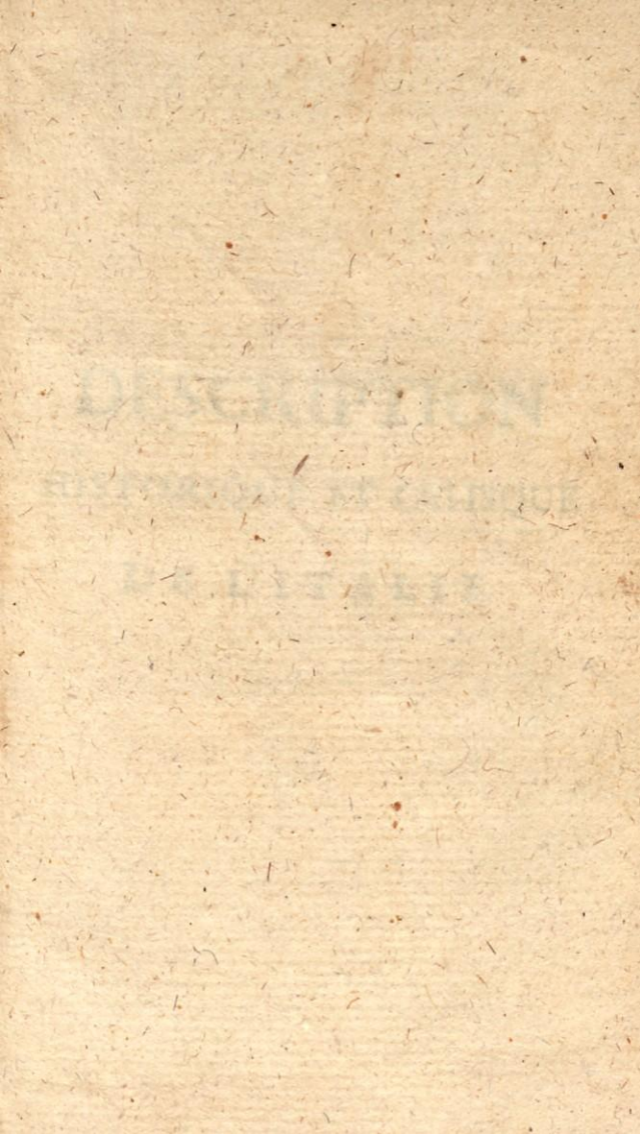
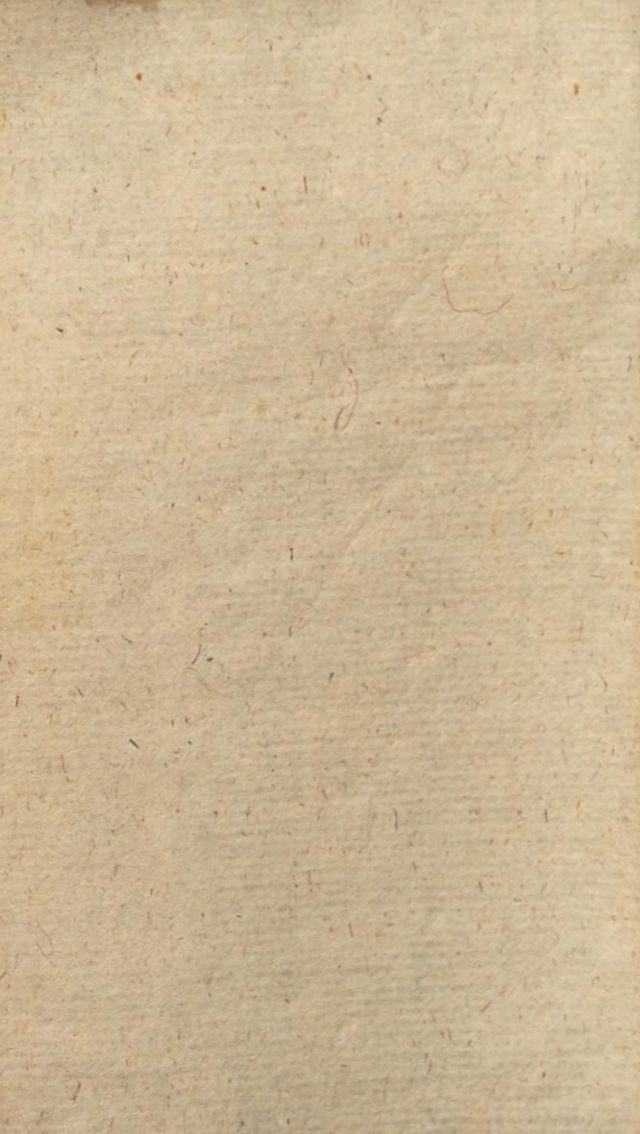


2398. I. E. 2. A.

2676.





DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE.



DESCRIPTION

HISTORIQUE ET CRITIQUE

DE L'ITALIE

DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ITALIE,
O U

NOUVEAUX MÉMOIRES
Sur l'État actuel de son Gouvernement,
des Sciences, des Arts, du Commerce,
de la Population & de l'Histoire Naturelle.

PAR M. L'ABBÉ RICHARD.

*Hac olim meminisse juvabit,
Per varios casus, per tot discrimina rerum.*
Æneid. I.

TOME VI.



A DIJON;

Chez FRANÇOIS DES VENTES, Libraire de
Monseigneur LE PRINCE DE CONDE;

Et se trouve à PARIS

Chez MICHEL LAMBERT, Imprimeur, rue des
Cordeliers, au Collège de Bourgogne.

M. D C C. LXVI.



DESCRIPTION
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DE L'ÉTAT

OU

ÉVOUÉ AUX MÉMOIRES
de l'État de son Gouvernement,
des Sciences, des Arts, du Commerce,
de la Population & de l'Industrie Nationale.

PAR M. L'Abbé RICHARD.

Par lequel on voit
l'état de l'État de son Gouvernement,
des Sciences, des Arts, du Commerce,
de la Population & de l'Industrie Nationale.

TOME VI.



N. D. L. O. N.

Chez François DESVIGNES, Libraire de
Monsieur le Prince de Condé,
Et à Paris à Paris

Chez Monsieur LAMBERT, Libraire, au Collège de Bourbon,
Cathédrale, au Collège de Bourbon.

M. D. C. C. L. X. V. I.

TABLE DES TITRES.

contenus dans le sixieme Tome.

1. <i>CAPITOLE, Statues & Tableaux,</i>	
<i>page.</i>	1
2. <i>Palais du Pape à Monte Cavallo.</i>	50
3. <i>Palais Colonne.</i>	53
<i>Palais Rospigliosi.</i>	57
4. <i>Villa Aldobrandini, Palais Albani.</i>	
	62, 64
5. <i>Palais Barberini.</i>	67
6. <i>Palais Pamphili, Chigi, Altieri.</i>	73
	77, 82
7. <i>Palais Borghese</i>	87
8. <i>Palais Ruspoli, Verospi, Farnese.</i>	
	89, 90
9. <i>Palais Boccapaduli, Furietti, Santa Crocé.</i>	98
10. <i>Palais Spada.</i>	106
11. <i>Palais Corsini, Anecdotes sur la reine Christine de Suede.</i>	116
12. <i>Petit Farnese.</i>	121
<i>Tom. VI.</i>	a

T A B L E D E S T I T R E S :

13. Idée des Vignes ou jardins de Rome: page.	131.
14. Villa Medicis.	139.
15. Villa Ludovisi.	155.
16. Villa Montalta, Giustiniani, jardin Farnèse sur le mont Palatin.	163.
17. Villa Mathei, Giardini, Barberini.	
18. Villa Pamphili & autres.	176.
19. Villa Borghese, ou Pinciana.	188.
20. Villa Albani.	209.
21. Aqueducs & Fontaines à Rome.	216.
22. Rome Antique. Champ de Mars.	237.
23. Pantheon & Bains d'Agrippa.	248.
24. Tombeau d'Auguste.	256.
25. Cirque, colonnes, Monumens Anti- ques.	262.
26. Colonne & place Trajane.	271.
27. Tombeau d'Adrien ou Château St Ange.	280.
28. Théâtre de Marcellus, arc de Janus & autres édifices Antiques.	285.
29. Forum Romanum ou Campo Vac- cino.	292.

TABLE DES TITRES.

30. Arc de Severe & autres Monuments.

page 297

31. Temple de la paix, Arc de Tite. 302

32. Amphitéâtre de Vespasien.. 314

33. Arc de Constantin, Thermes de Tite.

321

34. Thermes de Dioclétien, Chartreuse.

327

35. Cirques de Saluste, de Flore & de Ca-

racalla. 331

36. Temple de l'honneur & de la vertu,

autres Monumens. 343

37. Piramide de Cestius, Monte Testac-

cio. 349

38. Ponté Salaro, Mont Sacré. 355

39. Frascati ou Tusculum. 366

40. Belles Maisons à Frascati. 370

41. Solfatarre & pétrifications. 379

42. Tibur ou Tivoli, sa situation, 385

43. Temple de la Sybille, Cascade &

Cascatelles. 389

44. Antiques & Villa Estensé, à Tivoli.

394

T A B L E D E S T I T R E S.

45. <i>Villa Adriani</i>	399
46. <i>Ruines d'Ostie & de Porto, atterrissemens du Tibre.</i>	405
47. <i>Etat Ecclesiastique, Civita Castellana, Otricoli, Narni.</i>	414
48. <i>Terni, belle Cascade, pétrifications.</i>	422
49. <i>Somma montagne, Spolète, Foligno, Corniches, Tolentin, Macerata, Recanati.</i>	428
50. <i>Lorette, son Trésor.</i>	442
51. <i>Ancone, son Port.</i>	456
52. <i>Sinigaglia, Fano, Pesaro.</i>	461
53. <i>Rimini, Cesena, Forli, Faenza, imola.</i>	465





MÉMOIRES
 HISTORIQUES
 ET CRITIQUES.
 SUR L'ITALIE.

ROME ET SES ENVIRONS,
 SECONDE PARTIE.

*Edifices publics, Palais, Statues,
 Tableaux, Etat Ecclésiast-
 tique, &c.*

L'ATTENTION, en arrivant à Rome, est partagée entre St Pierre & la Capitoile; ces deux grands objets de curiosité, excitent les vœux des Pèlerins & des Voyageurs: ce sont les deux monumens de cette Ville, que l'on veut voir.

Capitoile ;
 ses Statues &
 Tableaux.

Accoutumés dès l'enfance à regarder le Capitoile comme le centre de la

puissance Romaine, ce lieu élevé d'où les Vainqueurs du monde régloient le sort du reste des Mortels; on imagine y trouver encore le monument de la Terre la plus respectable: à peine ose-t-on s'en former une idée; c'est-là d'où les Scipions, Pompée & César partoient pour aller subjuguier l'Univers, qui ne sembloit que les attendre pour se soumettre à leur loix. Cette Puissance a été si immense, que l'on se persuade que le Capitole a été un lieu inaccessible à tous autres qu'aux Romains & aux Dieux, qui sembloient soutenir ensemble & à forces égales, le sceptre de l'Univers.

Mais si toutes ces idées ont eu quelque réalité, les choses ont absolument changé de face. A ce gouvernement militaire & absolu, où la force étoit l'appui de la domination, a succédé un Empire doux & tranquille, qui ne connoît d'autres armes que la persuasion, dont l'autorité toute spirituelle, appuyée sur la parole formelle d'un Dieu fait homme, se soutient avec une dignité plus réelle, une soumission plus libre, une durée plus inaltérable, & une domination plus étendue; c'est ainsi que Rome & le Capitole sont en-

core le centre de la première Puissance. *

Voilà ses titres & ses droits ; à la fierté d'un gouvernement despotique & arbitraire , ont succédé les douceurs toujours égales d'un gouvernement paternel.

Ainsi le Capitole , cette première forteresse de l'Empire Romain, n'a plus rien de cet appareil formidable , qui lui attira le respect des nations : il se présente aujourd'hui sous une forme toute différente. Ouvert de tous les côtés , chacun y peut aborder librement. Ses édifices , sa décoration ne respirent que la paix & la tranquillité : ce que l'on y conserve encore de monumens antiques , ne sert qu'à apprendre que l'autorité des Consuls est anéantie , & le sceptre des Empereurs brisé.

Il ne reste plus rien en place , de l'ancien Capitole , que les fondemens même du palais du Sénateur , élevé sous des voûtes antiques , & des murailles

* *Humanumque genus communi nomine fovit,
Matris non Dominæ vitu , civesque vocavit
Quos domuit, nexuque pio longinqua revinxit...*

Claudianus, L. 3.

fortes & épaisses, du tems même des rois de Rome, qui occupent la partie du Mont-Capitolin du côté du *Forum Romanum*, aujourd'hui *Campo Vaccino*. C'est ce que l'on appelloit *Substructiones Capitolii*, dont on voit une partie à découvert, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, dans le jardin qui est au-dessous du palais du Sénateur, au midi. Les voûtes antiques de ces substructions, servent actuellement de caves & d'écuries.

Toute cette fabrique est de grandes pierres taillées de quatre côtés, posées les unes sur les autres sans mortier ni ciment, mais probablement unies par une poussière très fine, tirée de la pierre même, & délayée avec de l'eau, ainsi que l'employoient les Constructeurs Etrusques, qui eurent la direction de ces ouvrages; ces pierres exactement unies & d'un très-grand poids, sont aussi solides que si elles ne formoient toutes ensemble qu'un seul bloc. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui *Piperino*, pierre brune, solide, sans être cassante, & qui résiste à toutes les injures de l'air, sans éprouver la moindre altération, ainsi que le reste de ces édifices antiques le prouve.

Le *Clivus Capitolinus*, ou chemin par où les Triomphateurs montoient de la *Via Sacra* au temple de Jupiter Capitolin, est encore le même chemin en pente fort adoucie, qui aboutit du *Campo Vaccino* au Capitole, entre le couvent d'Aracoeli, & les substructions antiques, que l'on a couvertes en partie d'inscriptions modernes.

Il paroît par tous les plans des édifices anciens du Capitole, que leur aspect principal étoit tourné du côté du *Forum Romanum*: c'étoit le chemin des Triomphateurs pour y arriver; du haut de la montagne on avoit la vue sur les palais des Empereurs, les temples les plus magnifiques, & les édifices les plus pompeux de la République.

Aujourd'hui la face principale du Capitole, est tournée au nord, & l'entrée est de ce côté. La montagne avoit deux sommets beaucoup plus élevés que le reste: l'un occupé par le temple de Jupiter Capitolin; l'autre, par une espece de citadelle ou de partie plus fortifiée que le reste; au milieu étoit une petite plaine plus basse que les deux sommets, & qui pouvoit avoir environ cent toises de

largeur , sur environ quatre-vingt de profondeur ; c'est dans ce même emplacement qu'est aujourd'hui la place du Capitole : on y monte par un large escalier , dont la rampe est fort douce , car en la couvrant de sable , le Pape y arrive aisément à cheval , lorsqu'il va prendre possession du Capitole , après son couronnement. Cet escalier est terminé par le bas , par deux sphinx antiques , de marbre d'Egypte , qui jettent de l'eau , & qui ont été trouvés dans les bains d'Agrippa.

La place du Capitole du côté de la Ville , n'est fermée que d'une balustrade de marbre , qui commence au haut de l'escalier , & qui s'étend des deux côtés dans toute la largeur du terrain. Cette partie est décorée avec goût de plusieurs monumens antiques. Au-dessus de l'escalier sur des pedestaux , de la hauteur de la balustrade , sont les statues colossales de Castor & de Pollux , en marbre grec ; les trophées de Marius (a) ; les fils de Conf-

(a) Ces trophées méritent quelque attention , en ce qu'ils sont d'un beau travail , & qu'ils ont partagé en quelques sortes, la des-

tantin, & deux colonnes, Castor & Pollux, ayant chacun sur la tête la coque d'œuf, où la fable dit qu'ils furent formés, & tenant leurs chevaux qui,

tinée de celui, à l'honneur duquel ils avoient été érigés: Sylla les fit renverser; César, qui vint après, les fit rétablir, si on s'en rapporte à la tradition de Rome. Il n'est pas douteux qu'ils n'aient été élevés après la victoire sur les Cimbres; car les arcs sur lesquels ils furent placés, élevés en mémoire de cet événement, furent appelés *Cimbrorum*, & dans la suite des tems tout le quartier prit le nom de *Cimbrum*, au pied du Mont-Esquilin; on trouve d'anciens titres dans lesquels l'église de St Eusebe, dont j'ai fait mention, est appelée *Ecclesia Sancti Eusebii ad Cimbrum*: cependant d'autres prétendent que ces trophées ont été élevés à l'honneur de Trajan, après sa victoire sur les Daces, & la défaite de leur dernier roi Décébale; & ils en apportent pour preuve la figure de Femme que l'on voit dans un de ces trophées, qui représentent la Dace même, avec les attributs de ses productions & de sa fertilité. Cluvier, *Introd. ad Geog. l. 4.* place la Dace dans une partie de la Hongrie, la Transilvanie, la Valachie, & presque toute la Moldavie... Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on voit encore les arcs sur lesquels ils étoient placés, avant qu'on ne les eût transportés à la place du Capitole; c'est ce que l'on appelle, *Aqua Marzia*, du nom du préteur *Quintus Martius Rex*, qui les fit contruire lorsqu'il amena à Rome les eaux du Lac Celano...

8 MÉMOIRES D'ITALIE.

d'une taille proportionnée à la leur, font d'un grand stile, mais point agréable, & probablement d'artistes Romains. La colonne milliaire qui est à main droite, & la premiere de celles qui marquoient la route sur la Voie appienne, donnera une idée de cet usage de l'antiquité: celle-ci a été trouvée au bas de la roche Tarpeïenne, auprès du théâtre de Marcellus. Vis-à-vis, pour faire symmétrie, on a élevé une autre colonne de même hauteur, sur laquelle on a placé une boule de cuivre doré, où l'on prétend qu'ont été autrefois enfermées les cendres de Trajan.

Vis-à-vis du grand escalier, est la statue équestre de Marc-Aurèle-Antonin, plus grande que le naturel, c'est-à-dire entre le second & le troisieme ordre, *Magnæ & Majores*, & placée sur un piédestal d'un seul bloc de marbre du dessein de Michel-Ange. C'est l'un des meilleurs Antiques, & peut-être le plus beau de ce genre, qui existe. Le cheval, sur-tout, est si parfait, que toutes les fois que Pierre de Cortone passoit sur cette place, il lui disoit: » Marche donc, ne sçais-tu pas » que tu es vivant « ? la bride du cheval est semblable à celles dont on se sert

actuellement : ce que l'on remarquera de même dans d'autres bas-reliefs qui ont rapport à l'histoire de cet Empereur. Cette Statue équestre étoit l'une des vingt-quatre que l'on voyoit à Rome, & sans doute l'une des plus belles, s'il est vrai que Totila, roi des Goths, après qu'il se fut rendu maître de Rome en 532, ne songea qu'à conserver cette seule statue qu'il faisoit conduire au port d'Ostie, lorsqu'elle fut reprise par Belisaire, qui la fit rétablir à Rome dans la place de St Jean-de-Latran, où elle fut retrouvée en 1475, dans un petit souterrain. En 1538, Paul III la fit transférer où elle est aujourd'hui : il paroît qu'elle a été légèrement dorée, ce qui a fait dire qu'elle étoit d'airain de Corinthe. Cette statue paroîtroit bien plus avantageusement, si elle coupoit l'horizon, ou si elle étoit dans une place plus vaste ; mais elle est trop près d'autres statues, qui sont adossées au palais du Sénateur, que l'on voit en même tems, & qui partagent l'attention.

Les trois autres côtés de cette place sont occupés par autant de bâtimens d'une très-belle architecture, exécutée sur les desseins de Michel-Ange ; cou-

ronnés tous les trois d'une balustrade surmontée de statues. Au-dessus du bâtiment du milieu paroît un campanile de bon goût dans lequel est la cloche du Capitole que l'on ne sonne qu'à la mort des Papes, à leur prise de possession, à l'ouverture du carnaval, & autres occasions de cette importance.

L'escalier a deux rampes, il conduit à la grande salle du Capitole : la fontaine qui est au milieu & ses ornemens ont été exécutées sous les yeux de Michel-Ange. Dans une niche au-dessus de la fontaine est une statue antique de Rome triomphante, dont la draperie est de porphyre, la tête, les mains & les pieds de marbre de Grèce. Aux deux côtés de la balustrade qui entoure le bassin de la fontaine, sont les statues couchées du Tibre & du Nil, d'un très-beau travail.

La grande salle sert de tribunal ordinaire au Sénateur de Rome & aux Magistrats qui lui sont subordonnés, & rendent la justice en première instance à son nom, pour ce qui est de leur ressort, ainsi que je l'ai dit ailleurs. C'est dans cette salle que l'on distribue tous les mois les prix aux jeunes élèves de l'académie de St Luc, pour le dessein, la

sculpture & l'architecture : elle est ornée de peintures à fresque & des statues de Charles d'Anjou, roi de Naples, & senateur de Rome, & de celles des papes Paul III, & Grégoire XIII.

Le palais des Conservateurs, qui est à droite de la place, a une galerie couverte qui regne dans toute sa longueur, soutenue d'un grand ordre de colonnes doriques, qui portent un second ordre corinthien plus léger, sur lequel est une riche corniche couronnée d'une balustrade : rien n'est plus noble que cette décoration extérieure. Sous la porte d'entrée on voit la statue de Jules-César en habit militaire, & vis-à-vis, celle qui fut érigée à Auguste après la bataille d'Actium : il a une proue de navire à ses pieds, que l'on a toujours mise depuis sur ses medailles, comme désignant le moment où il avoit été affermi sur le trône. Elles sont toutes les deux du second ordre *Magnæ*. *

On voit dans la cour quelques morceaux de statues colossales curieux en ce qu'ils peuvent donner une idée de ces grandes compositions dont aucune n'a été conservée. Il reste deux pieds de celle d'Apollon, amenée à Rome

* Voyez à ce sujet, la note B. de la Préface du V Tome.

d'Apollinée ville d'Asie, & placée par Lucullus au Capitole : elle avoit trente-coudées de hauteur ; ces deux pieds & les parties de bras qui restent, font voir qu'elle étoit d'une belle proportion, & très-bien travaillée... une tête colossale de bronze de la statue de Commode, que l'on estime avoir eu quarante pieds de proportion... une autre tête colossale de Domitien, d'un grand stile, quoique grossier & peu élégant, ce qui vient sans doute de ce que l'on voit de trop près, cette tête qui devoit être à une très-grande élévation, car la proportion de cette tête, est au-dessus de celles dont j'ai parlé plus haut. Celle-ci est posée sur un piedestal enrichi de figures en bas-relief, qui paroissent représenter une province. Ce morceau a été probablement tiré du Panthéon, dans lequel on voyoit les statues de tous les Dieux placées sur des pedestaux, sur lesquels étoient représentées les différentes provinces de l'Empire... Rome triomphante, figure colossale assise, au pied de laquelle est une femme qui pleure, d'un excellent travail, & bien au-dessus de la statue qui paroît d'un artiste inférieur... un Lion qui déchire un cheval, groupe

excellent, où on retrouve toute la finesse & la beauté de travail du ciseau des Grecs ; Michel-Ange le regardoit comme un des morceaux les plus précieux de l'antiquité , & le restaura lui-même , mais il a été gâté depuis ; le cheval sur-tout a beaucoup souffert. Ce groupe a été heureusement imité , & j'en connois plusieurs petits modèles en bronze qui sont d'un travail fini. Il fut retrouvé dans le bief d'un moulin hors de la porte St Paul ; on a mille preuves de la fureur avec laquelle les Barbares avoient tenté d'anéantir les ornemens les plus précieux de l'ancienne Rome , dont la beauté les étonnoit merveilleusement.

L'escalier qui conduit aux appartemens du haut est orné de plusieurs morceaux curieux de sculpture, qui sont bien conservés : je ne parlerai que de ceux dont il est fait mention dans les notes que j'ai recueillies sur le champ ; si ce ne sont pas les plus beaux , ce sont au moins ceux qui m'ont le plus frappé.

Au bas de l'escalier est une colonne rostrale, érigée en l'honneur de Duilius , le premier des Romains qui ait remporté une victoire navale , l'an de Ro-

me 494; elle fut placée dans le *Foro Romano*, & a été retrouvée en 1560 auprès de l'arc de Septime. On ne peut pas dire que ce soit un de ces monumens dont la beauté étonne, mais il est précieux par son antiquité. Pline en parle (l. 35, c. 5.) *Celebratio antiquior columnarum... C. Duilio qui primus navalem triumphum egit de Pœnis, quæ est etiam nunc in Foro...* Cette colonne haute de dix à douze pieds, de marbre parien, posée sur le même piedestal sur lequel elle a été érigée, est d'ordre toscan, traversée de proues ou becs de vaisseaux, *Rostra*, & d'ancres, & surmontée d'une petite statue pédestre de Rome victorieuse, ayant à la main la *hasta-pura*. Cet ornement, comparé avec ce que les arts ont imaginé depuis, paroît très-mesquin: elle a été restaurée dans le tems d'Auguste. Les chevaux marins qui sont en relief sur les proues sont d'un travail bien supérieur au reste de l'ouvrage... Les statues des muses Uranie & Thalie (*Magnæ*)... Quatre bas reliefs excellens qui ornoient l'arc de Marc-Aurele, érigé dans la *Via Flaminia*, & que le pape Alexandre VII fit détruire pour rendre la vue du cours, qui sert de promenade

publique plus large & plus droite. Ces quatre morceaux sont bien conservés, & de la plus belle exécution : ils méritent même d'être étudiés pour connoître le costume de ce tems, qu'il paroît que l'on a exactement suivi. Ils sont encadrés dans les murs du pallier découvert, qui est au-dessus de la première rempe. Ils ont pour sujet un triomphe de Marc-Aurele . . . le sacrifice qu'il offre devant le temple de Jupiter Capitolin . . . le même Empereur à cheval qui donne des ordres aux Préteurs . . . Rome qui lui présente le gouvernement de la terre figuré par un globe. On remarquera sur ce même escalier un grand esturgeon de marbre en relief, destiné à un usage singulier : on le prétend renouvelé de l'antique ; il sert de mesure aux poissons que l'on vend au marché : la tête jusqu'aux premières nageoires de tous ceux qui sont de cette grandeur & au-dessus, appartient de tems immémorial au magistrat de Rome, & on est obligé de la lui donner ou de la racheter. L'inscription qui est gravée au-dessus explique parfaitement cet usage, dont l'ignorance même ne peut pas excuser. (a)

(a) *Capita piscium, Marmoreo schemate,*

La salle d'entrée grande & bien proportionnée, est décorée de grandes peintures à fresque par le cavalier d'Arpino : elles représentent différens traits de l'histoire de Rome naissante. . . Romulus & Remus dans l'instant où Faustulus les trouve entre le Palatin & l'Aventin sous le figuier *Ruminalis* ; on voit sa femme Acca Laurentia, qui s'approche pour les tirer de dessous la louve qui les allaite encore. . . Romulus qui marque avec le soc de la charrue le premier circuit de Rome, (*Roma quadrata*) . . . l'enlèvement des Sabines par les Romains . . . l'établissement des Vestales à Rome, & du culte religieux par Numa . . . le combat des Horaces & des Curiaces . . . la terrible bataille des Romains avec les Veïens, sous la conduite des rois Tullus-Hostilius & Metius-Suffetius . . . Toutes ces compositions sont belles, mais le coloris en est si effacé, que l'on ne peut plus juger que du dessein, & du génie de l'auteur, qui s'y font encore remarquer avantageusement. Les statues de Leon X,

longitudinem majorum, usque ad primas pinnas inclusive, conservatoribus danto, fraudem ne committito, ignorantia excusari ne credito.

de Sixte V, en bronze, & d'Urbain VIII, par le cavalier Bernin, (*Majores*) placées sur des pedestaux bien travaillés enrichissent beaucoup cette salle, où on voit aussi le buste en marbre de Christine, reine de Suède, accompagné d'une très-belle inscription. (a)

La seconde piece, peinte à fresque par Thomas *Lauretti* Sicilien, représente la suite de l'histoire Romaine... Mutius Scevola qui se brûle la main en présence de Porfenna, après avoir tué un de ses Officiers qu'il avoit pris pour le Roi... Brutus sur son tribunal qui condamne ses fils à mort, pour avoir

(a) *Christinae Suecorum, Gothorum & Vandalorum Regina. Quod instinctu Divinitatis, Catholicam Fidem regno avito præferens, post adorata SS. Apostolorum limina, & submissam venerationem Alexandro VII. summo Religionis Antistiti exhibitam, de se ipsâ triumphans, in Capitolium ascenderit, Majestatisque Romanæ monumenta, vetustis in rudibus admirata, III. Viros Consulari potestate, & Senatuum lecto capite confidentes, Regio honore fuerit profecuta. VIII. id. Quintil. An. M. D. C. LV. S. P. Q. R. . .* On verra dans la suite combien toute les démarches de cette Reine étoient peu sinceres, & le cas qu'elle faisoit de ces Romains qui l'accabloient de louanges & d'honneurs.

conspiré contre la republique, & tenté de rétablir les Tarquins sur le thrône... Horatius Cocles qui s'oppose lui seul sur le pont Sublicius au passage des Toscans... la sanglante bataille où le parti des Tarquins fut entièrement défait. Le ton de couleur de ces peintures est plus vigoureux que celui de la pièce précédente, & on s'apercevra sur-tout que cet artiste excelloit à peindre les chevaux. Dans cette salle sont les statues des gonfalonniers ou généraux des armées de l'Eglise; de Marc - Antoine Colonne, général des troupes qui étoient sur la flotte qui défit les Turcs à Lepante... d'Alexandre Farnèse, duc de Parme... de Charles Barberin, frere d'Urbain VIII... de François Aldobrandin... de Thomas Rospigliosi. Comme la paix dont jouit l'Etat Ecclésiastique depuis long-tems laissoit cette charge absolument sans fonction, elle n'est point remplie depuis long-tems. On y verra encore quelques bustes antiques d'assez bonne maniere, mais qui n'ont rien de merveilleux. C'est dans cette salle qu'est le thrône sur lequel j'ai vu le Prieur & les Conservateurs, recevoir le tribut des Juifs, le samedi avant le carnaval.

La troisieme piece a pour plus bel ornement la fameuse Louve de bronze qui alaite Romulus & Remus : elle étoit très - anciennement au Capitole lorsqu'elle fut frappée de la foudre au pied gauche de derriere, le jour même que César fut assassiné ; on voit encore l'écart qu'y fit la foudre, & une petite partie du métal fondue par l'action du feu. . . . une statue de bronze du berger Marzius qui s'arrache une épine du pied : elle est déjà traitée sçavamment, quoiqu'elle ne soit pas encore de ce fini précieux que l'on a admiré depuis dans les artistes Grecs ; on la regarde comme très-ancienne de même que celle du Camille, ou jeune Ministre des sacrifices, qui est une des plus précieuses qui soient à Rome, tant par son antiquité que par la beauté du travail, qui représente exactement ce jeune homme, avec le caractère & les traits sous lesquels Denys d'Halicarnasse les a fait connoître (a) . . un

(a) *Camilli, Camillæ*. L'établissement de ces Ministres du culte religieux remonte à la plus haute antiquité de Rome. Romulus voulut que les femmes & leurs maris remplissent les fonctions d'une espece de Sacerdoce. Si

buste antique en bronze du consul Junius Brutus, avec les yeux, d'une composition qui imite le naturel; singularité qui lui donne l'air le plus austere; ce buste est peut-être unique: on croit qu'il fut fait par l'ordre du second Brutus, & placé au Capitole comme une apologie de l'assassinat de César; on sçait qu'il fit graver sur ses médailles la figure du même Brutus, à ce dessein. Ce buste est d'un excellent travail... une frise peinte à fresque par Daniel de Volterre, bien conservée; elle représente le triomphe de Marius après la défaite des Cimbres.

La quatrieme piece est presque en-

d'autres occupations, pour le service de l'Etat, empêchoient les hommes d'y vaquer, les femmes en estoient chargées, & elles devoient appeller leurs enfans pour partager avec elles l'honneur de ces occupations. Il étoit permis à ceux qui n'avoient point d'enfans, de choisir dans quelle Tribu ils jugeoient à propos, un jeune garçon & une jeune fille, les plus beaux qu'il fût possible de trouver, pour les faire servir à ces sacrifices; le garçon, jusqu'à ce qu'il n'eût passé le tems de la puberté; & la jeune fille, jusqu'à ce qu'elle fût nubile (Denis d'Halic. l. 2. Ant. Rom.). Ces mêmes Ministres avoient aussi le nom de *Flaminii*, & ils devoient avoir pere & mere vivans.

rierement revêtue de fragmens des fêtes consulaires que le Grammairien Verrius Flaccus avoit mis en ordre sous le regne d'Auguste, & fut placer dans la partie inférieure du Forum; *In inferiore fori parte contra Hemiciclum: in quo fastos à se ordinatos, & marmoreo parieti incisos publicarat.* Ce monument est regardé comme l'un des plus précieux qui soient à Rome, & on voit que Verrius l'avoit fait exécuter avec un soin & une sorte de magnificence digne du regne d'Auguste. Ce Grammairien qui enseignoit publiquement, fut choisi par Auguste pour être précepteur de ses petits-fils: il vécut honorablement à la Cour, & mourut fort âgé sous l'empire de Tibere. Il recevoit par an *sestertia centena*; & après sa mort sa statue fut placée dans le Forum, à côté du monument qu'il avoit fait ériger... au-dessus d'une porte, la tête de Mithridate, roi de Pont, en bas relief, plus grand que nature, d'un grand stile... une petite statue de la vestale Rhéa Silvia, de bonne maniere... la Déesse à trois formes, *Triformis*, la Lune, Diane, Hecate ou Proserpine, statue singuliere & très-rare: le fini du travail & la pureté des

contours ne permettent pas de douter que ce ne soit un ouvrage grec.

Cinquieme salle. Deux oies antiques de bronze, placées très-anciennement au Capitole, pour conserver la mémoire de celles qui éveillèrent les sentinelles, lorsque les Gaulois, grimps par la roche Tarpeïenne, cherchoient à s'emparer par surprise de la forteresse. Elles sont plus petites que le naturel, & d'un travail très-agréable. . . . une grande tête d'Apollon, antique grec, que l'on regarde comme l'un des plus précieux morceaux qui soient à Rome. . . . les bustes de Sapho & de Socrate: ce dernier est d'une vérité qui attache; on étudie avec plaisir la physionomie du plus sage de tous les hommes, dans un portrait fait par des artistes, qui peut-être l'avoient connu. . . la Sapho est telle qu'on la représente ordinairement, l'air animé & pensif, quelque chose d'extraordinaire dans les traits qui semble marquer l'enthousiasme. . . . un très-beau buste de Scipion l'Africain, qui est représenté chauve. On a placé parmi tous ces personnages illustres Michel-Ange, dont le buste de marbre gris porte une tête de bronze; on retrouve

dans son air quelques traits de cette fierté dure & impérieuse dont il semble avoir animé son Moïse de Saint Pierre in vincoli.

Sixieme piece, les statues antiques de Virgile & de Ciceron. La tête de la premiere est moderne, & l'artiste a cherché à lui donner cet air tranquille & modeste, & même valétudinaire que l'on dit qu'il avoit: la draperie en est belle; la seconde est mieux conservée, on voit à la joue gauche le *cicer*, ou verrue qu'avoient tous les gens de cette famille, dont on prétend qu'étoit venu leur furnom; toutes les deux sont du second rang (*Magnæ*)... Hercule en bronze doré, antique d'une belle forme, & d'un travail fini, de taille héroïque (*Majores*). Il tient la massue de la main droite, & des pommes dans la gauche. Il étoit placé, dit-on, sur l'*Ara Maxima*, du *Forum Boarium*. Il a été retrouvé dans cet endroit sous le pontificat de Sixte IV. . . un buste grec de Philippe, roi de Macédoine. . . un Appius Claudius, en marbre rouge. . . Messaline, grand buste qui paroît très-ressemblant: elle n'est plus jeune, quoiqu'elle conserve encore de la hardiesse & du feu dans les yeux; elle a

toute la phyfionomie d'une femme fans pudeur , fatiguée , & cependant infatiable dans fes débauches , autant qu'il eft permis d'en juger par fes traits , qui paroiffoient abbatu & allongés de fatigue : elle avoit les yeux noirs , & le teint gris , abfolument décoloré , fans avoir rien de choquant : fa figure n'avoit jamais été belle (a). Les frifes

(a) On y reconnoit cette Princesse , qui , fuivant Sextus Aurelius... *Primo clam , mox passim quasi jure adulterii utebatur ... Dehinc atrocius accensa nobilioresque quasque nuptas ac virgines , scortorum modo secum proposuerat , cunctique mares ut adessent : quod si quis talia horrerat , adfecto crimine in ipsum , omnemque familiam sæviebat.* Elle avoit acquis l'impunité à force de crimes que toleroit l'imbécile Claude son mari ; elle ne se refusoit à aucun excès , à aucun crime , pour satisfaire ses passions effrenées : *Neque femina , amissa pudicitia alia abnuerit.* (Tacit. l. 4. An.) Eperdument amoureuse de Caius Silius , le plus beau des jeunes Romains ; elle le suivoit par-tout accompagnée de toute la pompe de son rang , pour le charmer au moins par cet éclat. Elle le força à l'épouser publiquement... *Idque aded palam factitatum est , ut sacrificaverit apud Deos , discubuerit inter convivas , oscula , complexus , noctem denique egerit licentiâ conjugali,* (Be-roald. in Sueton.) Narcisse profita de ce comble d'horreur , pour tirer le Prince de son engour-
de

de cette salle, peintes par Annibal Car-
 rache, sont bien conservées, & repré-
 sentent les victoires de Scipion. Dans
 la septieme piece sont rassemblés plu-
 sieurs morceaux antiques fort mutilés,
 dont le principal est une statue de Cybele
 restaurée... une tête de Meduse, telle que
 les soldats Romains la portoient sur leurs
 boucliers... Harpocrate ou le Dieu du

dissement, & lui faire sentir toutes les consé-
 quences de cette entreprise inouïe... *An dis-
 fidium tuum nosti? nam matrimonium Sillii vidit
 populus, & Senatus & miles, ac ni properè
 agis, tenet urbem maritus.* (Tacit. An. l. II.)
 Il donna ordre que l'on mît fin à tant d'hor-
 reurs, par la mort violente de celle qui s'y étoit
 livrée; elle fut tuée dans les jardins de Lucul-
 lus où elle s'étoit sauvée, par un Tribun de la
 garde. Et le foible Empereur, qui avoit oublié
 cet ordre, attendoit le soir à son coucher,
 cette femme, qui, comme le dit Juvenal:

*Ausa Palatino, tegetem præferre, cubili
 Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos
 Linquebat; cornita ancilla non amplius una,
 Et nigrum, flavo crinem abscondente galero...
 Intravit.....
 Exceptit blanda intrantes, atque æra poposcit...*

Et lassata viris, nondum satiata recessit.
 Juven. S. 6.

silence assis, statue Egyptienne, plus curieuse que belle. Dans une de ces salles est un tableau de la Ste Famille, peint par Jules Romain, d'une maniere si semblable à celle de Raphaël, & si bien dans son ton de couleur, que si ce tableau n'avoit pas été déposé au Capitole par son Auteur même, où il a été conservé depuis ce tems, on le croiroit absolument de Raphaël.

Le pape Benoît XIV, voulant faire une collection de tableaux qui répondît, autant qu'il seroit possible, à cette riche collection de statues antiques, que l'on formoit depuis quelques années au Capitole, acheta ceux qui étoient dans les palais Sachetti & Pio Carpi; & fit construire en même tems les deux salles où ils sont placés, & qui tiennent au palais des Conservateurs. Cet ouvrage fut achevé en 1749, ainsi que l'apprend l'inscription placée au-dessus du buste de ce Pape, qui est vis-à-vis de l'entrée de la premiere salle. Ces tableaux, des meilleurs maîtres, sont peu connus: voici ceux que j'ai remarqués avec le plus de satisfaction. . . . Agar chassée de la maison d'Abraham: il semble voir sur le visage du Patriarche la peine qu'il a de mettre hors de chez

lui-son fils Iſmaël, qui eſt trop jeune pour ſentir la peine où il eſt, & qu'il ne s'intéreſſe qu'aux larmes de ſa mere; par *Franciſco Mola*: le ton de couleur eſt bon, & tient de la ſeconde maniere du *Guerchin*. . . l'*Anima Beata*, représentée par un Génie ailé qui quitte la terre, figurée par un globe pour s'envoler au Paradis. Le deſſein de la figure eſt de la plus grande correction; ſur ſon viſage brille cette ſérénité, cette douce ſatiſfaction que l'on doit éprouver aux approches d'un bonheur inaltérable. Le coloris eſt ſçavant, l'éclat de la gloire qui part d'en-haut, & que l'on ne voit pas, couvre toute la partie ſupérieure de la figure, de maniere à ne pas laiſſer paroître ſes couleurs naturelles, qui ſont dans le rayon même de la lumière; c'eſt une des compositions les plus ſçavantes du *Guide*: elle n'a qu'une figure ſeule qui attire toute l'attention; l'action en eſt très-ſimple, & en même tems très-poétique. . . une belle Ste Famille d'un coloris précieux, par le *Tiien*. . . le triomphe de la Déesſe Flore, par *Nicolas Pouſſin*, tableau triſte de couleur, mais composé avec beaucoup d'eſprit, & bien deſſiné. . . la Louve qui alaite les deux

enfans, Romulus & Remus. Les Ber-
 gers les apperçoivent avec étonnement;
 la Louve n'a point l'air féroce, le payfa-
 ge est tel qu'il devoit être, dans l'en-
 droit même où ils furent trouvés: le
 coloris en est excellent... l'enleve-
 ment des Sabines, l'un des plus beaux
 tableaux de *Pierre de Cortone*, d'un
 coloris vigoureux, où les passions sont
 exprimées avec une vérité étonnante;
 les figures de femme sont belles & in-
 téressantes: c'est une très-grande ma-
 chine, où il y a beaucoup de mouve-
 ment, & point de confusion... Loth
 & ses filles dans la grotte... Bethsabée
 dans le bain, deux tableaux charmans
 du jeune *Palma*, d'une grande fraîcheur
 de coloris, & où on trouve tout l'agré-
 ment de l'école de Venise... David
 qui vient de couper la tête à Goliath,
 tableau assez fièrement composé, & de
 belle couleur, par le *Romanelli*, élève
 de *Pierre de Cortone*... une Vierge
 qui adore l'enfant Jesus, avec deux
 Anges qui l'accompagnent: elle est à
 genoux & de grandeur naturelle, le des-
 sein en est exact, l'expression noble, &
 le coloris très-beau, du même ton à
 peu près que celui du rapt des Sabines,
 par *Pierre de Cortone*... St Sébastien &

St Jérôme, deux tableaux du *Guide*, de la seconde maniere. . . Ste Cecile, avec des instrumens de musique : elle tient un papier, & semble marquer la mesure d'un air qu'elle chante, tableau agréable & bien peint, par le *Romagnelli*. . . un Spofalizio de Ste Catherine, petit tableau précieux du *Correge*, il est conservé sous une glace. . . une Ste famille & Ste Catherine, de *Benvenuto Garofoli*, d'un coloris digne du *Correge*, qu'il a très-bien imité, & peut-être copié. . . le repas chez Simon le Pharisien, grande mignature, par Madame *Subleiras*, remarquable par la correction du dessein & la force de l'expression, elle n'est pas pointillée, mais à traits. . . la Sibylle persique, du *Guerchin*, figure fiere, & en même tems agréable, vigoureusement peinte. . . Ste Hélène, avec un Ange qui soutient la Croix à côté d'elle. La figure principale est belle, noble & très-richement habillée, l'enfant est charmant; ce tableau est du bon tems de *Paul Veronèse*, on connoît son coloris & ses graces dans l'expression. . . une Ste famille & Ste Elisabeth, qui présente le petit St Jean, bon tableau de *Mignard*. . . *Omnia Vanitas*, tableau allé-

gorique du Titien. Les richesses y sont représentées par une corne, d'où sortent des bijoux, & des piéces d'or ; la puissance par un sceptre & une couronne ; le plaisir par une femme couchée sur un drap blanc qui regarde au ciel : elle est aussi belle & aussi gracieuse que la Vénus, & si intéressante, qu'il paroît bien difficile de lui dire, *Omnia vanitas*. Il composa, sans doute, ce tableau dans un moment de dépit. . . le sacrifice de Polixène, grand & beau tableau de *Pierre de Cortone*, mais fort noirci. . . les trois Graces. . . Dalila qui persuade Samson de se laisser couper les cheveux ; deux tableaux très-gracieux, du jeune *Palma*. . . le triomphe de Bacchus, par *P. de Cortone*, très-beau de couleur. . . la vente de Joseph aux Marchands Phéniciens, belle & sage composition de *P. Testa*. . . une Ste famille du *Giorgion*, très-bien dessinée, & d'un excellent ton de couleur.

Dans la seconde salle, une boutique de Chauderonnier, l'un des plus grands & des plus beaux *bassans* qu'il soit possible de voir. . . une Annonciation par *Carcellino* de Ferrare, grand tableau où l'étonnement de la Vierge est bien rendu, elle répond sans voir l'Ange,

elle est au premier instant, & n'est point encore rassurée du trouble qu'elle a éprouvé. Cette idée rend le tableau piquant & neuf, il est d'une belle couleur, & richement composé... une sainte famille, saint Jérôme & sainte Catherine sur le devant, très-beau, du *Calvart*, maître du Guide... la femme adultere, composition où l'on retrouve le génie, & le beau coloris d'*André del Sarte*, mais elle n'est pas achevée... le massacre des Innocens, tableau que l'on dit d'un peintre Flamand, qui tient un peu de la maniere de Rubens, dans lequel la crainte, la douleur, le désespoir, la rage sont peintes de plusieurs façons différentes; il y a beaucoup d'esprit & de mouvement dans cette composition, qui peut servir d'étude... Cléopatre & Octave, par le *Guerchin*, beau de couleur & de dessein, & d'une expression aussi spirituelle que vraie; Cléopatre négligemment vêtue & cependant avec art, est à genoux & demande grace, mais en même tems elle est occupée du soin de faire valoir sa beauté, qui n'a plus sa première fleur, & qui ne touche pas Octave, dont la figure est fort noble, & qui paroît redouter les charmes de

cette femme artificieuse & séduisante. Les figures sont de grandeur naturelle (a) ... une Sibylle, par le *Dominiquin*, de grandeur naturelle, le co-

(a) Dion Cassius, *Hist. Rom. l. 51*, est entré dans les détails de cette entrevue de de Cléopâtre & d'Octave, d'une manière à faire croire qu'il en étoit bien instruit : elle demanda, dit-il, une conférence avec César, qu'elle obtint du Vainqueur, qui vouloit la tromper en la flatant, & la réserver à son triomphe : *Tum Cleopatra... se ipsam cultu quam maxime abjecto adornavit, nam habitus eam lugubris mirè decebat; ac in sella consedit... Ingrediente Casare pudore suffusa exiluit, & Salve, inquit, ó Domine! Hoc enim nomen mihi ademptum, Dii tibi tribuerunt...* Elle pleura en regardant le portrait de César & ses lettres : elle se plaignit de n'être pas morte avant lui ; puis se tournant du côté d'Octave ; Mais ne vous revois-je pas encore dans la personne de mon vainqueur : *Atqui quum hunc habeo, te quoque habeo...* Elle accompagnoit ces paroles du ton le plus touchant, des gestes & des regards les plus expressifs ; mais Octave feignant de ne pas s'appercevoir du projet qu'avoit formé Cléopâtre de le séduire, ayant les yeux fixés en terre ; se contenta de lui répondre... *Bono animo esto, mulier, nihil enim mali patieris...* A cette réponse & à toute l'indifférence marquée d'Octave, Cléopâtre pénétrée de douleur, n'ayant plus d'espérance de réussir ; voyant qu'il ne lui parloit ni de son Royaume, ni de sa beauté, se

loris, le deſſein & l'exprefſion en ſont très-beaux... la *Zingana*, qui dit la bonne aventure à un ſoldat, par *Michel-Ange de Caravage*: le coloris eſt dur, & les ombres tranchantes, comme dans tous les ouvrages de ce Maître, qui deſſinoit bien, & donnoit beaucoup d'exprefſion à ſes figures... le mauvais riche à table, du cavalier *del Caïro*, Milanois: ſujet traité agréablement, richement compoſé, & très-beau de couleur & de deſſein... Jeſus couronné d'épines, de grandeur naturelle, vu juſqu'aux genoux: le coloris en eſt vigoureux & très-bon, & l'exprefſion ſage & très-conforme au ſujet, par le *Tintoret*.

La bataille d'Arbelle, par P. de *Cortone*. Ce tableau eſt magnifique; la compoſition annonce le génie le plus riche & le plus heureux. L'idée en eſt la même

jetée à ſes pieds, & lui dit en ſanglotant: *Vivere quidem, ô Caſar, neque volo, neque poſſum...* Projet qu'elle exécuta avec autant de fermeté & de grandeur d'ame, que d'adreſſe pour ſe ſouſtraire aux gens de Céſar qui l'obſervoient continuellement... Tel eſt le ſujet du beau tableau dont je parle, & qui eſt excellentement rendu.

me que celle du tableau de *Le Brun*, sur le même sujet. La figure d'Alexandre, le cheval, le groupe qui l'environne, tout ce grand mouvement que l'on admire, ce jeune homme effrayé qui fuit, & qui est si remarquable; l'aigle même qui vole au-dessus de la tête d'Alexandre; toute cette moitié est absolument semblable. Il y a quelque différence dans l'autre; *Le Brun* fait fuir Darius, & son char est tourné: ici il n'est qu'effrayé, & il semble vouloir encore combattre; mais le char est le même, & la figure du Darius absolument pareille. *Le Brun* a placé dans son tableau quelques-uns de ces Ghébres descendans de Zoroastre, avec le symbole du soleil qu'ils adoroient sur la tête, ce que n'a pas fait *P. de Cortone*. Il est certain que le premier tableau fait, a servi de modèle au second, qui n'en est qu'une copie peu déguisée. Celui-ci moins grand que celui de *Le Brun*, est bien conservé & de belle couleur...

L'enlèvement d'Europe, par *P. Veronese*, grand tableau fort inférieur à celui que l'on voit dans la salle du college à Venise, sur le même sujet, & par le même maître... un Ange qui présente St François à la Madone,

fini & gracieux, on le dit d'un des *Carraches* : il est certainement de l'école de Bologne... un petit St Jean du *Parmegianino* : le coloris en est admirable & précieux, comme celui du *Correge*... un grand tableau de *Luc Jordan*, qui représente le frapement du rocher, de très-belle composition & bien peint... la femme adultere : ce tableau est si sagement composé, que les uns le disent de *Raphaël*, les autres de *Gaudenzio* de Ferrare... la fortune, tableau du *Guide*, qui semble avoir été composé pour servir de pendant à l'*Anima Beata* ; c'est le même goût de dessein, & le même ton de couleur... un St Jérôme couché, qui s'éveille au son de la trompette, magnifique tableau du *Guerchin*, & d'une expression sublime... un couronnement d'épines, vu à la lumière d'une chandelle ; on le dit de Jacques *Bassan*, en ce cas il est de son meilleur tems ; l'effet de lumière y est traité avec beaucoup d'intelligence.

Le pape Benoît XIV, en même tems qu'il forma cette collection, établit une école de dessein sur le nud, & assigna des fonds pour les prix qui devoient être distribués aux jeunes élèves, &

pour les honoraires du professeur tiré de l'académie de S. Luc, qui préside à leurs travaux. Ils ont la permission de venir copier, dans les deux salles, les tableaux, qui sont de bon goût, & il y a un garde payé exprès pour les fermer & ouvrir, & empêcher sur-tout qu'on n'applique des papiers huilés sur les tableaux, pour en copier le dessein plus exactement...

Le troisieme bâtiment du Capitole moderne, situé vis-à-vis celui des Conservateurs, est de même ordre d'architecture. Il paroît uniquement destiné à renfermer les monumens antiques qui peuvent servir à l'histoire Romaine & à celle des arts; tels qu'inscriptions, bas reliefs, statues historiques, autels, tombeaux, idoles Egyptiennes, qui y sont en assez grand nombre, & de la plus belle conservation. Une suite nombreuse & riche de bustes & de statues Romaines & Græques, bien conservées, rangées dans un bel ordre, & tenues avec autant de propreté que de soin.

Cette collection a été commencée par le pape Innocent X, continuée par Clement XII, perfectionnée & augmentée considérablement par Benoît

XIV. Plusieurs Cardinaux y ont contribué, en y faisant placer des antiques dignes d'être conservés dans ce dépôt public; une inscription placée au bas de chaque statue, conserve la mémoire du bienfaiteur qui l'a donnée: on peut dire que c'est actuellement la collection la plus nombreuse, & la plus riche qui existe dans l'Univers, sur-tout si on a mis les deux Centaures qui appartenoient au cardinal Furietti, & qui sembloient y manquer. Je n'entreprendrai pas d'en donner ici une description détaillée, elle seroit peut-être fastidieuse. Elle a été imprimée à Rome en 1750, en italien.

Je me contenterai de donner une idée de leur distribution...

Vis-à-vis la porte d'entrée on voit dans une niche la statue colossale d'un fleuve, couché & appuyé sur son urne; on voit que c'est la figure du Rhin; c'est la même que le peuple appelloit *Marforio*, lorsqu'elle servoit d'ornement à une fontaine du Campo Vaccino, auprès de l'église de Santa Martina, & qui étoit en conversation réglée avec *Pasquin*. Sous le vestibule est une grande urne antique, qui a servi de tombeau à Alexandre Severe & à Julia

Mammea ; il est enrichi de bas-reliefs d'un excellent travail, mais ce qu'il a de plus curieux est que l'on voit sur le couvercle, leurs statues couchées, ce qui est fort rare dans ces sortes de monumens antiques. . . au bas de l'escalier à main droite, la statue de Pyrrhus, roi d'Épire, trouvée sur le mont Aventin, & la seule que l'on connoisse. Les murailles sont revêtues de bas-reliefs & d'inscriptions antiques, entre lesquelles le plan de Rome ancienne est gravé sur plusieurs tables ; on y voit aussi les mesures en usage à Rome.

Le vestibule ou chambre appelée *il Canopo*, est remplie d'idoles Égyptiennes, presque toutes trouvées dans ce XVIII^e siècle, dans les ruines qui sont aux environs de Tivoli ; toutes bien conservées, & plus curieuses par la richesse des marbres dont elles sont faites, & leur singularité, que par la beauté de leur forme : ce sont des Isis, des Osiris & Anubis, à tête de vache, de taureau & de chien, avec la fleur Lotos sur la tête, ou les instrumens qui servoient à mesurer les eaux du Nil.

Aux côtés de la porte principale de la galerie, sont les statues de Jupiter foudroyant, & d'Esculape, toutes deux

de marbre noir antique, & du plus beau travail : la première pièce appelée Chambre du Vase, d'un grand vase antique de marbre blanc, du plus beau travail, & d'une forme très-élégante, placé au milieu sur un autel antique chargé d'un bas-relief, où sont représentées douze Divinités différentes. On y voit une collection considérable de vases & d'urnes antiques de porphyre, d'albâtre & de marbre d'un très-beau travail.

La seconde chambre dite d'Hercule, de la belle statue de ce Héros qui tue l'hydre ; j'y ai remarqué une vieille Menade assise, qui tient entre ses jambes un vase orné de pampres, & qui peut à peine soutenir sa tête tant elle est ivre : cette figure, d'un travail grec, est de l'expression la plus vraie... un chasseur, plus grand que nature, qui tient un lièvre vivant... une Dame Romaine assise, que l'on croit être Agrippine, femme de Germanicus... deux figures couchées sur des lits de repos... une statue de Diane d'Ephèse avec la tête, les mains & les pieds de marbre noir d'Egypte : c'est la *Diana Polimamma*.

La grande salle est d'une magnifi-

cence à laquelle on ne peut rien comparer en ce genre : elle est ornée de vingt-six statues antiques du plus beau choix, posées sur des pedestaux, & de plusieurs bustes placés sur une corniche faillante, qui regne autour. Parmi les statues qui sont au milieu, on ne se lasse pas d'admirer le Gladiateur mourant : il paroît se soutenir à peine, appuyé sur ses genoux & sur une main, les forces lui manquent, & quand on l'a considéré quelque tems, on s'attend à le voir expirer de la douleur que lui cause la profonde blessure qu'il a au flanc ; l'autre Gladiateur tombant est d'une beauté rare, mais il intéresse moins, & l'expression n'en est pas si frappante. Parmi les autres : la déesse Hygia ou de la Santé, tout-à-fait semblable à celle qui est dans la galerie de Florence... la fameuse Flora d'un travail excellent, & rendue avec tous ses agrémens... une belle Léda... la statue colossale en bronze d'Innocent X, par l'*Algardi*, & celle de Clement XII, en marbre blanc, par Pietro *Bracci*.

La chambre des Philosophes où sont rassemblés & placés sur des gradins, cent vingt-deux bustes ou têtes antiques de Philosophes, Poètes & Orateurs Grecs & Romains. A la tête est la statue antique de Zenon. On a enrichi cette

chambre de bas-reliefs, & de quelques Arabesques antiques, tirés du temple de Neptune, dont on voit les restes & l'emplacement à St Laurent hors des murs.

La chambre des Empereurs, où sont les bustes antiques des Empereurs, Impératrices, Princes & hommes illustres qui ont vécu de leur tems. La suite en est nombreuse, & d'un beau choix.

De-là on entre dans une galerie ou corridor étroit, tourné au levant, également orné d'une quantité de statues, bas-reliefs, & autres monumens antiques (a).

(a) C'est-là où l'on voit sur de grandes tables de bronze la fameuse Loi royale, qui est le monument le plus frappant de la servitude & de l'avisement où étoient tombés les Romains, sous les Empereurs : il est permis par cette Loi à Vespasien, en faveur duquel elle fut renouvelée, de déroger à tous les Plebiscites, *Senatus consultes*, Loix des Empereurs précédens ; enfin sa puissance absolue & arbitraire est reconnue dans les termes les plus solennels & les plus clairs. Cette Loi fut portée d'abord en faveur d'Auguste, auquel il fut accordé, dit Dion Cassius, *ut Legibus solutus esset, quod nulli veterum Romanorum plane & palam datum est*. On doit regarder cette Loi comme la première cause des excès où se

Enfin on arrive à la chambre appelée des Melanges, formée en entier par Benoît XIV, où sont des monumens antiques de toute espece, en bronze, en marbres, en albâtres : cette collection admirable est faite pour donner la plus grande idée des artistes de ces tems reculés : leurs ouvrages en bronze étoient jettés avec le plus grand soin, & recherchés ensuite avec une délicatesse & un art infini. Que de précision dans leurs desseins, que de graces dans leurs compositions ! Il y a un trepied antique grec, de bronze, qui se plie & qui peut se porter très-commodement sous le bras ; les ornemens, quoique multipliés, sont finis admirablement,

portèrent les Empereurs, que les Historiens Romains, eux-mêmes qualifient de monstres. . . Caligulane repondit-il pas à Antonia son aïeule, qui lui faisoit quelques reproches sur les crimes auxquels il s'abandonnoit. . . *Memento omnia mihi & in omnes licere. . .* (Suet. in Calig). Que pouvoient se refuser des Souverains, dont toutes les volontés, tous les ordres, toutes les actions étoient regardées comme aussi justes, que si elles avoient été approuvées unanimement par le Peuple & le Senat. *Ex perinde justa rataque sint, ac si Populi plebisve jussu acta essent.* Ce sont les termes même de la Loi.

& entièrement conservés. Le vernis que le tems donne à ces sortes d'ouvrages est si léger, qu'il n'empêche pas d'en voir les parties les plus délicates, & leurs bronzes étoient d'une qualité bien supérieure à ceux que l'on a depuis mis en œuvre : les marbres même ont acquis, avec le tems, une sorte de couleur, qui semble avoir augmenté le degré d'expression dont ils étoient susceptibles ; c'est ce que l'on appelle *Patina*, & qui rend l'état des marbres antiques bien supérieur à la blancheur & au poli des marbres modernes (a).

(a) Parmi les Autels antiques de cette collection, j'en ai remarqué un de forme ronde, armé à la partie antérieure d'une petite proue de vaisseau, avec la figure d'Eole ; & cette inscription antique, *Ara venti* : ce qui prouve que les Anciens leur rendoient un culte solennel. Ils les regardoient comme des esprits messagers des Dieux, chargés de leur porter les vœux & les prières des Mortels.

*O quoties & quæ nobis Galathea locuta est!
Partem aliquam, venti, divûm referatis ad
aures....*

Virg. Eglog. 3.,.

Les Dieux recevoient ainsi les hommages & les supplications, au moins, c'étoit l'idée & l'espérance des Anciens....

47 MÉMOIRES D'ITALIE.

Ces trois bâtimens dont j'ai parlé, composent le Capitole moderne appelé aujourd'hui *il Campidoglio* ; mais ils n'occupent pas à beaucoup près toute l'étendue du mont Capitolin. Derrière les bâtimens des Conservateurs à droite, sont plusieurs maisons occupées par des particuliers : ce terrain est fort élevé, c'étoit anciennement la partie la plus fortifiée du Capitole, celle où les Gaulois ne purent pas entrer. En avançant du côté du midi, on arrive sur le bord de la roche Tarpeïenne,

Detulit aura preces, ad me non invida blandas...

Ovid. Met. l. 10.

Les vœux & les prières qui n'avoient pas leur accomplissement, étoient censées avoir été dissipées & anéanties, par les vents, ou portées dans des régions si éloignées, que l'effet ne pouvoit plus en revenir à celui qui les avoient formées.

..... *Pulcher Iulus,*

Ante annos animumque gerens, curamque virilem,

Multa patri portanda dabat mandata : sed aure

Omnia discerpunt, & nubibus irrita donant...

Virg. Encid. 9.

d'où on précipitoit les coupables, dans l'abyfme qui étoit au-deffous. Quoique le précipice foit comblé, que l'on ait bâti dans fon emplacement, cette roche a confervé fon même état d'efcarpement, & eft encore affez élevée pour croire que ce feroit un fupplice mortel d'être jetté du haut en bas. Autour de cette roche serpente un petit efcalier de pierre qui descend du Capitole au bord du fleuve, & qui eft de construction antique.

Au levant, derriere la galerie des ftatues, eft l'église d'*Ara-Cœli*, & le couvent des *Zoccolanti*, bâti fur le même terrain où étoit autrefois le célèbre temple de Jupiter Capitolin, que l'on dit avoir eu deux cents pieds de diamètre, avec un portique foutenu de plusieurs rangs de colonnes dans le goût de celui du Panthéon: il étoit précédé d'une cour ou *atrio* découvert, formé par un grand ordre de colonnes qui portoient une architrave fous laquelle étoient placées quantité de ftatues; c'étoit-là que fe faifoient les repas folemnels des Triomphateurs, après qu'ils avoient facriifié à Jupiter dans fon temple (a).

(a) On trouve par-tout des descriptions de

Il ne reste rien de ces antiques monumens, que les *Substructiones* dont j'ai parlé. De cette multitude de temples qui couvroient cette montagne, dont

l'ordre qui s'observoit dans les marches triomphales, les peintures, les bas-reliefs & les gravures, instruisent assez à ce sujet; mais ce qui est moins connu, & ce qui mérite autant de l'être que tout le spectacle extérieur de cette pompe, c'est l'esprit de religion qui y avoit donné lieu, & la Formule des prières que le Triomphateur lui-même adressoit aux Dieux; rien à mon gré ne marque mieux le grand sens des Romains, & cette vertu fondamentale, qui les éleva si haut. Le Triomphateur, en montant sur son char, invoquoit les Dieux en ces termes:

Dii, nutu & imperio quorum, nata est & aucta Res Romana, eandem placati, propitiatique servate.

Rien n'est plus noble & plus simple que cette invocation, qui se faisant publiquement & à haute voix, rapportoit le premier honneur du triomphe à cette puissance invisible, qui avoit élevé l'empire Romain, & le soutenoit dans son état de grandeur.

La prière que le Triomphateur adressoit à Jupiter, & aux Dieux protecteurs du Capitole, lorsqu'il étoit arrivé dans son temple, n'est pas moins remarquable :

*Gratias tibi, Jupiter optume, Maxume, tibi-
que Junoni Reginae, & cæteris hujus custodi-
bus, dabitatoribusque arcis, Diis, lubens læ-
tusque ago, Re Romana in hanc diem & horam,*

plusieurs étoient consacrés à Jupiter , à Junon, à Minerve, deux à Venus, trois à la Fortune , un à Saturne , trois aux Divinités Egyptiennes , il n'y en a plus aucun vestige. Il est vrai que les uns & les autres furent détruits dans le tems de la republique sous la dictature de Sylla , & pendant les guerres civiles d'Othon & de Vitellius; mais ils étoient aussitôt réparés , & s'élevoient de leurs ruines avec une nouvelle magnificence. On travailloit encore à l'embellir de nouveaux édifices dans le troisieme siècle de l'ère chrétienne , on y avoit fait bâtir une école , *Athenæum* , décoré de portiques & de colonnades. On travailloit alors avec solidité : les bonnes règles de l'art n'étoient pas hors d'usage. Cependant deux ans après , il ne restoit rien de toutes ces grandes constructions : les Goths s'étoient emparés de Rome , & ces peuples d'une barbarie & d'une ignorance incom-

per manus , quod voluistis , meas , servata , bene gestaque , eandem & servate , ut facitis , fovete , protegite propitiati , supplex oro. Ensuite on immoloit les victimes , & la pompe étoit terminée par le festin solennel qui étoit servi dans l'Atrio du Temple.

préhensibles, détruisirent exprès tous ces monumens de la grandeur Romaine, au point que du tems de saint Jérôme, le Capitole n'étoit plus qu'un amas de ruines.

Il en est sorti avec un nouvel éclat, qu'il doit aux papes ses souverains actuels, & qui ont pris le vrai moyen de lui conserver quelque chose de ce respect dont il jouissoit autrefois, en y ressemblant cette quantité de chefs-d'œuvres antiques, qui décoroient l'ancienne Rome, & que l'on doit regarder encore comme la richesse & l'ornement de la nouvelle.

Flaminius Vacca, cité par le P. de Montfaucon, dans son Journal d'Italie, prétend que très-anciennement il y avoit un chemin ouvert dans la base même de la montagne du Capitole, dont les ouvertures étoient l'une auprès de l'arc de Septime, & l'autre à l'endroit où commence le grande escalier d'*Aracœli*; il n'est pas possible de découvrir aucun vestige de ce passage à l'extérieur, ni de dire dans quel tems il a été comblé; ce que l'on sçait, c'est que par-tout où l'on fouille dans cette montagne, on y trouve des preuves de l'exhaussement de son terrain, par la grande quantité
de

de marbres brisés, de différentes qualités que l'on y trouve fort profondément. Le même Flaminius Vacca dit encore qu'il a vu des restes de puits creusés à la plus grande profondeur, dans le tuf de cette montagne, & dans différens sens, non-seulement pour avoir de l'eau pendant les premiers sièges qu'eut à souffrir cette forteresse des Romains; mais encore pour prévenir les effets désastreux des tremblemens de terre, qu'ils supposoient sans doute être occasionnés par une trop grande quantité d'air comprimée dans les cavités intérieures. Ne pourroit-on pas renouveler cette ancienne expérience, dans les pays qui en ont été désolés, & qui les redoutent encore ?

Un autre auteur anonyme rapporte une plaisante histoire des statues qui étoient au palais du Capitole, il dit qu'il y en avoit autant que de provinces dans le monde; que chacune avoit une sonnette ou une cloche au cou, tellement disposée par art magique, qu'aussitôt qu'une province étrangère prenoit les armes & se révoltoit contre l'empire Romain, la cloche qui étoit au cou de la statue de la province, la plus expo-

lée à cette entreprise, fonnoit, & la statue elle-même se tournoit du côté de son ennemie pour lui faire face. Je ne dis rien sur le cas que l'on doit faire de pareil conte, imaginé dans le treizieme siècle.

Que l'on ne conclue rien de la beauté ou de l'importance des palais de Rome, dont je vais parler par l'ordre où ils sont placés, je ne les cite point par rapport à leur grandeur & à leur situation, ou au tems auquel ils ont été bâtis. Je n'ai d'autre intention que de rapporter ce que j'y ai remarqué de plus curieux, soit en peinture, soit en sculpture, d'après les notes que j'ai faites en les visitant...

Palais du
Pape à Monte-
Cavallo.

2. *Monte-Cavallo* ou *Quirinale*, sur lequel est situé le palais qu'habite ordinairement le Pape, a pour principale décoration deux chevaux antiques de taille colossale, tenus chacun par un jeune homme qui a l'air vigoureux & noble. L'un & l'autre servoient à décorer les Thermes de Constantin, qui étoient dans ce voisinage, d'où le pape Sixte V les fit enlever pour les placer devant son palais. Ils y sont très à leur avantage, dans un des endroits les plus élevés de la ville, où on peut les examiner

à son aise, & en sentir la beauté, l'attention n'étant point partagée par d'autres monumens du même genre. On attribue ces deux groupes l'un à Phidias, l'autre à Praxiteles; & on dit que l'un & l'autre représentent Alexandre le Grand dormant Bucéphale: s'ils sont de ces deux célèbres artistes, ils ne peuvent pas représenter Alexandre; ils vivoient l'un & l'autre bien avant que ce prince fût né: on n'a imaginé dans la suite des tems de les faire passer sous ces noms, que pour les annoblir davantage, quoiqu'ils fussent d'assez bons artistes, pour qu'il ne fût pas nécessaire de recourir à cette supposition. Mais du tems même d'Auguste, lorsque les arts étoient à Rome dans tout leur éclat, d'habiles ouvriers s'épuisoient à graver sur leur production le nom des artistes les plus célèbres de l'ancienne Grèce, pour leur donner dans la postérité une réputation plus brillante, tant le respect pour l'antiquité la plus éloignée a toujours été bien établi, & souvent au préjudice du siècle présent *...

* *Ut quidam artifices, nostro faciunt saeculo,
Qui pretium operibus, majus inveniunt, novo*

D'après cette autorité que l'on ne peut revoquer en doute, il n'est pas étonnant que dans les siècles d'ignorance qui ont suivi, on ait continué à donner ces ouvrages à Phidias & à Praxiteles, parce que ces noms antiques étoient gravés au bas de ces ouvrages.

Ils m'ont paru très-beaux, d'un grand stile, & dans le goût grec, mais ils n'ont rien au-dessus de quantité d'autres ouvrages de ce genre, faits à Rome depuis que les beaux arts, & les artistes de la Grèce y eurent passé : qui pourroit même dire que Phédre ne les a pas eus en vue dans le passage que j'ai cité plus haut ? La magnificence y étoit alors à un assez haut point, pour que quelque riche Romain eût fait décorer l'entrée d'un manège de ces deux statues dont il me paroît que ce devoit être la destination la plus naturelle, d'où Constantin peut les avoir fait tirer pour les placer dans ses bains.

J'ai déjà parlé du palais du Pape à

*Si marmori adscripserunt Praxitelem suo,
Mironem argento. . . .*

Phedr. Prol. l. 5. Fab.

Monte-Cavallo, vis-à-vis est le palais de la Consulte, édifice élevé dans ce siècle sous le pontificat de Clement XII. L'architecture en est brillante & fort ornée, dans le goût de toutes les constructions modernes de Rome; cependant elle ne nuit point à la beauté solide & majestueuse du palais pontifical, dont la vaste étendue annonce le séjour d'un Souverain, tandis que l'autre, à sa décoration près, n'a rien de plus frappant & de plus vaste que quantité d'autres grandes maisons de Rome. Le secrétaire des brefs & celui de la Consulte y ont leur logement, au premier étage; le reste est occupé par les chevaux légers de la garde & les cuirassiers...

3. *Palais du Connétable Colonne.* La galerie, par rapport à sa construction, à sa grandeur, & à la noblesse du goût dont elle est décorée, est la plus magnifique de Rome, elle a environ 160 pieds de longueur sur 36 de largeur. Aux deux extrémités sont des salons ou portiques séparés de la galerie par un grand arc ouvert dans toute sa largeur, soutenu par des colonnes de jaune antique & des pilastres de même, avec des trophées d'armes de la maison. Le

Palais Colonne.

plafond est très-bien peint, & a pour sujet la bataille de Lépante, où Marc-Antoine Colonne, Gonfalonnier de l'Eglise, commandoit les troupes de débarquement.

Cette galerie est ornée des tableaux des plus grands maîtres, presque tous de la plus belle conservation, parmi lesquels, une Madone avec l'enfant & le petit St Jean; St Pierre, St Paul & deux Saintes, de la première manière de *Raphaël*, mais admirable pour la composition, le dessein & l'expression, & dont les couleurs sont encore très-fraîches... *Hérodiade*, grand tableau du *Guide*, on y reconnoît son faire d'une façon à ne s'y pas méprendre; mais tout n'y est pas peint de la même force, ni du même ton: on y voit ses deux manières, la seconde & la troisième qui étoit la plus foible de toutes, & il semble que ce tableau ne soit pas achevé... *Venus & l'Amour* de *Paul Veronese*, de grandeur naturelle, bien dessiné, du plus beau coloris & d'une expression ravissante... la *Vierge*, l'Enfant, sainte Catherine sur le devant avec St Jérôme & St Augustin, tableau admirable du *Parmegianino*,

parfaitement dessiné, & si beau de couleur & d'expression, que si cet artiste eût toujours travaillé avec cette force, il se fût mis au rang du Corregge, auquel il l'eût disputé; il semble avoir été fait pour être mis en comparaison, & l'emporter, s'il étoit possible, sur le fameux tableau du Corregge, qui est conservé à la galerie de Parme... le sacrifice de César, grande & belle composition de *Carlo Maratti*... une Assomption de *Rubens*, petites figures d'un pied de proportion... une bacchanale du même, que l'on voit avec plaisir, & qui ne perdent rien de leur prix, au milieu des chefs-d'œuvre des maîtres de l'Italie... un grand & magnifique tableau du *Guerchin*, qui représente le Christ mort, & la Vierge qui s'en approche avec toutes les marques de la plus vive douleur. Le coloris & l'expression y sont à un haut degré de perfection, de même que dans le martyre de sainte Cecile, autre grand tableau de ce maître..... un *Ecce Homo* de l'*Albane*, précieux par la beauté du coloris, & la vérité de l'expression.. une famille sainte, St Jean & Ste Elisabeth, par le *Salviati*: on voit peu de tableaux de ce Maître, qui dessinoit bien, &

donnoit une expression très-vive à ses figures. une peste, par le *Pouffin*, d'un excellent ton de couleurs, ce que n'avoit pas toujours ce Artiste, si sçavant dans toutes les autres parties de son art. . . . une sainte famille d'*André Delcarto*, du plus beau de ce maître.

On entre de-là dans un très-grand jardin, formé de différentes terrasses, qui s'étendent du couchant au levant. A une des extrémités au couchant, on voit les restes tout-à-fait dégradés d'un bâtiment antique que l'on croit avoir fait partie des bains de Constantin. Dans le bois qui est au-dessus, planté de sapins, de lauriers & d'autres arbres toujours verts, sont des quartiers de marbre d'une grosseur prodigieuse, où l'on remarque quelques ornemens de l'ordre Corinthien : on prétend que ce sont les restes d'un temple élevé au Soleil, par Aurelien, après qu'il eut vaincu la célèbre Zénobie, Reine des Palmireniens : c'est d'un bloc de marbre semblable & tiré de cet endroit, que l'on a fait le piedestal du Marc-Aurele du Capitole. Il a fallu de belles machines, pour transporter ces marbres du Tibre jusque sur cette montagne, & les élever ensuite sur des

colonnes, car il paroît qu'ils ont été employés dans des architraves.

4. Palais *Rospigliosi*, qui appartenoit autrefois aux Mazarins, est dans une situation agréable & ouverte sur le Quirinal. Au fond d'un jardin décoré de belles eaux, est une galerie peinte à fresque; le plafond a pour sujet l'Aurore, célèbre tableau du *Guide*. On voit dans cette composition, combien la peinture peut prêter à la poésie, quand le pinceau est entre les mains d'un homme aimable, qui sçait rendre ses idées sensibles. Les trois parties, l'aube, l'aurore & le matin, sont figurées dans le tableau. L'aube, par l'amour qui tient une torche allumée, figure de l'étoile du matin, que l'on sçait être si brillante au point du jour... l'aurore par une jeune femme dans les nues, dont la tête sort d'un voile, & qui répand des fleurs... le matin par Apollon dans son char, tiré par des chevaux vifs & ardents, qui chassent les nuages devant eux, & qui font succéder une lumière éblouissante à la lueur incertaine de l'aube & de l'aurore... le char est entouré des heures qui forment une danse. Le *Tempesta* a peint deux frises de cette gale-

Palais Rospigliosi.

rie : dans l'une , il a représenté le triomphe de l'amour , qui a subjugué toutes les nations & tous les âges : cette peinture est traitée dans le goût des bas-reliefs , parfaitement dessinée , & d'un coloris fort gracieux ; l'autre est un triomphe dans le costume asiatique. . . Les quatre payfages à fresque , sont de *Paul Brill* : on y retrouve l'élégance & le fini de ses meilleurs tableaux.

Les deux salons qui accompagnent cette galerie , sont meublés de tableaux de prix , parmi lesquels , Samson qui renverse les colonnes de la salle où sont assemblés les chefs des Philistins , à un festin solennel ; le Samson est de taille héroïque. L'étonnement & l'effroi que dût causer un désastre si peu attendu , y sont exprimés avec force , la table est culbutée : les uns sont écrasés , les autres à l'instant de l'être ; Samson soutient encore une partie de la colonne à laquelle il est attaché , mais le dessus de la voûte se détache & va l'accabler. . . . le triomphe de David , après avoir vaincu Goliath. Le jeune Héros rapporte la tête du géant ; il a l'air modeste & toutes les graces de la jeunesse ; les filles de Sion chantent devant lui , & jouent de divers instru-

mens ; dans le fond est Michol sur un balcon , avec ses femmes : Saül est placé sur le devant du tableau , on voit que la jalousie sombre s'empare de son cœur , & qu'il est plus irrité des chants d'alégresse des jeunes filles , que satisfait de la victoire de David : la composition en est vraie & fort sage : ces deux tableaux du *Dominiquin* , sont très-grands , & du plus beau coloris. . . Sophonisbe qui s'empoisonne pour n'être pas conduite prisonnière à Rome : elle est entourée de sa Cour , qui est dans l'affliction ; & on remarque dans toute sa physionomie les progrès du poison qu'elle vient de prendre ; il y a beaucoup d'expression dans ce tableau , par le *Calabrese* (a) . . . Renaud qui tient

(a) Cette Sophonisbe étoit femme de Siphax , roi de Cirthe en Numidie , & fille d'Asdrubal , Général des Carthaginois ; le Roi son époux ayant été vaincu & fait prisonnier par l'armée de Scipion , au combat de Cirthe. Elle vit dans l'instant le sort cruel dont elle étoit menacée ; & ne craignant rien autant , que de tomber au pouvoir des Romains , elle s'adressa au roi Masinissa , Africain & Numide comme Siphax , & lui demanda , sur toutes choses , de ne pas permettre qu'elle fût exposée à être esclave des Romains. . . *Omnia quidem ut pos-*

un miroir devant Armide qui se pare, grand tableau de l'Albane, & très-gracieux. . . Eve qui présente la pomme à Adam, par Jacques Palma : la

ses in nos, Dii tibi dederunt, virtusque & felicitas tua. . . precor, quæsoque per Majestatem regiam, in qua paulo ante, nos quoque fuimus. . . Oro ne me in cujusquam Romani superbum ac crudele imperium venire sinas. . . Si nullâ aliâ re potes, morte ut me vindices ab Romanorum arbitrio, oro obtestorque. . .

Elle étoit belle & dans la fleur de la jeunesse, Masinissa en fut épris, il lui promit tout ce qu'elle lui demandoit ; mais connoissant le génie altier des Romains, & leur dessein sur Siphax & Sophonisbe, qu'il vouloit faire passer à Rome ; son amour lui suggéra un expédient qu'il crut infallible : ce fut d'épouser sur le champ Sophonisbe. . . *Forma erat insignis & florentissima ætas. . . (ut genus est Numidarum in Venerem præcept) amore captivæ victor captus. . . Ab amore temerarium atque impudens mutuatur consilium. . .* Mais la précaution fut vaine, Scipion ne respectoit pas assez la passion d'un Roi barbare, pour changer rien aux desseins qu'il avoit formés sur Sophonisbe, comme épouse de Siphax, & comme fille d'Asdrubal : il fit un très-beau discours à Masinissa sur la continence, & lui dit que son prétendu mariage, qu'il n'avoit pu contracter, sans son agrément, avec une femme qui étoit sa prisonnière, n'empêcheroit pas qu'elle ne fût conduite à Rome, où le Sénat décideroit de son sort.

fraîcheur du coloris peint la beauté des arbres du Paradis terrestre. une Sainte famille , de Simon *Da Pesaro* , tableau qui a souffert, mais où on remarque encore des beautés frapantes..

Alors Masinissa ne songea plus qu'à la soustraire à l'esclavage, dont elle étoit menacée ; il lui tint parole en lui envoyant du poison, pour mettre par ce moyen sa liberté à couvert, en lui faisant dire. . . . *Masinissam libenter primam eî fidem præstaturum fuisse, quam vir uxori debuerit ; quoniam arbitrium ejus, qui possint, adimant, secundam fidem præstare, ne viva in potestatem Romanorum veniat. Memor patris, Imperatoris Patriæque, & duorum Regum, quibus nupta fuisset, sibi ipsi consuleret. . .* C'est avec cette réponse que se présental l'esclave fidèle de Masinissa : *Sub cujus custodia, regio more, ad incerta fortunæ, venenum erat. . .* Armé de la coupe fatale, qui rendoit la Reine maîtresse de son sort. . . Je reçois, dit Sophonisbe, ce présent nuptial, il ne me déplaît point, dès que mon nouvel époux n'a rien de plus précieux à m'offrir : dites-lui cependant que je mourrois avec plus de gloire, si le flambeau d'un second hymen n'éclairoit pas mon trépas. . . *Non locuta est ferocius, & elle but avec la plus grande tranquillité la coupe empoisonnée, qui trancha sur le champ la trame de ses jours. . .* Il y a bien de la vraie grandeur d'ame dans tout ce procédé, & Sophonisbe, quoique moins célèbre, est bien au-dessus de Cléopatre. . . V. Tit. Liv. l. 30. c. 12 & 15, *ad An. 549.*

un buste de Scipion en verd-brun d'Égypte, d'un travail fini. . . . une statue antique de Minerve dans le stile grec. . . une Diane, ouvrage moderne, parfaitement imité de l'antique. Il y a plusieurs autres bustes & statues dans ces deux salons, & dans la galerie; je ne rapporte ici que ce que j'ai remarqué sur le champ.

Villa Aldobrandini.

4. *Villa Aldobrandini*, située au midi, dans la partie la plus élevée du Quirinal. Le jardin en est très-agréable, autant par sa position & le bon air, que l'on y respire, que par ses plantations & ses eaux: j'y ai vu en plein hyver un oranger découvert, chargé des plus beaux fruits. Ce n'est pas cependant ce que l'on y va voir; mais la célèbre peinture antique, connue sous le nom de *noce Aldobrandine*, parce qu'elle fut tirée des ruines d'une maison de Mécenas sur le Mont-Esquilin, sous le pontificat de *Clement XIII*, *Aldobrandin*. On la conserve dans un petit salon qui est à une des extrémités du jardin. Elle est très-connue, par les estampes & les copies qui en sont répandues par-tout; je n'ai rien à ajouter à ce que l'on en sçait déjà, sinon qu'elle est si fort décolorée, qu'elle ne ressem-

ble plus qu'à un clair obscur ; mais l'é-
 légance & la correction du dessein font
 d'une perfection au-delà de laquelle il
 n'est pas possible d'aller. En la compa-
 rant aux autres peintures antiques que
 l'on conserve à Rome, & sur-tout avec
 celles trouvées à Herculanium, on ne
 peut pas douter qu'elle ne soit plus
 ancienne, d'artistes Grecs & d'un tems
 où l'on ne connoissoit pas encore les
 règles de la perspective, on ne sçavoit
 que placer les figures sur un même plan,
 & à un même point de vue ; mais où on
 connoissoit bien les règles du dessein,
 & la vérité de l'expression. J'en ai déjà
 parlé ailleurs. Cette peinture est la preu-
 ve de la solidité des enduits sur lesquels
 on peignoit à fresque.

La face principale du palais est ornée
 de plusieurs bas-reliefs antiques de la
 plus grande beauté de dessein, d'expres-
 sion, & même d'intelligence dans la
 position des figures : on voit en les exa-
 minant combien les meilleurs artistes
 ont profité à cette espèce d'étude : c'est
 une des premières maisons que j'aye
 vu à Rome, j'avois l'idée très-présente
 de toutes les peintures de Bologne ; &
 je trouvois mille traits de ressemblance
 entre ces bas-reliefs, & des tableaux

fameux du Guerchin, du Guide, des Carraches, &c. Dans un de ces bas-reliefs qui représentent des Sénateurs qui paroissent s'entretenir ensemble, & qui sont de grandeur naturelle, vus jusqu'aux genoux, j'ai cru reconnoître l'idée principale du fameux tableau de St Pierre du Guide, qui est au palais Zamparri, à Bologne. Il y a encore un sacrifice, & plusieurs médaillons choisis & de la plus belle exécution...

Palais Al-
bani.

Palais *Albani*. Dans la première galerie on voit une tête d'*Ecce Homo* de *Leonard de Vinci*, de la plus grande beauté. Au même rang sont trois têtes du Guide, qui perdent à avoir dans leur voisinage un tableau de cette force... la mort de la Sainte Vierge, par *Carlo Maratti*. L'une des plus belles productions de ce maître, composée dans la manière du Poussin, & avec tout son esprit, mais infiniment plus gracieuse... une famille sainte, du même, où il a encore imité le Poussin, & avec beaucoup de succès. Le genre de *Carlo Maratti* étoit le gracieux, & voilà pourquoi il a si bien réussi dans les Vierges, mais quand il a pu parvenir à la force de l'expression, à la vraie poésie de la peinture, il s'est en quelque fa-

son surpassé lui-même... une Vierge qui donne à tetter à l'enfant Jesus, de grandeur presque naturelle. Les graces, la douceur, la noblesse, la modestie, tout est réuni dans la figure de la Vierge, avec la plus grande vérité dans le dessein & l'expression, & un coloris séduisant; on ne peut pas rendre la nature avec plus d'exactitude, & d'une maniere plus intéressante.

La piece la plus curieuse de cette collection, est l'esquisse coloriée du célèbre tableau de la Transfiguration par *Raphaël*: on est sûr que c'est l'original même, & il est conservé au point qu'il semble sortir des mains de son auteur; le génie ne se fait pas remarquer avec plus d'excellence dans le tableau même que dans l'esquisse... la Vierge en pied, le petit Jesus & St Jean, tableau que l'on dit l'original de Raphaël, de la même taille que le semblable du même artiste qui est au Palais Royal; il y en a un tout-à-fait pareil à Naples, que l'on dit aussi Original; tous les trois ils sont vraiment dignes du pinceau de Raphaël: il est à croire que ce sujet lui avoit plu, que ses meilleurs élèves l'avoient peint sous ses yeux, qu'il avoit retouché leurs ouvrages, & les avoit

rendu semblables à l'original sorti de ses mains, tellement qu'il est impossible de les distinguer les uns des autres. Les connoisseurs les plus au fait des différentes manieres des peintres conviennent qu'il est très-difficile de ne se pas tromper en ce cas. J'avois acheté à Bologne, une petite Vierge peinte de l'école du Guide, le petit Jesus qui dort est de la plus grande beauté & vraiment digne de ce maître. La Vierge est très-gracieuse; le tableau passoit pour être d'un de ses élèves appelé *Hercola Maria de San Giovanni*. J'ai vu quantité de connoisseurs, le prendre pour un des tableaux du Guide, y retrouver toutes les graces & les fineses de son pinceau, & ne pas douter que ce grand artiste ne l'eût mis au point de perfection où il est.

Une grande suite de desseins de peintres célèbres tels que les Carraches, Polidore, Lanfranc, l'Espagnollet, le Cignani, où on voit la force de leurs premieres idées, qui ne sont point embellies par la magie du coloris, & qui ne subsistent que par leur mérite.

En général les tableaux de ce palais sont bien conservés, tenus avec soin, & en bien meilleur état que ceux des

palais Barberini & Borghese, qui sont beaucoup plus riches, mais tellement négligés, que le tems & les intemperies de l'air agissent sur eux avec plus de rapidité qu'ailleurs, parce qu'ils sont dans des appartemens bas & humides.

Le cardinal Alexandre Albani, homme de goût & curieux, a commencé cette collection & l'augmente tous les jours, il y réussit d'autant mieux que personne à Rome ne sçait mieux que lui se procurer ce que les arts ont de plus beau & de plus précieux, tant dans l'antiquité que dans le moderne.

5. Palais *Barberini* bâti dans l'emplacement du premier Capitole ou forteresse de Rome, que fit élever le roi Numa sur l'extrémité du Quirinal. L'architecture extérieure du côté de la *Strada felice*, où est la porte principale, est du *Bernin*. Il a été construit sous le pontificat d'Urbain VIII, qui a régné long-tems. Les plus illustres artistes qui vivoient alors à Rome, y ont travaillé à l'envi les uns des autres; ainsi il n'est pas étonnant qu'il soit l'un des plus riches de Rome en peinture & en sculpture. Il renferme plusieurs excellens tableaux de Raphaël, des Carraches, du Guide, de Pierre de Cortone,

P. Barberini.

d'Andrea Sacchi, &c. C'est là où l'on voit le célèbre tableau de la Magdeline par le *Guide*, plus grand que le naturel & d'une beauté admirable : le coloris en est extrêmement clair & fort en même-tems, ce qui vient de ce qu'il est éclairé de façon que la lumière semble percer à travers les ombres... la mort de Germanicus par le *Poussin*, tableau qui semble avoir été fait, pour prouver que les modernes pouvoient égaler les anciens, en ce que le génie & la force de l'expression s'y font remarquer avec autant d'avantage que dans le fameux tableau de Timanthe, qui représentoit la mort d'Iphigenie, & dont on a fait de si pompeuses descriptions : ici le peintre François paroît au moins égal au peintre Grec ; il a choisi le moment où Germanicus exhorte ses amis à venger sa mort, & à protéger sa femme & ses enfans... *Non hoc præcipuum amicorum munus est, prosequi defunctum ignavo quæstu, sed quæ voluerit meminisse, quæ mandaverit exsequi... Ostendite populo Romano divi Augusti neptem, eandemque conjugem meam ; numerate sex liberos ; misericordia cum accusantibus erit, fingentibusque scelestâ mandata, aut non credent*

homines aut non ignoscent.... (Tacit. An. 1. 2.) Les amis de Germanicus attentifs & chagrins, l'affurent par leurs regards qu'ils souscrivent à sa volonté, trois de ses enfans augmentent l'intérêt, Arrippine qui est debout, voilée comme Agamemnon dans l'ouvrage de Timanthe, laisse voir dans toute l'attitude de son corps, l'accablement & la douleur où elle est : cette composition est vraiment un chef-d'œuvre de génie.

Le portrait de la maîtresse de *Raphaël*, peint par lui-même. Elle a le teint brun & obscur, les yeux noirs & tristes, les cheveux fort noirs & lissés, qui lui accompagnent le visage dans toute sa longueur, le nez bien fait, & quelques graces dans la bouche, la figure est peu agréable ; ce tableau peint sur bois est d'autant mieux conservé, qu'il paroît que Raphaël lui-même avoit fait ajuster les deux petites portes de bois noir qui l'enferment dans le cadre. Il y en a une copie faite par Jules Romain, d'un coloris beaucoup plus dur. & qui n'a aucun agrément... Une grande *Vénus* du *Titien*, fort semblable à celle qui est dans la galerie de Florence, & que l'on ap-

pelle sa maîtresse... Un jeune homme qui perd son argent contre des filoux avec lesquels il joue ; les physionomies sont de la vérité, même de la nature. Dans les uns, c'est la ruse & la friponnerie qui s'étalent avec satisfaction, sans inquiétudes d'être remarquées ; dans l'autre, c'est la simplicité même, l'embarras & la crainte de perdre son argent, par *Michel-Ange de Caravage*.

Les deux beaux plafonds de *Pierre de Cortone* & d'*Andrea Sacchi*, regardés comme des ouvrages capitaux de ces deux grands artistes, exigent que j'en fasse quelque mention : le premier a pour sujet les vertus héroïques d'*Urbain VIII*, représentées par plusieurs figures symboliques, toutes en mouvement, pour faire son Apothéose, en plaçant au ciel les armes des *Barberins*, surmontées de la tiare & des clefs de l'Eglise. Cette grande composition est très-bien entendue ; la multitude des figures ne fait aucune confusion ; le coloris est de la plus grande beauté & vraiment éclatant, & la lumière y paroît être surnaturelle : en quoi sur-tout on reconnoît la science de *P. de Cortone*, qui a caractérisé son idée de cette manière, tout-à-fait nou-

velle ; l'autre représente la sagesse de ce Pape. Il y a moins d'action que dans le premier ; les figures sont dans un repos de contemplation , le coloris en est gracieux , la lumière douce : cet ouvrage a quelque chose de tendre & de suave , qui respire la paix & la douceur.

Les tableaux de ce Palais sont peu soignés & même se conservent moins qu'ailleurs , dans leur beauté originale ; quoique l'on prétende que l'on y en trouve toujours le même nombre. Ceux qui ont été à Rome en sçavent la raison.

Parmi les peintures antiques , un enlèvement d'Europe en mosaïque , d'un goût de dessein très-sage ; il faisoit , dit-on , partie du fameux Temple de la fortune à Préneste (Palestrine) si célèbre dans l'antiquité , & si riche , qu'il donna lieu au bon mot de Carneade , rapporté par Cicéron (l. II. de Divin.) *Carneadem Clitomachus scribit dicere solitum , nusquam se fortunatoirem quam Præneste vidisse fortunam.*

Une vieille femme assise à terre , qui tient une quenouille entre ses deux genoux , sur lesquels elle a les mains croisées , peinture antique à fresque , dé-

tachée d'une muraille qui a souffert dans l'opération, mais encore bien conservée, pour que l'on puisse juger de son mérite; il y a peu de morceaux antiques de ce genre, d'un caractère de dessein aussi vrai. Il est de la sagesse de celui de Raphaël, & fort dans son goût; ce qui me porte à soupçonner sa légitimité, de même que du tableau de deux jeunes garçons, dessinés dans le goût d'expression & de graces du Corregge, & d'un pinceau aussi moëleux. Ce dernier morceau est sous une glace. On pourroit avoir le même soupçon sur le jeune Platon endormi, au tour duquel volent des abeilles. Si ces trois morceaux sont antiques, ils sont une preuve du mérite des Anciens dans ce genre, & on peut les regarder comme ce que l'on connoît de plus précieux, sur-tout pour la beauté du coloris; mais on sçait combien la découverte de la noce Aldobrandine fit fabriquer de ces faux antiques, si bien imités, qu'il est fort difficile de les discerner des vrais: on en trouve encore à acheter à Rome, & que l'on tient à un prix assez haut...

Par-tout on voit dans ce Palais des statues & des bas-reliefs antiques du plus

plus beau choix , parmi lesquels on distinguera une Vénus de grandeur naturelle , endormie , & couchée sur un lit , d'un caractère admirable : c'est vraiment la Déesse de la beauté , dont tous les traits sont dans le repos le plus parfait... Adonis blessé & mourant : il expire avec douleur , & il conserve même dans l'altération de ses traits , encore une beauté sensible... un Satyre couché... plusieurs idoles Egyptiennes de granite & de basalte... une idole de l'Abondance en bronze , d'un travail très-fini... un Faune... une statue singulière d'un esclave qui mange le bras d'un homme... le consul Brutus avec ses deux fils , statues très-rares... les bustes de Sylla & de Marius... un autre dit de Tullia , femme de Tarquin le Superbe... la chèvre Amalthée , qui allaite Jupiter en haut relief , de grandeur presque naturelle , d'un très-beau style Grec , & qui ne peut avoir servi qu'à la décoration d'un temple. Le détail des antiques rares & précieux que renferme ce Palais exigeroit seul un volume , & c'est ce qui s'y conservera le plus long-tems.

Palais Chigi Alcorso , il y a de très-belles choses à y voir en peintures mo-

Palais Chigi
Alcorso.

dernes , & en statues antiques. . . une Nativité de *Carles Maratte*, admirablement peinte dans le goût de l'Albane, avec autant de finesse de dessein, de vérité d'expression, & un coloris bien plus frais & plus gracieux. Les figures n'ont qu'environ un pied de hauteur : c'est un des plus charmans tableaux de ce genre, qu'il soit possible de voir, & qui est très-bien composé. . . une bataille de *Salvator Rosa*, l'un des meilleurs tableaux que j'aie vu de ce maître, & qui pourroit faire le pendant de celui de P. de Cortone, qui est au Capitole. . . une grande Magdelene pénitente, de *Guerchin*. . . trois enfans qui jouent, de *Frederic Barroccio* : celui que les deux autres élevent en l'air, est d'une finesse & d'une vérité d'expression admirables, le coloris est digne du Corregge. . . Vénus dans le bain, accompagnée des Nymphes, qui la servent & des Graces, composition très-aimable de l'Albane & de son bon tems. . . un paysage de *Claude le Lorrain*, bien dans la nature, & où la perspective aérienne est à un haut degré d'intelligence. . . une Judith, qui tient la tête d'Holopherne dans un panier, accompagnée de sa servante : tableau pres-

qu'entièrement de relief, & qui fait illusion, par *Polidore de Caravage*. . . . une grande Venus de Rubens. . . . un Satyre qui tient une corbeille de fruit, avec une vieille femme dont on voit seulement la tête, du même, tous deux bien conservés & très-beaux. . . . Jesus attaché à la colonne, par le *Guerchin*. . . une Assomption, par le *Lanfranc*. La collection de ce palais peu nombreuse a été faite avec goût, & on n'y a rien admis que d'excellent.

Parmi les antiques, il faut voir un groupe d'Apollon & de Marsias : le Dieu s'approche du Satyre pour le punir de sa témérité, il a déjà une main sur son épaule, & de l'autre il tient le couteau fatal, ils se regardent tous deux, de manière à faire voir les sentimens dont ils sont animés; Marsias voit avec horreur, le supplice cruel qu'il va subir; mais il ne songe ni à se défendre ni à s'échaper, la puissance du Dieu l'étonne; Apollon a vraiment l'air divin, il est prêt à se venger par justice, & non par passion: cette dernière figure est excellente. . . . Caligula, buste en porphyre conservé en son entier dans le style des artistes Romains de son tems, qui étoit celui où

l'on prétend que la sculpture étoit à Rome à son point de perfection : il est placé sur une colonne d'albâtre transparent (a).

Un Silène yvre & couché sur une urne de vin, on ne peut rien peindre ni imaginer d'egal à l'expression de cet antique. . . . une Minerve qui paroît

(a) Il est difficile de travailler un marbre aussi dur, & de lui donner ce fini précieux qui semble rendre les traits & les couleurs dans leur état naturel, le marbre statuaire qui est blanc, est plus susceptible de cette perfection ; on y est plus accoutumé, & on y retrouve plus aisément la vérité historique marquée par les signes ou traits caractéristiques des passions ; cependant on retrouve dans cette tête dont le travail est très-beau, beaucoup de ressemblance avec l'idée que Suetone a donnée de ce Prince... *Caligula staturâ fuit eminenti, pallido colore, corpore enormi, gracilitate maximâ cervicis & crurise, oculis & temporibus concavis, fronte latâ & torvâ, capillo raro ac circa verticem nullo, hisutus & cætera... Vultum verò naturâ horridum ac tetrum etiam ex industria efferebat, componens ad speculum in omnem terrorem & formidinem...* (l. 4. in ca. cal.)

On ne peut rien de plus horrible que cet extérieur, mais l'intérieur étoit encore plus affreux ; Aufone le peint en deux mots :

*Cædibus incestisque dehinc maculosus ; & omnè
Crimine pollutum qui superavit avum...*

avoir servi à orner un cirque : elle porte une espece de ceinture large qui pend jusqu'à ses pieds , sur laquelle sont gravés plusieurs gladiateurs ; singularités que je n'ai remarquées dans aucune autre statue de cette Déesse.

Palais Pamphili est un des plus grands édifices de Rome, & la maison la plus vaste qui soit dans cette ville. Il a été bâti à trois reprises différentes , & à trois faces principales : l'une sur la place du collège Romain : l'architecture en est du Borromini, & c'est la plus noble des trois, quoique la plus ancienne ; la seconde sur le Cours, plus moderne que la première, & très-chargée d'ornemens ; la troisième du côté de la place de Venise, & du même goût que la seconde ; les appartemens sont grands & nobles, & d'une belle distribution. Dans la partie qui regarde le Cours, il y a quatre grandes galeries très-ornées, qui rentrent les unes dans les autres, & qui ont été faites pour servir de promenades ; les cours entourées de colonnades & de portiques ouverts, sont un des principaux ornemens de ces trois Palais qui communiquent les uns aux autres par ce moyen.

Palais Pamphili.

La collection des tableaux que l'on y voit, est des meilleurs maîtres, & de la plus belle conservation : voici quelques notes sur ceux qui m'ont fait le plus de plaisir.

Adonis qui dort, & Vénus qui le rafraîchit avec une espece d'éventail : l'amour regarde sa mere avec l'attention & le sérieux d'un joli enfant, qui voit quelque chose d'extraordinaire ; composition très-agréable, de Paul *Veronese*, & de belle couleur... naissance de l'amour, à laquelle l'abondance, les talens & les arts assistent, tableau symbolique de l'*Albane*, qui paroît avoir rapport à quelque événement particulier : les figures n'ont qu'environ un pied & demi de haut ; quoique le tableau soit assez grand, tout y est gracieux, & le paysage est fort beau... grande Académie de musique, tableau dont les ombres sont fort noircies ; mais à remarquer, à cause des attitudes & du mouvement des figures, par le *Valentin*... un groupe d'enfans qui se battent, tableau charmant du *Gessi*, beau de couleur, d'un dessein vrai, & d'une expression très-naturelle... une jeune femme dans le bain, qui écoute attentivement une vieille proxenete qui lui parle,

par *Michel-Ange de Caravage*.... la Vierge & l'enfant qui dorment, un Ange vu par le dos, qui joue du violon, St Joseph qui le regarde & l'écoute attentivement, composition de caprice du *Giorgion*, mais de la plus grande vérité, & très-aimable : on ne se lasse point de regarder la Vierge & l'enfant, la fraîcheur de leur teint, la douceur de leur sommeil, leur air vivant : on les voit respirer ; ce tableau si gracieux, est du plus beau coloris. Je l'ai examiné quelquefois la nuit, à l'heure de la conversation de la princesse Doria, la Vierge paroïssoit encore plus belle à la lumière, qu'en plein jour, épreuve que peu de tableaux peuvent soutenir... un jeune soldat, qu'un vieux homme veut arrêter, figures de grandeur naturelle, vues jusqu'à mi-corps, par le *Passignani*... une Vierge en contemplation, par *Sasso Ferrata*, d'un coloris riche & éclatant, & d'un air vraiment céleste... Agar qui fuit désolée, Ismaël qu'elle abandonne mourant, & l'Ange qui vient à sa rencontre, beau & grand tableau du *Calabrese*... le meurtre d'Abel, très-grand tableau de *Salvator Rosa*, d'un pinceau fier & vigoureux... Jesus-Christ devant Pilate, au

prétoire : l'Assemblée est nombreuse, & la variété des attitudes & des figures est remarquable, par Paul *Veronèse*. L'Assomption, l'adoration des Rois, la fuite en Egypte, & J. C. que l'on porte au tombeau, quatre tableaux d'*Annibal Carrache*, de quatre pieds de largeur, sur trois & demi de haut : les figures n'ont qu'environ un pied de proportion, & cependant on y remarquera la beauté du dessein, la force de l'expression & le génie de cet excellent maître, qui a peu travaillé dans ce genre ; les paysages sur-tout, qui représentent les quatre points du jour, sont très-beaux. Il semble que ces tableaux aient donné au Poussin le goût de ces riches paysages que l'on connoît de lui, & que même ils aient contribué à le former... le pere de famille qui reçoit l'enfant prodigue à son retour, figures plus grandes que nature, & vues jusqu'aux genoux, par le *Guerchin*, d'une grande expression, & d'un excellent ton de couleur... Erminie qui reconnoît Tancrede blessé, par le même, bien dessiné, mais d'un ton de couleur tout-à-fait différent de celui qui le précède : on peut les comparer ensemble pour prendre une idée des deux manieres,

du Guerchin, la seconde & la troisieme... Dédale qui attache les ailes à Icare, l'inquiétude est vraiment peinte sur le visage du pere, par *Andrea Sacchi*... une Magdelene qui considère une tête de mort, d'une expression forte & vraie, & d'un coloris excellent... une Madone avec l'enfant, l'admiration des bergers à l'instant de la naissance, deux petits tableaux par *Magiazzino*, dont le dernier est admirable, & peint avec le plus grand soin... une chambre pleine de portraits, du Titien, de Vandick, de Paul Veronese, & des meilleurs maîtres, parmi lesquels une femme qui se peigne, par *Vandick*... Machiavel, par le *Bronzino*... & Dona Olympia Maldachini, en pied & de grandeur naturelle, par *P. Veronese*..

Je me rappelle d'avoir vu dans cette maison un bas-relief antique de bonne main, qui représentoit la délivrance d'Andromede, le Monstre est mort, Persée aide à descendre la Princesse du rocher, qui est habillée très-décemment, pendant qu'il est absolument nud; il est certain que c'est un quiproquo de l'Artiste, ce qui n'est pas ordinaire, sur-tout dans les Anciens...

Palais Altieri.

Palais Altieri. L'architecture de la Cour, par Antoine de *Roffi*, est très-belle; il y a une multitude de tableaux, dans les appartemens qui font d'un beau choix & des meilleurs maîtres... une tête d'*Ecce Homo*, par le *Guide*, d'un ton de couleur très-vigoureux, & de la plus belle expression; il tient beaucoup du *Correge*... une *Cléopâtre*, du même, de sa grande & belle maniere... la fable de *Térée*, & le mauvais riche à table, deux tableaux de même grandeur du *Calabrese*; les ombres en font tranchantes & dures, mais le dessein & l'expression en font excellens.... une descente de *J. C.* au tombeau.... *St Sebastien*'mort, percé de flèches, que deux femmes *Chrétiennes* arrachent avec respect & attention: tous les deux font des effets de nuit, & ne sont éclairés que d'une lumière extrêmement sombre, mais très-sçavamment traités, & du ton de couleur le plus vrai & le plus beau, par le *Schidoné*... deux *Jurifconsultes* âgés, qui paroissent disputer sur le passage de la loi, ils tiennent chacun un livre ouvert; on croit qu'on va les entendre parler, tant l'action est vraie & bien représentée, par l'*Espagnolet*... le jugement de *Paris*, de l'*Albane*, dans

lequel on reconnoît avec plaisir le pin-
 ceau gracieux de ce maître... un pe-
 tit portrait d'un jeune homme, par le
Titien, du plus beau de ce maître, &
 très-bien conservé... une femme qui a
 sur une table devant elle des fleurs &
 des fruits, charmant tableau de por-
 trait, par *Charles Maratte*... une Visitation
 du *Barrocci*: ce tableau n'a pas la beauté
 ordinaire du coloris de ce maître, mais
 la composition en est grande & bien en-
 tendue, la Vierge y est dessinée, avec
 toutes les graces, la beauté & la no-
 blesse possibles: tout ce qui l'environne,
 Ste Elisabeth, St Joseph, les domesti-
 ques groupés sur divers plans, l'admi-
 rent, & semblent placés pour la ren-
 dre encore plus admirable. Il y a
 plusieurs tableaux de *Salvator Rosa*,
 qui peignoit la nature, & sur-tout les
 payfans d'une maniere grande & forte.

7. Palais Borghese, bâti sous le ponti-
 ficat de Paul V, qui étoit de cette mai-
 son. Il a la forme d'un claveffin, &
 pour cela on l'appelle à Rome *Cembalo*
Borghese, cette idée est singuliere, mais
 la construction en occupe tant d'espace,
 qu'on ne s'apperçoit pas dans les appar-
 temens de son irrégularité; la cour est
 grande, & entourée d'une galerie sou-

Palais Bor-
ghese.

tenue par des colonnes couplées d'ordre dorique, qui portent une galerie supérieure soutenue de même par des colonnes couplées d'ordre ionique, qui sont pour la plus grande partie de granite d'Égypte. On voit sous les arcades de la cour trois belles statues antiques, *Maximæ*, de Julia pia... de Faustine la Jeune... & de Sabine. L'appartement du rés-de-chauffée que l'on n'habite pas, est rempli d'une collection de tableaux, la plus nombreuse & la plus belle qui soit à Rome. On dit qu'elle est composée de plus de douze cents originaux des meilleurs maîtres, depuis le rétablissement de la peinture, jusqu'à nos jours. Il y a sur-tout plusieurs morceaux du Titien, qui sont encore de la plus grande beauté, dont un salon est entièrement garni, parmi lesquels deux Vénus couchées, Leda... Io... une jeune femme nue avec un homme... Psiché qui découvre l'Amour qui dort, qui, à en juger par le coloris, l'expression, la richesse de la composition & des ornemens, paroît être du plus beau tems de Paul *Veronèse*... le maître d'École du Titien, tableau fameux à Rome: c'est ainsi que l'on appelle un homme assis dans un fauteuil,

les deux poignets l'un sur l'autre, vu jusqu'à mi-corps, composition où l'on trouve l'esprit, la beauté, la force, le dessein, le coloris; enfin toutes les parties de la peinture au plus haut degré où on puisse les imaginer... le cardinal Borgia & Machiavel, tableau vivant, dans laquelle la nature est rendue avec la plus grande vérité, digne de *Raphaël*, par la beauté de l'expression & du dessein, mais qui ne peut avoir été peint que par le *Titien*... un tableau du *Parmesan*, peint sur bois, où je retrouve le génie, le feu, & presque le coloris du divin Corregge, qu'il vouloit égaler, c'est un *sposalitio* de Ste Catherine: les graces de l'enfant, la noblesse & la beauté de la Vierge, la satisfaction de Ste Catherine, sont au-dessus de toute expression; le dessein en est correct, & il approche de ce pinceau moëleux, de cette beauté de coloris, qui met le Corregge dans un rang où personne ne s'est encore placé que lui... une Ste Cecile, par le *Corregge*, que l'on peut regarder comme un des premiers essais de pinceau de ce grand homme, lorsqu'il sortit de l'école du *Mantegna*; la Sainte est à son claveffin, par derrière entre un jeune hom-

me, qui reste étonné à la vue des Anges qui la couronnent : toute la maniere de ce tableau est dure & roide, & tient encore du goût des peintres Grecs, mais les passions y sont déjà à un haut degré d'expression, & il y a une intelligence de lumière qui annonce ce que le Corregge devoit être un jour.

On trouve dans ce Palais de très-beaux tableaux des meilleurs maîtres, depuis Jean *Belin*, dont il y en a plusieurs, jusqu'à Carlo Maratti, & ses Elèves. Ce seroit vraiment un service à rendre aux arts, de placer par ordre de dates tous ces tableaux ; on jugeroit des progrès de la peinture, depuis son rétablissement, jusqu'à nos jours. Les Possesseurs de ces trésors se contentent de sçavoir qu'ils les ont ; ils croient qu'ils dureront toujours, mais ils se trompent fort. On s'apperçoit sur la plupart de ces tableaux des ravages du tems, d'une maniere d'autant plus sensible qu'on les tient dans des appartemens bas, fort humides, qui ne sont point habités, & que l'on n'ouvre que pour les étrangers qui veulent les voir : il faut y entrer sur-tout après l'hyver, pour sentir le goût fétide, & l'humidité qu'y ont répandue les brouil-

lards qui y pénètrent ; mais c'est le malheur de la plus grande partie des palais de Rome , que l'on peut regarder comme des magasins d'excellens tableaux , qui y périclent insensiblement.

L'appartement du dessus est occupé par le Prince & la Princesse ; tout au haut il y a un appartement neuf , orné avec autant de goût que de magnificence. Les plafonds sont peints par *Corradi* , peintre Napolitain ; le salon est orné de huit grands tableaux de *Vernet* , les plus beaux qu'ait fait cet excellent paysagiste. Ils ont pour sujet les quatre points du jour , les quatre autres sont différens paysages , parmi lesquels on ne se lasse point d'admirer un orage : la foudre tombe , un homme , qui passe sur un pont , & qui est près de l'endroit où elle a frappé , a dans toute sa figure les marques de la frayeur la plus vive , ses cheveux sont hérissés , ses yeux , sa bouche , ses bras , tout marque le sentiment qui l'occupe , il s'arrête à l'endroit où il se trouve dans cet instant ; les nuages se mêlent avec les montagnes , & répandent une horreur générale sur tout le paysage , & cette sorte de fraîcheur sombre dans

toute la campagne, qui suit les orages d'été. Ce spectacle a la vérité même de la nature, les arbres y sont d'un feuillé précieux, il est difficile de mettre plus de poésie & d'expression dans un tableau de paysage, & de le rendre aussi intéressant. Les parquets & les tapisseries des pieces qui suivent, sont d'un goût excellent & fort riches. Les tables, les revêtissemens des portes & des cheminées, sont de marbres antiques ou d'albatres très-précieux : cet appartement aussi beau & aussi élégant que j'en eusse vu même dans le palais des Souverains, est tout-à-fait moderne : ce qui contribuera à le conserver dans sa beauté, c'est que l'on y fait par-tout du feu en hyver, pour le garantir de l'humidité qui est terrible à Rome, & qui détruit tout ; il n'y a que les pierres & les marbres qui y résistent. Le jardin de ce palais est petit & orné de belles eaux, & de quelques statues, dans lesquelles une bonne copie antique de la Vénus Médicis. Il est terminé du côté du port de Ripelta, par une galerie dans la forme d'un clavier.

Dans les salles où sont les tableaux, on voit des bassins & des tuyaux qui y forment dans l'été des nappes & des

jets d'eau, pour en augmenter la fraîcheur, précaution excellente pour cette saison, mais qui y entretient continuellement cette humidité destructive, dont j'ai parlé.

L'escalier principal est à vis, & monte sans repos du bas de la maison en haut; il est soutenu dans toute son étendue par des petites colonnes couplées d'un très-joli effet, le dessein est du Bramante, & beaucoup plus ancien que le palais actuel. Toute l'architecture en est noble & sage, les deux grandes portes sont décorées de colonnes de granite, d'ordre ionique, qui soutiennent les frontons décorés des armes de la maison.

8. Le palais Ruspoli a le plus bel escalier de Rome, partagé en quatre rempes, bien éclairées, d'une construction solide & hardie; il est en entier de beau marbre de Carrare. On y voit quelques statues antiques assez bonnes, parmi lesquelles une omphale plus grande que le naturel: elle est coëffée de la dépouille du lion Néméin, qui lui pend sur les épaules, & est attachée au-dessus de la poitrine par les deux pates: elle tient la massue de la main droite.

Palais Ruspoli.

Palais Ver-
ospici.

Palais Verospici au Cours. Une statue antique de Pallas d'environ quatre pieds de hauteur, le corps est d'un seul morceau d'albatre, beau comme une agathe orientale, la tête, les mains & les pieds sont de bronze; je crois qu'on peut regarder ces antiques comme les idoles les plus précieuses que l'on vît dans les temples. J'ai vu dans cette maison trois corps de claveffin, à différens jeux, qui devoient tous répondre à un seul clavier, & former une symphonie complete. Cette machine m'a paru très compliquée, & alors même elle étoit dérangée: on louoit beaucoup cette invention, & son effet étonnant dans la musique.

Palais Far-
nese.

Palais Farnese, achevé sur le dessein de Michel-Ange, la corniche qui est à la facade, & qui regne autour de cet édifice absolument isolé, est formée des matériaux mêmes du célèbre Collisée, ou amphitéâtre de Vespasien. Quelque belle qu'elle soit, on ne peut la voir sans indignation, sur-tout, quand on se rappelle que ce sont les dépouilles du plus superbe édifice, que l'antiquité eût connu, qui avoit échappé à la fureur des barbares, & qu'un faste mal entendu a employé à la décoration

d'une maison particuliere , dans laquelle rien ne répare la perte qu'elle a pu causer.

C'est dans ce Palais qu'est la fameuse galerie peinte par *Annibal Carrache* , & ses freres , si connue par les descriptions que l'on en a faites , & par les gravures & les desseins que l'on en a tirés , que l'on trouve par tout : le coloris en est encore bien conservé , & frais dans bien des parties ; elle a soixante-cinq pieds de long sur vingt de large.

Les statues antiques de ce palais font d'une grande beauté : on voit sous la galerie ouverte de la cour , l'Hercule Farnèse , les Gladiateurs & la Flore , dont on a les desseins dans tous les recueils d'estampes. Dans ce même endroit est la grande urne ou tombeau de marbre parien , revêtu d'arabesques d'un travail précieux , trouvé dans le monument élevé pour placer les cendres de Cecilia Metella , femme du riche Crassus , que l'on appelle aujourd'hui Capo di Bouré , hors la porte St Sebastien... dans la galerie des Carraches , un Mercure aussi beau que l'Antinoüs du Belvedere , & de même taille à-peu-près... un buste de Seneque : il a , comme dans toutes les statues , l'air severe & farou-

che, & même d'un misérable, les chevaux négligés, l'extérieur d'un Stoïcien outré, ce qui s'accorde mal avec son état de courtisan & sa grande opulence; on est porté à croire en voyant ces différentes statues, qu'elles ont été faites après que le Philosophe, ne pouvant obtenir ni la retraite ni la sûreté de sa vie en cédant tous ses biens au cruel Neron, passa un assez long espace de tems dans l'attente d'une mort cruelle, qu'il n'eut pas le courage de se donner, comme le souhaitoit Neron, & à laquelle il ne se détermina qu'en vertu des ordres réitérés du Prince, qui cependant ne cessoit de l'assurer de sa bienveillance, & de l'intérêt qu'il prenoit à sa conservation (a).

(a) *Senecam præceptorem ad necem contulit; quamvis sæpe commentum peteret, bonisque cendenti persanctè jurasset; suspectum se frustra, periturumque potius quàm nociturum ei...* Suet. in Nero. l. 6. *His adjecit complexum & oscula, factus naturâ & consuetudine exercitus, velare odium fallacibus blanditiis...* Tacit. an. l. 14. Ces circonstances rendent la trahison encore plus odieuse dans un homme, qui, pour satisfaire sa cruauté, n'avoit pas besoin d'avoir recours à ces petits moyens, qui sont dans notre siècle la honte de l'humanité, & qui ne paroissent plus réservés qu'à une espece de gens nés méchans, foibles & hypocrites: *Mulierculis quibus*

Une tête d'Homere de marbre de Grèce, du style le plus parfait & bien caractérisé ; mais il ne faut pas croire pour cela qu'il lui ressemble : l'idée de faire des portraits imaginaires des grands hommes, paroît avoir pris faveur peu avant Pline, ainsi qu'il le rapporte. . .

Non est prætereundum novitium inventum... si quidem non solum ex auro argentove aut certè ex aere, in bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in locis iisdem loquuntur, quia imò etiam qui non sunt finguntur, pariuntque desideria non traditi vultus, sicut in Homero evenit. Plin. l. 35. c. 2... un excellent buste d'une jeune Vestale, la tête couverte d'une draperie légère en forme de capuchon, qui passe par-dessous le menton, & entoure le visage : son air est celui d'une beauté simple & innocente, dans l'âge où elles s'instruisoient des cérémonies sacrées, état qui duroit dix ans ; elles en passoient autant à servir, & les dix dernières étoient employées à instruire les jeunes Vestales, Denys d'Halicarnasse, l. 2...

beneficia eò usque læta sunt dum videntur exsolvi posse, ubi multum antevenere odium pro gratia redditur. Tacit. an. l. 4.

Venus accroupée , qui paroît jouer avec Cupidon à qui elle a enlevé l'arc & les traits , une fois grande comme le naturel (*Majores*) , les airs de tête font très-beaux... un excellent buste de Caracalla , où le caractère de ce Prince féroce est fortement exprimé (*a*)... le Faune ou berger qui porte un chevreau sur ses épaules , antique grec de la plus grande beauté , & célè-

a Bassianus Antoninus Caracalla, appelé *Aufonia Fera*, nom qui le caractérisoit, & dont il se glorifioit. *Dion. Caf. l. 77*... Il violoit toute bienfiance, méprisoit tout usage, & ne cherchoit à se distinguer que par sa férocité & un air extérieur qui l'annonçât... *Vivebat in exercitu contra mores institutaque majorum, sed etiam proprium genus indumenti in modum penulæ excogitavit, id barbarum discissumque & consutum erat ex multis partibus, eoque indutus erat semper ex quo & Caracalla cognominatus est...* (*Id. l. 78*...) S'il fut terrible, il n'en fut pas moins ridicule & méprisable aux yeux du peuple, qui sur-tout ne supportoit pas qu'il eut adopté le beau nom des Antonins.

Dissimilis virtute patri, & multò magis illi

Cujus adoptivo nomine te perhibes.

Fratri morte nocens, punitus sine cruento,

In risu populi, tu Caracalla, magis...

Aufon...

bre à Rome... deux petites statues d'environ deux pieds de haut, qui représentent Hercule & Omphale, toutes deux d'un travail fini & précieux : Hercule avec une quenouille, & le fuseau à la main, affecte un air gracieux, il sourit, & semble faire effort pour paroître délicat & effeminé ; Omphale couverte de la dépouille du lion, le regarde fièrement & semble lui dire qu'il s'en faut beaucoup qu'il s'approche du but auquel il tend. L'expression de ces deux figures est excellente, spirituelle & fort singulière.

Dans la grande salle est un groupe colossal, formé de la statue d'Alexandre Farnèse, couronné par la Victoire avec deux figures à ses pieds qui représentent les Pays-bas vaincus & subjugués. Cet ouvrage médiocre par lui-même n'est remarquable que parce qu'il a été taillé en entier dans un morceau de colonne du Temple de la Paix, dont on peut estimer la grosseur par la partie qui sert de piedestal à tout le groupe. Cette salle est décorée de plusieurs autres statues antiques & modernes de Gladiateurs en différentes attitudes.

Sous un appentis dans la cour de derrière le palais, est le magnifique

groupe d'Amphion & Zetis, qui, par ordre d'Antiope leur mere, attachent Dircé aux cornes d'un taureau sauvage; ce groupe est le plus grand de tous ceux qui ayent été connus dans l'antiquité, taillé dans un seul bloc de beau marbre blanc, haut de treize à quatorze pieds, & de dix pieds environ de largeur, mesurés à la base du rocher, sur lequel le groupe dont il fait partie est placé. On ne peut pas douter de son antiquité, il étoit placé devant la maison d'Asinius Pollio, orateur & historien célèbre, qui fut Consul sous le regne d'Auguste, l'an de Rome 713... *Pollio Asinius ut fuit acris vehementiæ, hic quoque spectari sua monumenta voluit.. In iis sunt Centauri.. Zethus & Amphion & Dirce, & taurus, vinculumque ex eodem lapide, Rhodo advectu opera Apollonii & Taurisci...* Plin. l. 36. c. 5. Ce groupe est d'une maniere grande & vaste; on n'y trouve pas cette délicatesse, ce fini précieux que l'on remarque dans la plupart des belles statues grecques, mais il faut distinguer les genres; ces sortes de compositions d'une grande taille & faites pour être vues de loin n'exigeoient pas un fini aussi soigné, que les statues destinées à la décoration des

Temples

Temples , ou des lieux d'assemblées publiques. Le groupe fut transporté ensuite dans les bains de Caracalla où il fut trouvé sous le pontificat de Paul III. Ce qu'il y a de singulier , c'est que la corde dont Pline fait mention , qui est longue & d'un beau travail , a résisté à toutes les injures du tems & des Barbares , & n'a point été brisée , pendant que des parties beaucoup plus solides ont été fort altérées : elle est passée dans les cheveux de Dircé , qui n'est attachée que par ce seul endroit. Amphion désigné par sa lyre que l'on voit appuyée sur un tronc d'arbre , arrête par les cornes le taureau qui veut s'enfuir , & assure la corde que Zethis tient ferme de l'autre côté. Le taureau a l'air furieux , Dircé qui est représentée ayant encore tous les agrémens de la beauté , ne paroît pas éprouver d'autre sentiment que celui de l'horreur de son état , & le plus grand effroi. Elle éloigne machinalement un des pieds du taureau , qui est au moment de partir & de l'entraîner (a). Sous ce même appentis , parmi

(a) Dircé , seconde femme de Lycus , roi de Thebes , remplaça Anthiope , qui fut répudiée , parce qu'elle se trouva grosse de Jupiter : celle-ci

quantité d'autres antiques la plupart mutilés, est une statue équestre, que l'on dit d'Auguste encore jeune. Il est nud avec un manteau à la grecque, négligemment jetté sur l'épaule gauche; il approche la main droite de la tête du cheval, comme s'il vouloit le flater.

Le choix de ces statues est d'autant plus précieux, que l'on sçait que la plupart des meilleurs antiques qui soient à Rome furent retrouvés sous le Pontificat de Paul III, ou peu avant lui, & qu'il ne plaça dans ce palais que ce qui fut jugé plus parfait & plus beau.

Palais Bocca-
pauli.

9. Le Palais *Boccapaduli* a de très-beaux tableaux, entr'autres les Sacremens du *Poussin* aussi précieux que ceux de M. le Duc d'Orleans; & un huitieme de même taille & de même tems que les autres, qui représente le baptême de saint

eut beaucoup à souffrir de la jalousie de Dirce, qui la fit enterrer dans une prison obscure; mais étant accouchée à son terme de deux fils, Amphion & Léthis, ils furent élevés à la campagne par des Bergers, auxquels ils avoient été abandonnés. Dès qu'ils furent en état de venger leur mere, ils tuerent Lycus, & attachèrent Dirce aux cornes d'un taureau sauvage, supplice nouveau, qui la fit bientôt périr de la maniere la plus cruelle.

Jean dans le desert; le ton de couleur en paroît même plus animé. Au dessus sont huit tableaux du *Guerchin* de sa troisieme maniere, dont les ombres sont si fortes & l'expression si vive. Ils ont pour sujet le retour de l'Enfant prodigue, le frapement du rocher par Moyse; St Sebastien du corps duquel on tire les flèches après sa mort; le satyre Marfias écorché par Apollon; les pains de proposition donnés à David; Abraham qui reçoit les Anges; Esaü vendant son droit d'aînesse: compositions pleines d'esprit où le costume est bien observé; le plus gracieux est celui qui représente un soldat faisant quelques caresses à une jeune fille charmante, l'air du soldat est noble & amoureux; deux autres tableaux de la même maniere du *Guerchin*, une charité Romaine, la fille allaite son pere à travers les barreaux de la prison.... Tobie à qui on applique le fiel du poisson sur les yeux: ce tableau est remarquable, en ce qu'il semble avoir donné naissance à la maniere que Salvator Rosa s'est faite depuis... Dalila qui tient Samson endormi sur ses genoux: le devant du tableau est occupé en partie par les chefs des Philistins, qui l'encouragent à lui cou-

per les cheveux ; la figure de la femme est très - agréable , du *Romanelli* , bien composé , beau de couleur & de dessein... les trois Parques , grand tableau du même... *Susanne* avec ses femmes , & les deux vieillards qui arrivent , par *Charles* , fils de *Paul Veronèse* : le ton fervile de l'imitation s'y fait sentir partout , cependant on y reconnoît quelques-unes des graces naturelles du modèle qu'il s'étoit proposé , le coloris en est brillant.. une décollation de saint Jean , petit tableau d'*Antoine Carrache* , bien sagement dessiné.

Palais Furietti.

Centaurès , chez le cardinal *Furietti* , & autres antiques trouvés à *Tivoli* , dans les ruines de la *Villa Adriani*. Il est bon de se rappeler que toutes les ruines antiques appartiennent à la *Chambre Apostolique* , & que l'on ne peut y fouiller ou les détruire que du consentement de cette *Chambre*. Ceux qui prevoient qu'ils trouveront des monumens antiques , dans des terrains qui ont été décorés autrefois de monumens précieux , & qui pour la plupart sont recouverts de façon qu'il n'y a rien qu'une grande connoissance de l'antiquité qui puisse les faire reconnoître , achètent de la *Chambre Apostolique* la

permission de faire des fouilles , qui se vend à proportion de l'importance du terrain.

Le cardinal *Furietti*, étant encore Prélat , obtint une permission de fouiller dans la Villa *Adriani*. Son travail ne fut pas inutile : il trouva des appartemens souterrains, qui sans doute avoient été habités par l'empereur *Adrien*, à en juger par la beauté des Mosaïques, qui leur servoient de pavement, & dont j'ai vu plusieurs tables chez ce Cardinal, au Capitole & au palais *Quirinal*. Il avoit chez lui quatre tableaux anti-ques , de même genre, que l'on regardoit comme les plus parfaits que l'on connût, par la beauté du travail, la correction du dessein, & la vivacité des couleurs. Le plus agréable est de quatre tourterelles ou pigeons de grandeur naturelle, qui paroissent jouer ensemble sur les bords d'un bassin de bronze rempli d'eau. . . un plus grand que l'on appelle une *Chasse*, où sont rassemblés différens animaux, tels que lions, éléphants, tigres : les arbres y sont assez bien rendus, de même que la perspective du paysage, ce que je n'ai vu dans aucun autre mosaïque ancienne. . . un troisieme qui est une es-

pece de char triomphal, traîné par deux sangliers qui marchent de front. . . . le quatrieme une guirlande de fleurs & de fruits d'une grande vivacité de couleurs, & bien dessinés; les ombres y sont marquées avec tant d'art, que la guirlande paroît être de relief.

Mais ce qu'il y a de vraiment précieux dans ce palais, ce sont les deux centaures de Pierre de Parangon trouvés dans le même endroit, ils sont entièrement conservés, & peuvent être regardés comme un des plus beaux ouvrages que jamais artiste Grec ait exécuté : ainsi c'est le travail même qui assure l'authenticité de l'inscription que l'on lit sur la pierre, sur laquelle sont posés les deux centaures, & qui est du même bloc dans lequel ils ont été taillés. . . *ἀπὸ τῆς ἑστῆς*
παπίου ἀφροδίσεως.

Ils sont l'un & l'autre d'un âge différent, & tous deux mâles; le plus vieux a l'air mélancholique, mais fort doux, les mains croisées sur les reins, comme si l'amour qu'il portoit, & dont on voit encore la place, eût eu dessein de les lui attacher, il est d'une proportion agréable, & paroît encore dans la vigueur de l'âge. L'autre beaucoup plus jeune a un air moqueur, il a sur le bras gauche la dépouille d'une bête

fauve , & tient de la même main une massue pliante , dont la tête est posée sur son épaule . Il regarde l'autre en riant , & semble se moquer de l'inaction où le tient l'amour , qui est figuré par ses deux bras croisés sur le dos , tandis que la massue & la dépouille qu'il porte , marquent sa vie occupée & sa satisfaction , qui est exprimée dans toute sa physionomie . L'allégorie est aisée à deviner . J'ai remarqué que l'artiste leur a fait les oreilles d'une forme différente : l'une est ronde comme celle d'un homme , l'autre est pointue comme celle d'un satyre . On ne peut rien voir de plus parfait & de mieux conservé que ces deux antiques , qui l'emportent sur presque tous ceux que l'on connoît & que l'on a été obligé de restaurer , ce dont on s'apperçoit très-bien , tant il est difficile aux artistes modernes d'imiter le style des anciens ; il n'y a peut-être que l'Hercule Farnese à qui il manquoit une jambe & un pied , & qui furent si proprement réparés par Guillaume *Della Porta* , que quand on eut trouvé les véritables , on laissa les modernes , qui , dans la comparaison , parurent aussi beaux que les anciens .

L'Apollon , l'Antinoüs , le Luecoon

du Belvedere, qui tiennent le premier rang parmi les statues antiques, n'ont pas été rétablis avec tant de succès, & on s'apperçoit de ce qu'ils ont souffert des injures du tems & des barbares.

Palais Santa-Croce.

Palais *Santa Croce*. . . Job qui écoute les reproches de ses amis, tableau de belle expression & d'un pinceau vigoureux, par *Savalior Rosa*. . . St Sébastien mort avec les marques de chevalier Romain. . . St Jérôme dans le désert. . . Putiphar que Joseph fuit . . . un homme qui semble vouloir arrêter une femme qui lui échappe, & qui est le pendant du précédent. . . deux grands tableaux de Sibylles : ces six tableaux sont du *Guerchin*, & de son meilleur tems ; le second & le troisieme sur-tout, ont beaucoup d'agrémens & une grande beauté de coloris. . . une femme de grandeur naturelle, à demie nue, couchée sur un lit, à côté un petit amour qui essaye la pointe d'un dard, par *Constan-zi*, Peintre moderne, qui à l'exemple du Titien, a eu la noble ambition de peindre la chair sur le blanc. Long-tems avant lui Blanchard, peintre François en 1638, avoit travaillé dans le même goût & avec succès : ses tableaux sont connus en France ; & on en voit quel-

ques-uns à Vénise & dans la galerie du roi de Sardaigne... les quatre faïsons de l'*Albane*, grands tableaux ovales: ils ont souffert, & le paysage est fort noirci, ce qui fait que les enfans sortent davantage, & que la manière paroît plus forte que celle de ce maître; mais ce n'est qu'un défaut du tems qui fera périr ces peintures qui ont été très-belles... une Madone de grandeur naturelle, vue jusqu'à mi-corps: elle regarde l'enfant qui est étendu & qui joue: le coloris en est bien conservé, le dessein correct, & l'expression fort noble; on le dit de l'école de *Raphaël*, & je le crois de *Jules Romain*. . . le reniement de St Pierre à l'instant que la servante lui parle, beau tableau de l'*Espagnolet*, & où l'effet de la nuit est bien représenté... St Jean dans le désert, demi-grandeur, très-beau de dessein & de coloris, par *Polidore de Caravage*... l'Hymen qui enlève le voile dont est couverte une femme, qui a toutes les graces & la naïveté de la pudeur... deux petits Amours qui écrivent avec un trait sur une plaque de bronze, petit tableau de deux pieds de large, sur environ un pied & demi de haut, l'un des plus agréables qu'il soit possi-

ble de voir dans ce genre ; il est peint sur bois parfaitement bien conservé ; on le dit du *Correge*, & il en est digne, tant l'expression en est charmante, & le pinceau gracieux ; l'hymen veut jouir de ses droits, & rougit en arrachant le voile, que la pudeur retient encore, mais avec peu de résistance : elle ne se défend plus que par habitude ; les deux Amours semblent graver le traité d'union de l'hymen avec la pudeur, & le gravent sur le bronze ; si l'expression de tous les tableaux étoit aussi parfaite qu'elle l'est dans celui-ci, on sent que la peinture prêteroit beaucoup à la poésie : la simple exposition de ceci, est l'argument d'un poëme entier.

10. Palais Spada. De belles architectures, plusieurs bas-reliefs sont incrustés autour des murailles de la cour ; on dit qu'ils ont été trouvés à Ste Agnes hors des murs, les uns appartiennent à l'antiquité profane, les autres sont des premiers tems de la Religion Chrétienne. Il y a quelques autres antiques, mais celui qui attire toute l'attention est la fameuse statue dite de Pompée, haute d'environ douze pieds, l'unique qui soit à Rome ; & la même au pied de laquelle on prétend que Jules César fut assassiné.

Elle soutient un globe de la main gauche, & sur le même bras porte un manteau attaché aux épaules, l'autre main est étendue comme s'il parloit en public ; il est armé d'un grand poignard antique, passé dans un beaudrier léger, qui ne descend qu'au dessus du teton gauche. Le globe qu'il tient à la main, & qui désigne l'Empire du Monde, a fait croire à quelqu'uns que cette statue étoit plutôt d'Auguste que de Pompée ; il paroît en effet singulier qu'un Républicain eût osé se faire représenter avec les marques de la puissance absolue ; mais il n'a point le sceptre qui la désigne plus spécialement, & ce globe représente l'Univers, ou si l'on veut l'Empire Romain, dont Pompée avoit étendu les bornes, & affermi la domination par le bonheur attaché si long-tems à ses armes ; ainsi on ne peut rien conclure de ce globe contre l'authenticité de la statue. On assure qu'elle a été retrouvée dans l'endroit même où étoit la Cour de Pompée, sous les fondations d'un mur, qui servoit de séparation à deux caves ; de sorte que la tête étoit dans l'une, & le reste du corps dans l'autre, ce qui occasionna un procès entre les deux propriétaires voisins ;

chacun voulant avoir la statue. Le Juge se croyant un nouveau Salomon, prononça que la statue seroit partagée en deux, & chacun auroit la partie qui étoit sur son terrain : ainsi le malheureux Pompée couroit risque de perdre une seconde fois la tête dans le seul monument qui resta de lui. Le cardinal *Capo di Ferro*, grand amateur des beaux arts, instruit de ce jugement bizarre, fit surseoir à son exécution ; il en fit son rapport au pape Jules III, qui reugnoit alors, qui acheta la statue quinze cents écus, & qui en fit présent au Cardinal ; elle fut placée dans la salle où elle est encore : ce monument est l'un des plus précieux de l'antiquité Romaine, & si bien conservé que l'on ne s'apperçoit pas qu'il ait été restauré. Parmi les autres antiques de ce Palais, j'ai remarqué une très-belle statue grecque, d'un Philosophe que l'on croit être Aristhène, & que l'on dit de Sénèque, sur quelques traits de ressemblance, mais si légers, qu'ils ne suffisent pas pour appuyer cette opinion : l'ouvrage est grec, & il y a grande apparence qu'il a été apporté d'Athènes à Rome, après que L. Mummius eut subjugué l'Achaïe, lorsque l'on fit passer de Grece en Italie

une multitude de statues, qui y répandirent le goût des arts, environ l'an 610 de Rome... l'Amour couché dans un berceau antique de marbre blanc un peu mutilé, curieux en ce qu'il prouve que certains usages se conservent très-long-tems dans le même pays; il est de la même forme que les berceaux dont on se sert encore à Rome, qui sont des corbeilles ovales peintes ou dorées, suspendues à deux pilastres en bois, arrondis comme le fond d'un bateau, pour donner, quand on le veut à la machine, ce mouvement léger qui sert à endormir les enfans. On remarque dans ce Palais une perspective formée par une colonnade qui va toujours en s'abaissant, la voûte, les corniches & les autres ornemens, sont en stuc imités de l'antique: ce petit ouvrage du Borromini, célèbre Architecte, a donné au Bernin l'idée du grand escalier du Vatican, appelé *Scala regia*.

Dans les appartemens du haut, il y a plusieurs bonnes fresques, mais dont il est inutile de rien dire attendu qu'elles dépérissent tous les jours, comme les meilleurs ouvrages de ce genre qui sont dans les quartiers de Rome les plus exposés à l'humidité & aux brouillards du

VIO MÉMOIRES D'ITALIE.

Tibre dont ce palais est très-voisin ; cependant il y a quelques tableaux distingués, encore très-bien conservés... une charité Romaine peinte d'une manière nouvelle : l'enfant qui est à côté de la mere, pleure & se désolé de ce qu'elle donne à têter à son grand pere ; l'attention de la femme est partagée entre son enfant qu'elle tache d'appaiser, & son pere dont elle veut prolonger les jours : cette composition ingénieuse traitée dans la belle manière du Guide par le *Pesaresi*, qui étoit son élève, est de la plus belle composition, & très-bien dessinée ; l'enfant sur tout très-heureusement imaginé pour donner à ce sujet si connu les graces de la nouveauté, est peint avec beaucoup de soin... Caïn qui tue Abel, figures plus grandes que nature ; l'air furieux & sombre de Caïn est effrayant, par le *Pesaresi*, qui a tout-à fait & très-heureusement imité le même tableau du Guide, qui est au palais public de Bologne... la prise de Jesus-Christ au jardin des Olives, par *Gherard de la Notté* : la scène se passe pendant la nuit ; le tableau n'a d'autre lumiere que celle d'un flambeau, qui est très-bien ménagée & entierement dans le vrai... un

magnifique St Jérôme de l'*Espagnolet*...
Marc-Antoine & Cléopatre assis à table, Antoine a l'air martial : mais noble & galant ; Cléopatre est peinte avec toute la beauté & les graces imaginables, elle tient une coupe où elle est à l'instant de mettre fondre sa fameuse perle ; ce tableau a tout le gracieux de l'école Vénitienne ; la reine d'Egypte & le groupe de femmes qui l'accompagnent, sont dignes de Paul Veronese. Le coloris en est beau & vigoureux, par le *Trevisani*.
J'observerai que la figure & les traits d'Antoine & de Cléopatre dans ce tableau, sont pris d'après les pierres gravées de leur tems ; Antoine y est représenté dans la force de l'âge, les traits sont grands & nobles, son regard est fier & en même-tems fort amoureux, le cou un peu épais, & la couronne de laurier sur la tête. Cléopatre est une beauté brune, qui a de grands yeux noirs, pleins de feu, de tendresse & d'esprit, le nez bien fait un peu large du dessus, la bouche petite & charmante, le front bien ouvert, la forme du visage arrondie & très-agréable, coëffée du diadème royal, & les cheveux arrangés de façon qu'ils ne font rien perdre de la beauté de ses traits, il est à pré-

fumer que des figures peintes avec ce soin & sur les idées prises d'après les artistes contemporains, doivent être très-ressemblantes (a).

(a) Le récit de cette débauche extravagante est fort exact dans Macrobe (*l. 3. Saturn. c. 17*). Après avoir parlé des loix portées contre la débauche des anciens Romains, ajoute qu'il ne veut pas rapporter une loi somptuaire de M. Antoine le Triumvir, qui dans ses débauches avec Cléopâtre, surpassa de beaucoup tout ce que la prodigalité ou le luxe le plus outré avoient jamais imaginé... *Cum Antonius quidquid mari aut terrâ, aut etiam cælo gigneretur, ad satiandam ingluviem suam natum existimans, faucibus ac dentibus suis subderet, eaque recaptus de Romano imperio, facere vellet Ægyptium regnum...* Mais Cléopâtre qui ne prétendoit pas que les Romains dussent l'emporter sur elle-même par leur luxe, gagea qu'elle dépenseroit à un repas plus de cent sesterces: cela parut merveilleux à Antoine qui accepta la gageure, Numatius Plancus fut choisi pour arbitre. Le lendemain Cléopâtre fit servir un repas, qui ne parut pas extraordinaire; alors la Reine souriant de sa surprise, se fit apporter une coupe où elle mit du vinaigre fort vif, & détachant en même-tems une des perles pendues à ses oreilles, elle la jeta dans le vinaigre où elle se fondit promptement, & l'avalâ: elle avoit gagné la gageure, la perle valoit cent sesterces; cependant pour donner une preuve de sa prodigalité, elle vouloit faire fondre la pareille, lors-

Didon sur le bucher qui vient de se percer le corps de part en part avec une épée même du pieux Enée, qui lui

que Numatius l'arrêta, & prononça qu'elle avoit vaincu. Ce trait confirme ce que les Historiens Romains ont dit de l'ambition, de la prodigalité & du luxe de cette Princesse... *Cleopatra modum neque rei veneræ, neque avaritiæ statuere noverat, multa per ambitionem prodigalitate, multa etiam temeraria superbia, utens: regnum Ægyptium amore paraverat, ac eadem arte Romanum quoque adipisci intendens, & hoc non consecuta est & suum insuper perdidit; quumque duos viros Romanorum suo tempore maximos sub se redegisset, propter tertium necem sibi ipsa conscivit...* Dio. Cass. l. 51.

La perle qui resta & qui fut apportée à Rome après la mort de Cléopatre, parut si belle qu'on la partagea en deux pour en faire des pendants d'oreille à la statue de Venus, qui étoit au Pantheon. (*Macrob. ib.*) Ce luxe de Cléopatre fut imité dans la suite par les Romains:

*Filius Æsopi detractam ex aure Metellæ;
(Scilicet ut decies solidum exorberet) aceto,
Diluit insignem Baccam.....*

Horat. Serm. II. Sat. 3.

Il est question dans ce passage de Clodius, fils du célèbre comédien Ésope, & probablement de Metella, femme du riche Crassus; les mœurs ont bien changé depuis ce tems, & les Romains sont fort éloignés de ce goût ex-

114 MÉMOIRES D'ITALIE.
en avoit fait présent. On ne sçait trop
pourquoi. (a)

Il semble qu'en expirant la reine de
Carthage fasse ses derniers adieux à sa
sœur (b).

C'est le moment que le peintre a choisi

travaillant pour la dépense dans leurs festins ; on
n'y souffriroit plus un Comédien aussi imperti-
nent que ce Claudius : ce goût a passé plus loin.

Ces perles d'une grosseur considérable, & sans
doute de belle eau, ont toujours été l'ornement
le plus précieux des Dames Romaines ; César en
fit présent de la plus belle que l'on eût vue à
Rome, à Servilie mere de Brutus : . . . *Ante alias
dilexit M. Bruti matrem Serviliam, cui & pro-
ximo suo Consulatu, sexagies H-S. Margari-
zam mercatus est.* . . . Suet. in Cæs. c. 50. J. B.
Egnatius Venetus dans ses notes sur Suetone,
fait monter cette somme à 150000 Lucas d'or,
& la fameuse perle de Cléopatre, estimée cent
Sesterces, à 250000.

(a) *Ensemque recludit*

Dardanum, non hos quæsitum munus in usus.

(b) *Moriamur, ait, ste, ste, juvat ire sub umbras.*

*Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto,
Dardanus, & nostræ secum ferat omina mortis ;
Dixerat atque illam media inter talia ferro
Collapsam aspiciunt comites, enseque cruore,
Spumantem sparsasque manu. . . .*

Virg. *Eneid.* IV.

tout le sujet du tableau, dont l'expression est forte mais très-touchante. A côté est un beau groupe de femmes dans la désolation, dans la perspective le port de Carthage, & les vaisseaux d'Enée qui s'éloignent à pleines voiles; l'Amour désolé s'envole de l'appartement de Didon; cette magnifique composition est du *Guerchin*, extrêmement animée & du plus beau coloris; cependant ce n'est qu'une copie du tableau original qui fut envoyé à Marie de Medicis, reine de France; mais cette copie fut faite sous les yeux du *Guerchin*, il y travailla lui-même, & en fit présent au cardinal Bernardino Spada son protecteur... l'enlèvement d'Helene par Pâris à l'instant de l'embarquement; la figure de Pâris est admirablement dessinée par le *Guide*, qui a souvent traité ce sujet, & dont il y a beaucoup d'excellentes copies que l'on donne pour des originaux... Dans une autre piece, le portrait du cardinal Bernardino Spada par le *Guide*; ce tableau peut aller de pair avec tout ce qu'on connoît de plus parfait en ce genre; on voit que le *Guide* l'a travaillé avec un soin particulier, & il en a fait un chef-d'œuvre... le jugement de Pâris par *Jules Romain*: on y admire la correc-

116 MÉMOIRES D'ITALIE.

tion & la fierté du deſſein de ce premier élève de Raphaël ; il a répandu ſur ce ſujet , gracieux par lui-même , toutes les graces & l'eſprit que l'on peut y ſouhaiter, le coloris en eſt aſſez bien conſervé, & ce tableau eſt très-précieux. . . Lucrece appuyée ſur un lit qui retire le poignard de ſon ſein , où elle vient de le plonger ; elle eſt au milieu de ſa famille, dans laquelle on reconnoît ſur-tout Brutus & Collatin ſon mari , dans leſquels le ſentiment de la vengeance l'emporte ſur celui de la douleur , par *Daniel Saiter* : Allemand... le tems qui enleve la jeuneſſe , tableau allégorique de *Solimeni*, qui ſe ſoutient à côté des plus grands maîtres d'Italie , par la beauté de ſon génie & la force de l'expreſſion qu'il met dans ſes tableaux , dont le coloris eſt rarement bon.

Palais Corſini.

II. Palais *Corſini* appartenoit autrefois à la maifon Riari , de laquelle étoit le pape Paul IV. Il a été rebâti dans ce ſiècle par les princes *Corſini* : l'architecture en eſt médiocre, mais ſon aſpect eſt riant , & la maifon par-tout bien éclairée , ſa ſituation preſque au pied du mont Janicule , eſt la cauſe d'une grande partie des agrémens des vaſtes jardins qui l'accompagnent , & qui s'éten-

dent jusqu'au dessus de la montagne , par plusieurs terrasses , des bosquets , & des allées couvertes, décorées de statues, & sur-tout de belles eaux.

On y voit une belle suite de tableaux précieux des meilleurs maîtres , bien conservés ; dans lesquels j'ai remarqué une sainte famille de *Frederic Barroccio*, dont la fraîcheur & l'effet de lumière sont admirables : le tableau est sans ombre & éclairé de tous côtés, c'est la singularité la plus brillante que l'on puisse voir en peinture.

Cette maison a une bibliothèque très-nombreuse dont on permet l'entrée presque tous les matins ; on y trouve une collection considérable d'estampes de tous les pays de l'Europe où la gravure est en honneur.

C'est dans ce palais qu'a habité, & qu'est morte en 1689, la célèbre *Christine*, Reine de Suède.

J'ai trouvé à Rome des personnes assez bien instruites de ce qui regardoit cette princesse, qui prétendent que son changement de religion n'eut jamais d'autre cause que l'ennui de la décence, attachée au trône ; elle vouloit être libre & indépendante, & elle imagina avec raison qu'elle jouiroit plus sûre-

ment de ces avantages à Rome qu'en aucun autre endroit de l'Europe; elle y alla, y fut parfaitement bien reçue; & y auroit joui d'une grande considération, si elle eût respecté au moins extérieurement les usages du pays qu'elle habitoit, mais elle ne cessoit de les fronder & de les tourner en ridicule. Les Officiers attachés à sa personne, vivoient dans le plus grand désordre, & insultoient ouvertement la religion & les pratiques les plus respectables. Un maître d'hôtel entr'autres affectoit sur-tout pendant le carême les excès les plus marqués; on m'a assuré qu'ayant fait préparer un très-grand repas en gras, & annoncé un bal le jour même du Vendredi-Saint, il fut tué du tonnerre, ce qui effraya beaucoup la Reine, & fut une espèce de triomphe pour les Romains, irrités de tant de désordres, impunis jusqu'à ce moment où le ciel s'en vengea. Si les lettres que l'on a données sous son nom en 1759, sont vraiment d'elle, il est étonnant qu'ayant quitté Rome peu après les avoir écrites, elle y soit retournée; (a) mais

(a) Voici deux traits de ces prétendues lettres, l'une écrite de Rome à la comtesse de Sparre, le 6 Janvier 1656.

je crois qu'il n'y avoit plus d'autre séjour dans l'Europe qu'elle pût habiter ; elle passa en France, où elle ne se fit ni aimer ni estimer ; elle se montra en Suède, d'où on la força de sortir ; elle revint à Rome, toujours sous prétexte de son attachement à la religion, & de son amour pour les sciences & les arts, dont elle s'amusoit effectivement,

Ne croyez pas que quoique je sois dans un pays que les plus grands hommes de la terre ont habités, & où il y a encore des restes merveilleux & éclatans des actions de ces Heros ; ne croyez pas que ce soit ici le pays des Sages & des Héros, ni l'asyle des talens & de la vertu. O César ! ô Caton ! ô Cicéron ! maître de la terre, votre Patrie si illustrée par vos vertus & par vos exploits, devoit donc pour la honte & le malheur de l'humanité, être un jour en proie à l'ignorance grossière, & à la superstition aveugle & absurde. Il n'y a plus ici que des obélisques & des palais somptueux, mais des hommes, non !

L'autre au baron Gillenstierna.

Je cours risque de mourir de faim à Rome, si Dieu ne m'aide. Vous croyez peut-être qu'on trouve ici des amis & des prêteurs : sçachez qu'il n'y a que des *Furfanti*, de *Coloni*, des *Histrioni*, des *Illustriissimi Fachi*, des donneurs de bénédictions, & qu'il en pleut de ces gens-là qu'on trouve par-tout, & qui par-tout sont *fastidiosi*.

elle y vécut malgré ses propos licencieux & ses sarcasmes continuels, comblée des attentions des Papes & des Cardinaux, qui respectèrent toujours en elle la majesté du trône auquel elle avoit renoncé. Pasquin seul fut assez hardi pour dire ce qu'il en pensoit, & la peindre avec des couleurs fortes, mais naturelles.

*Pazza, gobba è zoppa, vienne dal norte
Del monarca invitio l'indegna filia*

.
Vuol parer? dotta ed è rossa pedante. . .

Et le reste où ses mœurs ne sont pas plus menagées que sa figure & son érudition, elle logeoit alors au palais Farnese en 1656... Voyez l'Espion Turc t. 4. l. 29. Voici le portrait que Misson en fait & qui la vit à Rome en 1688. Elle étoit fort grasse & fort grosse; elle avoit le teint, la voix & le visage mâle, le nez grand, les yeux grands & bleus, un double menton parsemé de quelques longs poils de barbe, la lèvre inférieure un peu avancée, les cheveux châtain clair, longs comme le travers de la main, poudrés & hérissés sans coëffure, en tête naissante,
(goût

(goût qui avoit passé à Charles XII, son petit neveu) un air riant, des propos libres & des manieres tout-à-fait obligeantes. Pour l'habillement un juste-au-corps d'homme de satin noir, tombant sur le genou, & boutonné jusqu'au bas ; une jupe noire fort courte qui découvre un soulier d'homme, un nœud de ruban noir au lieu de cravatte, une ceinture par - dessus le juste-au-corps, laquelle bride le bas du ventre, & en fait amplement paroître la rondeur. Elle parut en France en 1658, à peu près dans cet équipage, excepté qu'elle portoit une perruque, & que je n'ai vu nulle part faire mention de cette ceinture singuliere dont parle Misson.

12. Le petit palais Farnèse au-delà du Petit Farnèse.
 Tibre (*Farnesina alla longara*). La galerie qui sert de vestibule au reste des appartemens, a été peinte par Raphaël, & ses meilleurs élèves tels que Jules Romain, & François Penni, pour Augustin Chigi, noble Siennois, qui faisoit à Rome la profession de banquier. Toutes ces peintures sont à fresque, & comme cette galerie a été long-tems ouverte & très-voisine du Tibre, l'humidité les avoit beaucoup gâtées. Carlo Maratti en a rétabli quelques-unes, &

a jetté un fond bleu aux tableaux du plafond, & à ceux de côté, qui fait ressortir les peintures avec beaucoup de vivacité, mais qui rend le coloris très-dur. Les sujets des deux grands tableaux du plafond, sont dans l'un : l'assemblée des Dieux, & Vénus qui vient se plaindre à Jupiter de Cupidon, qui osoit malgré elle avoir une passion si vive pour Psiché, qu'il vouloit l'épouser. L'Amour sans bandeau, sans arc & sans carquois, se défend d'un air très-suppliant : on voit que la pensée de ce tableau est grande, que l'ordonnance & le dessein la rendent bien, mais le coloris en est devenu si désagréable & si pésant, que toute la chair y ressemble à de la brique ; il en est de même du second tableau qui représente le banquet des Dieux, dans lequel le mariage de l'Amour avec Psiché est approuvé, & où elle est reçue au nombre des Divinités : ces deux grands morceaux peuvent fournir d'excellens modèles de dessein, & de figures de caractères bien rendues. On voit dans le premier la différence des trois freres, Jupiter, Neptune, & Pluton, peints avec un génie merveilleux, qui les caractérise en leur conservant la ressem-

blance qui doit se trouver entre enfans d'un même pere : *Maslo Plutone*, dit le Bellori, *fiero Nettunno*, *bennigno Giove*, in tale semblanza l'ince, ché nella loro dissimilitudine, ritengono la simiglianza fraterna, non discordando dall' loro origine, à riconoscendo si tutti tre nati di un medesimo padre Saturno....

Le Jupiter sur-tout appuyé sur son coude, qui écoute attentivement l'Amour, a un caractère de bonté, & de majesté qui est vraiment divine. Dans le second, la variété n'est pas moins belle; les Dieux y boivent ensemble le nectar & l'ambroisie, il sont tous gais, mais la gaieté de Neptune & d'Amphitrite, ne ressemble pas à celle de Proserpine & de Pluton. Parmi les tableaux qui sont dans les lunettes & les triangles, ceux de Venus sur son char qui conduit par les rênes deux colombes blanches, de Mercure qui enleve Psiché pour la porter au ciel, & d'une des Graces, conservent encore quelque beauté de coloris : s'ils ont été réparés par Carlo Maratti, il seroit à souhaiter qu'il eût aussi bien réussi dans tous les autres, en travaillant à conserver les ouvrages du grand Raphaël, il eût beaucoup fait pour sa propre gloire.

Dans les appartemens du haut on voit la Galathée de Raphaël, peinture connue par les estampes & par sa réputation ; mais elle n'a plus rien qui attache que la maniere dont elle est dessinée ; le coloris en est absolument perdu, & ce qui reste des teintes les plus fortes est devenu noir ; on y retrouve encore une sublimité d'expression, une pureté de style, qui justifie ce que la Renommée a publié de l'illustre Raphaël, qui le met au-dessus de tous les artistes : *Di costui feu dono al mondo la natura, quando vinta dall' arte per mano di Michel-Angelo Buonarroti, volle in Raffaele esserè vinta dall' arte è da i costumi insieme.* Le Vasari en donnant le prix à Raphaël au-dessus de Michel-Ange, le met incontestablement au premier rang, aussi ajoute-t-il : *Laonde si prodi e si curamente c'è co'oro, che sono possessori di tante vane doti, quante si videro in Raffaele da Urbino, siano non nomini semplicemente, ma se, casi è lecito dire, dei mortali.* En voyant l'état où la plupart des chefs-d'œuvres de Raphaël sont réduits, on peut bien dire qu'il n'en restera un jour que le souvenir ; & que l'on en parlera, comme de ceux du Timante & des autres pein-

tres Grecs, dont il ne reste plus que les descriptions, qui cependant conservent la splendeur de leur nom, dans l'espece d'immortalité à laquelle ils pouvoient prétendre ; quoique le même Vasari leur promette une récompense bien plus durable ; *Possano*, dit-il, *ante sperare d' avere a godere in cielo, condegno guidernone alle fatiche, e meriti loro.*

On voit sur une cheminée une peinture à fresque qui représente la forge de Vulcain ; on l'attribue à Raphaël ou à Jules Romain : l'idée & le dessein sont dignes de l'un & de l'autre.

Dans la galerie où est la Galathée, sont quelques peintures du Sodoma, peintre contemporain de Raphaël, & qui avoit la ridicule ambition de vouloir se mettre en parallèle avec lui, quoiqu'on ne remarque rien dans ces tableaux médiocres, qu'un certain goût de dessein & de composition de l'école Romaine, dans un degré fort inférieur ; ce qu'il y a de mieux est l'idée d'un tableau prise entièrement dans l'Hérodote de Lucien (t. I. de la Trad. d'Abl.)

» De notre tems, dit-il, Aëtion exposa publiquement aux jeux olympiques le tableau des Amours de Ro-

» xane & d'Alexandre. . . . C'est une
 » chambre magnifique où l'on voit assise
 » sur son lit Roxane toute éclatante de
 » gloire, mais plus brillante encore par
 » sa beauté, quoiqu'elle baïsse les yeux
 » de honte, pour la présence d'Alexan-
 » dre qui est de bout devant elle. Mille
 » petits Amours souriants voltigent au-
 » tour, dont les uns levent son voile
 » par derriere, comme pour la montrer
 » au Prince, les autres la déshabillent.
 » Quelques-uns tirent Alexandre par le
 » manteau, comme un jeune époux plein
 » de pudeur, & le présentent à sa maî-
 » tresse. Il met à ses pieds sa couronne
 » en la compagnie d'Ephestion, qui tient
 » un flambeau à la main, & qui s'ap-
 » puie sur un beau garçon, qui repré-
 » sente l'hymenée : voila le principal
 » dessein du tableau. A côté sont d'autres
 » petits Amours qui folâtroient avec ses
 » armes : les uns portent sa lance tout
 » courbés, comme des portefaix sous
 » un fardeau trop pésant ; les autres son
 » bouclier, sur lequel il y en a un d'assis
 » qu'ils menent comme en triomphe,
 » tandis qu'un autre est comme en em-
 » buscade dans sa cuirasse, qui les attend
 » au passage pour leur faire peur ; &
 » cette galanterie n'est pas inutile, mais

» elle sert à faire voir l'humeur belli-
 » queuse d'Alexandre, qui, au milieu
 » des plaisirs, n'abandonnoit pas le soin
 » de la guerre. Voilà la description de
 » ce chef-d'œuvre... & c'est exactement
 celle du tableau du *Sodoma*, qui, guidé
 par Lucien, a fait la composition la
 plus gracieuse, mais avec des talens
 dont la médiocrité se fait d'autant mieux
 sentir, que l'idée en est plus belle. On
 voit encore mieux sa foiblesse dans les
 deux autres tableaux, dont l'un repré-
 sente la tente de Darius, & l'autre une
 bataille, dans lesquels il n'a pas suivi
 les anciens qui ne lui fournissoient point
 de description.

Au fond de cette même galerie,
 on voit une tête de Faune deux fois
 grande comme nature, dessinée avec
 du charbon au haut de la muraille:
 elle est parfaitement conservée & très-
 belle; le respect que l'on avoit pour les
 desseins de ce grand maître, a empê-
 ché qu'on ne peignît cette partie de la
 muraille; on ne doit pas en être étonné,
 puisque Pierre Aretin que l'on appelloit
 le fléau des Princes & des Grands, qui
 s'étoient faits ses tributaires, pour évi-
 ter les traits de la satyre écrivoit à Mi-
 chel-Ange en 1544. . . *Mà perche, Si-*

gnore, non rimunerate voi la tanta divozione di me, ché inchino le celesti qualità di voi, con una reliquia, di quelle carte ché vi son' meno caré? Certo ché apprezzarei due segni di Carbone in un foglio, piú ché quanta coppe è catene, mi presento mai questo principe è quello... On peut juger par-là à quel point l'enthousiasme étoit monté, le génie fier & sublime de Michel-Ange avoit subjugué tous ses contemporains, même le mordant Aretin.

On a apporté du palais Farnèse quelques statues antiques dans cette maison, parmi lesquelles est la Venus Callipige, on aux belles fesses, qui a eu jadis des temples dans la Grece (a), d'où il ne

(a) *Voluptati sc̄e incubuere ejus ætatis homines ut Callipigo veneri templum ædificarint hac de causa. Rustici viri formosæ duæ filiæ in publicam viam egressæ, ambitiosius intra se decertabant utri pulchriores natis essent. Prætereunti juveni cujus pater senior erat, inspiciendas se ambas obtulerunt. Utamque ille conspicuus, natu majoris pulchriores esse judicavit, & ejus amore captus est. Reversus in urbem, cum ager decubisset, juniore fratri exposuit quod acciderat. Rus ille profectus & Puellas conzuitus, alteram amavit. Juvenum pater cum instaret ut splendidius matrimonium sibi quærent, idque persuadere non posset, puellarum*

paroît pas douteux que cette statue ne soit passée à Rome ; ce peuple aimable étoit si sensible aux graces & à la beauté, qu'il trouvoit quelque chose de divin, dans toutes les formes sous lesquelles elles pouvoient se présenter ; de-là les différens noms donnés à Vénus, la multiplicité de ses temples &

non invito parente, illas evocat ex agro, & cum fillis collocat, Eas cives καλλιπύργους nominarunt, ut narrat in iambis Vercidas Megalopolitanus his verbis:

*Syraculis Callipygon par fuit
Amplas facultates nactæ ille, Veneri
Quam & Callipygon nominarunt, ædem construxere...*

Athen. l. 12.

Il y a dans ce récit une sorte de naïveté qui peint la simplicité des mœurs de ce tems, & combien elles étoient éloignées de toute dissimulation même dans le sexe que l'on croit le plus rusé & le moins sincère...

*Crede ratem ventis, animum ne crede puellis,
Namque est feminea, tutior unda, fide.
Femina nulla bona; vel si bona contigit ulla,
Nescio quo fato, res mala facta bona...*

On attribue ces vers à Cicéron : ils sont à la suite d'une édition d'Aufone de 1595.

de son culte. L'origine du nom de *Gal-
lipige*, est une Anecdote curieuse de
l'histoire grecque. La tête de cette ex-
cellente statue a été perdue, & on ne
peut trop la regretter, si sa beauté ré-
pondoit au reste du corps, dont tout
ce qui se voit de nud est au moins aussi
parfait que la *Vénus de Médicis*; la dra-
perie qu'elle relève devant elle, est bien
traitée, & d'une manière simple: elle
a la tête tournée tout-à-fait sur l'épau-
le, comme pour regarder par derrière;
si véritablement il y a eu en Grece des
temples dédiés à *Vénus Callipige*, elle
devoit présenter d'abord la beauté qui
la faisoit honorer sous ce nom, & par
conséquent avoir la tête absolument
tournée du côté de ses fideles servi-
teurs; tous les plus célèbres Artistes ont
essayé de rétablir cette tête, & aucun
n'a pu y réussir: on s'apperçoit com-
bien le travail de celle que l'on y a adap-
tée, est inférieur au reste du corps. J'ai
vu à Rome un jeune sculpteur François
occupé à en faire une copie, qu'il de-
voit envoyer à Paris: elle étoit encore
trop peu avancée, pour que l'on pût
prononcer sur son mérite. Je ne dis rien
des autres antiques qui sont dans ce
Palais, & qui sont d'un travail grec,

parmi lesquels on croit reconnoître les bustes de Socrate, de Carneades & d'Homere. J'ai déjà dit pourquoi les inscriptions que l'on y a ajoutées ne méritent aucune foi.

*Jardins , Vignes , Maisons de
Campagne à Rome , & dans les
environs.*

13. **C**E que les Romains appelloient *Villa* ou maison de campagne , étoit pour eux un objet de grande importance, non-seulement par l'utilité qu'ils en retiroient, mais par les agrémens qu'ils y trouvoient. Rome , centre de toutes les grandes affaires de l'univers , étoit toujours dans un tumulte qui permettoit rarement d'y trouver les douceurs du repos, qu'il falloit aller chercher à la campagne. C'est-là qu'ils vivoient & qu'ils regnoient.

Idée des Vi-
gnes ou Jar-
dins de Rome.

*.... Vivo & regno, simul ista reliqui,
Quæ vos ad cælum effertis rumore secundo.*

HOR. C. 10. L. 1.

Aussi le placement de ces maisons, leur construction & leur entretien ont

toujours paru dignes de leurs soins & de leurs attentions ; Varron & Columelle ont donné à ce sujet des préceptes qui sont de tous les pays & de tous les tems, & si conformes à l'utilité que l'on ne peut, même à présent, mieux faire que de s'y conformer (a).

Un des privilèges des Empereurs dans les élections tranquilles, étoit d'aller immédiatement après, passer quelques jours à leurs maisons de campagne ; ils avoient encore celui d'y passer trente jours dans le tems de la vendange ; les plaisirs auxquels on s'y livroit étoient

(a) *Petatur aer calore & frigore temperatus, quem fere medius obrinet collis, quod neque depressus, Hieme pruinis torpet, aut torret aestate vaporibus ; neque elatus in summa montium, perexiguus ventorum motibus, aut pluviis, omni tempore sævit... Hæc igitur est medii collis optima positio, loco tamen paululum intumescente, ne cum à vertice torrens imbris conceptus effluerit, fundamenta corvellat... Colum. de re rust. l. c. 5.*

Villam ædificandam, potissimum ut intra septa villæ aquam, si non quàm proximè, primum quæ ibi sit nata, secundum quæ influat perennis. Si omnino aqua non est viva, cisternæ faciendæ sub tectis, & lacus sub dio, ex altero loco ut homines, ex altero ut pecus, uti possit... Varron. de re rust. l. I. c. 1.

conformes au goût des princes regnans. Les Antonins passoient ce tems à jouir des agrémens de la campagne, avec quelques amis sages & choisis. Les autres s'y livroient au plaisir avec une pétulance & des excès, qui n'avoient d'autres bornes que l'impossibilité d'aller plus loin, on peut voir dans Tacite (l. 11. An.) ce qu'il rapporte des bacchanales que Messaline célébroit dans ce tems avec le beau Silius, qui s'y montroit sous la forme de Bacchus & avec ses attributs.

Quant à la magnificence des maisons de campagne, on en peut juger par les ruines qui se voient, le long de la mer de Pouzzols à Cumes, par celles de l'Empereur Adrien à Tivoli, & mieux encore par les descriptions de celle de Lucullus que les Romains appelloient *Xerxes Togatus*; & par l'idée que Pline le jeune (Ep. 17. l. 2.) donne de son *Laurentinum*, ou maison de campagne située à dix-sept milles de la ville sur le rivage de la mer, entre Ostie & Antium; & qui étoit d'une magnificence & d'une étendue à laquelle peu de maisons de plaisance, même des souverains de ce tems, peuvent être comparées.

Le tems de ce grand luxe est passé,

les Souverains Pontifes eux - mêmes quand ils vont en villegiature à Castel-Gandolf, y menent une vie privée, où ils ne voient que ceux qui sont marqués pour être du voyage, & quelques prélats particulièrement intéressés à leur faire la cour, ou à leur parler d'affaires pressantes.

Les princes Romains à Frascati sur-tout & à Tivoli, vivent plus splendidement & dans une société plus liée les uns avec les autres qu'à la ville. On trouve dans l'histoire anecdote de Rome plusieurs villegiatures fameuses par les assemblées nombreuses, les fêtes, les spectacles, & les repas somptueux qui s'y donnoient.

C'est de ces maisons de campagne, vignes, ou jardins (comme on voudra les appeller) que je vais dire quelque chose, plus par rapport à ce qu'elles contiennent de rare & de curieux, que par rapport à leurs situations, & à la manière dont elles sont plantées; il suffira d'en donner une idée pour n'avoir pas à revenir sur cet article, à chaque changement de lieu ou de maison.

Les étrangers & sur-tout les François, trouvent peu de beautés dans les

jardins de Rome, parce qu'ils ne ressemblerent pas à ceux de France, à ces parterres immenses, à ces boulingrins qui ne présentent rien à la vue qu'une surface plate sur laquelle sont tracés quelques desseins dont le sable fait le fond : ils croient avoir tout dit, quand ils ont prononcé que les jardins d'Italie ne peuvent pas entrer en comparaison avec les jardins de France, pour l'agrément, & le goût léger de décoration.

On répond à cela, qu'ils sont d'un tout autre goût, & qu'ils ne doivent même pas se ressembler : le sable nécessaire à nos jardins manque entièrement en Italie ; ensuite nos plantations légères, nos parterres plats, nos boulingrins, y périroient promptement dans les chaleurs de l'été ; ils n'auroient d'agrément qu'autant qu'ils seroient bien garnis de fleurs pendant les premiers jours du printems, encore le soleil y est-il alors fort vif, & les fleurs y passent beaucoup plus promptement que dans nos climats septentrionaux.

Pour se garantir des chaleurs de l'été, avoir des jardins & des promenades, d'une beauté plus durable, & qui eussent de l'agrément, même dans

la rigueur de l'hyver ; on a préféré à Rome, à Naples, à Florence & à Gènes, les belles & fortes palissades de lauriers de toute espece, qui, mêlés ensemble forment une agréable variété, & conservent dans le fort de l'hyver, une verdure qui n'a rien de la tristesse des arbres noirs, & qui alors même est entremêlée des fleurs du laurier thim, qui parent merveilleusement la palissade, & qui durent jusqu'à ce que les jasmins, les chevrefeuils & les roses reparoissent avec les premiers jours du printemps. Ce goût de plantation a été suivi dans les jardins de Rome & des environs, qui tous cependant ont un parterre plat qui accompagne la maison, & dont la grandeur est proportionnée à celle de l'emplacement, & au point de vue qu'on a voulu lui donner. Dans celles qui occupent un vaste espace, comme les vignes Borghese & Pamphile, & que l'on peut regarder comme de très-grands parcs, il y a des plantations de toute espece, des bois même & des pâtutages où l'on nourrit du bétail, ce qui cause une agréable variété dans les longues promenades que l'on y peut faire.

Il m'a paru encore que les planta-

tions d'orangers, de citroniers, de grenadiers, & d'autres arbres à fleurs & à fruits de cette espece, étoient une beauté réelle dans ces jardins, où l'on trouve par-tout les plus belles eaux & en abondance.

Je conviens qu'il y a long-tems que les jardins de Rome sont dans ce goût, que la vigne Borghèse est plantée depuis cent cinquante ans, & que l'on n'a rien changé à l'ordre qu'on lui donna alors; la vigne Estensa à Tivoli, celle de Pamphile à Frascati, sont telles qu'elles étoient il y a plus d'un siècle; alors on les regardoit comme les merveilles du monde: les François même de ces tems les admiroient, & ne croyoient pas que l'on pût rien faire de plus magnifique. La beauté & l'abondance de leurs eaux, les formes variées sous lesquels elles s'échappent dans l'air, l'adresse des ouvriers Italiens dans ce genre les charmoit. Les choses sont encore au même état, & on les regarde à peine, parce que la magnificence de Versailles a tout effacé; mais quelle comparaison à faire entre un gentilhomme Romain, décoré du titre de prince si commun en Italie, & le plus grand Roi de l'univers.

Leurs jardins m'ont paru beaux & bien étendus relativement au pays où ils font; ces épaisses & hautes palissades de lauriers, offrent dans l'hiver même des promenades agréables à l'abri des vents, & en été un couvert épais, impénétrable aux rayons du soleil, & une fraîcheur délicieuse; tout cela accompagné de belles eaux, peuplé de statues précieuses, enrichi de bas-reliefs & d'inscriptions qui semblent être placées là pour réunir tous les tems, tous les états & même tous les pays. Le granite & le porphyre d'Egypte, les marbres d'Afrique & de Paros, ceux de Sicile & d'Italie sont rassemblés; Apollon, Hercule, Jupiter, Venus & Diane, Auguste, Cléopâtre, les Agrippine & les Antonins, rapprochent les tems fabuleux & héroïques des plus beaux siècles de l'Empire Romain, qui ont encore quelque existence par ce moyen, & à côté desquels on voit Rome moderne & vivante dans ses princes & ses prélats qu'on trouve mêlés avec les demi-dieux, les consuls & sénateurs. Ce spectacle ainsi varié, est un livre toujours ouvert, qui me paroïsoit aussi amusant qu'instruc-

tif, & qui me rendoit les promenades de ces jardins très-agréables.

On me demandera peut-être s'il est facile d'y entrer, s'ils sont toujours ouverts ? Les portiers ne manquent jamais de politesse & d'attentions pour ceux de qui ils ont reçu la *buona mancia*, & dès qu'ils l'espèrent encore ; cette clef ouvre toutes les portes à Rome.

14. La *Villa Medicis* des grands ducs de Toscane, aujourd'hui appartenante à l'empereur, se présente d'abord dans mes mémoires ; de tous les jardins de Rome c'est celui où je me suis promené le plus souvent, il est vraiment public, & ouvert en tout tems ; c'est le seul où on entre gratis. J'étois logé dans son voisinage sur la place de la Trinité, dans le quartier de Rome, le plus élevé & où l'air est le plus sain ; sur le mont *Pincio*, qui domine absolument la ville, que l'on découvre dans toute sa largeur, qui de là jusqu'à l'extrémité du Vatican, n'est de guère moins de trois milles. Ce quartier outre la salubrité de la position est d'autant plus agréable à habiter, que l'on n'y est exposé à aucune incommodité de bruit, que la vapeur incommode de toutes ces cuisines publiques qui infectent presque

Villa Med.
decis.

toutes les rues & tous les quartiers de Rome, ne peut pas s'élever jusques-là, & que très-souvent on voit tout le bas de la ville couvert d'un brouillard épais, tandis que l'on jouit sur cette montagne du plus beau ciel, & d'un soleil brillant.

Non est in totâ, latior, urbe, locus...

Martial.

On y monte de la place d'Espagne, par un des plus magnifiques escaliers qu'il soit possible de voir : il est entièrement construit de pierres de Tivoli, (Travertini) bien ouvert, & partagé en différens repos, ce qui fait que malgré sa hauteur qui est de cent trente-cinq marches, il est peu fatigant ; si cette construction étoit décorée de statues & de vases, comme elle le pourroit être, ce seroit l'une des plus belles choses de Rome. Les voitures montent de la place d'Espagne, à ce quartier par des rues qui y conduisent par une pente fort douce, entre le Quirinal & le Pincio.

La maison ou palais qui accompagne ces jardins, n'a rien de plus remarquable que sa situation avantageuse, qui commande la plus grande partie de la

ville ; sa façade intérieure est revêtue de plusieurs bas-reliefs, d'un beau travail & bien conservés, parmi lesquels le combat d'Hercule contre le lion de Nemée ; un Horatius Cocles qui passe à cheval le Tibre à la nage ; des sacrifices antiques qui paroissent avoir fait partie de quelques frises de temples ; aux côtés sont plusieurs inscriptions, dont les plus remarquables sont celles qui ont rappott aux Rois, Mithridate, Tigrane & Ariobarfane. . . sous le portique six statues des Sabines. Les dames Romaines les honoroient de quelque culte religieux, à la fête appelée *Matronalia*, qu'elles célébroient le premier de Mars, en l'honneur du dieu Mars ; parmi les différentes causes qu'Ovide donne à cette fête : la premiere est de ce que les Sabines enlevées par les Romains qui les épouserent, arrêterent par leurs larmes, la guerre cruelle qui étoit prête à s'élever entre leurs peres, leurs freres & leurs époux.

Aut quia committi strictis mucronibus ausa,

Finierant lacrimis, Martia bella suis.

Ces statues sont dans le goût Romain, grand & majestueux, mais peu agréable... une très-belle tête de Jupiter

Capitolin que l'on croit la même qui étoit au-dessus de la porte du palais des Empereurs... dans des niches aux deux côtés du vestibule, deux statues de Rois captifs, les draperies sont de granite oriental, les têtes, les mains & les pieds sont de marbre; on voit beaucoup de ces statues à Rome toutes à-peu-près du même goût & dans le même style, peu agréables, mais précieuses par leur ancienneté, & en ce qu'elles sont presque toutes de porphyre & de granite; les draperies en sont bien conservées, mais d'ordinaire les têtes, les pieds & les mains qui étoient d'autres marbres, ont été restaurées... les deux lions dont l'un antique & l'autre moderne, sur lequel est écrit le nom de Flaminius Vacca, sculpteur & antiquaire du seizième siècle... vis-à-vis du vestibule, à la tête du parterre sont deux baignoires antiques, de granite d'Égypte, aussi curieuses dans leur genre que les obélisques: autant qu'il peut m'en souvenir elles ont vingt-deux pieds de longueur, onze de largeur, & quatre de profondeur; le fond en étoit si épais, que le cardinal de Medicis qui fut depuis le grand duc Ferdinand II. en fit enlever les deux tables prodi-

gieuses qui sont dans la grande galerie.

Au fond de la grande allée de ce Jardin qui va du midi au nord , sous un bâtiment fait exprès , sont placées les célèbres statues de Phidias qui forment l'histoire de l'aventure tragique de la famille de Niobé : elles sont au nombre de quinze , y compris un cheval & un vieillard , disposées par groupe de trois ; toutes ces statues m'ont paru de grandeur naturelle , excepté celle de Niobé , qui a au moins sept pieds & demi de hauteur : elle est de la plus grande expression ; on voit cette Princesse orgueilleuse de sa fécondité (a) , qui avoit osé

(a) Aufone s'est amusé à faire l'épithaphe suivante à Niobé. . .

Thebarum regina fui , si pileia cautes

Quæ modo sum , læsi numina Latoïdum.

Bis septem natis , genitrix læta atque superbo

Tot duxi mater , funera quot genui.

Non satis hoc divis , duro circumdata saxo ,

Amisi humani corporis effigiem ,

Sed dolor , obstructis quamquam vitalibus , hæret ,

Perpetuas quæ rigat fonte pio , lachrimas.

Proh , facinus , tantæne , animis cælestibus , iræ ?

Durat adhuc Luctus , matris imago perit.

mépriser Latone, pénétrée d'une douleur superbe & furieuse, de ne pouvoir soustraire sa malheureuse famille aux traits d'Apollon & de Diane; elle tient entre ses bras, sur son sein, enveloppée dans sa robe, la plus jeune de ses filles dont elle demande la vie: elle leve les yeux au ciel, elle crie!

*Ultima restabat, quam toto corpore, mater,
Tota veste tegens; unam minimamque relinque,
De multis minimam posco, clamavit & unam...*

* Ovid. Met. l. 6.

C'est sur cette statue, sur son expres-

* Le Poëte fait ici allusion aux sources qui étoient au pied des rochers de Sipilus dans le Péloponese, & que la mythologie regardoit comme produite par les larmes de Niobe, changée en ces rochers.

Les Poëtes Grecs ne sont pas d'accord sur le nombre des enfans de Niobe, Homere dit qu'elle en eut douze, Euripide quatorze, Sapho dix-huit, Pindare vingt; d'autres trois seulement, ce qui n'est pas sensé; elle n'auroit pas eu de quoi s'élever si fort au-dessus de Latone. Phidias a préféré le sentiment d'Homere à tous les autres, car si tout son ouvrage a passé de Grece à Rome, comme on ne peut pas en douter, & qu'on l'ait retrouvé complet dans ces derniers tems, il ne lui a donné que douze enfans, six fils, & six filles. . . V. Aulu. l. 20. c. 6.

fron

sion même, qu'Ovide avoit pris ces idées qu'il rend avec tant d'élégance & d'esprit. Je n'en dis pas davantage sur la beauté de cette statue. Les autres, quoique de la même main, n'ont pas une expression si frappante; la figure d'un des fils qui est couché & qui est de beau marbre parien, est excellente: c'est la meilleure de toute la famille, par rapport à l'attitude, la pureté des contours, & la vérité même de la nature; celle d'une de ses sœurs qui regarde en l'air, & qui paroît en se couvrant de son voile, vouloir se garantir du trait qui va la fraper, est encore très-belle. On peut douter légitimement si le vieillard qui est mêlé avec les autres, est de la même main; ou il a été restauré pour la plus grande partie, puisqu'il n'a été placé avec la famille de Niobé, que parce qu'il regardoit en l'air avec quelque effroi, comme s'il eût été menacé du même malheur. Ces statues ont été trouvées en terre hors la porte St Jean, sur la fin du seizième siècle.

Mais de toutes les statues qui sont dans ce jardin, aucune ne m'a paru aussi admirable que Cléopâtre mourante, qui est dans une espece de niche ou de chapelle, construite sur les murs

mêmes de la ville, qui enferment de ce côté-là Villa Medecis. Cette statue a au moins douze pieds de proportion, d'un travail excellent dans lequel l'Artiste paroît avoir déployé toutes les ressources de son génie, pour rendre de la maniere la plus expressive & la plus frappante, le grand sujet qu'il avoit à traiter : la reine d'Egypte est représentée avec toute la magnificence royale dont elle s'étoit parée l'instant avant sa mort : *Veste se omnium elegantissimâ induit, ac quàm potuit pulcherrimè exornavit, omnique habitu regio assumpto, vitâ excessit.* Comme sa mort fut volontaire, qu'elle se la donna jouissant d'une pleine santé, elle a toute sa beauté ; elle expire sans convulsions, sans douleur, de l'effet d'un poison très-subtil, qui arrêtoit tout de suite le mouvement du sang, sans causer aucun désordre dans l'économie animale ; quel étoit ce poison ? quel fut ce genre de mort ? on n'en est pas assuré. Suetone dit : *Periisse aspidos morsu putabatur ;* Dion Cassius, l. 51. dit expressément que l'on n'avoit jamais sçu quel genre de mort avoit coupé le fil de ses jours : *Quo mortis genere obierit certum nemo noyit.* On trouva seulement quelques

légeres piquures sur son bras gauche, occasionnées, ou par la morsure d'un aspic qu'elle se fit apporter, caché dans des fleurs, ou par l'application d'un poison si actif, que dès qu'il avoit touché une seule goutte de sang sortant du corps, il s'y répandoit avec une promptitude inconcevable ; il ne falloit pour en éprouver l'effet, que se faire une légère piquure : on croit qu'elle se servit pour cela de son aiguille de tête... *Aliz acum ab ea qua capillum componere solita esset, veneno inunctam tradunt : cujus ea fuerit natura, ut cum corpori aliàs nullum damnum injungeret, ubi primùm tamen sanguinem vel minimum attigisset, mortem celerrimam & absque omni dolore adferret ; hanc acum ab ea more suo in capite hæctenus gestatam, tùm detractam, brachioque prius alia re sauciato sanguini immissam fuisse.*

Octave ayant appris que Cléopâtre étoit mourante, en fut extrêmement surpris ; il vint avec précipitation, lui fit donner des remèdes contre le poison ; fit appeller des *Psylles*, espece d'hommes que l'on croyoit naître avec la vertu d'arrêter l'effet du poison, & de le faire sortir du corps en le suçant, pourvu qu'il lui restât encore quelque

principe de vie (a) ; mais l'effet du poison étoit consommé : toutes les tentatives que l'on put faire pour tirer Cléo.

(a) Les Pfylles étoient des peuples de Libye, qui avoient la vertu naturelle d'empêcher l'effet du venin des serpens les plus dangereux ; de les arrêter & de les engourdir, & même de les faire mourir en les approchant. C'est ainsi qu'en parle Pline, *Hist. nat. l. 7*. Caton ayant à traverser les déserts de la Libye, mena avec lui de ces Pfylles, pour qu'ils guérissent tout de suite ceux qui seroient mordus par les serpens dont ces pays étoient infectés.

. *Gens unica terras*
Incolit: à sævo serpentum innoxia morfu,
Marmaridæ Pfylli; pertingua potentibus
herbis.....

Lucan. Phæd. l. 9.

Ces peuples voyant la confiance que l'on avoit à leur vertu secrète, se répandirent en Italie, & essayèrent même au rapport de Plutarque, de la peupler des serpens & des scorpions d'Afrique, pour avoir par ce moyen plus d'occupation & gagner davantage. Le célèbre médecin Celse, qui étoit très-capable de juger de ce fait, qui avoit du rapport à l'histoire naturelle, dans laquelle il étoit très-habile, prétend que toute la science & la vertu des Pfylles, consistoit dans l'assurance que l'habitude de sucer les plaies faites par les animaux venimeux, leur avoit donnée, que le venin de la plupart des

patre des bras de la mort , furent inutiles. Octave qui crut pouvoir alors regarder Cléopatre sans péril , admira encore sa beauté , fut touché jufqu'aux

reptiles & autres infectes , confiftoit moins dans fon goût ou dans fa propre fubftance , que dans l'action même de la morfure qui le communiquoit immédiatement au fang , en déchirant & en ouvrant les vaiffeaux où ils coulent , & que quiconque fera affez affuré pour fucer tout de fuite une plaie faite par un animal vénimeux , ne couré aucun rifque lui-même , & guérira infailliblement celui qui aura été bleffé... *Ergo quisquis exemplum Pfylli fecutus exurerit , & ipfe tutus erit , & tutum hominem præftabit.* . .
Cornel. Celf. l. v.

Aulug. l. 16. c. 11. prétend que les Marfes en Italie , descendans de Marfus , fils de Circé , avoient la même vertu fur les ferpens , & *incantationibus herbarumque succis , faciunt me delazum miracula.* . . Mais il falloit pour cela qu'ils ne fe fuflent point mêlés par le mariage avec aucun étranger. Ces Marfes occupent aujourd'hui une partie de l'Abruffe , & je crois qu'ils n'ont rien confervé de la vertu de leurs ancêtres ; Aulugelle parle à ce fujet des Pfyllés , que fur la foi d'Hérodote , il croit avoir péri dans les fables ; mais il eft étonnant qu'il fe trompe auffi lourdement , puifque les auteurs Romains , poftérieurs à Augufte , où les Contemporains s'accordent tous à dire que ce Prince fe fervit des *Pfyllés* , pour tâcher de retirer par leur moyen , Cléopatre des bras de la mort.

larmes de la cruauté des destins qui l'avoient forcée de quitter la vie si promptement, & avec une présence d'esprit, une fermeté, dont il ne se sentoit pas capable; mais ce qui le toucha le plus, c'est que cette mort inopinée, ôtoit à son triomphe tout ce qui pouvoit le rendre plus glorieux: *Magnopere doluit, omni se triumpho sui gloria spoliatum esse ratus.* Il s'en dédomagea en faisant représenter cette Princesse avec la beauté & la magnificence qu'il admira encore en elle; c'est ce que l'Artiste a heureusement rendu, car quoiqu'elle soit représentée à l'instant même de sa mort, on ne remarque d'autre changement sur son visage, qu'une paupière qui est plus abbaissée que l'autre, & le menton un peu retiré. Cette statue est l'une des plus précieuses qui soient à Rome, je la crois supérieure à celle qui est au Vatican, ce qui peut venir de ce qu'elle est dans un jour plus favorable; Octave fit mettre Cléopâtre dans un même tombeau avec Antoine, ainsi qu'elle le lui avoit demandé. Tous ses soins, pour conserver la mémoire de cette Princesse, tournerent en quelque façon, moins à la gloire de son triomphe, qu'à celle même de Cléopâtre: *Quanquam victa*

& capta, gloriâ tamen consecuta est; quum ejus ornamenta in templis nostris affixa sint, & ipsius aurea imago in templo Veneris conspiciatur. Dio. *ibid.* Ainsi lorsqu'elle voyoit Octave prendre toutes les précautions possibles pour l'engager à se conserver la vie, & à se réserver pour son triomphe, elle avoit raison de dire à ses confidentes, *Non triumphabor.* Si elle ne put gagner Octave par ses charmes, elle le trompa par sa finesse, & la fausse confiance qu'elle affecta, & scut se soustraire à la honte & à la misère de l'esclavage.

Dans cette même grotte ou chapelle, sont quelques bas-reliefs d'un excellent travail, un entr'autres d'un vieillard couvert d'un mauvais manteau, & qui paroît demander l'aumône: on prétend qu'il représente Belisaire, ce qui ne peut pas être, eu égard à la pureté du dessein, qui étoit inconnue dans le sixième siècle. On verra ailleurs que ce doit être le Dieu, *Bonus eventus.* La galerie intérieure est remplie de plusieurs statues, dont quelques-unes sont bien conservées, & d'une grande beauté... une Vénus dans l'attitude d'une personne qui est dans le bain, excellent ouvrage

grec... quelques Apollons dans différentes attitudes qui se ressemblent tous, & qui paroissent imités de quelque excellent modèle antique, dont on n'a pas l'original... un Silène qui enseigne un jeune Faune, ou si l'on veut un Bacchus, à jouer de la flute, & qui paroît rempli, suivant l'expression d'un Poëte, de la divinité, dont il fait l'éducation.

Bassaridas, Satyros, Panos, Faunosque docebat

Ludere Silenus jam numine plenus alumno.

Parmi ces statues, quelques-unes sont bien conservées; mais d'autres sont si mal restaurées, que l'on aimeroit mieux les voir dans l'état mutilé où on les a retirées de terre, qu'avec ce mélange de travail moderne mal entendu, qui ne peut pas absolument se soutenir à côté de la beauté de l'antique: c'est ce que l'on verra sur-tout dans un Apollon qui a le bras droit élevé sur la tête; le corps est de la plus grande beauté, la tête est bien traitée; mais les bras & les jambes qui y ont été ajoutés, ne sont pas même dans les proportions justes au reste du corps... le Marsias attaché à un arbre, & prêt d'être écor-

ché, est une des meilleures statues antiques (a) qui soient à Rome : les mains, la tête panchée sur la poitrine,

(a) Aucun trait de l'histoire fabuleuse n'a été plus souvent traité par les Artistes de l'antiquité, que la victoire d'Apollon sur Marsias : ce fut à Célene, ville autrefois capitale de la Phrygie que se passa la scène... *Famaque ita venit, Celanis Marsiam cum Apolline Tibiarum cantu certasse.* Tit. Liv. l. 38, c. 13. La source du Méandre étoit dans cette ville même. Cette aventure les a rendus très-célèbres.

Quis non certamina Phæbi

Poffet & illustres satyro pendente Celanas.

Stat. Theb. l. 2.

Servius, sur le troisième Livre de l'Eneide, prétend que la statue de Marsias, Faune ou Satyré, qui étoit sous la protection du Dieu Bacchus, *Liberi patris*, fut érigée dans les places publiques de toutes les Villes libres, comme une preuve de leur liberté : elle tenoit la main haute, & sembloit dire que rien ne manquoit à la Ville. Sans doute que lorsque la liberté ne fut plus à Rome qu'un vain nom, la victoire d'Apollon sur le Satyre, fut représentée en mille manières différentes...

Provocat & Phæbum, Phæbo superante pependit;

Cæsa recesserunt à cute membra sua.

Ovid. l. 6. Fast.

& tout le corps font d'un travail précieux, & de l'expression la plus vraie. Parmi les ouvrages modernes on verra un Mercure de bronze, par Jean de Bologne, digne d'être comparé pour la

Les statues furent extrêmement multipliées, & toujours dans son état de misère, pour prouver aux Romains que s'ils s'avisent de revendiquer leur liberté, & de disputer aux Empereurs leur souveraineté; ils ne pouvoient s'attendre qu'au sort de Marsias...

*Clamanti cutis est, summos direpta per artus,
Nec quidquam nisi vulnus erat...*

Metam. l. 6.

C'étoit auprès de la statue de Marsias, que les avocats de Rome s'assembloient dans la place, ainsi que l'apprend Horace, l. 1. Sat. 6.

*Deinde eo dormitum, non sollicitus mihi, quod
cras*

Surgendum fit mane, obeundus Marsia...

Les criailleries des Plaideurs étoient si fortes, leurs assemblées si fréquentes & si nombreuses dans cet endroit, que Martial, prétend, que s'il eût été possible, la statue même en eût pris l'habitude de plaider ou de parler procès.

Fora litibus omnia fervent:

Ipse potest fieri Marsia causidibus.

L. 2. Ep. 64

beauté & pour l'élégance, à tout ce que l'antiquité a produit de plus parfait; il ser voit autrefois à décorer la fontaine qui est vis-à-vis de la porte extérieure.

15. *Villa Ludovisi*, sur le mont Pincio, n'est séparée de la *Villa Medicis*, par le chemin qui conduit à *Porta Salaria* ou *Pinciana*, & occupe comme la précédente une grande place du terrain sur lequel étoient situés les jardins de Salluste. Celle-ci, comme toutes celles dont il me reste à parler, n'est point publique, on n'y entre que sous le bon plaisir du portier. Ses plantations sont belles & assez bien tenues; elles sont disposées de façon que l'on est assuré d'y trouver sur-tout en été une fraîcheur & une solitude très-agréables: les statues dont ces jardins sont décorés, sont la plupart de très-bon goût; la maison, bâtie sur les desseins du Dominiquin, est d'une architecture légère & convenable à une petite maison de plaisance; au-dessus de la porte est incrusté dans la muraille un bas-relief d'un travail admirable, il représente un Empereur sur son trône, auquel un militaire, que l'on croit être Marc-Aurele le Philosophe, présent

du prétoire présente Commode & Annius Verus en présence des troupes, afin qu'il leur accordât le titre de Césars. Sur un voile soutenu par deux esclaves, est la figure d'une femme vue jusqu'à la ceinture, que l'on croit être Faustine la jeune, celle que l'on appelle la mere des armées; & qui mourut à ce que l'on prétend d'une mort violente pour être entrée dans une conspiration contre l'Empereur son époux: *Sub id tempus Faustina moritur sive doloribus podagræ, sive alia ex causa.* Dio. Cas. l. 72. ce magnifique ouvrage parut avoir été le devant d'une urne cinéraire.

Les dedans de la maison sont ornés de plusieurs statues d'un beau choix, parmi lesquelles on verra les deux Gladiateurs qui se reposent, celui qui a un Amour à ses pieds peut être Charinus que l'impératrice Faustine la jeune aima éperduement. L'histoire de Faustine est si connue que je n'ai rien à en dire, ce que Julius Capitolinus raconte de la mort du Gladiateur ne l'est pas autant. Il dit que Faustine ayant avoué à l'empereur Marc - Aurele sa passion folle pour cet homme; ce Prince par le conseil des Chaldéens, sorte de de-

vins alors assez communs à Rome, fit tuer le Gladiateur, & ordonna à l'impératrice de se laver dans son sang, & que par ce moyen elle vaincroit les desirs dont elle étoit agitée : le remede ne pouvoit manquer de réussir ; mais il prétend encore que la nuit d'après que Faustine eut fait cette opération, elle conçut Commode, & qu'ayant alors l'idée frappée de ce qui s'étoit passé la veille, ce fut la cause par laquelle Commode conserva toujours les inclinations d'un Gladiateur.

Une grande tête de Bacchus, bas-relief antique de marbre rouge d'Egypte : il est à examiner pour la forme de la bouche & des yeux, qui peuvent donner une idée du mécanisme des Oracles...

Un groupe antique en marbre blanc qui représente le jeune Papirius Prætextatus, & sa mere qui veut tirer de lui le secret du Sénat : l'expression en est excellente, on voit toutes les inquiétudes & les empressements de la mere, & en même-tems la satisfaction du jeune homme qui la contente ; & qui l'intéresse en imaginant tout de suite un conte très-plaisant qu'elle prend pour une vérité : *Actum in Senatu dixit, utrum videretur utilius exque republica*

esse, unusne ut duas uxores haberet, an ut una apud duos nupta esset. Il ajouta que la chose avoit paru très-importante, que la décision en avoit été remise au lendemain (a). Ce jeune homme a sur la physionomie la naïveté & la gaieté

(a) Cette réponse plaisante, porta l'alarme & le trouble dans l'esprit de la mere de Papirius; elle sortit de chez elle, alla raconter le fait à toutes les matrones de son quartier, qui le répandirent bien vite dans le reste de la ville; desorte que l'on vit le lendemain, toutes les meres de famille, à la porte du Sénat, demander instamment & avec larmes, qu'il fût statué que toutes les femmes eussent désormais deux maris. Les Sénateurs étonnés, les crurent vraiment insensées; mais le jeune Papirius les tira de peine, en leur racontant ce qui avoit donné lieu à cette plainte. On sentit alors l'inconvénient qu'il y avoit à permettre l'entrée du Sénat aux enfans des Patriciens, & il fut résolu que le seul Papirius y seroit admis dans la suite, au rang & avec la robe des Sénateurs, d'où il eut le surnom de *Prætextatus*. Cette aventure doit être placée à l'an de Rome 440, & peut servir à faire connoître le naturel des femmes; étant arrivée dans un tems, où les mœurs Romaines étoient dans toute leur intégrité.

J'ai dit que je croyois le groupe du tems d'Auguste, parce qu'il rétablit l'usage d'admettre les jeunes Patriciens au Sénat, pour les accoutumer de bonne heure aux affaires.

de son âge, & une sorte de finesse qui paroît bien n'être que pour le moment, car on ne voit rien dans ses traits qui en indique l'habitude. Ces sortes de statues antiques qui rappellent une action particuliere & bien connue, sont les plus capables de faire juger de la perfection de l'art, parce que l'on sent mieux si la nature est représentée comme elle doit l'être... un très-beau Marc-Aurele dont le buste est de porphyre, & la tête de bronze... un buste rare de Pessennius Niger, compétiteur de Severe à l'Empire, qui fut tué en Syrie; on remarque dans ses traits cette fierté que lui avoit inspiré le Sénat & le peuple Romain, qui avoient eu recours à lui & penchoient plus à lui déférer la puissance souveraine qu'à ses compétiteurs. Dion Cassius (l. 73 & 74.) auteur contemporain & Sénateur, raconte fort en détail tout ce qui se passa à Rome dans ce tems, ce qui peut bien faire connoître ce Prince, & ses concurrens.

Un très-beau groupe antique d'Arrie & de Petus, d'un travail Romain, & d'un grand style, & d'une composition si vraie qu'elle remet sous les yeux les malheurs & la vertu de ces deux personnages illustres, que leur vertu

seule conduisit à cette fin tragique. Arrie y tient le premier rang ; Cecinna Pétus son mari condamné à mort, hé-
sitoit, & paroïssoit trembler ; elle le
rassura en lui donnant l'exemple de ce
qu'il devoit faire, quoiqu'il lui fût très-
libre de vivre : *Arria alio factō insignis,*
hæc conjunx Cæcinnæ consulis, neque vi-
vere marito perempto potuit (quod sane
potuisset non absque honore, Messalinæ
conjunctissima) & ipsum trepidantem
confirmavit arrepto quippe gladio se sau-
ciavit, atque eum porrigens... Viden' in-
quit, puer, me non dolere... Hi laudem in-
venerunt quia continentibus malis, eo res
devolutæ erant, ut nulla virtus alia quàm
fortiter mori, haberetur... Dio. Cas.
l. 60. Cette action a été extrêmement
célébrée (a). Les deux groupes dont

(a) Cette expression *Non dolet*, a paru si hé-
roïque dans la suite, qu'elle a été très-célé-
brée.

Castâ suo gladium cum traderet Arria Pæto,
Quem de visceribus traxerat ipsa suis :
Si qua fides, vulnus, quod feci, non dolet, inquit;
Sed quod tu facies, hoc mihi, Pæte, dolet.

Mart. Ep. 14. l. 11

je viens de parler, sont comptés parmi
mi les antiques les plus précieux de
Rome.

Pluton qui enleve Proserpine, excel-

Præclarum illud, ejusdem ferrum stringere, perfodere pectus, extrahere pugionem, porrigere marito, addere vocem immortalem ac pene divinam, Pæte, non dolet. Plin. l. 3. ep. 16. . .

Cecinna Petus qui mourut sous l'empire de Claude & sa femme Arria, ne doivent pas être confondus avec Thraseas Petus, & Arria son épouse; desquels Tacit (An. l. 16) dit : *Trucidatis tot insignibus viris; Nero virtutem ipsam excindere concupivit, interfecto Thrasea Pæto, & Barca Sorano. . .* Ce Thraseas étoit de Padoue, & ressembloit en tout aux Romains les plus vertueux, il n'avoit d'autres crimes que sa vertu, qui l'avoit rendu odieux à Neron. Sa femme Arria que l'on vouloit forcer à vivre, se brisa la tête contre un mur, reprochant à sa fille & à son gendre Helvidius de l'avoir mise dans la nécessité de périr de cette manière cruelle, en ne lui permettant pas de se poignader. Voilà où en étoit réduite la vertu Romaine, au désespoir. Tous ces forfaits impunis, avoient tellement aveuglé Néron, qu'il disoit qu'avant lui aucun Prince n'avoit connu l'étendue de son pouvoir. Il ne donnoit qu'une heure de tems à ceux qu'il avoit condamnés à mourir, & crainte qu'ils ne tardassent davantage à exécuter ses ordres : *Medicas admovebat qui cunctantes continuo juvarent, ita enim vocabat venas mortis gratia intercidere. . .* Sueton, in Nerone l. VI.

lent groupe du Cavalier Bernin. . . .
 une Nymphe qui sort du bain, statue
 moderne dans le gout grec, très-gra-
 cieuse & d'une expression charmante.

Dans le petit pavillon ou *Casino*, le
 célèbre tableau de plafond qui représente
 l'aurore qui chasse la nuit, par le *Guer-
 chin*; la lumière qui sort des ténèbres, y est
 peinte avec une intelligence admirable.
 On voit dans une caisse un corps d'hom-
 me pétrifié, curiosité naturelle que l'on
 prétend unique au monde, & qui fut
 donnée au pape Grégoire XV, de la
 maison Ludovisi, par un étranger, qui
 avoit trouvé cette pétrification dans le
 sable de la mer sur les côtes de Syrie;
 il est certain que le corps est pétrifié,
 mais il m'a paru fort douteux que ce
 fût un corps humain, on n'y reconnoît
 aucune articulation : le visage est re-
 couvert d'une croûte de vase & de sa-
 ble qui permettent à peine d'en distin-
 guer la forme; de sorte que ce pour-
 roit être aussi-bien une statue de bois
 qui auroit servi à la décoration de la
 poupe ou de la proue d'un vaisseau,
 que le corps d'un homme : pour s'affu-
 rer de la vérité du fait, il faudroit en
 briser quelque partie considérable, &
 en vérifier la configuration intérieure.

Les jardins sont peuplés de plusieurs statues précieuses, parmi lesquelles une Faustine colossale... un buste d'Alexandre Severe, dont le visage seul a quatre pieds de hauteur... un Satyre en pied de grandeur naturelle, par *Michel-Ange*; il est aussi beau que les antiques grecs les plus parfaits... une urne cinéraire ornée de bas-reliefs d'un excellent travail grec, qui représentent une bataille entre les Grecs & les Romains... un Silene antique, la tête appuyée sur un outre & endormi.

*Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas ut, semper, Iaccho...*

Virg. Eclog. VI.

Il semble que ce soit le même que Virgile avoit vu.

Villa Montalta, ou *Negrone* formée en partie sur les termes ou bains de Diocletien dont on voit quelques restes à l'extrémité orientale. Sixte V fit planter ce jardin pendant qu'il étoit cardinal, & d'un très-bon goût pour ce tems; il y a de très-belles allées de cyprès & des bosquets bien entendus. La principale fontaine est décorée d'un Neptune porté sur un triton, par le Ca-

Villa Montalta.

valier *Bernin*. On verra à la tête d'une des allées principales, un terme ou buste posé sur une gaîne : il représente un *Hercule* coëffé de la dépouille du lion, en maniere de capuchon de *Franciscain*. Il a tous les traits de *Sixte V.* Sous le vestibule de la maison dont l'architecture est de *Dominique Fontana*, sont deux statues consulaires antiques plus grandes que nature, que l'on dit être de *Marius* & de *Sylla*.

Villa Giusti-
niani.

Villa Giustiniani auprès de *St Jean Latran*. Ses jardins fort négligés méritent d'être vus à cause d'un très-grand vase antique chargé d'un bas-relief qui représente une bacchanale, de la forme la plus élégante, & du plus beau travail. . . une très-grande statue de l'empereur *Justinien I* : l'ouvrage n'en est pas mauvais pour le tems où elle a été faite, si elle est véritablement du sixième siècle (a). Quoi qu'il en soit, une

(a) Elle peut même passer pour colossale, Car elle paroît avoir au moins 24 pieds de hauteur ; & quoiqu'elle ne soit pas comparable par la grandeur aux anciens colosses dont il reste des fragmens ou des têtes au *Capitole*, & aux *Vignes Mathei*, & *Ludovisi* ; cependant elle Remporte en ce quelle est entiere, & que quoi-

inscription moderne gravée sur le piédestal apprend que c'est la figure de ce Prince dont le Giustiniani de Rome prétendoit descendre, ce qui leur est disputé par la maison du même nom qui est établie à Gênes : il n'y a que celle de Venise qui contente de son ancienne origine très-connue, ne perce pas les ténèbres des siècles d'ignorance & de barbarie, pour aller chercher son auteur dans le même Prince, ou ceux de son nom. La maison de ce jardin est revêtue de quelques bas-reliefs, & de médaillons très-précieux; mais on en a si peu de soin, que la plupart sont prêts à se détacher des murs.

Les jardins Farnese occupent la plus grande partie du mont Palatin, qui n'a plus rien de l'ancienne splendeur que lui avoient communiquée les Empereurs qui y avoient fixé leur séjour.

Jardins
Farnese.

Ecce Palatino crevit reverentia monti,

Exultatque habitante Deo.

On n'y voit plus que quelques ruines

que mal restaurée, elle ne l'est qu'avec les fragmens antiques que l'on auroit pu rajuster plus adroitement.

qui font la plupart cachées par de grandes plantations de lauriers & d'autres arbres de cette espece. Il y a environ quarante ans que l'on découvrit plusieurs salles ou chambres qui avoient fait partie des bains de Neron, on en enleva les revetiffemens & les colonnes qui étoient en partie de verd antique de porphyre & d'autres marbres précieux. On reconnut que cet édifice avoit été ruiné par le feu ; on prétend que toute cette montagne, quoique couverte de jardins & d'arbres à fruits, est entierement minée par dessous, & percée de tous les côtés de fabriques antiques, dans lesquelles on ne pénètre plus : il n'y en a plus qu'une seule que l'on a réservée pour satisfaire la curiosité des amateurs de l'antiquité, qui vont pleurer sur les ruines de tant de beaux monumens ; il est certain que cette salle a été de la plus grande magnificence : on voit qu'elle a été couverte de peintures divisées par compartimens, à fonds d'or & d'azur, qui formoient le camayeu le plus brillant. Les bordures qui séparoient les différents cartels, étoient formées de lapis laruli, de jaspes & d'agathes, & autres pierres précieuses. Le feu & ensuite

l'humidité ont fort altéré ces beautés antiques, dont il reste à peine quelques vestiges qui puissent faire juger de leur prix.

Au-dessus de l'entrée principale sont deux statues fameuses à Rome : elles représentent deux dames Romaines assises, la première que l'on croit être celle d'Agrippine mere de Neron, est d'une grande force d'expression ; elle a les mains croisées sur ses genoux, occupée de quelque dessein très-sérieux, & qui l'inquiétoit fort : elle paroît être à ce tems auquel elle délibéroit si elle iroit trouver Neron à Baïes, dont elle avoit sujet de se défier. La seconde est celle de Sabina Poppea femme de Chrispinus, enlevée par Neron, & donnée en garde à Othon. *Poppeam Sabinam principale scortum, ut apud conscium libidinum (Othonem) deposuerat donec Octaviam amoliretur...* Tacit. An. 15... C'est cette Poppée si fameuse par sa beauté, sa délicatesse & son luxe, *Adeo delicatè vivit ut mulas quibus agebatur haberet aureis funibus subligatas* : cinq cents ânesses qui avoient nouvellement mis bas, lui fournissoient tous les jours du lait dans lequel elle se baignoit pour conserver la douceur de sa peau ; aussi

étoit-elle si attachée à sa beauté, que quand son miroir lui apprenoit qu'elle avoit souffert quelque altération, elle souhaitoit plutôt de mourir que de vieillir : c'est cette Poppée qui d'ailleurs étoit fort impérieuse, qu'il est question de reconnoître dans la belle statue dont je parle. Elle est assise sur sa chaise, panchée négligemment en arriere, avec un air très-mélancolique ; mais avec les traits de la beauté & de la délicatesse ; ses jambes sont étendues en avant, ses mains croisées sur ses genoux, le pouce de la droite passé dans la gauche. Toute l'expression en est touchante ; on ne sçait si la mélancolie est son état habituel, ou si elle a quelque chagrin secret, ce que l'on peut croire c'est qu'elle avoit de l'humeur, & que ce fut la cause de sa mort violente : Suetone, *in Nerone c. 35.* l'indique assez clairement lorsqu'il parle de sa mort ; *ipsam quoque calcis occidit, quod se ex aurigatione sero conversum, gravis & ægra conviciis incesserat.* Elle compte trop dans cet instant, sur sa beauté & sur l'attachement de Neron, qui la fit périr brutalement d'un coup de pied. Au reste il la regretta toujours, & sa mémoire le porta à des extravagances que lui seul pouvoit

voit imaginer pour soulager son chagrin (a).

17. *Villa Mathei alla Navicella*, ainsi appelée du nom du quartier où elle est, dont on voit l'enseigne vis-à-vis la porte ; c'est un petit vaisseau antique de marbre, de huit à neuf pieds de long. Sa situation sur la partie la plus élevée du mont Celius, est cause sans doute de la salubrité de l'air que l'on y respire ; le jardin est planté de façon qu'il paroît beaucoup plus vaste qu'il n'est, par la manière dont les allées sont dis-

Villa Mathei.

(a) Voici ce que Dion Cassius nous apprend (l. 72). *Nero tanto ejus desiderio teneri cepit, ut puerum liberum, is Sporus nominabatur, excrucari jufferit, quod Sabinæ simillimus erat, eoque in cæteris rebus pro uxore usus sit. Quin etiam progrediente tempore eum in uxorem duxit, quanquam ipse nuptus Pythagoræ liberto, dotemque ei per syngraphum constituit : quas nuptias ipse populus Romanus publicè celebravit unà cum cæteris gentibus. . . Tacit. An. 15, rapporte le même fait : Paucos post dies uni ex illo contaminatorum genere, in modum solemnium conjugiorum denupsit... A quel point étoit alors l'asservissement des peuples & leur bassesse, pour applaudir publiquement à ces horreurs, qui devoient leur paroître nouvelles, & les célébrer par des fêtes générales dans tout l'Empire ?*

posées : il y en a une partie qui a la forme d'un théâtre antique, dans le fond duquel est un buste colossal inconnu, & que l'on dit d'Alexandre le grand : la tête a du menton jusqu'à la racine des cheveux six pieds de hauteur, & prise dans son entier elle doit en avoir huit ; ainsi toute la statue avoit soixante-quatre pieds de hauteur, & par conséquent la plus haute qui fût à Rome. Vis-à-vis ce buste est un obélisque antique formé de deux pièces, la partie supérieure est entièrement couverte de caractères hiéroglyphiques. Il n'y a point de maisons ni de jardins à Rome où il y ait une aussi grande collection d'urnes sépulchrales de toutes les formes & de toutes les grandeurs.

La maison qui est au milieu de ce jardin n'a d'autres ornemens que plusieurs statues anciennes & quelques modernes, qui semblent être placées là pour faire comparaison des unes avec les autres... un groupe d'Apollon qui attache le Satyre Marsias pour l'écorcher : ce sujet a été traité si souvent & de tant de manières par les anciens, qu'il est difficile de le présenter d'une

maniere nouvelle & piquante , toute l'attention de l'artiste , *Olivieri* , sculpteur moderne , s'est portée ici à caractériser le Satyre , en quoi il paroît avoir bien réuffi un cheval de bronze antique de demi-grandeur ; il est écorché , & il a les veines , les nerfs & les muscles découverts , ce morceau est parfait dans son genre , & paroît avoir été fait pour servir d'étude dans une école de vétérinaire . . . une statue de Vénus dont le corps , le bras gauche , la draperie qui la couvre , & les jambes sont antiques , la tête & le bras droit qui sont modernes ne répondent point au reste ; mais on ne peut rien voir de plus gracieux que la belle proportion & le contour de ce qui est antique . . . une statue moderne de l'amitié , par *Olivieri* : elle est représentée sous la figure d'une belle femme nue , qui tient sa main sur la poitrine qui est ouverte , ce qui marque la sincérité . Ce sujet est assez bien rendu , & l'ouverture à la poitrine , dont l'idée paroît révoltante n'a rien qui choque ; la candeur qui est exprimée par tous les traits du visage , explique cet emblème , & le rend intéressant

Au bas on lit cette inscription :

Virginus, Ursinius, Ciriaco Mathæio amicitia monum...

Statuere illustrius me ipsa amicitia non potuit.
M. D. C. V.

Un Silene ou suivant de Bacchus assis, la tête enfoncée dans les épaules, & fort rejetée en arriere; il a la bouche ouverte, le visage boursofflé; il paroît prêt à étouffer de la trop grande quantité de vin qu'il a bue, & qui probablement est sortie de l'outre à demi-voidé, qui est à côté de lui, antique grec, traité d'un goût capricieux, & si vrai qu'on ne peut le regarder sans rire. Cette piece est dans son genre l'une des plus rares qui soient à Rome, & d'un excellent travail... une figure de demi-grandeur, assise & couronnée de fleurs avec un masque antique sur le visage, très-bien travaillée & intéressante, en ce qu'elle est caractéristique d'un usage antique... Brutus & Porcia, beau groupe antique & bien conservé; les figures de grandeur naturelle jusqu'à la ceinture; on y admire la généreuse résolution de la fille de M. Caton, qui

pour conserver sa liberté entière, ne sçachant comment terminer ses jours, se fit un poison d'une espece nouvelle, en avalant des charbons ardens : le statuaire ancien n'a pas imaginé de la représenter avec tous les traits d'une beauté tendre & délicate, comme quelques peintres modernes : Porcie est ici une beauté Romaine, fiere sans férocité, qui périt volontairement, indignée de l'iniquité des vainqueurs de son mari, le dernier des Romains : *quia ferrum non dabatur, ardentis ore carbones haurire non dubitasti, muliebri spiritu virilem patris exitum imitata. Sed nescio an hoc fortius ? Quod ille usitato, tu novo genere mortis absumptates...* Valer. Max. l. 4. c. 6. de amore conjugali (a)...

(a) Je ne sçais si le Poëte s'est exprimé aussi heureusement sur ce même sujet, que l'Historien ; on en peut faire la comparaison.

*Conjugis audisset fatum, cum Porcia Bruti,
Et substracta sibi quæreret arma dolor ;
Nondum scitis, ait, mortem non posse negari,
Credideram satis hoc vos docuisse patrem.
Dixit, & ardentis avido bibit ore favillas ;
I nunc, & Ferrum turba molesta nega.*

Mart. Ep. 43. l. I.

une tête antique de Ciceron, le nez, les levres & le menton sont modernes, ainsi je ne sçais sur quoi on peut prétendre qu'elle est très-ressemblante à cet orateur illustre, à moins qu'on ne prenne le grand front découvert pour la seule piece caractéristique de la physionomie.

Une petite statue équestre d'Adrien, morceau rare & sûrement unique : on le dit antique, il en a tous les caractères, & il est singulier qu'il soit si bien conservé. un Antinoüs entier qui dispute le prix de la beauté à celui du Belvedere, & qui a l'avantage d'être bien conservé. deux très-grandes statues de Marc-Aurele, & de Faustine la jeune : celui-ci a une grace admirable dans toute la figure, & tant de beauté & de douceur, qu'on est porté à la plaindre plutôt qu'à la blâmer des excès auxquels elle se laissa aller. Il semble qu'on puisse faire dire à l'Empereur :

Placet tibi factum ? non si queam

Mutare ; nunc cum nequeo, æquo animo fero.

Terent. in Adelph.

J'ai vu dans cette maison une table de porphyre verd, antique, que l'on dit uni-

que au monde , & un très-beau vase de jaspe oriental , tant par la forme que par le travail.

Ces maisons & ces jardins avoient fans doute beaucoup d'éclat dans leur nouveauté, mais à la longue les statues exposées à l'air se gâtent, les plantations se dégradent, les maisons sont négligées, & la plus grande partie ont l'air misérable : les belles statues dont elles sont peuplées, ressemblent à des héros retenus par enchantement dans une prison où ils sont déplacés.

Giardini Barberini, situés sur une petite élévation fortifiée qui couvre le Vatican du côté du *Translevere* : c'est à l'attaque de ce bastion que le Connétable de Bourbon fut tué. Neron a eu dans cette même place un petit palais, d'où il voyoit les courses & les combats qui se faisoient dans le cirque de Caius : du côté du midi il y a quelques restes de bains anciens qui n'ont pas été construits avec magnificence. Ce qu'il y a actuellement à examiner dans les jardins est leur situation ; les vues en sont étendues & riches. On découvre d'un côté la place St Pierre, tout le Vatican & la montagne qui est au-delà, de l'autre le cours du Tibre, & une très-grande

partie de la ville , & du côté du levant tout le Transtevere. La plantation que l'on y a faite , y a très-bien réussi , & elle est arrosée de belles eaux. La maison n'a rien de curieux.

Villa Pamphili.

18 Au-delà du Janicule, hors de la porte de St Pancrace , en suivant la Strada Aurela , est la *Villa Pamphili*, l'une des plus magnifiques , & la plus vaste de celles qui sont aux environs de Rome ; elle a , dit-on , près de deux lieues de tour : on y trouve des promenades de toute espece , en bosquets , en prairies entourées de grandes allées d'arbres , en plantations d'orangers & d'autres arbres de cette espece belle & bien entretenue ; en jardins à fleurs , parterres & potagers. Les cédrats y réussissent très-bien : j'en ai vu sur les arbres de fort gros , & d'un parfum exquis. Le jardinier chargé de cette partie , me fit voir un fruit nouveau auquel il prétendoit avoir donné l'existence : il est rond à côtes séparées , verd & jaune doré , quelquefois on y trouve des excrescences & taches comme sur la bigarrade , la feuille ressemble à celle de l'oranger aigre , la fleur moins grosse que celle du citronnier , plus longue & légèrement marquée de rouge , & a l'odeur

du cédrat : l'écorce n'en est point épaisse, le fruit à l'intérieur est formé par une substance divisée en plusieurs loges vésiculeuses & pleines de suc, dans laquelle on trouve des graines ou semences, comme dans les autres fruits de ce genre ; il a une singularité, c'est qu'une loge n'a pas le goût de l'autre : le jardinier me fit un mystère sur l'origine de ce fruit, qui est effectivement nouveau, & peu connu même à Rome, & qui me paroît un mélange du cédrat, & de cette petite orange que l'on appelle en Languedoc, *Amella Rosa* : je ne pourrois pas dire lequel des deux est enté sur l'autre, ni pourquoi ces fruits qui sont verts en donnent un à côtes distinguées.

Les fontaines y sont belles & abondantes ; il y en a de toutes les manières, en cascades, en jets, en nappes, dans les parties les plus éloignées de la maison, elles coulent en liberté, & forment un ruisseau qui arrose les pièces de prairies.

Le théâtre d'eau qui est par derrière la maison, est très-bien entendu & décoré de vases & de statues ; au fond dans une grotte est un orgue hydraulique, dont je fais mention parce que

c'est la mieux entretenue de toutes celles qui sont aux environs de Rome, & dans la ville où ces machines sont assez communes ; les airs de celle-ci sont justes & fort agréables, & se répètent en écho. Toute la machine est en cuivre & en plomb, & paroît encore solide.

La maison principale qui est située au centre & sur la partie la plus haute de la vigne, est un pavillon quarré, duquel s'éleve une tour de même forme, entourée d'une terrasse fort large : au-dessus de la tour est une seconde terrasse, d'où on a la vue la plus belle & la plus variée qui soit aux environs de Rome, & sur laquelle on seroit placé avantageusement pour faire des observations astronomiques, car elle domine sur presque tout le cercle de l'horizon.

Cette maison ne paroît pas avoir été construite à autre dessein que d'y faire une collection de statues & de tableaux. Les derniers Princes de la maison Pamphile, ont habité de préférence le Casino ou petite maison, qui est au pied de la belle & curieuse plantation d'orangers & de cédrats, dont les meubles sont simples, mais commodes, de bon

goût, & faits depuis peu de tems ; tout y est en taffetas & en toiles peintes des Indes.

Il y a actuellement de tableaux, ils ont presque tous été transportés au palais Pamphile à Rome. Les statues en sont l'ornement le plus curieux. J'y ai remarqué un Philosophe cynique nud, il tient à la main gauche un pot plein de lapins, la mal-propreté de ses cheveux & de sa barbe, l'attitude où il est, son air dur & effronté, rendent d'une manière très-expressive l'idée que l'on a de cette secte : l'ouvrage en est grec & très-beau... Marsias attaché à un arbre, figure grecque de demi-grandeur. . .

Publius Clodius en habit de femme pour entrer aux mysteres de la bonne Déesse (a), statue très-rare ; il est re-

(a) Les mysteres de la bonne Déesse se célébroient par les femmes seules. C'étoient des especes d'orgies secretes, dont il n'étoit pas permis aux hommes d'approcher, sous peine de la vie. Ils avoient été institués à Rome, à l'honneur d'une nymphe Oudriade, femme du Roi Faunns. Lorsqu'un Préteur, un Consul, ou un Souverain Pontife, étoient autour pour les faire célébrer ; il falloit qu'il quittassent la maison avec tous leurs esclaves mâles ; les femmes

présenté dans l'état même où il fut surpris. Son aventure fit le plus grand éclat à Rome : *Publium Clodium, Appii filium te credo audisse, cum veste mulieris*

en restoit seules les maîtresses, qui alors préparoient entr'elles tout ce qui étoit nécessaire par la célébration du mystère, qui ne se faisoit que pendant la nuit ; & dans laquelle on employoit la musique, le chant, la danse, & d'autres jeux secrets, qu'il n'étoit pas permis de révéler... Plutarq. *in Cesare*.

*Femineæ loca clausa deæ, fontesque piandos
Impune & nullis sacra relecta viris...*

Propert. l. 4. Eleg. 10.

Mais l'aventure de Clodius, prouve que lorsque la licence eut succédé à la régularité, on ne respecta plus rien ; & que les femmes même se servirent souvent de ce prétexte pour tromper leurs maris :

*Exibit quam sæpè, cave, seu visere dicat
Sacra, bonæ, maribus non adeunda, deæ.*

Tib. el. 6. l. 1.

Ou comme le dit Ovide, il n'étoit pas permis aux hommes d'y entrer, à moins que la Déesse elle-même ne les y appella...

*Cum fuget à templis, oculos bona diva, virorum
Præterquam sè quos, illa venire, jubet...*

De Art. l. 3.

deprehensum, domi C. Cæsaris, cum sacrificium pro populo fieret, cumque per manus servilicæ, servatum & educatum, rem esse insigni infamiâ. La chose même parut si grave, qu'elle fut déferée au Sénat: *Mentionem à Q. Cornificio in Senatu factam.* Cicero, *ad Atticum.*

Il n'étoit permis qu'aux femmes d'entrer à ces mystères; aussi furent-ils regardés comme profanés par cette entreprise, contre laquelle Cicéron déclama beaucoup, & en public & en particulier; & qui fut cause que César repudia sa femme Pompeïa, fille du grand Pompée, dont Clodius étoit amoureux. Quoiqu'il ne fût pas fort scrupuleux, il prétendit que, *Cæsaris uxorem, non*

Indépendamment de l'usage où l'on étoit de célébrer ces mystères dans les maisons particulières, les Romains lui avoient encore élevé un temple sur l'Aventin...

Templa patres illic oculos Mosa viriles,

Leniter acclivè constituere jugo.

Ovid. Fast. l. 5.

Il n'en subsiste plus rien que la place où l'on dit qu'il a été situé.

modo peccato , sed peccati etiam suspitione vacare oportere. Ce Clodius , fameux par ses débauches , eut assez de crédit pour contribuer autant qu'aucun autre Romain à la perte de l'illustre Ciceron , qu'il insulta plusieurs fois impunément (a). Il faut croire que ce fut moins par son autorité , que parce qu'il

(a) Ciceron n'avoit parlé de ce Clodius , que parce que son âge , les services qu'il avoit rendus , & le rang qu'il tenoit dans la République l'autorisoient à dire son sentiment : cependant cet homme perdu ne lui pardonna jamais , & ne cessa de cabaler contre lui. Pendant le premier exil de Ciceron , Clodius fit une consécration dérisoire de la maison du Consul , à la liberté publique : *Ubi signum meretricis pro libertatis simulacro collocavit* , ce dont Ciceron se plaint fort dans le discours qu'il adressa aux Pontifes , *pro domo sua*. Il ne cherchoit à faire connoître cet ennemi opiniâtre , que pour lui enlever l'espece de crédit dont il jouissoit , & qui étoit odieux à tous les gens de bien. *Non pluris fere erat* , dit-il ailleurs , *bonum Deum quam tres sorores quas constupraverat.* (Ep. ad Lest.)

Ces trois sœurs de Clodius , étoient Clodia , mariée à Lucullus , Terentia à Martius Rex , & la troisième surnommée Quadrans à Metellus Celer. Elle fut appelée *Quadrans* , par la même raison à-peu-près qui a donné lieu au proverbe François. A femme avare , galant escroc : *Quadrans cognominata est eo quod quidam ado-*

ſçut flater à propos la poſſeſſion de gens plus puiffans que lui, & qui le ſervirent dans ſa vengeance, ne croyant travailler que pour leurs intérêts. Le goût de ces intrigues odieuſes n'eſt pas perdu...

Fauſtina, Jules Céſar, Veſpaſien, Tibere, Galba, Marius, beaux buſtes antiques... un petit Morphée qui dort, tenant trois têtes de pavôt dans la main gauche, petit antique Grec très-joli... une ſtatuette du Nil, couché ſur une corne d'abondance; de demi-grandeur, en baſalte noir, & d'un travail excellent & très-fini...

Une ſtatuette en pied d'une Hermafrodite, antique très-curieuſe; les traits du viſage ont l'agrément & la délicateſſe de ceux d'une jolie femme, la gorge bien faite & très-marquée; & le ſexe le plus apparent, eſt le maſculin... une

leſcens, qui eam amabat, pro argentis nummis quadrantes æreos immiſit in loculum puellæ, quæ, cum quadrantibus pro pretio concubitus illuſa fuiſſet quadrantis meruit cognomen...

Ces particularités ſont tirées d'une vie de Cicéron, publiée ſous le nom de Plutarque, & compoſée, à ce que l'on croit, par Leonard Arétin, Secrétaire de la République de Florence, mort en 1444.

petite statue d'environ trois pieds, représentant une *Præfica*, antique bien conservé, & de la plus grande vérité d'expression. Ces femmes tenoient un rang distingué dans les convois funèbres, on les louoit pour pleurer les morts, & donner aux autres le ton sur lequel ils devoient se lamenter; elles relevoient avec des grands éclats de voix, les belles actions des défunts; s'arrachent les cheveux, se déchiroient le sein, crioient ou hurloient, si l'on veut, & faisoient du bruit à proportion du prix qu'elles recevoient.

Hæc quidem, Hevæle, opinor, præfica est

Nam mortuos collaudat.

Nævius...

deux grands tombeaux ornés de bas-reliefs, de la conservation la plus entière, & d'un travail précieux, les figures sont presque tout-à-fait détachées. Sur le premier, on voit la chasse du sanglier qui tua Méléagre, & sur le couvercle sa pompe funèbre; sur le second, Diane qui descend pour voir Endimion.

Errat & ipsa olim qualis per Latmia saxa

Endymioneos solita affectare sopores,

Cum face & Astrigero diademate luna bicornis...

Auson.

Antinoüs Bacchus, couronné de pampres, antique, bien restauré, le corps est d'une délicatesse singuliere.
 Jacob qui lutte avec l'Ange, de grandeur naturelle. . . deux groupes d'enfans qui se battent, chacun de trois. . . les bustes de Panfilio, Panfili, frere d'Innocent X, & de Dona Olimpia Maldachini sa femme, qui établit solidement la fortune de cette maison, en se rendant la maîtresse de l'administration des revenus de la chambre Apostolique pendant le regne de son beau-frere. . . le buste d'Innocent X, en porphyre avec la tête & les ornemens de bronze; tous ces ouvrages sont de l'Algar di, & le disputent en beauté à tout ce que le ciseau des meilleurs Artistes de l'antiquité a produit.

Parmi les tableaux, un St Jerôme de l'Espagnolet, d'un pinceau vigoureux, & d'une expression fiere. . . une grande Vénus du Titien, couchée, & qui se présente de face, elle est absolument nue, & d'une très-grande beauté de coloris. . . Psychée qui découvre l'Amour qui dort, tableau charmant de Guido

Cagnassi de Bologne : l'Amour est de la taille d'un jeune homme de quinze ans, beau comme lui-même. On ne peut pas peindre deux figures plus gracieuses.... un triomphe de Bacchus, tableau ou dessein en clair obscur, par Jules Romain ; l'une des plus belles choses que j'aie vu de ce maître... un petit St Jean peint sur bois, que l'on dit du Schidone, & qui est effectivement du plus beau ton de couleur.

Au-dessous de la Villa Pamphili, sur un coteau, entre le Celius & le Janicule, est la *Vigne Feroni*, curieuse à cause de ses belles plantations d'orangers, de citronniers & de cédrats, placées sur différentes terrasses, & entretenues avec grand soin ; je n'ai vu aucun jardin aux environs de Rome mieux soigné que celui-là. La maison est simple, mais d'une propreté recherchée.

Villa Cor-
fini.

Villa Corfini, dans une belle situation sur le Janicule, l'entrée principale est vis-à-vis la porte de *San Pancrazio* ou *Porta Aurelia*. Cette maison bâtie probablement sous le pontificat de Clément XII, est d'un très-bon goût d'architecture, le salon du haut, la grande galerie découverte qui l'entoure, & la terrasse dont il est terminé, sont de belle construction ; il n'y a point de

jardin d'agrément, tout l'emplacement est utilement cultivé, & on n'a réservé de promenades que les allées bordées de palissades de lauriers, qui séparent les différentes pièces de terres ou de vignes.

Villa Giraud, située dans ce même quartier, mérite d'être vue, à cause de la maison qui en est le principal ornement : on peut la dire unique dans son espèce, bâtie sur le modèle d'un grand vaisseau de guerre, dont elle représente si parfaitement toutes les parties extérieures qu'il n'y manque que les voiles & les mâts, elle est même posée d'une manière toute pittoresque sur un rocher feint par les pierres brutes, qui forment le rés-de-chauffée. On peut dire que c'est le caprice singulier d'un Artiste, qui n'a point eu d'imitateurs.

Villa Giraud.

Basile *Bricci*, peintre Romain, & sa sœur Plautille, en donnerent les plans & les firent exécuter pour l'Abbé Benedetti, Romain, qui avoit servi utilement le Cardinal Mazarin à Rome.

La forme extérieure de cette maison n'empêche pas que la distribution n'en soit fort agréable ; elle est ornée des portraits de tous les Princes & Seigneurs de la Cour de France, & sur-

tout des Dames galantes du tems où elle a été construite : il y a encore beaucoup d'emblèmes, & de devises amusantes, en différentes langues peintes sur les boisures & aux plafonds des galeries : en voici quelques-unes :

Un nemico è troppo , è cento amici non bastano

Chi non sa' niente , non dubita di niente

Gran pazzia il viver' povero , per morir' ricco

Buon' Rè deglè sù altri , è Rè di se stesso

Chi paga debito , fa capitale.

Chi non s'avventura , non ha ventura.

Mais quelques beautés qu'ayent les maisons de plaïssance ou vignes dont je viens de parler, il faut convenir que la *Villa Borghese* l'emporte sur elles par la quantité de statues antiques & de bas-reliefs du plus beau choix, dont elle est enrichie. Elle occupe tout l'espace qui est entre les portes *Pinciana* & *del Popolo*, en tirant de la ville au *Tevere* : son circuit est de trois milles ou d'une lieue de France; ses deux entrées sont voisines des deux portes auxquelles elle répond. On peut dire que cet endroit est délicieux par la beauté de ses

Villa Borghese ou Pinciana.

plantations , de ses bois , & de ses eaux ; il est peuplé de chevreuils , de daims , de lièvres & de faisans que l'on y voit en troupes , & par - tout l'utile y est mêlé à l'agréable , avec autant d'ordre que d'élégance. Cette promenade qui est à la porte de Rome , est très-fréquentée , sur-tout le matin.

Le palais est placé à-peu-près au milieu de ce parc , dans la situation la plus élevée & la plus avantageuse pour la vue qui , de tous les côtés , est agréable & variée : l'architecture n'a rien de beau ni de frappant , mais il est revêtu d'une multitude de bas-reliefs , de médaillons , de bustes antiques , & de statues plus curieuses qu'elles ne sont belles. On peut regarder son extérieur , comme un recueil sçavant d'antiquités Egyptiennes , Grecques & Romaines , que l'on peut étudier avec fruit pour s'instruire du culte religieux , des cérémonies , & des principaux traits de l'histoire de ces différens peuples.

Parmi les ornemens extérieurs , on remarque le Curtius à cheval , qui se précipite dans le gouffre qui s'étoit couvert dans le Forum Romanum. Cet antique précieux est de plein relief , de grandeur naturelle , & placé un peu

haut ; il doit être ainsi pour bien juger du travail de l'artiste. Le cheval est ramassé & semble faire effort pour s'élever du gouffre où il tombe. Curtius a la main gauche élevée & étendue, & on voit dans tous ses traits que l'effroi le saisit, & fait disparaître la satisfaction qu'il avoit eue d'abord de s'immortaliser en s'immolant pour sa patrie : l'homme qui périt force en quelque façon le héros à disparaître. Ce morceau est l'unique, il est bien conservé, & placé avantageusement pour être vu & défini.

Les Dieux n'eurent aucune part à son dévouement : c'étoit un jeune homme fort vif, déjà connu par quelques exploits militaires, dévoré de l'amour de la patrie & du desir de se signaler pour elle : étonné comme les autres Romains de ce gouffre qui s'étoit ouvert au milieu de la place publique peut-être à la suite de quelque tremblement de terre, l'enthousiasme le saisit, il imagine que les Dieux demandent de lui quelque chose d'extraordinaire, & forme le projet de s'y précipiter, lorsqu'on étoit occupé des moyens de le remplir :
Tum M. Curtium juvenem bello egregium... templa Deorum immortalium quæ

*Foro imminent, Capitoliumque intuen-
tem, & manus nunc in cælum, nunc in
patentes terræ haitus ad deos manes por-
rigentem, se devovisse: equo deinde,
quàm poterat, maximè ornato insiden-
tem, armatam se in specum immisisse.*

Alors la multitude étonnée, hommes & femmes, le combla de présents de toute espece, de fleurs & de fruits, & surtout s'empressa de combler le gouffre, croyant les Dieux apaisés par un sacrifice solennel. Il semble que Tite-Live ait pris la plupart de ses idées d'après cette statue, qui sans doute existoit de son tems. Il fait à ce sujet une reflexion bien sensée, & qui peut servir en bien d'autres occasions: *Cura non deesset, si qua ad verum via, inquirentem ferret nunc famæ rerum standum est, ubi certam derogat vetustas fidem. . . . Tit. Liv. l. 7. c. 6. ad an. R. 393.*

De l'autre côté est un très-beau buste de l'empereur Titus, dont il ne faut pas perdre l'idée, pour le placer à côté de celui de Berenice qui est dans les appartemens.

On a enlevé de ce palais tous les tableaux qui y étoient pour les transporter à la ville; mais on y a laissé la

plus belle collection de statues antiques, parmi lesquelles il y en a quelques modernes qui sont dignes de se trouver en aussi bonne compagnie, beaucoup de colonnes de jaune & de verd antique, d'albatre, & de marbre précieux connu sous le nom de *Lumachella antiqua*. Plusieurs urnes de porphyre & d'albatre oriental, dont on dit que quelques-unes ont servi à renfermer les cendres des Empereurs, la grandeur & les formes en sont différentes. Dans les statues j'ai remarqué.

Le Faune qui tient un enfant qu'il caresse, c'est ainsi qu'on l'appelle; mais il n'a ni les oreilles pointues, ni la petite queue qu'on donne ordinairement à ses semblables, ainsi je préférerois l'avis qui assure que c'est Saturne qui caresse Jupiter; il a y une excellente copie en bronze de cette statue dans la Villa Medicis.

La Venus aphrodite (a) sortant de l'eau avec l'Amour qui soutient une draperie, bas-relief antique fort saillant,

(a) *Genitura spuma est, ideoque deam que rei veneræ præest Aphroditem nominarunt, vel quod è maris spuma sit nata.....* Cel. Rhod. l. 16. c. 15.

dont la figure principale a environ vingt pouces de hauteur : je crois que c'est l'ouvrage grec le plus parfait qui existe à Rome, au moins je n'y ai rien vu qui m'ait fait autant de plaisir. L'Amour rit d'un air malin, sa mere le regarde avec des yeux où il y a autant de volupté que de tendresse, toute l'expression en est admirable ; & le tableau est tel qu'il est sorti des mains de l'artiste, conservé dans son entier.

Deux statues des Camilles ou jeunes ministres des sacrifices dont j'ai déjà parlé, la tête, les bras & les jambes sont de bronze, le corps & les draperies de marbre. On trouve plusieurs statues antiques de cette maniere, qui ont bien résisté aux injures des tems & aux révolutions de Rome, parce que les parties les plus delicates & les plus fragiles, étant d'un métal solide, elles n'ont pu se briser, ainsi qu'il est arrivé à plusieurs autres chefs d'œuvre, dont il ne reste que les torfes ou troncs.

Le Gladiateur qui saute en avant pour fraper son ennemi ; toute la figure est légère & agile : la rapidité & la force de mouvement avec lesquels il s'élançe, paroît communiquer à ses nerfs

& à ses muscles une forte de vibration sensible, c'est autant à son adresse & à sa vivacité, qu'à la force qu'il devra la victoire. Il y a tant de vérité dans cette statue, qu'il semble qu'elle quitteroit son piédestal s'il y avoit un ennemi devant elle : ce morceau célèbre de l'antiquité est l'ouvrage d'un statuaire grec, nommé Agasias d'Ephese, ainsi que l'apprend l'inscription gravée au pied de la statue, qui fut trouvée à Antium, dans les jardins de Neron sous le pontificat de Paul V.

Un buste de Vespasien, dont la tête est antique & de porphyre. Malgré la difficulté de travailler une pierre si dure, l'artiste lui a donné une si belle expression qu'il fait tableau : on y reconnoît ce Prince, qui, suivant Aufone :

Quarendi attentus, moderato commodus usu,

Auget, nec reprimat, Vespasianus opes :

Olim qui dubiam privato in tempore famam,

Par aliis princeps, transtulit in melius.

On sçait que sa sage économie & l'ordre qu'il mit dans les finances le fit passer pour avare, sur-tout venant après des Princes dissipateurs qui prodiguoient le sang de leurs sujets, & les richesses de l'état avec une fureur égale.

Berenice, buste antique, d'un beau travail; remarquable en ce que les cheveux de cette princesse ne sont ni nattés ni attachés, mais frisés à trois rangs de boucles placées perpendiculairement, dont les plus longues accompagnent le visage & tombent sur les épaules, dans le même goût que les femmes se coëffoient à la Cour de Louis XIV, dans le tems de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Ce buste peut donner une idée de cette Princesse que les Romains regardent comme un autre Cléopatre, qui dominoit sur Titus & l'Empire. Ses traits annoncent plutôt une femme tendre fort ambitieuse.

L'amour de Tite pour cette Princesse, son goût décidé pour le plaisir, quelques autres préjugés mal-fondés sans doute, firent craindre aux Romains que ce Prince ne fût pour eux un Néron: *Præter sævitiam, suspecta in eo luxuria erat... Propterque insignem reginæ Berenicis amorem, cui etiam nuptias pollicitus erat.* Mais dès qu'il fut placé sur le trône des Empereurs; toutes ces craintes s'évanouirent: *At illi ea fama, pro bono cessit, conversaque est in maximas laudes, neque ullo vitio reperto, & contra virtutibus summis... Be-*

renicem statim ab urbe dimisit, invitus; invitam... Sueton. *in Tit. c. 7.* Ce trait de fermeté, la réforme qu'il mit dans sa maison, dont il bannit tous ces gens inutiles, que le luxe de ses Prédécesseurs, & la corruption des mœurs y avoient introduits, étonnerent les Romains, qui, de la crainte, passerent à l'admiration. *Ille cum primis admirabilis, qui sibi imperat, qui se habet in potestate, cum facilius sit gentes barbaras vincere, quam animum suum continere.* Son regne fut court, mais tranquille, & il fut vraiment l'amour & les délices de l'Univers :

Rapitur florentibus annis,

Expers civilis sanguinis, orbis amor....

Auson.

Cette coëffure singulière de Berenice, dont j'ai parlé plus haut, n'étoit point celle des dames Romaines : elle n'étoit en usage que parmi les femmes de Judée, qui d'ordinaire la formoient avec des cheveux postiches, ou des especes de perruques blondes, que l'on appelloit *Galerus*.

Diane chasseresse, statue antique, les pieds, les mains & la tête sont de bron-

ze, la draperie est d'albâtre oriental agathisé. . . une *Zingana*, ou diseuse de bonne aventure, traitée de même, sa figure doit être brune, mais elle est charmante; on voit le feu sortir de ses yeux, avec la malice attachée à cet état, qui ne cherche que des dupes. Ces deux statues de grandeur naturelle, sont parfaitement bien conservées.

Deux têtes colossales, l'une de Lucius Verus, l'autre de Pertinax: celle-ci fort rare. . . un Platon, traité dans le même goût que le Pertinax, & qui paroît être du même tems; les traits en sont à remarquer, il a le front quarré, plus large que haut, le regard sérieux & doux, tout annonce en lui une grande tranquillité d'ame, & la réflexion la plus profonde; & en même tems une si grande douceur de caractère, que l'on reconnoît que les abeilles qui voloient autour de lui pendant le sommeil de son enfance, annonçoient ce qu'il devoit être un jour.

Pallas, buste antique d'une grande beauté. . . Crispine, femme de Commode, buste dont tous les traits sont gracieux, & le travail bien fini. C'est cette Crispine qui avoit été d'abord réléguée à Caprée, & qui continuant dans

ses défordres, fut mise à mort par l'Empereur son mari : *Crispinam quoque iratus Commodus adulterii causâ occidit.* Dio. l. 72. Cette Crispine étoit fille de Marc-Aurele Antonin, & de Faustine la jeune. . . un autre très-grand buste de la même Crispine, d'un beau travail, quoique d'une expression moins fine que le précédent, mais remarquable par l'élégance de sa coëffure ; ses cheveux sont rangés & frisés aux faces dans le goût que les femmes se coëffent à présent ; les grands cheveux du derrière de la tête sont nattés & retrouffés en rond. C'est la seule figure antique que j'aie vue, traitée dans ce goût.

Le buste du cardinal Scipion Borghese en marbre blanc, par le cavalier *Bernin*, d'une beauté de travail & d'expression qui égale ce que l'antique a de plus parfait. Ce célèbre Artiste n'avoit qu'environ dix-huit ans, lorsqu'il fit ce buste ; & le considérant quarante ans après, il le trouva si beau, qu'il dit avec chagrin, quels progrès ai-je fait pendant tant d'années de travail & d'application, si je maniois ainsi le marbre dans mon enfance ? *Oh, quanto poco profitto ho' fatto io nell' arte della scoltura, in un sì lungo corso d'anni, men-*

zrè io connoſco, ché da fanciullo, maneggiava il marmo di queſto modo... Bal-
dinucci, vita del Bernino.

Apollon & Daphné, du *Bernin*,
groupe excellent, égal à ce que l'an-
tique & le moderne ont de plus par-
fait. Les deux figures ſont de grandeur
naturelle. Daphné a l'air & la taille
délicate de la Nymphé la plus char-
mante : elle eſt déployée avec la lége-
reté que l'on imagine aiſément devoir
être dans une jeune perſonne qui court,
& qui eſt encore dans l'attitude de fuir,
les jambes étendues, ſes bras élevés
& avancés. Elle eſt moins faiſie de ſon
changement d'état, car la métamor-
phoſe commence encore, que de l'in-
quiétude qu'elle ſent de ne pouvoir plus
avancer, au moment même qu'Apollon
la joint. Cependant l'écorce couvre déjà
une de ſes jambes, & monte à la cein-
ture ; l'autre qui prend racine eſt tendue
comme dans la courſe, Apollon dont
la taille & l'air ſont conſtrate avec la
Daphné, a la crainte & le deſir peints
ſur le viſage, ſa bouche eſt entr'ou-
verte ; il avance le bras pour l'arrêter,
& il ſemble le retirer, il n'oſe, il l'aime
trop pour lui déplaire ; il a toutes les gra-
ces avec leſquelles on peut représen-

ter un Dieu beau, jeune & bien fait (a). Les branches de laurier qui croissent autour de l'écorce, sont belles comme le naturel, & finies avec soin; il ne manque à la perfection de cette statue, que ce vernis, *Patina*, que le tems seul peut lui donner; elle est du plus beau marbre blanc. Cét ouvrage est de la première jeunesse de Bernin.

Le cardinal Mafféo Barberini, Pape sous le nom d'Urbain VIII, fit le distique suivant pour être gravé sur le piédestal de ce groupe :

*Quisquis amans sequitur, fugitivæ gaudia
formæ,*

(a) Ausone a fait sur cette fable deux Epigrammes, 100 & 101.

Pone arcum Pæan, celeresque reconde sagittas;

Non te virgo fugit, sed tua tela times.

Invide cur properas cortex operire Puellam,

Laurea debetur Phœbo, si virgo necatur.

On voit le sens de la première : celui de la seconde est plus embrouillé ; il est difficile de conclure de-là, qu'Apollon, après une aventure aussi étonnante, cueilla tranquillement une branche de ce même laurier qu'il avoit vu naître & se former, de l'objet même de son amour & s'en couronna, ainsi qu'Ovide le raconte.

*Fronde manus implet , Baccas seu , carpit
amaras...*

Belle moralité , mais peu suivie , surtout dans le pays pour lequel elle a été composée , où l'on dit que l'on craint moins qu'ailleurs l'amertume des fruits & l'inutilité des feuilles.

David , berger , du *Bernin* , il tient la fronde , où il ajuste le caillou qu'il est prêt à lancer contre le front de Goliath. Il regarde de côté & de bas en haut son objet , avec une si grande attention , que tous les muscles de son visage sont en contraction. Son corps est panché & porte tout sur la jambe droite , afin de se donner plus de facilité & de force pour tirer juste. Cette statue est extrêmement légère , elle peut soutenir jusqu'à un certain point , la comparaison avec le Gladiateur dont j'ai parlé plus haut.

Enée , qui porte sur ses épaules son pere Anchise , tenant dans ses mains les Dieux Penates , & le petit Iulus qui le suit à pied :

Tu genitor cape sacra manu , patriosque Penates

. Dextra se parvus Iulus

*Implicuit , sequiturque patrem non passibus
aquis.*

Ponè subit conjux.

Virg. *Encid.* 2. . . .

Le groupe est beau, le corps est celui d'un vieillard affaîsé sous le poids des années, mais la tête est d'un âge tout différent. Enée est trop droit, & marche trop aisément pour porter un fardeau si lourd; on reconnoît à ses traits son caractère pieux & craintif. Ascagne est si petit, que l'on a peine à croire qu'il puisse les suivre; comme Créuse, ne paroît pas sans doute qu'elle étoit déjà perdue. On dit ce groupe du *Bernin*, j'ai peine à le croire, quoique le marbre soit travaillé avec le plus grand soin, & que le dessein soit dans sa maniere. . . une très-belle tête antique d'Auguste, sur un buste moderne. . . une grande statue de Junon, dont la draperie est de porphyre, & d'un travail excellent: c'étoit une idole du premier rang.

Le Seneque dans le bain statue de marbre de parangon absolument noir. Ce morceau antique & parfaitement conservé est d'une vérité effrayante;

le malheureux philosophe déjà affoibli par la perte de son sang, placé entre la vie qu'il est forcé de quitter, & la mort qui s'approche à pas trop lents, & dont il vouloit accélérer le moment en prenant du poison : *Stadium Annæum diu sibi amicitia fide & arte medicinae probatum, orat provisum pridem venenum, quo damnati publico Atheniensium judicio exstinguerentur, promerret; allatumque hausit frustra, frigidis jam artubus, & clauso corpore adversus vim veneni* : C'est là l'instant où il est représenté, à peine peut-il se soutenir sur ses jambes à demi pliées, ses cheveux sont négligés ; il a l'air farouche & égaré, ce qui peut être occasionné autant par l'horreur de son état, que par l'effet du poison qui n'agit qu'à demi ; les yeux qui sont d'albâtre blanc, placés au milieu de cette masse absolument noire, contribuent encore à lui donner le regard plus effrayant, à rendre le sort du malheureux Philosophe plus horrible, & le Tyran dont il est la victime plus détestable : le corps entier est travaillé avec le plus grand soin, c'est celui d'un vieillard extenué, dont on voit les nerfs & les veines sous la peau : c'est dans cet état qu'il entre

dans un bain d'eau chaude : *Postremo
 stagnum calidæ aquæ introit*, & alors
 la gloire de la philosophie, le vain éta-
 lage d'une fermeté dont il avoit paru
 jusqu'alors fort éloigné, peut-être la
 vanité de se montrer aussi grand que
 Socrate & aussi tranquille dans ces der-
 niers instans, semble ranimer ses for-
 ces : *Respergens proximos servorum addi-
 ta voce, libare se liquorem illum Jovi libe-
 ratori. . . ex in Balneo illatus & vapore
 ejus exanimatus sine ullo funeris so-
 lemni c ematur*. Tacit. An. 14. Ainsi
 mourut ce grand homme, que sa répu-
 tation & ses vertus sembloient rendre
 digne du trône aux yeux des Romains
 les plus raisonnables. Las des perfidies
 de Tibere, des folies de Caligula, de
 l'imbécille capacité de Claude, & de
 la cruauté monstrueuse de Neron (a) ..

(a) Seneque fut mis à mort sous prétexte
 qu'il avoit été complice de la conspiration tra-
 mée par Pison : l'idée des principaux Conspira-
 teurs, étoit qu'après la mort de Neron, on
 devoit aussi se défaire de Pison, sur la vertu du-
 quel on ne pouvoit pas assez compter, pour
 croire que la puissance absolue ne le corrom-
 proit point ; Seneque leur paroissoit le seul,
 qui, après une si longue suite de malheurs, pût
 rétablir l'honneur de l'Empire, & celui du nom

une *Louve* antique de marbre rouge d'Égypte, elle est de grandeur naturelle; les deux enfans qu'elle allaite sont trop petits... plusieurs *Faunes* antiques avec des instrumens de musique champêtre... le *Centaure Chiron*, & un *Apollon* de bronze; le travail en est fini & très-précieux... *Venus Marina*, ou *Venus courbée*, tenant une coquille à la main; cet antique grec d'une entière conservation, & d'un travail précieux, est d'une beauté qui semble parfaite; je citerai ici une épigramme d'Aufone, qui prouve que les vraies beautés que l'on admire dans la plupart des statues antiques & modernes, sont plus dans l'idée que se forment les bons artistes de la beauté que dans la nature même, dont cependant elles ne s'écartent point, mais qu'elles représentent dans toute sa perfection. Le Poëte parle de la *Venus de*

Romain; & ils esperoient que les suffrages libres du Sénat & du peuple, concouroient à placer sur le trône la philosophie & la vertu; c'est à ce projet que Juvenal fait allusion, lorsqu'il dit:

*Libera si dentur populo suffragia, quis tam
Perditus, ut dubitet Senecam præferre Neroni*

Praxitele qui étoit dans le Temple de
Cnide :

*Vera Venus, Cnideam, quum vidit Ciprida,
dixit :*

Vidisti nudam, me puto, Praxitele.

Non vidi, nec fas : sed ferro opus omne polimus.

Ferrum gravidi Martis in arbitrio.

*Qualem igitur domino, scierant placuisse Ci-
theren :*

Talem fecerunt ferrea cala deam.

Ep. 66.

Voilà le secret des grands artistes que
l'on ne peut leur dérober : j'en ai déjà
parlé ailleurs avec plus de détail.

La fameuse *Hermaphrodite*, statue rare
& d'une entière conservation, la plus
belle de ce genre qui existe, & celle
dont il paroît que l'on fait le plus de
cas, car elle est enfermée dans un grand
coffre de noyer, que l'on n'ouvre qu'en
faveur des curieux. Elle est de gran-
deur naturelle, couchée sur un mate-
las, tournée de façon qu'elle montre
le dos & les fesses qui sont celles d'une
femme parfaitement bien faite ; elle a
la gorge belle & bien formée, les mains
& les jambes sont de la plus grande
beauté, le visage est celui d'une jeune

personne délicate, mais qui a quelque chose de mâle. Les parties génitales de l'homme sont très-bien formées, & au-dessus de la puberté; au-dessous sont celles d'une femme, moins apparentes. Le cavalier Bernin a fait le matelas de marbre d'Egypte, & la statue y est si heureusement placée, qu'elle semble y avoir toujours été. Elle fut trouvée entière lorsqu'on bâtissoit l'Eglise de Notre-Dame de la Victoire. Le cardinal Scipion Borghese la demanda à condition de faire bâtir le portail de l'Eglise à ses frais.

Que l'on juge par là du prix immense de ces statues, & qui n'a pas diminué à Rome; & quelle doit être la somme totale des richesses de ce genre que renferme une seule maison telle que la *Villa Borghese*, où tout est du plus beau choix? (a)

(a) Outre les statues dont j'ai parlé, il y a dans ce Palais plusieurs idoles Egyptiennes, dont la plus curieuse, est celle du Dieu Aeluros, ou du Dieu Chat. Cette figure singulière, est d'un marbre d'Afrique de différentes couleurs, qui représente assez bien la peau du Dieu: elle a le corps d'une femme nue jusqu'à la ceinture, la gorge absolument découverte & très-

Le palais a été bâti & le parc planté par les soins du cardinal Scipion Borghese sous le regne de Paul V son oncle : la tradition de Rome est qu'il en couta peu à ce Pape & à sa famille pour faire cet établissement somptueux & riche. Un malheureux pere de l'ancienne maison de *Cenci*, que l'on croit avoir été une branche de celle de *Frangipani*, devenu amoureux de sa fille, au point de ne pouvoir plus résister à sa passion, voulut lui faire violence. Sa femme & sa fille outrées de cette abomination, s'en vengerent en précipitant cet homme forcé du haut de sa

formée, la tête de chat, avec cette espee de coëffure lissée que l'on voit aux autres idoles Egyptiennes, le modium sur la tête, & une flamme qui s'élève du front ; cette divinité étoit regardée par les Egyptiens comme la gardienne du feu, & les Chartes faisoient chez eux l'office des Vestales, quand après leur premiere portée, on leur avoit fait une opération qui les astreignoit à une continence perpétuelle ; le reste de la figure est enveloppée d'une espee de draperie à l'Egyptienne, roide & sans plis ; elle tient à la main, le *fallus* ou *tau* d'Osiris, qui est la même marque que portent les Antonins sur leurs habits & leurs manteaux. On peut voir dans le livre II, d'Hérodote, toute l'histoire du Dieu Aeluros ou Chat.

maison en bas , il mourut sur le champ. Ses fils avoient eu part au dessein de leur mere & de leur sœur. Le crime de toute la famille devint public ; les uns prirent la fuite & furent proscrits , & n'ont pas reparu ; ceux qui furent arrêtés périrent dans les supplices , & tous leurs biens furent confisqués au profit de la maison Borghefe.

20. *Villa Albani*, située hors de la porte *Salara*. C'est la dernière bâtie de toutes celles qui sont aux environs de Rome, d'un goût & d'une magnificence qui les surpasse toutes, où les beautés modernes se trouvent réunies avec les richesses de l'antiquité : en 1762 on travailloit encore à la décoration intérieure de la maison , & les jardins étoient à peine commencés ; mais quand toutes ces parties seront achevées, le séjour en sera délicieux. La grande galerie ouverte qui regne le long du bâtiment, est soutenue par de belles colonnes de marbre antique & de granite oriental du plus beau poli, & ornée de statues & de bas-reliefs : elle a de chaque côté pour perspective deux petits temples ou autels antiques, dans l'un desquels est la statue de Rome triomphante. Le salon d'en haut qui est la

Villa Albani.

piece principale de la maison, a un plafond peint par Meins, peintre Saxon. Il a pour le sujet Apollon sur le Parnasse au milieu des Muses, ce grand morceau, pour le dessein, la sagesse de la composition, & la beauté du coloris seroit honneur aux meilleurs élèves de Raphaël. Plus on l'examine, plus on reconnoît combien Meins a étudié avec profit, l'antique & les ouvrages de Raphaël qui subsistent à Rome; ce tableau est à présent d'autant plus agréable que toutes les figures principales sont des portraits connus. Ce salon est orné de bas-reliefs antiques de la plus grande perfection, les pilastres qui séparent les fenêtres sont revêtus de mosaïques modernes, & de camées de la première grandeur. Sur la cheminée d'une chambre voisine on voit un Antinoüs couronné de fleurs, qui tient une guirlande à la main, bas-relief de grandeur naturelle, entièrement conservé, & vraiment de la plus grande beauté... dans un autre cabinet plusieurs petites idoles de bronze, deux Diogenes qui demandent l'aumône dans des attitudes différentes: ces petites statues sont d'artistes Grecs, du plus beau choix & sur-tout d'un fini qui

étonne, en ce qu'il laisse voir tout le soin & l'adresse de l'artiste, sans rien ôter aux graces & à l'expression de la figure. Le très-grand vase antique de porphyre, au fond duquel est une tête de Meduse, & qui a servi de bassin à quelque fontaine, est un des morceaux les plus précieux qui existent dans ce genre : en général tout est dans cette maison du meilleur goût, & de la plus grande propreté : je l'ai vue souvent & toujours avec un nouveau plaisir, surtout quand M. le cardinal Alexandre Albani à qui elle appartenoit s'y rencontroit ; on connoît la vivacité de son esprit, & ses agrémens ; il se plaisoit lui-même à faire remarquer la beauté des ornemens principaux de sa maison, non avec l'amour prevenu d'un propriétaire, mais avec le goût d'un vrai connoisseur, qui n'avoit rien admis dans cette collection précieuse, qui n'en fût digne.

Au fond du jardin vis-à-vis de la maison, est un xiste ou galerie dans le goût antique, ouverte en demi-cercle, & ornée de statues, d'urnes, d'idoles Egyptiennes, la plupart en basalte ; on peut y remarquer la différence qui se trouve entre les idoles taillées en

Egypte ; & celles travaillées à Rome , après que l'on y eut élevé des temples à Isis , Osiris & autres Dieux Egyptiens. Les premières sont tout-à-fait brutes & dans la forme des Momies , les jambes jointes , les bras attachés au corps , aucun trait n'est formé : elles ne sont recommandées que par leur antiquité , & la peine qu'ont eue les Romains de les apporter de si loin ; les animaux Egyptiens tels que les sphinx & les lions ne sont pas fabriqués avec plus de soin , & les peuples , à en juger par les monumens , n'avoient aucun goût pour les arts. La matière qu'ils y employoient étoit le basalte noir , une espèce de marbre rouge obscur & quelquefois le granite : les Romains ont suivi la forme des idoles antiques égyptiennes , pour en fabriquer de nouvelles , mais ils leur ont donné plus d'expression ; les visages sont formés , les mains & les pieds sont travaillés avec soin , quelques-uns même de bon goût : c'est d'après ces idoles que les peintres ont représenté les figures vraiment Egyptiennes , avec les cheveux tressés qui forment cette coëffure singulière qui laisse les côtés de la tête & les oreilles tout-à-fait à découvert. Ces

idoles font des mêmes matieres que les anciennes, auxquelles on a donné le poli éclatant dont leur dureté les rend susceptibles. Ces idoles peuvent passer pour modernes, en comparaison des premières, qui sont brutes & de la plus haute antiquité.

La grande galerie de la Villa Albani, les deux autres qui sont jointes par les côtés au corps du bâtiment principal : le xiste ou colonnade qui est au fond du jardin ; les petits temples dont j'ai parlé, peuvent donner une idée de la maniere dont les Romains bâtissoient à la campagne : on peut comparer cette maison, à la description que Pline le jeune donne de son *Laurentinum* (l. 11. ep. 17.) On ne peut pas douter qu'ils n'eussent le goût des portiques, des colonnades, & des galeries, la quantité innombrable de colonnes antiques qui sont encore aujourd'hui l'un des plus beaux ornemens des Eglises & des palais de Rome en font la preuve. On voit encore que la plus grande partie ont été apportées d'Egypte en Italie. Il en coûtoit peu pour le transport ; on formoit de grands radeaux sur le Nil, au moyen desquels on les embarquoit ; & les mots seuls

Senatus populusque Romanus, ou dans la fuite l'ordre de l'Empereur affiché sur le convoi, les mettoient en sureté. On les amenoit de port en port, & les magistrats de chaque endroit où elles arrivoient, étoient obligés de les faire transporter à leurs frais jusqu'au port le plus voisin, & ainsi de proche en proche jusqu'au Tibre, par lequel elles remontoient jusqu'à Rome, au port de *Ripagrandé*, dans les environs duquel on a trouvé en fouillant quantité de marbres d'Egypte, d'Afrique, de Sicile, & d'autres endroits, qui avoient été abandonnés, lors de la chute de l'Empire.

On trouvera peut-être que je suis entré dans un détail bien prolixé sur les statues & les tableaux de Rome. Mais si dans les plus beaux tems de cette ville, on a regardé ces ornemens comme une seconde population fixée & immobile dans son enceinte, digne de tous les soins des Romains & de l'admiration des étrangers; en doit-on penser à présent moins avantageusement? D'ailleurs j'ai fait en sorte de rendre ce détail intéressant, en ne m'attachant qu'aux ouvrages les plus distingués, à ceux qui tiennent à l'histoire de cette

ville si célèbre , qui en font partie , & qui appartiennent également à l'histoire des belles lettres & des arts.

Je n'ai rien dit de la collection immense qui est au palais Giustiniani , quoique je l'aye vue avec étonnement : elle est composée de près de quinze cents statues ou bas-reliefs antiques desquels on a donné une description en deux grands volumes in-folio , sous le titre de *Galleria Giustiniana*. Il y a dans ce palais une collection très-nombreuse de tableaux de l'école Romaine , sur-tout des élèves de Raphaël. J'ai compté dans une seule chambre vingt-sept tableaux de Vierge , qui paroissent toutes de ce tems , & dans la maniere même de Raphaël pour le coloris , le dessein , & l'expression. On peut dire que les tableaux sont entassés dans les appartemens , comme les statues dans la galerie. Mais le goût des Princes & Barons Romains , est d'en rassembler autant qu'ils peuvent , de se faire une sorte de mérite par cette richesse de convention , de la substituer à leurs descendans qui n'en jouiront pas plus qu'eux. Le seul de ces Princes qui s'en occupe , qui en jouisse , & qui en prenne réellement soin , est le cardinal Alexandre Albani,

Cette espece de luxe a été de tout tems dans le goût des Romains. Tibere le leur reprocha en plein Sénat : *Villarum infinita spatia... æris Tabularumque infinita miracula* Tacit. an. 3. Les gouvernement changent, les siècles se succèdent ; & toujours dans les mêmes pays, on trouve quelque ressemblance entre les coutumes anciennes, & les usages modernes.

Aqueducs & Fontaines à Rome.

Aqueducs &
Fontaines
à Rome.

21. **L**ES Aqueducs qui apportent à Rome les eaux des lacs & des sources les plus éloignées, l'abondance de ces eaux, la continuité de leurs cours, toujours égale : la décoration variée & souvent magnifique des Fontaines, sont l'ornement le plus précieux & le plus utile de cette Ville, quoique la beauté des bassins, les statues & les obélisques dont elles sont ornées, ne puisse pas entrer en comparaison, avec celle des eaux & leur quantité.

Sixte V & Paul V, en réparant ce que les ravages des Barbares, & la négligence des siècles d'ignorance avoient
laissé

laissé périr de ses canaux , se sont rendus vraiment dignes de l'immortalité , ils ont procuré à la Ville un bien dont elle jouit tous les jours ; ils ont égalé par leurs travaux , ce que l'ancienne Rome avoit de plus beau dans ce genre ; ce qui lui donnoit alors un avantage dont elle jouit encore à présent , & que n'avoit aucune autre ville de l'Univers. Les citoyens de Rome , grands admirateurs de leurs antiques , regardent à peine leurs fontaines ; l'habitude d'en jouir , a diminué en eux le sentiment d'admiration & de reconnoissance qu'ils devroient conserver pour ceux auxquels ils sont redevables de cette aisance. Les Etrangers sont plus sensibles à cette beauté réelle de leur ville ; & quoiqu'elle se présente à chaque pas sous différentes formes & dans un goût varié de décoration , on ne peut s'empêcher de jeter avec satisfaction , les yeux sur cette industrie merveilleuse , qui a fait couler à Rome , non des fontaines , mais des rivières considérables , que la distance des lieux , & les obstacles des montagnes , n'ont point empêché d'y conduire.

Pendant quatre siècles & demi , les Romains n'eurent d'autres eaux que celle

du Tibre, des puits, & quelques sources qui couloient des collines qu'ils habitoient. Les fontaines dont l'eau étoit d'un usage salutaire, étoient pour eux des especes de divinités, qu'ils honoroient d'un culte religieux. Ainsi Numa qui venoit jouir d'un repos délicieux dans les bosquets qui environnoient la fontaine Egerie (a), & qui ne vouloit

(a) La fontaine de la Nympe Egérie est hors de la porte St Sébastien, dans le quartier dit la *Cassarella*, à plus d'un mille de la ville. A l'endroit même où commençoit la forêt Aricinienne qui avoit alors vingt milles d'étendue : *Lucus erat quem medium ex opaco specu fons pœnni rigabat aqua, quo quia se persæpe Numa, sine arbitris, velut ad congressum dea inferebat; camœnis cum lacum juravit, quod earum sibi consilia cum conjuge sua Egeria essent..* Tit. l. I. c. 21.

Cette fontaine est encore considérable par l'abondance de ses eaux & leur salubrité. La source est au fond d'une voûte très-antique, bâtie de bon goût avec trois niches de chaque côté, & des revêtissemens en stucs, dont il reste encore des vestiges; au dessus de la source, est une statue mutilée de marbre, qui est celle d'une femme couchée, nue jusqu'à la ceinture, de la maniere dont on représente les Nymphes des fontaines: ce qui en reste est d'un très-bon travail, & postérieur au tems auquel la voûte a été construite; à main gauche, en entrant, est

point être troublé dans la retraite où il réfléchissoit sur la nouvelle forme qu'il prétendoit donner à son Etat naissant, fit croire au peuple ignorant & superstitieux, que dans les conférences secret-

une petite pièce quarrée avec une niche au fond: il y en avoit autant vis-à-vis, mais cette partie est cachée presqu'entièrement sous un écoulement du terrain supérieur; tout cela prouve que l'on a rendu quelque culte à cette fontaine, dans des tems même postérieurs à Numa, qui avoit ordonné que les Vestales prendroient l'eau de leurs sacrifices dans cette fontaine. Cette grotte ou voûte est bâtie en partie sous la montagne même à laquelle elle est adossée; au-dessus étoit un petit temple antique consacré aux Muses, compagne de la Nymphe Egérie.

*Ægeria est quæ præbet aquas, Dea grata,
Camænis,*

Illæ Numæ conjux, consiliumque fecit...

Ovid. Fast. III.

Il ne reste plus que quelques colonnes cannelées de marbre blanc, avec des chapiteaux Corinthiens, dont quatre sont infixées dans le mur à côté de la porte d'entrée. C'est aujourd'hui une chapelle sous le vocable de St Urbain.

Cet endroit si célèbre dès le premier tems de Rome, est tout-à-tait abandonné: le peuple va en foule boire de cette eau le premier Dimanche de Mai.

tes qu'il avoit avec la Nymphé, protectrice de ces lieux, il apprenoit mille secrets utiles qu'il venoit ensuite révéler au peuple. Sous ce prétexte, il contentoit son goût pour la retraite, & rendoit respectables ses loix, que l'on regardoit comme émanées de la Divinité même, sans doute encore que les eaux avoient quelque qualité, qui facilitoit l'accouchement des femmes : les Matrones Romaines, dit Festus, sacrifioient pendant leur grossesse à la Déesse Egérie, peut-être le nom de cette Nymphé leur donna-t-il cette idée, & elles crurent en conséquence, *eam opitulari partui egerendo.*

Appius Claudius fut le premier qui amena de l'eau à Rome de sept à huit milles, il la tira d'une source abondante qui étoit sur le chemin de Preneste. Cette entreprise utile rendit sa mémoire chère aux Romains : *Memoriæ tamen felicioris ad posteros nomen Appii quod aquam in Urbem duxit. . . Tit. Liv. l. 9. c. 29. ad An. 441.*

Agrippa, pendant son édilité, rétablit les fontaines & les canaux commencés par ses prédécesseurs, & multiplia les eaux de Rome, au point que

chaque quartier, chaque place, chaque rue, chaque maison même eut une fontaine pour son usage. Il y fit venir la fameuse eau vierge, la plus pure & la plus salutaire de toutes, & fit bâtir ces Aqueducs aussi beaux que solides, qui subsistent encore en grande partie, & qui servent à leur première destination : *Aquam quæ virginalis vocabatur propriis sumptibus in Urbem adduxit ; Augustamque nominavit, quæ d'ita gratum fuit Augusto, ut inopiâ aliquando vini existente, quum quereretur populus, satis provisi-um esse diceret ab Agrippa ne quis eorum siti periret.* Dio. Cas. l. 54. La bonté de cette eau, fait que la populace de Rome, qui peut-être est plus sobre à présent qu'elle ne l'étoit du tems d'Auguste, dit hautement que l'eau de Trévi ou de la place d'Espagne, est préférable pour la santé, au vin commun qui croît dans les territoires voisins. On peut voir dans la maison *Rufalo*, derrière l'Eglise *S. Andrea delle Fratté*, une partie considérable d'un des arcs qui portoient l'eau Vierge à la fontaine de Trévi, du tems d'Agrippa, avec l'inscription qui y fut gravée, lorsque Claude en fit rétablir les canaux, & qui est

conservée dans son entier (a).

On retrouve donc encore dans Rome moderne, toute la magnificence que Rome ancienne a pu avoir à cet égard, & les choses y sont à un point d'aifance, de beauté, de décoration, d'intelligence dans la distribution & d'abondance, que l'on peut dire avec Strabon, & dans la plus exacte vérité : *Quasi flumina per Urbem aquæ ductibus fluere, atque unamquamque domum prope modum habere fistulas & tubos quibus aquam derivet. L. 5. Georg.*

Et non-seulement les endroits de la ville les plus bas sont arrosés de cette multitude de sources ; mais les places les plus élevées, le sommet même des montagnes, le Capitole, le Janicule, le Quirinal, le Mont-Pincio, ont autant de fontaine à leurs sommités, & des eaux aussi belles que la place Navonne, celle d'Espagne, & tout le reste du champ de Mars : *Qui possit talia sermonibus idoneis explicare ? Claudiam per*

(a) *Tit. Claudius Drusi. F. Cæsar. Augustus Germanicus Pont. Max. Trib. potest. V. Imp. XI, P. P. Cos. desig. IV. Aquæ ductus, aquæ Virginis disturbatas per C. Cæsarem à fundamentis novo fecit ac restituit.*

tantam fastigii molem sic ad Aventini caput esse perductam, ut cum ibi ex alto lapsa ceciderit, cacumen illud excelsum, quasi imam vallem irrigare videatur.
 Cassiod. l. 7.

Il n'y a plus de naumachies ni de bains publics ; mais ces eaux qui coulent toujours, & que l'on est obligé de laisser dégorger dans le Tibre, par des canaux souterrains, & qui servent à y entraîner toutes les immondices des Cloaques, les entretiendroient suffisamment, & il en couteroit très-peu pour rétablir cet ancien usage, si on le jugeoit à propos. Ainsi les Aqueducs & les fontaines de Rome, ont encore la magnificence & l'utilité que les Poètes ont célébrées, lorsque Rome conservoit la plupart des embellissemens qui y avoient été faits dans le siècle d'Auguste.

Quid loquar aerio, pendentes, fornice rivos,

Qua vix imbriferas, tolleret Iris aquas ?

Hos potius dicam crevisse in sidera montes

Tale Gigantum, Græcia laudat opus.

Intercepta tuis, clauduntur flumina, muris,

Consumunt totos, celsa lavaera lacus.

Rutilius, l. 1. *itit.*

La solidité des Aqueducs modernes ne le cède en rien à ceux de l'antiquité; si le goût de construction a moins d'éclat extérieur, il est plus durable, plus à l'abri des tentatives d'une main ennemie. Tous ils sont construits des matériaux les plus solides, & on ne néglige rien pour les entretenir dans cet état de solidité: *Informis autem Romanis utrumque præcipuum est, ut fabrica sit mirabilis, & aquarum salubritas singularis: quod enim illic flumina quasvis constructis montibus perducantur, naturales credas al eos, soliditates Saxorum...* Cassiod. *ubi sup.*

On a évité de tirer ces canaux en ligne droite, pour ralentir la rapidité du cours de l'eau, qui en auroit à la longue détérioré les parois intérieurs, par la force du frottement continuel: ils sont tortueux, & aux angles où ils doivent être plus solides que dans le cours direct, on a pratiqué des arcs plus épais, & formés des réservoirs plus grands, au moyen desquels se fait la subdivision des eaux par les quartiers qui en sont les plus voisins: c'est ce que l'on appelle arcs, châteaux d'eau, réservoirs. Anciennement on ne pouvoit en tirer que de l'agrément du Sénat & des

Empereurs, & on achetoit ce droit une somme, qui étoit employée à l'entretien des canaux, & au payement des ouvriers chargés de la conduite des eaux & de l'entretien des fontaines.

La quantité que chacun pouvoit en avoir dans sa maison ou dans les jardins, étoit réglée par l'importance de son état, sa dépendance & la grandeur de sa maison. La distribution s'en faisoit par onces ou par pouces. La plus petite quantité étoit une demi-once, & la plus grande de quatre à six.

J'ai peine à croire que les eaux, même du tems d'Agrippa qui, pendant son édilité, fit des choses admirables dans ce genre, fussent divisées avec autant de commodité & d'aifance pour le peuple, qu'elles le sont à présent : partout où je suis allé à Rome, j'ai vu des fontaines dans l'intérieur des maisons ; les jardins même les plus petits, ne sont pas privés de cet avantage, qui est multiplié à tous les coins de ceux qui sont plus vastes, & dont les fontaines sont l'ornement principal ; on en peut juger par toutes celles de la Villa Medicis, qui est dans le quartier le plus élevé de Rome. Ainsi toute la ville de Rome est traversée d'une multi-

tude de canaux répandus dans les quartiers, & dont aucun ne paroît en dehors.

L'entretien de ces canaux est un objet d'une trop grande importance pour qu'il soit négligé. La plus petite altération est réparée sur le champ. La congrégation ou chambre souveraine des eaux, composée de plusieurs cardinaux & prélats, a des officiers subalternes, dont l'emploi est de veiller continuellement à ce que rien ne manque dans cette partie : il n'est pas douteux que cet objet ne soit très dispendieux, & je ne sçais sur quoi les fonds de cet entretien, sont affectés ; car je n'ai pas ouï dire qu'il y eût un impôt particulier pour ce fait.

On a si bien saisi l'utilité & l'agrément de ces fontaines publiques, que dans toutes les villes & bourgs de l'Etat Ecclésiastique, le long même des chemins on en trouve que l'intérêt seul de l'humanité & la charité pour les pèlerins font entretenir : les payfans mêmes ne négligent aucune des sources d'eau vive qui se rencontrent dans leurs champs ; ils leur forment des bassins, & des canaux de conduite qui les portent ou sur le chemin, ou le plus près

qu'il est possible ; on n'y voit ni colonnes, ni marbre, ni statues ; mais leur industrie toute grossiere qu'elle est n'en est pas moins utile.

Rien n'est plus magnifique que la grande fontaine que le pape Paul V fit construire au haut du Janicule près de St Pierre in *Montorio*. Elle est décorée d'un grand ordre de colonnes de grani-
te, qui soutiennent une architrave élevée au milieu de laquelle est cette inscription : *Paulus quintus pontifex Maximus, aquam in agro Braccianensi, saluberrimis è fontibus collectam, veteribus aquæ Sabbatinæ ductibus restitutis, novisque aditis xxxv. in Milliario duxit.* Au-dessus dans le couronnement sont les armes de ce Pape, & par-tout le dragon Borghese, piece principale de ses armes. Entre les colonnes sont cinq grandes niches en enfoncement, de trois desquelles sortent non des fontaines mais des rivieres : dans les niches de côté, les dragons en jettent en assez grande quantité, pour qu'on puisse dire d'eux :

*Effero dum vitreos effundunt, guttura fontès,
Naturam perdens, Bellua nos sariat....*

Ennodius Ticin. ep. 19.

Ces eaux se rassemblent d'abord dans un vaste bassin revêtu & pavé de marbre, & de-là s'échappent par des canaux assez considérables pour mettre en mouvement des moulins, des forges, des papeteries, & d'autres usines construites sur le penchant du Janicule, & cachées en particulier sous terre. On peut imaginer une décoration plus magnifique, mais on ne verra nulle part d'aussi belles eaux & aussi abondantes, il faut voir la *fontanone* pour en juger. Ces eaux viennent du lac de *Bracciano* autrefois *lacus Sabbinus*, qui est à trente-cinq milles de Rome. C'est de ces fontaines principales que l'eau se divise & passe d'une montagne à l'autre, où elle va former de nouvelles sources qui la distribuent dans tout le quartier qu'elles avoisinent. Ce réservoir principal a l'avantage d'être situé dans un quartier élevé d'où on a la vue de Rome, & d'une partie de la campagne. Derrière cette fontaine est le jardin de botanique établi par Alexandre VII, où se font les leçons & les démonstrations sur cette partie de la médecine, par un des professeurs du collège de la Sapience.

Le pape Sixte V, fit rétablir & con-

struire de nouveau, pour la plus grande partie, les aqueducs qui amenoient anciennement les eaux d'un lieu dit la Colonna, à plus de vingt milles de Rome, jusque sur le mont Viminal. Elles aboutissent au grand *fontanone*, qui est sur cette montagne, & qui a pour ornement principal un Moyse qui frappe le rocher, d'où l'eau sort par trois larges ouvertures, & se répand dans un grand bassin décoré de lions, dont deux sont antiques de marbre noir d'Égypte. Cette eau va de-là sur le Quirinal, le Capitole, & une partie du mont Pincio. La décoration, quoique d'un assez grand goût d'architecture, n'a pas la noblesse du *fontanone* de Paul V, qui donne à la ville une quantité double d'eau : c'est ce que l'on appelle à Rome l'*Aqua Felice* du nom de ce Pape.

Mais la meilleure eau de Rome, la plus agréable à boire, est l'*Aqua Vergine*, ou l'eau vierge qui sort à la belle fontaine de *Trevi* & à celle de la place d'Espagne, qu'Agrippa fit venir de huit milles de Rome, & dont le bassin principal étoit à la tête du Champ de Mars, au pied du Quirinal, au même endroit où il est encore. Cassiodore dit qu'on l'appella *eau vierge* à cause de sa limpi-

dité toujours égale, & de sa salubrité :
*Ideo sic appellata creditur, quod nullis
 sordibus polluatur. Nam cum aliæ, plu-
 viarum nimietate, terrenâ commixtione
 violentur, hæc aerem perfectus serenum,
 purissimè labens unda mentitur.* (Frontin.
lib. de Aqued.) prétend que l'on don-
 na le nom de *Vierge* à cette eau, parce
 qu'une jeune paysanne en découvrit la
 source à des soldats romains fatigués
 de la soif.

Les quartiers de Rome où coule cette
 eau, passent pour ceux où l'air est le
 meilleur ; ils sont assez élevés, & éloi-
 gnés du Tibre : mais il est à croire que
 la bonté de cette eau contribue beau-
 coup à cette salubrité ; j'en ai usé pen-
 dant mon séjour à Rome, & toujours
 je l'ai éprouvée aussi saine qu'agréable
 à boire. Cette eau coule dans Rome par
 deux aqueducs principaux, tous deux
 anciens & construits dès le tems d'A-
 grippa, auxquels vient se réunir celui
 qui traverse la campagne dans un espa-
 ce de huit milles, & que le pape Pie V
 fit réparer ; l'un coule par le pied du
 mont Pincio à la place d'Espagne ; l'au-
 tre se pliant à gauche, vient aboutir à
 la fontaine de Trevi, qui est au bas du
 Quirinal. On s'est contenté pendant

long-tems de jouir de l'abondance de cette eau, qui sortoit d'un rocher feint par de gros quartiers de pierre entassés, à travers lesquels l'eau couloit dans un grand bassin qui l'entouroit, sans y ajouter aucun autre ornement. Le pape Clement XII fit faire le dessein de la décoration actuelle, par *Salvi*, architecte romain, & le fit exécuter en partie. Sur un soubassement partie brut, partie d'ordre rustique, s'élevent quatre grandes colonnes Corinthiennes qui portent un attique couronné d'une balustrade, au milieu duquel est cette inscription :

Clemens XII. Pont. Max. *Aquam Virginem, copia & salubritate commendatam, cultum magnifico ornavit.* Anno Domini M. DCC. XXXV. Pontif. VI.

Entre les colonnes dans une large niche, est une statue du Dieu des mers, posée sur une grande conque tirée par deux chevaux marins, gouvernés par des Tritons. Dans les niches de côté sont les statues de l'Abondance & de la Salubrité, & au-dessus deux bas-reliefs qui ont pour sujet l'un Agrippa, faisant conduire l'Eau vierge à Rome, & l'autre la jeune fille qui en indique la source aux soldats romains. Au-dessus de l'or-

dre sont quatre statues symboliques de l'abondance & de la fertilité des terres bien arrosées ; elles sont couronnées de fruits , d'épis , de pampres & de fleurs. L'eau sort du rocher & de la conque du Dieu des mers , d'une manière tout-à-fait pittoresque. On regrette que cette magnifique fontaine soit située dans un carrefour très-refferré , elle auroit orné avantageusement une grande place (a).

(a) Benoît XIV fit achever le plan commencé par son Prédécesseur , & fit graver au-dessus de la corniche qui est entre l'ordre & l'attique : *Perfecit Benedictus XIV Pont. Max.* & afin que la postérité n'ignorât pas les soins qu'il s'étoit donné pour perfectionner cet ouvrage ; on posa un marbre au-dessus de la porte du grand réservoir qui est à côté du rocher , sur lequel on lit :

Benedictus XIV, P. O. M. rivos aqua Virginis, compluribus locis manantes, quique in usu esse desierant, in Urbem reduxit. Aquaductus vetustate collapsos restauravit. Fistulas, tubulos, castella, lacus, purgato fonte, restituta forma, ingenti liberalitate, in ampliorem formam redegit. Anno sal. M. DCC. XLIV. Pont. IV.

Tout lui paroïsoit fait à ce sujet ; cependant en 1762 , cette fontaine étoit couverte d'échafauds , sans doute pour y ajouter quelques nouveaux ouvrages , & mettre en conséquence le nom & les armes de Clément XIII à côté de celui de ses Prédécesseurs.

Ce sont les trois sources principales des eaux de Rome, qui sont subdivisées par une multitude innombrable de fontaines publiques & particulières.

C'est avec raison que l'on regarde à Rome la décoration de la fontaine qui est au milieu de la place Navonne, comme un des plus beaux ouvrages de ce genre, qui existe : elle est formée par un grand rocher percé de quatre côtés, sur lequel sont placés dans des attitudes différentes, les statues des quatre plus grands Fleuves de l'univers. Le Danube en Europe de taille colossale, eu égard à la longueur de son cours, & à toutes les grandes rivières navigables qui lui portent le tribut de leurs eaux ; le Gange en Asie qui tient une rame ; le Nil en Egypte qui a la tête couverte ; & la Plata en Amérique, figuré par un Indien couronné de plumes : un cheval, un lion, & quelques autres animaux plus grands que le naturel, sortent des antres ouverts dans ce rocher ; les fleuves versent de l'eau en abondance de leurs urnes, après avoir tourné au tour du bassin : elle paroît se précipiter dans les antres du rocher, sous lequel elle passe dans de nouveaux canaux, pour aller se montrer ailleurs

sous une nouvelle forme : sur la pointe du rocher s'éleve un obelisque d'Égypte de plus de cinquante pieds de hauteur.

La maniere dont est exécuté cet ornement est vraiment noble, & traitée dans toute la perfection dont elle étoit susceptible : elle répond à l'idée sublime qu'a dû avoir le Bernin, en donnant le dessein de cette superbe fontaine. J'ai déjà parlé des deux grandes fontaines de la place St Pierre. Celle de la place Barberin, du milieu de laquelle un Triton lance de l'eau de sa trompe à une très-grande hauteur... de la place d'Espagne appelée la *Barcaccia*, de la forme de son bassin qui représente une grande barque de mer sculptée en marbre... de la place Mathei dans laquelle quatre figures de bronze appuyées sur des dauphins, soutiennent un bassin de granite, duquel s'éleve une grosse gerbe d'eau, & quantité d'autres très-élégamment décorées ; ne laissent rien à regretter de la magnificence de celles dont les historiens Romains assurent qu'Agrippa avoit enrichi & orné la ville.


Il y a quelques sources d'eaux medicinales aux environs de Rome, peu

connues, parce que les médecins de ce pays n'ont pas assez d'industrie pour les mettre en réputation. A deux milles environ de la porte du Peuple entre le nord & le levant, on trouve la source de l'*aqua acetosa*, recouverte d'un grand arc & décorée de quelques marbres que le pape Alexandre VII y a fait placer. Cette eau est acidule & m'a paru très-légère; malgré son acide elle a quelque chose de savoneux & de doux au goût, mais sur-tout au tact. Elle est regardée à Rome comme un purgatif naturel & très-salutaire. Tous les ans à la fin du mois de Juillet, pendant le mois d'Août & au commencement de Septembre, il y a grand concours pour en boire: les gens de tout état se rendent au soleil levant à cette fontaine, font remplir de flacons & boivent en se promenant au soleil & à découvert, parce qu'il faut être en mouvement & avoir très-chaud pendant que les eaux passent: on en boit jusqu'à ce qu'elles sortent du corps presque aussi limpides qu'elles y entrent; ainsi la dose de ce purgatif, qui devient très-violent, n'est point fixée. Il y a des jours où on voit jusqu'à cinq ou six cent personnes en même tems, qui boivent ou qui cèdent

à l'effet de la purgation en plein air, & le long des prés qui avoisinent cette fontaine : comme chacun est dans le même cas, & obligé aux mêmes besoins, la pudeur & le décence n'empêchent personne de se satisfaire ; les femmes du peuple se dispersent autant qu'elles peuvent, autour des plantations de roseaux qui sont dans les environs : ceux qui ont des maisons de campagnes voisines s'y tiennent, & y sont plus à leur aise. Il faut sur-tout éviter l'ombre, quelque chaleur que l'on éprouve, car si on prenoit le moindre frais pendant l'opération de ces eaux, on courroit risque d'être saisi de la fièvre que l'on regarde comme très-dangereuse, & souvent mortelle dans ces circonstances. La purgation affoiblit au point que les hommes les plus vigoureux se trouvent hors d'état de marcher après avoir bû la dose, & l'avoir rendue ; aussi il y a des voitures de toute espece que des personnes charitables payent pour reconduire ceux qui ne pourroient pas s'en procurer à leurs frais : on m'a assuré que cette eau n'étoit vraiment active que dans la saison des grandes chaleurs ; j'en ai bu une fois en hyver, sans que je me sois aperçu d'aucun effet extraordinaire.

OBSERVATIONS

Sur Rome Antique, & quelques-uns de ses monumens.

22.  N ne retrouve plus dans Rome actuelle aucuns vestiges de sa première fondation par Romulus, elle étoit alors de forme quarrée, & ne renfermoit que le mont Palatin & le Capitole : le centre de sa population devoit être dans le petit espace qu'occupe le *Campo Vaccino*, aujourd'hui tout-à-fait habité. Le fondateur de la monarchie la plus brillante n'eut pas alors des idées plus vastes. Son regne de trente-six ans & les petites conquêtes qu'il fit dans son voisinage, ne lui donnerent pas à prévoir que l'enceinte qu'il avoit tracée à sa ville nouvelle, ne dût pas suffire à loger tous ses habitans : les Rois ses successeurs, y joignirent successivement, les autres collines ou montagnes qui formerent ensemble l'ancien emplacement de Rome, & qui la firent appeller *Urbes Septicollis*. Ancus Marcius, força quelques Latins qu'il avoit

Rome Antique, Champ de Mars.

subjugués , à venir s'établir sur le Janicule , & pour communiquer avec eux il jetta un pont sur le Tibre. La politique de ces premiers Rois , étoit d'obliger la plus grande partie des peuples qu'ils avoient vaincus à habiter leur nouvelle ville ; comme toutes les guerres qui se faisoient alors n'étoient que des espèces de brigandages , qui n'avoient d'autres regles que la convenance & le droit du plus fort ; il étoit de l'intérêt de ces souverains de réunir dans un même lieu le plus qu'ils pouvoient d'habitans , tous soldats formés à la même discipline , animés d'un même intérêt , & toujours prêts au coup de main , & aux expéditions aussi promptes que secretes , qui assuroient le succès des entreprises.

Il paroît que tant que la république subsista , & sous les derniers Empereurs cette enceinte fut la même ; on ne pensa pas à l'étendre d'avantage : je ne sçais si on l'auroit osé ? La religion , dit Denys d'Halicarnasse (l. 4.) ne le permettoit pas ; il y a toujours eu un secret mystérieux , sur la cause de la puissance de Rome , qui n'a jamais été révélé : ce qu'il y a de certain c'est que l'on ne donna une plus grande éten-

due à l'enceinte de la ville, que lorsque tout le système de l'ancien gouvernement eut été perdu, que les Romains n'en avoient plus que le nom, & que leur puissance subsistoit plus par la solidité de sa masse, & son ancienne réputation, que par ses forces réelles. Les monumens dont les ruines subsistent encore, & qui ne pouvoient être bâtis, que hors de l'enceinte des villes, fixent encore invariablement les bornes de Rome triomphante.

Mais les fauxbourgs étoient si considérables & si étendus, que si on vouloit juger de Rome par l'espace qu'ils occupoient, on ne le sçauroit plus, ni où elle finissoit; la Voie Flaminienne, étoit garnie d'habitations depuis l'extrémité du Champ de Mars, aujourd'hui la porte du Peuple (a) jusqu'à Otricoli, qui est à

(a) L'Obélisque, qui avoit son couronnement & son piedestal à environ 110 pieds de hauteur, les deux portiques d'Eglise dans le goût antique, la belle fontaine, & les trois grandes rues que l'on voit dans presque toute leur longueur, forment en entrant par cette porte qui est la plus fréquentée de routes, une décoration & une perspective dont la noblesse étonne, & annoncent la ville de la manière la plus avantageuse; il faut convenir que l'obélis-

quarante milles de Rome ; de l'autre côté, la population n'étoit point interrompue de la Ville jusqu'au port d'Ostie ; Neron, au rapport de Suetone, eut le dessein de faire une enceinte de murs qui enfermeroit toute la plaine qui étoit en-

que contribue beaucoup à donner cette idée ; on voit les vestiges de quelques peintures à fresque qui ont été faites autrefois au tour de la place du Peuple ; mais cet ornement n'a jamais pu être que mesquin. Si on n'eût entouré cette place d'un ordre d'architecture régulier, & en même tems orné, on eût rendu l'entrée de Rome vraiment magnifique. On peut encore exécuter ce projet, & il semble qu'il soit de l'intérêt des Romains de donner à leur ville tout l'éclat qu'elle peut recevoir des beaux arts, pour lui conserver par ce moyen la prééminence. Il en coûteroit moins que l'on ne pense pour mettre dans cette place & dans beaucoup d'autres, qui n'ont ni régularité ni ornemens une partie de ces magnifiques antiques que l'on conserve en magasin, & former de nouvelles places à l'imitation de celles dont les César, les Nerva & les Trajan, avoient décoré l'intérieur de la ville, & qui autant par le goût dont elles étoient construites que par les chefs-d'œuvres que l'on y avoit ressemblés, en faisoient les ornemens les plus précieux ; on a le plus beau modele dans la place St Pierre, & sans entreprendre rien d'aussi dispendieux, on pourroit faire encore de très-belles choses.

tre Rome & Ostie, projet qu'il n'exécuta point ; c'est dans cet espace que l'on trouvoit les millions d'habitants, dont les Commentateurs modernes ont encore exagéré le nombre ; au reste l'inspection du pays, ne donne pas même lieu de conjecturer la vérité de ce que les Historiens panégyristes de Rome ont écrit à ce sujet.

Le champ de Mars où est aujourd'hui la grande population de Rome, & qui s'étendoit du pied du quirinal & du capitolé, entre le mont *Pincio* & le Tibre, jusqu'à la porte du peuple, étoit uniquement destiné aux assemblées du peuple, & à plusieurs monumens de la magnificence Romaine dont quelques-uns subsistent encore, ou dans leur entier, ou dans un état à se faire remarquer ; on y voyoit des temples, des galeries ou lieux d'assemblées, des cirques, des théâtres. C'est-là qu'étoit le *Circus Agonisticus*, aujourd'hui la place Navonne. Le panteon d'Agrippa, le tombeau d'Auguste, quelques bains publics ; le fameux Obélisque qui servoit de méridien, dont j'ai déjà parlé, & dont les débris, sont à-peu-près dans l'endroit où il étoit élevé. La *Via Flaminia* qui alloit aboutir à la porte de ce nom, si-

tuée entre le Capitole & le Quirinal, décoré dans toute sa longueur, qui étoit la même que celle de la rue du Cours, de deux rangs de statues & quelques arcs de triomphe qui sont absolument détruits. La colonne Antonine, & la Basilique ou temple dédié à Marc-Aurele, Antonin étoient dans l'endroit qu'occupe aujourd'hui la place Colonne. Postérieurement Trajan fit orner, au pied même du Quirinal, près la porte *Flaminia*, la magnifique place appelée de son nom, *Forum Trajani*, qui fut le monument le plus riche & le plus superbe qu'ait jamais fait exécuter la magnificence Romaine, & dont il ne reste plus que la belle colonne Trajane, qui a résisté aux efforts même que la barbarie fit pour la détruire.

Toute cette partie de Rome qui n'étoit destinée qu'aux assemblées & aux promenades du peuple, & qui n'avoit d'autres édifices que ceux qui pouvoient la décorer, est aujourd'hui la seule qui soit véritablement peuplée; car excepté les environs du Capitole, quelques parties du Quirinal & du Viminal; le reste des sept collines ou montagnes, n'est plus occupé que par des ruines, des vignes ou jardins, & quelques Eglises

& maisons religieuses répandues çà & là. Le mont Pincio ou *collis hortulorum* a quelques rues dont la construction est moderne. La partie qui est au-delà du Tibre excepté le Janicule, doit sa population au séjour que les Papes ont fait au Vatican ; de sorte que l'on peut dire que la première Rome, la Rome des sept montagnes, ne subsiste plus que dans ses ruines, où on va la rechercher avec une curiosité que l'on a peine à satisfaire.

Car que voit-on dans le *Forum Romanum* aujourd'hui *Campo Vaccino* ? Quelques restes confusément épars des anciens édifices dont il a été décoré ; de grandes voûtes dont on a fait des greniers à foin, sont tout ce qui reste du magnifique palais des Empereurs. La fameuse maison dorée de Néron, fut détruite pour faire place à de nouveaux édifices, qui ne subsistent plus que dans leurs ruines, tout-à-fait dégradées. L'ancienne Rome a été exposée à tant de révolutions, que le sol même sur laquelle elle a été construite, n'est plus reconnoissable. Les inondations, les pluyes, les ravages causés par le fer & le feu en ont tellement changé la face, que le sommet des collines a insensiblement

comblé les valées, au point que l'on trouve actuellement le pavé des anciennes rues, à plus de quarante pieds sous terre, & quelquefois même des petits temples & des maisons entières, qui subsistent recouvertes bien au-dessus de leur comble, par un amas de terre & d'autres matieres rapportées de toute espece.

Il est aisé de concevoir comment la Rome *Septicollis* a pu être culbutée à ce point, il ne faut qu'examiner sa position, & se représenter les ravages des incendies, les efforts des barbares, les changemens même que la suite des siècles & l'injure des tems peuvent avoir causés dans ce terrain, pour n'en être pas étonné. Il seroit plus difficile d'imaginer comment la plaine qu'occupoit le champ de Mars entre les collines & le Tibre, a pu être comblée également; mais les mêmes causes y ont agi avec autant de fureur, auxquelles on doit joindre encore les fréquentes inondations du Tibre, qui ont exhaussé tout ce terrain de plus de vingt-cinq pieds au-dessus de son ancien niveau, à en juger par la hauteur des matieres qui recouvroient l'Obélisque que l'on a retrouvé derriere St Laurent, *in Lucina*.

On ne peut pas assigner la date précise du tems auquel les Romains quitterent leurs collines pour former de nouveaux établissemens dans le champs de Mars , & y porter le centre de la population , du mouvement & des affaires de Rome. Une ancienne inscription (a) semble le fixer au commencement du cinquieme siècle de l'ére Chrétienne, lorsque les empereurs Arcadius & Honorius , firent rétablir les murs de la ville , & débarrasser les ruines dont elle étoit comblée en quelque sorte , surtout après les désastres qui y avoit causés l'invasion d'Alaric. Il paroît que ce fut alors que Rome fut rebâtie dans le champ de Mars , & que l'on abandonna les collines trop embarrassées de ruines , & dans un état de délabrement qui fit entrevoir plus de facilité à bâtir

(a) S. P. Q. R. Imp. Cæs. D. D. N. N. invictissimis Principibus Honorio & Arcadio victoribus & triumphatoribus semper Augustis, ob instoratos urbis aeternæ muros portas ac Turres, egestis immensis ruderibus ex suggestione V. C. & illustri militis, & magistri utriusque militiae Stilichonis ad perpetuitatem nominis eorum simulachra constituit curante Fl. Macrobio Longiniano V. C. præfecto urbi.

246 MÉMOIRES D'ITALIE.
en quelque sorte une nouvelle ville, qu'à
réparer l'ancienne. C'est ce que semble
indiquer Claudien. (*De 6. Honor. Conf.*

*Addebant pulchrum nova mania vultum ,
Audito , perfecta recens , rumore getarum ,
Profecitque opifex decori timor , & vice mira
Quàm pax intulerat , bello difcuffa Senectus.
Erexit subitas turres.....*

Rome s'éleva de nouveau , & s'étendit sans changer de place , parce qu'elle tint toujours à l'ancienne , ainsi elle conserva le titre de Ville éternelle , que Jupiter lui-même lui accorde dans Virgile : que les Poëtes qui l'ont suivi , & même les Historiens des derniers tems de l'Empire , lui ont donné (a). On voit donc comment & pourquoi Rome est descendue de la mon-

(a) *Imperium sine fine dedi...*
Æneid. 1.

Ignota æternæ ne sint tibi tempora Romæ.
Auf. Præf. ad fast.
Sæviens per Urbem æternam urebat cuncta
Bellona.

Ammian. Marcel. 1. 28.

tagne dans la plaine. Les sept collines sur lesquelles elle fut autrefois construite, étant, comme je l'ai déjà dit, si mal peuplées, qu'elles ne présentent presque par-tout que des terrains immenses, plantés de bosquets, de vignes ou de jardins, au milieu desquels sont de loin en loin, quelques Eglises ou maisons religieuses. C'est ce qui est arrivé à plusieurs autres villes d'Italie moins célèbres que Rome, mais d'une très-grande ancienneté; leur première construction se fit sur les hauteurs, & peu-à-peu l'incommodité de ces situations les a fait abandonner. Naples, Capoue, quoiqu'elles conservent leur ancien nom, ne sont plus dans les mêmes places qu'elles ont occupées.

Inutilement on chercheroit dans ces nouvelles constructions quelques-uns de ces édifices remarquables par leur magnificence & leur goût, tels que ceux que l'on avoit élevés dans les derniers siècles de la République, & sous le regne des premiers Empereurs. Les arts qui, dès le tems de Constantin, avoient tant perdu de leur perfection, n'en conservoient alors aucuns restes; on ne songeoit qu'à se loger & à se garantir des injures de l'air & de l'intemperie des saisons.

Semblables à ces animaux vénimeux, dont le souffle mortel dessèche & fait périr les fleurs & les plantes, les Goths, dès qu'ils eurent paru en Italie, anéantirent en quelque sorte les beaux arts. De cette quantité prodigieuse de monumens superbes qui décorent le champ de Mars, on ne conserva que ceux qui étoient d'une structure assez solide pour servir de défense à la Ville : on ne pensoit plus à son embellissement ; la fureur détruisit les autres, où une barbare économie en employa les matériaux aux plus vils usages, & ceux qui subsistent encore doivent leur existence à leur solidité qui l'a emporté sur les efforts que l'on fit pour les détruire.

Panthéon &
bains d'Agrip-
pa.

23. Le Panthéon d'Agrippa, est de tous les monumens de l'antiquité payenne, le mieux conservé qui soit à Rome, & le plus beau dans son genre. On sçait que la solidité de sa construction, l'a rendu vainqueur des efforts réitérés des Barbares ; qui tenterent inutilement à diverses reprises de le détruire. Il est de forme ronde, aussi large que haut ; son diamètre est de 154 pieds : il n'est éclairé que par un œil de bœuf, qui est au comble, & qui a environ 24 pieds d'ouverture.

L'opinion commune , est qu'Agrippa , gendre d'Auguste , le fit construire (a) , & le dédia à Jupiter vengeur , en mémoire de la célèbre victoire d'Actium. Les premières idoles qui y furent placées , furent celles de Mars & de Venus regardés comme protecteurs de la ville de Rome , & de la maison Julia ; les autres statues des Dieux & des Héros qui y furent placées ensuite , parmi lesquelles étoient celles de César & de Cléopâtre , lui firent donner le nom de Panthéon , plutôt que la grandeur & la forme de sa voûte qui représente la

(a) *Agrippa autem eodem tempore , propriis sumptibus Urbem exornavit , nam & porticum neptu ni propter victorias navales extruxit , & Argo nautarum pictura decoravit , & sudatorium laconicum fecit , Lacedemonicum autem vocavit id genus Balnei , quoniam hi tum nudari corpora & inungi oleo præcipue videbantur. . . Pantheum quoque perfecit Agrippa ; id sic dicitur fortassis , quod in simulachris Martis & Veneris , multas Deum imagines acciperet ; ut vero mihi videtur , inde id nominis habet , quod forma convexa fastigiatum , cæli similitudinem ostenderet. Voluit Agrippa in eo Augusti quoque statuam collocare , nomenque operis ei adscribere ; neutrum autem eo accipiente in Pantheo ipso Caesaris superioris statuam , suam & Augusti in vestibulo posuit. . . Dion Caf. l. 53.*

250 MÉMOIRES D'ITALIE.
convexité du ciel visible, ainsi que Dion
Cassius le prétend.

L'artiste qui décora l'intérieur de ce Temple étoit un Athenien nommé Diogene ; il paroît être le premier qui ait employé des cariatides au lieu de colonnes qui subsistent encore, & sont d'un très-bel effet... *Agrippæ Pantheum decoravit Diogenes Atheniensis, & cariatides in columnis Templi ejus, probantur inter pauca operum Plin. l. 36.*)

Le vestibule soutenu par seize colonnes de granite qui ont cinq à six pieds de diamètre, est dans les proportions les plus nobles ; il a cent pieds de longueur sur soixante de profondeur. On lit sur l'architrave extérieure.

M. Agrippa L. F. Cos. tertium fecit.

La porte est quarrée, grande, d'une très-belle forme, & mérite une attention particulière. Les pieds droits sont chacun d'un seul morceau de marbre d'Afrique, de même que l'architrave qui les couronne. Dans les deux grandes niches qui sont à côté étoient les statues d'Auguste & d'Agrippa, qui devoient avoir dix pieds de haut. La porte est de cuivre jaune, d'un travail antique, & ne paroît pas avoir été faite

pour l'endroit où elle est, car elle est mal unie aux pieds droits. Ce défaut & celui de correspondance entre les corniches du vestibule & celles du corps de l'édifice, donnent lieu de conjecturer qu'Agrippa n'avoit fait qu'orner le Temple; cependant les auteurs contemporains le lui attribuent: d'ailleurs ce portique est appuyé contre un corps avancé qui a été construit après la Rotonde. Ne peut-il pas encore avoir été restauré du tems de Septime Severe, au commencement du troisieme siècle, ainsi que l'apprend l'inscription jointe (a) à celle qui fait mention d'Agrippa.

On sçait encore que l'Empereur Constant II, fils de Constantin III, dit le Jeune, vint à Rome en 663, en enlever tout ce qui lui parut le plus précieux, & entr'autres effets la couverture du Panthéon, qui étoit en plaques

(a) *Imp. Cæs. L. Septimius Severus. pius. pertinax. Arabic. Adiabenic. Partic. Pont. Max. Trib. pot. XI. Cof. III, P. P. procos. G. Imp. Cæs. M. Aurelius Antoninus. pius. felix. Aug. Trib. potest. V. cof. procos. Pantheon. verustate corruptum. cum. omni. cultu. restituerunt.*

de cuivre doré; les degrés de ce Temple qui étoient de bronze, & peut être l'ancienne porte.

Le Pape Boniface IV l'an 608 ou 9, avoit obtenu de l'Empereur Phocas qu'il convertiroit le Panthéon en une Église qu'il dédia à Ste Marie des Martyrs : *Ejectis prius gentium simulachris, purgatoque templo*, dit Platine en commençant la vie de ce Pape; ce qui semble annoncer qu'il y avoit encore quelques statues, que l'ignorance de ce siècle, & une piété aveugle détruisirent sans doute : de-là est venue la fête de tous les Saints, qui commença dès lors d'être célébrée à Rome le premier Novembre.

Les ornemens modernes qui sont dans ce Temple occupent peu l'attention; mais on ne se lasse point d'admirer la magnificence de sa structure, & sur-tout la legereté de sa voûte, & sa solidité. Il seroit à souhaiter que la fameuse Coupole de St Pierre à qui celle du Panthéon a servi de modèle fut traitée dans le même goût, elle chargeroit beaucoup moins les arcs sur lesquels elle est appuyée, & ne seroit pas aussi fatiguée de son propre poids, qu'elle paroît l'être. Dans la voûte du Panthéon qui est

travaillée par compartimens égaux, tous les ornemens font évidés de façon que la Coupole est déchargée au moins des trois cinquiemes de son propre poids fans avoir rien perdu de sa solidité. Le Pape Benoît XIV a fait blanchir ces ornemens & leur a ôté une partie de leur mérite aux yeux des connoisseurs, en ce qu'il leur a donné l'air des stucs modernes.

Il y avoit tant de bronze mêlé à la construction de ce Temple, que des feules solives qui soutenoient le toit du vestibule & qu'Urbain VIII fit enlever, il y eut beaucoup plus de matiere qu'il n'en fallut pour le grand pavillon élevé sur l'autel de St Pierre, & fondre plusieurs canons qui sont au château saint Ange, & aux armes de ce Pape.

Le pape Clement XI fit placer en 1711, sur la fontaine de la place de la Rotonde, le petit obélisque Egyptien que l'on y voit.

Plusieurs artistes célèbres ont dans cette Eglise des monumens érigés à leur mémoire : on y voit ceux de Raphaël (a),

(a) Raphaël avoit été enterré dans cette Eglise, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament, & sa mémoire, quoique très-célèbre à Rome,

de Jean da Udine, & de Perrin del Vaga ses disciples; d'Annibal Carrache, de Taddeo Zucherri, & du sculpteur Flaminius Vacca.

Derriere le Panthéon sont quelques ruines d'un petit Temple qui fut jadis consacré au Dieu du bon événement, (*bonus eventus*) on le représentoit sous la figure d'un pauvre tenant une tasse d'une main, & de l'autre un pavot & un épi : je fais exprès cette remar-

n'avoit pendant près de cent cinquante ans, engagé personne à lui ériger un Mausolée, lorsque Carle Maratte, qui se faisoit gloire de reconnoître ce grand homme pour son maître, fit faire son buste en marbre d'après le portrait qui est dans le tableau de la philosophie au Vatican, & fit graver au bas l'Épitaphe qui avoit été composée par le Bembe.

Raphaeli. Sanctio Jo. F. urbina. pictori. eminentissimo. veterumque. amulo. cujus. spiranteis. prope. imagines. si. comtemplere. naturæ. atque. artis. fædus. facile. inspexeris. Julii. II. & Leonis. X. Pontif. Max. picturæ. & Architect. operibus. gloriam. auxit. V. A. XXXVII. integer. integros. quo. die. natus. est. eo. esse. desit. VIII. id. April. M. D. XX.

Ille hic est Raphael, timuit, quo sospite,
vinci

Rerum magna parens, & moriente, mori.

que , elle servira à faire entendre le sujet de quelques excellens bas-reliefs & petites statues d'un travail fini , que l'on voit à la Villa Medicis , & à celle du cardinal Alexandre Albani , & que l'on dit représenter Diogene , ou Belisaire , & qui sont bien plus sûrement des statues du bon événement faites dans le meilleur tems des arts : *Ab Euphranore ita factum erat , ut dextera pateram , sinistra spicam ac papaver teneret.* (Plin. hist. l. 35.) Pline dit au même endroit que Praxitele avoit fait la statue de ce Dieu pour être placée au Capitole : c'est sans doute d'après ce modele que les artistes Grecs & Romains , firent ces copies excellentes que l'on ne peut trop admirer.

Il ne reste rien de ce portique de Neptune, que Dion dit qu'Agrippa avoit fait construire , & qui devoit être situé près des murs de la ville , entre la fontaine de Trevi & le Quirinal : on voit dans une rue qui conduit du Panthéon à la Place Navonne , quelques restes des bains d'Agrippa ; mais où il est impossible de rien reconnoître de leur ancienne destination , sur-tout de ces étuves artificielles , ou bains à la Lacédémonienne dont parle Dion Cassius ; on

voit par leurs ruines qui s'élevent à travers les bâtimens modernes que l'on a construits dessus, qu'ils étoient très-vastes, & même accompagnés de jardins, qu'Agrippa légua en mourant au peuple Romain. *Moriens Agrippa, populo, hortos & balneum à se denominatum, legavit.* Dionis. Hal. l. 53. Parmi les statues qui décoroient ces bains étoit celle d'un jeune homme qui se déshabilloit, faite par Lisippe, d'un si beau travail que Tibere la fit enlever pour la placer dans son palais; mais les plaintes & les cris du peuple furent si vifs à cette occasion, que l'Empereur fut en quelque façon contraint de faire rapporter la statue dans l'endroit d'où elle avoit été enlevée.

Tombeau
d'Auguste.

24. Le monument le plus apparent de tout ce quartier étoit le tombeau d'Auguste, dont il reste si peu de chose entre l'Eglise de St Charles *al corso* & le Tibre. Suetone en indique la situation & le tems auquel il fut construit, & nous apprend avec quel respect on traitoit les restes des Empereurs morts. *Reliquias legerunt primores equestris ordinis, tunicati & discincti, pedibusque nudis, ac in Mausoleo condiderunt. Id opus inter Flaminiam viam, ripamque Ti-*

beris sexto suo consulatu exstruxerat ; circumjectasque silvas & ambulationes in usum populi jam tunc publicarat. Suet. in D. Aug. l. 2. c. 100.

L'usage le plus ancien étoit de placer les tombeaux des hommes puissans ou sur les montagnes, ou dans leur épaisseur même ; le corps de la montagne leur servant de mausolée : (a) on éleva ensuite sur ces tombeaux des pyramides, des colonnes, ou des bâtimens qui égaloient la hauteur même des montagnes, & qui étoient encore plus remarquables.

Et Regum cineres exstructo monte quiescant.

Lucan. l. 8.

Le tombeau dont je parle, construit par le Maître de l'Univers, dans le tems de sa plus grande puissance, eut sans doute toute la magnificence dont un pareil monument étoit susceptible.

Sur un grand socle ou soubassement

(a) *Apud majores enim potentes aut sub montibus, aut in montibus sepeliebantur, inde tractum est ut super cadavera aut pyramides fierent, aut ingentes columnæ collocarentur.* . . .
Isid. l. 15 Etimol.

de cette espece de construction que les Romains appelloit *Opus reticulatum*, s'élevoient trois ordres d'architecture les uns au-dessus des autres, qui décoreoient autant d'enceintes de circonferences inégales, qui composoient ensemble une pyramide de forme ronde, terminée par une coupole sur laquelle étoit placée la statue de bronze d'Auguste. Entre les pilastres qui soutenoient les corniches qui distinguoient les différens ordres, étoient pratiquées des niches où étoient des statues des Dieux & des Héros. Cet édifice, dit Strabon, étoit bâti de pierres blanches, & ombragé d'arbres toujours verts jusqu'à son comble, le centre étoit occupé par un grand salon que l'on compare à l'intérieur de la Rotonde, ou Panthéon : tout l'édifice avoit deux cent cinquante coudées de hauteur (a).

(a) *Commemoratione dignissimum quod Mausoleum appellant... Lapide niveo, & perpetuæ viriditatis arboribus coopertum, in summum usque verticem, ad fluminis ripam exaggeratum: in summo autem positum est Cæsaris Augusti simulachrum ex ære fabricatum, sub aggere ipso sunt ejus loculi & cognatorum & necessariorum...*

A Tergo vero Mausolei lucus est, mirifica

Le plan inférieur, le premier ordre & une partie du second qui subsistent encore, dépouillés de tous leurs ornemens extérieurs, & garnis de quelques plantations de vignes, d'orangers & d'autres arbrustes, donnent une idée de la maniere dont les Cypres étoient disposés au tour de ce monument. Ce qu'il y a de mieux conservé, ce sont les différentes vouîtes où on dépoisoit les urnes cinéraires des Empereurs & des Princes de leurs maisons. Elles ont eu quelques peintures qui sont absolument effacées; ce que l'on y remarque encore, c'est la beauté & la solidité de l'enduit, qui est aussi brillant & aussi frais.

continens ambulacra, in medio autem campi spatio sui busti exstat ambitus, & hic ipse niveo perfectus lapide, ferreos in circuitu cancellos habens, & plantatus interius præse ferens populos. Strabo l. v. Georg... Il semble qu'Auguste, en faisant planter ce petit bois, eut en vue son Apothéose, & désira que son tombeau devînt un jour un temple... On peut remarquer encore que de toute antiquité, le peuplier d'Italie a été en usage pour la décoration des promenades & des plantations que l'on a faites autour des Edifices les plus remarquables. Cet arbre croît plus promptement, & est plus beau qu'aucun autre.

que lorsqu'il sortit des mains de l'ouvrier. Mais combien les choses changent ! Ces mêmes caveaux où ont été mises en dépôt les cendres d'Auguste, de Livie, de Germanicus, de tout ce que l'empire Romain a jamais eu de plus grand, servent à présent à retirer du charbon, les fumiers & les engrais que l'on met dans le jardin qui occupe le centre de cet édifice.

On ne doute pas que le premier qui y fut enterré, ne soit ce Marcellus fils d'Octavie, dont parle Virgile dans un style si noble & si touchant à la fin du sixieme livre de l'Énéide ; ce Prince si aimable qui ne devoit paroître sur la terre que pour se faire regretter, & que les Dieux jaloux de la gloire qu'il auroit répandue sur le nom Romain, enlevèrent au printems de son âge. Il indique en même tems la position du tombeau d'Auguste.

*Ostendent terris, hunc tantum Fata, neque
ultra*

*Esse sinent. Nimum vobis, Romana propago
Visa potens, superi, propria hac si dona
fuiſſent:*

*Quantos, ille virum, magnam Mavortis ad
Urbem,*

*Campus aget gemitus! vel quæ Tiberine videbis
Funera, cum tumulum præter labere recentem.*

Il y a grande apparence encore qu'il servit à toute la famille de cet Empereur, & de ceux qui le suivirent; l'on prétend même qu'Adrien ne fit élever le nouveau Mausolée, qui étoit vis-à-vis d'Auguste, de l'autre côté du Tibre, que lorsqu'il fut à-peu-près rempli d'Urnes cinéraires.

Auguste & Livie y virent placer avant eux les plus chers de leurs descendants & les Princes les plus illustres de la famille régnante. Il sembloit que depuis la construction de ce mausolée, les Parques s'empressassent de le remplir; c'est ce que prétend Albinovanus dans l'Élégie qu'il adressa dans ce tems à Livie.

*Claudite jam Parca, nimium reſerata ſepulchra,
Claudite, plus juſto jam domus iſta patet.*

Ce monument n'avoit qu'une porte ouverte vis-à-vis du champ de Mars, à un côté de laquelle étoient placés deux obélisques, dont l'un est élevé derrière Ste. Marie Majeure. Il étoit accompagné d'un petit bois orné de statues, & qui servoit de promenade publique.

Quelques inscriptions sépulchrales trouvées dans les environs, donnent lieu de conjecturer que les affranchis de la maison d'Auguste faisoient déposer leurs urnes cinéraires autour de ce monument. J'ai vu dans le pavé actuel du porche de la maison, qui tient au tombeau d'Auguste, des morceaux des marbres les plus précieux, tels que le verd & le jaune antique, employés avec les cailloux & les pierres les plus communes; tout parle encore de la magnificence de l'ancienne Rome & de ses malheurs. Un peu plus haut étoit le bucher d'Auguste, le massif sur lequel portoit la charpente que l'on élevoit dans ces occasions étoit de pierre blanche; il paroît qu'il étoit entouré d'une enceinte de pilastres & de grilles de fer: la description qu'en a donnée Strabon, & que j'ai rapportée plus haut est tout ce qu'il en reste.

Cirque, colonnes, monumens antiques. 25. L'ancien cirque agomistique aujourd'hui place Navonne, (a) n'a plus

(a) Dans un Carrefour voisin de cette place, est une statue tronquée ou torse d'un Soldat grec, dont le visage est absolument mutilé, placé sur un piédestal élevé, autour de laquelle on affiche des avis & des placards, comme dans

aucuns vestiges des monumens qui dé-
coroient un lieu destiné aux spectacles
publics : on peut sur l'étendue actuelle
de cette place, qui est la même que celle
de l'ancien cirque agonistique, se faire
une idée des courses qui s'y faisoient,
& de l'adresse de ceux qui conduisoient
les chars, pour passer le plus près qu'il

les autres Carrefours. Le nom de *Pasquin* qui a été
donné à cette statue, étoit celui d'un tailleur,
homme plaifant & caustique, frondeur d'habi-
tude & grand nouvelliste, chez lequel s'assem-
bloient tous les gens de ce même caractère ; sa
boutique étoit dans ce Carrefour, & la statue
que l'on trouva en batissant dans cet endroit,
conserva son nom ; dans le Campo Vaccino,
étoit une statue de Fleuve, à laquelle on avoit
donné le nom de *Marforio* : c'est autour de ces
deux statues, que l'on affichoit quantité de
placards satyriques, qui se répondoient recipro-
quement. L'un faisoit les questions, l'autre ré-
pondoit ; cet usage qui a duré assez long-tems,
ne subsiste plus : *Marforio* a été transporté au
Capitole, & *Pasquin* ne sert plus qu'à donner
son nom au quartier où il est placé. Les dialo-
gues de ces deux hardis satyriques, sont inter-
rompus ; mais la satire n'a pas cessé pour cela ;
on affiche les placards à la porte de ceux même
que l'on veut attaquer ; & on distribue les écrits
licencieux, de maniere à les faire connoître plus
aisément encore, que lorsque *Pasquin* ou *Mar-
forio* étoient chargés de ce soin,

étoit possible des bornes plantées à chaque extrémité de la carrière, sans les toucher; genre de gloire alors si flatteur qu'il élevoit les maîtres de la terre au rang des Dieux.

Metaque fervidis

Evitata rotis; palmaque nobilis

Terrarum dominos evehit ad Deos.

Hor. Od. I. I. I.

Il n'y reste plus rien d'antique que les anciennes voutes (*fornices*) que l'on voit au-dessous de l'Eglise de Ste Agnes, qui se trouvoient dans le voisinage & sur les bords de tous les lieux d'assemblées publiques, tels que les cirques; c'est peut-être dans ces voûtes que Messaline

Excepit blanda intrantes atque ara poposcit.

Juv. 5. 6.

La colonne Antonine qui est au milieu de la place à laquelle elle donne le nom; les colonnes de marbre cannelées d'ordre corinthien qui subsistent, & que l'on croit avoir fait partie des galeries qui entourroient le temple ou basilique élevée à Antonin le Pieux; étoient un des ornemens les plus distingués du champ

champs de Mars, & d'une grande magnificence à en juger par ce qui est échappé à la fureur des barbares. Les colonnes canellées sont jointes au grand bâtiment de la douane de terre, & l'un des premiers monumens de Rome antique, que tous les étrangers sont forcés de voir en arrivant.

La grande colonne restaurée en 1589, ainsi que l'apprennent les inscriptions qui sont à la base, (a) paroît avoir souffert du tonnerre ou de quelque incendie ; elle est décorée de bas-reliefs qui l'entourent dans toute sa hauteur en ligne spirale, & qui ont pour sujet les événemens les plus fameux des guerres que les Romains eurent à soutenir sous le regne de ce Prince, & sur-tout sous celui de Marc-Aurele son successeur, qui la dédia à M. Antonin le

(a) *M. Aurelius. Imp. Armenis. Parthis. Germanisque. bello. maximo. devictis. triumphalem. hanc. columnam. rebus. gestis. insignem. Imp. Antonino. pio. patri. dedicavit. . .* Sur la face opposée :

Sixtus. V. Pont. Max. Columnam. hanc. Cochlidem. Imp. Antonino. dicatam. Misere. Laceram. Ruinosamque. primæ. formæ. restituit.
A. M. D. LXXXIX. Pont. IV.

Pieux : on y voit entr'autres sujets, le miracle si connu de la légion fulminante, que Julius Capitolinus attribue en termes exprès à la dévotion de M. Aurele. *Fulmen de cælo precibus suis, contra hostium machinamentum Marcus extorsit, suis pluviam impetrata, cum sui laborarent.* A en juger à l'œil, il n'y a personne qui ne pense que la colonne Trajane est beaucoup plus haute que l'Antonine ; cependant tous ceux qui en ont écrit, s'accordent à dire que celle-ci est d'une plus grande élévation, ce qui vient sans doute de ce qu'elle est placée sur un piedestal de plus de 40 pieds de hauteur, & dans une grande place, trop éloignée des objets avec lesquels on pourroit la comparer pour juger de sa hauteur ; le travail des bas-reliefs est dans le même goût que celui de la colonne Trajane, mais il m'a paru moins parfait & d'un style fort inférieur ; tout ici ne semble qu'une imitation du premier artiste qui, dans l'ordonnance générale de la machine & l'expression, a toujours l'air original, Elle portoit autrefois la statue de bronze de M. Aurele Antonin, qui a été remplacée par celle de St Paul. Je parlerai incessamment de la vraie colonne Antonine.

Au-dessus de cette place au levant, est la petite élévation appelée *Monte Citorio*, & autrefois *Mons Citatorum*, ou parce que c'est de-là que la trompette sonnoit pour avertir le peuple assemblé en comice, de venir donner ses suffrages, ou bien parce que ceux qui les avoient donnés, se retiroient de ce côté pour laisser la place libre à ceux qui devoient leur succéder. Au pied de cette colline, étoient différentes enceintes ou galeries dans lesquels les Tribus entroient, pour donner chacune dans leur ordre leurs suffrages: on l'appelloit encore *Mons Acceptorius*, par la même raison que je viens de rapporter. D'autres pensent que le terme de *Citatorius* vient de ce que c'étoit dans cet endroit même que devoient comparoître ceux qui étoient appelés en Justice. En ce dernier cas, cette hauteur serviroit encore à sa première destination, puisque c'est-là qu'est la *Curia Innocentiana*, ou le palais de la Sénéchaussée ou Bailliage de Rome, & des différens Tribunaux, qui, réunis, composent la chambre Apostolique dont j'ai parlé plus haut.

Vis-à-vis de ce Palais, est un ancien monument tiré du jardin de la maison

de la Mission qui est sur cette montagne, & restauré sous le pontificat de Benoît XIV. C'est un piédestal de marbre de plus de douze pieds de haut, qui portoit une colonne érigée à Antonin le Pieux, sur laquelle étoit probablement sa statue, ainsi que l'apprend l'inscription antique, qu'on lit encore sur une des faces du piédestal : *Divo. Antonino. Augusto. pio. Antoninus. Augustus. & Verus. Augustus. filii.* Les bas-reliefs de ce piédestal sont d'autant plus curieux, qu'ils sont la preuve la plus exacte de ces jeux funébres ou tournois qui se faisoient autour du bucher des Empereurs, avant que l'on n'y mit le feu. Aux deux côtés sont représentés plusieurs gens armés à pied & à cheval, qui forment entr'eux la marche triomphale, qui précédoit le combat, & celui sans doute que Julius Capitolinus indique, lorsqu'il dit : *Marcus & Verus Imperatores, Antonino pio patri, munus gladiatorium exhibuerunt.* Cet usage étoit fort ancien à Rome, on le faisoit remonter même au premier siècle de la République aux funeraillles du consul Junius Brutus.

*Tres primas Thracum pugnas, tribus ordine sellis,
Juniadae patri, inferias misere sepulto.*

Auf. Griph. Tern. num. cd. x i.

Mais ce qu'il y a de plus curieux dans ce bas-relief, est la partie qui représente l'apothéose d'Antonin ; dont le travail est de bonne maniere, & encore assez bien conservé ; dans le milieu est un Génie aîlé, Symbole de l'éternité, qui soutient de la main gauche un globe étoilé, entouré du cercle du Zodiaque & d'un serpent : de la droite il tient une grande draperie, que le mouvement de l'air enfle & pousse en avant. Il a sur ses épaules l'empereur Antonin & sa femme Faustine ; au-dessus de leur tête des aigles semblent s'élever & prendre leur vol. Au-dessous est la figure de Rome guerriere & triomphante qui paroît dans l'affliction, elle montre de la main droite l'enlèvement de l'Empereur, qui en fait le sujet : la gauche est appuyée sur un bouclier, sur lequel est gravée la Louve qui allaite les deux jumeaux. Ce piédestal est appuyé sur une base solide, & il en auroit peu coûté pour placer dessus la colonne que l'on a tirée dans ce siècle du jardin des Prêtres de la Mission, & qui paroît y avoir anciennement été placée. A en juger par l'inscription que j'ai citée plus haut. Cette colonne actuellement couchée dans la petite rue qui sépare le palais de Montecitorio de la

maison de la Mission, est de granite ou marbre rouge d'Égypte ; le fust a environ quarante-six pieds de longueur, le diametre est de cinq à six pieds, quelques parties paroissent avoir été exposées à l'action du feu ; mais on la restaureroit à peu de frais, & elle augmenteroit les ornemens de Rome, sur-tout de la place de Montecitorio, qui est absolument nue, & où le grand piédestal dont j'ai parlé semble attendre quelque monument. Une statue de la Justice qui remplaceroit celle d'Antonin, annonçeroit la destination du palais devant lequel elle seroit élevée ; mais on a peu fait dans ce siècle pour l'embellissement de Rome ; on s'est contenté de tirer de terre cette colonne & de l'abandonner ensuite, de même que le magnifique obélisque solaire du Champ de Mars ; ces deux monumens se seroient mieux conservés dans les ruines dont ils étoient couverts, qu'exposés comme il le sont à toutes les injures de l'air & à une humidité presque continuelle (a).

(a) J'aurois déjà dû rapporter l'inscription qui fut gravée à la base de cet Obélisque, lorsqu'Auguste le fit élever ; elle ne laisse aucun lieu de douter de sa première destination.

26. Entre le Quirinal & le Capitole; dans l'enceinte de la ville, l'empereur Trajan avoit fait décorer la place la plus magnifique que Rome ait jamais eu, au milieu de laquelle il avoit ordonné que l'on érigeât cette colonne magnifique, qui subsiste encore, qu'il ne vit jamais, & qui lui fut dédiée par le peuple & le Sénat (a), lorsqu'il étoit occupé à la guerre contre les Parthes, pendant laquelle il mourut à Seleucie en Syrie. Dion Cassius (l. 68.) nous apprend qu'il l'avoit destinée, tant à sa

Colonne
Trajane &
place.

Cæsar. Divi. Jul. F. Augustus. Pont. Max. Imp. XII. Cos. XI. Trib. Pot. XIV. Ægypto. in. potestatem. Populi. Rom. redactâ. soli. donum. dedit.

Un Littérateur moderne qui a donné des observations nouvelles sur l'Italie & les Italiens, parlant de cet obélisque, qu'il dit avoir souvent admiré, & de l'inscription que j'ai rapportée, n'en cite que ces deux mots, *Ægypto captâ*, qui ni sont ni l'un ni l'autre. On a peine à la lire dans l'état où elle est actuellement, plusieurs lettres étant effacées; mais comme elles sont très-grandes, il est aisé de substituer ce qui y manque, & de lire enfin l'inscription. Ce mot *Ægypto*, ne paroît placé que pour donner un air d'importance à une érudition très-commune.

(a) On lit à la base cette inscription qui y

fépulture , qu'à prouver à la poſtérité , ce qu'il lui en avoit coûté de peines & de ſoins , ſeulement pour applanir le ſol de la porte : *Columnam maximam collocavit , partim ſepeliendi ſui cauſa , partim ut opus quod ipſe circa forum fecerat , poſteris oſtenderet , nam eum locum montuſum quanta eſt altitudo columnæ , perfodit , forumque eo pacto complanavit.*

Cette colonne y compris ſon couronnement & ſon piédeſtal , a environ cent cinquante pieds de hauteur. Le fuſt eſt formé de vingt-trois blocs de marbre blanc , tous de quatre pieds , & environ quatre pouces d'épaiſſeur , poſés à plomb les uns ſur les autres , & qui ont tous la largeur de la colonne ; c'eſt dans l'épaiſſeur de ces blocs que l'on a taillé l'eſcalier à limaçon de 184 marches juſqu'au chapiteau de la colonne ,

fut gravée lors de la dédicace de la colonne...

Senatus. Populusque. Romanus.

Imp. Caſari. Divi. Nervæ. F. Nervæ.

Trajano. Aug. Germ. Dacico. Pontif.

Max. Trib. Pan. XVII. Imp. VI. Coſ. VI. P. P.

ad declarandum. quantæ. Altitudinis.

mons. & locus. tantis. operibus. ſit. egeſtus.

qui est terminée par un petit dôme sur lequel la statue est placée. Le dehors est orné de bas-reliefs disposés sur un cordon qui tourne en ligne spirale autour de la colonne , & qui paroissent suivre la direction de l'escalier , qui est éclairé par plusieurs petites fenêtres ou ouvertures quarrées, ménagées de façon qu'elles n'emportent rien de l'ordre du dessein. Ces bas-reliefs ont pour sujet les deux expéditions de Trajan contre les Daces : on y voit des sièges , des marches d'armées , des batailles , des camps , des passages de rivières : on y remarquera sur-tout deux faits de ce tems, trop singuliers pour n'en être pas frappés ; l'un la fureur des femmes Daces , qui dépouillent elles mêmes les prisonniers romains , & les brûlent à petit feu avec des torches : l'autre des soldats romains , qui , surpris dans une Ville ennemie , & ne pouvant pas éviter la captivité , mettent le feu à la ville , & courent ensuite à une mort volontaire ; ce qui est représenté par la coupe empoisonnée qu'ils se présentent réciproquement , & qu'ils boivent avec la plus grande fermeté : les uns sont déjà morts , les autres mourants , & ceux qui

font fermes sur leurs pieds , paroissent envier leur sort.

Ce magnifique monument a été travaillé piece à piece , mais avec beaucoup d'intelligence ; car tout s'y rapporte si bien , qu'il semble que l'on ait commencé par poser les blocs les uns sur les autres , & qu'ensuite on ait creusé l'escalier , & sculpté les bas-reliefs du dehors. Malgré les injures qu'il a souffertes du tems , il conserve encore l'apparence la plus noble. Le marbre en est d'un gris obscur ; les figures ont par-tout environ deux pieds de proportion , celles du dessus un peu plus hautes que celles du bas , ce qui fait qu'on les voit toutes également bien. Le relief qui a peu de faillie en bas en acquiert à mesure que l'ouvrage s'éleve , & de cette manière il est vu par-tout dans la même proportion. Le travail en est extrêmement bon , les airs de tête nobles , sans avoir rien de recherché ni de ce fini précieux , que l'on remarque dans beaucoup de statues & de bas-reliefs antiques Grecs. Ici les artistes semblent avoir travaillé en historiens , qui avoient à mettre sous les yeux de la postérité , les actions d'un des plus

grands princes qui ait jamais porté le sceptre. Leur style est noble & grand, il va d'une marche égale & pompeuse, & ne s'arrête pas à des graces de détail, à une fleur d'expression que la majesté de l'histoire semble négliger. On dit qu'il y a plus de deux milles cinq cens figures dans cette composition; elles paroissent toutes de la même main, ce qui vient probablement de ce que l'on a suivi exactement le dessein du premier artiste qui avoit la direction de tout l'ouvrage. C'étoit le célèbre Apollodore de Damas, qui jouissoit alors d'une réputation brillante, & de la faveur de Trajan. Un jour qu'il étoit question de quelque partie de la décoration du *Forum Trajani* (a) sur laquelle

(a) Cette place de Trajan a été l'un des plus magnifiques édifices, des plus riches & des plus nobles qui aient jamais été faits; il est probable qu'elle étoit entourée des quatre côtés d'une colonnade à-peu-près dans le goût de celle de la place du Vatican; au milieu de chaque face étoit un grand arc terminé par une coupole élevée; toute cette colonnade étoit d'ordre de Corinthien & de beau marbre de Grece, chaque colonne étoit d'une seule pièce; & à en juger par quelque morceau que l'on en a trouvé, elles devoient avoir trente-quatre pieds de hau-

Adrien voulut donner son avis, sans qu'on lui demandât : Mêlez-vous, lui dit Apollodore, de peindre vos citrouilles, genre d'occupation auquel s'amusoit ce

teur ; c'est d'un de ces arcs que l'on a tiré les principaux bas-reliefs, qui sont à celui de Constantin. Cette colonnade formoit des galeries couvertes, enrichies des statues les plus précieuses, & de celles de tous les hommes illustres, que l'on y plaçoit par ordre de l'Empereur & du Sénat : la statue de Claudien, y fut mise dans le quatrième siècle, sous l'empire d'Arcadius & d'Honorius. Pausanias en donne une idée (l. 5.) *Forum Romanum & reliquo ornatu insigne, & Maxime arc ex ornato lacunari. Inter cætera vero ejus fori insignia, teretibus insistent scæmillis statuae duæ. ex electro una, Augusti Cæsaris, Altera ex ebore Nicomedis Bithiniæ regis.* Des statues de matières aussi précieuses ne pouvoient pas rester à découvert. Pausanias ajoute que l'ambre dont étoit la statue d'Auguste, ne se trouve que très-rarement dans les sables du Pô, & que ceux qui avoient découvert un morceau aussi précieux, avoient raison d'en faire le plus grand cas.

Aulugelle, qui n'en parle qu'en passant, donne la plus grande idée de sa magnificence ; l'or, selon lui, y brilloit de toutes parts, même à l'extérieur : *In fastigiis fori Trajani simulachra sunt sita circum undique inaurata, equorum atque signorum militarium : subscriptumque est ex manubiis.* (l. 13. c. 23.) Ce fut des trésors immenses qu'il rapporta à Rome après avoir

jeune prince ; qui ne pardonna jamais à l'artiste la hardiesse de sa réponse , & le reproche tacite qu'il lui faisoit de son peu de goût ; aussi après la mort de

subjugué les Daces, qu'il tira les fonds nécessaires pour toutes les constructions nouvelles, qui surpassèrent tout ce que Rome avoit eu jusqu'alors de plus magnifique & de plus brillant ; les choses en étoient au point que les Souverains les plus puissants, après avoir vu ce monument de la grandeur & de la magnificence de Trajan, n'osoient pas même former le projet de rien entreprendre de pareil ; c'est le sentiment qu'Amian Marcellin (l. 16.) donne à l'Empereur Constant : *Verum cum ad Trajani forum venisset (Constantius) singularem sub omni Cælo structuram, ut opinamur, & jam numinum assensione mirabilem, hærebat attonitus : per gigantes contextus, circumferens mentem, nec relatu affabiles, nec rursus mortalibus appetendos...* Il paroît par tout ce recit, que cette place étoit le chef-d'œuvre du goût & de la puissance, que les matieres les plus riches & les plus précieuses y étoient si abondantes, qu'il n'étoit pas même possible d'espérer d'en rassembler autant ; aussi l'Empereur borna ses prétentions à dire qu'il pourroit au moins avoir un cheval semblable à celui qui portoit la statue de Trajan : *Trajani equum solum... imitari se velle dicebat & posse.* Ce fut à cette occasion qu'Hormida, Prince du sang royal de Perse, qui s'étoit attaché au service de Constant, lui répondit qu'il devoit commencer par faire construire une écurie sem-

Trajan, il commença par l'éloigner de Rome, & voyant que l'exil où il l'avoit envoyé, ne diminuoit rien de sa franchise & de sa fermeté, il le fit périr sous des prétextes imaginaires.

Cette colonne est actuellement située au milieu d'une petite place qui a dû faire le centre du *Forum Trajani*. Le piedestal & la base étoient entièrement

blable à celle qu'il avoit sous les yeux, & qu'ensuite il seroit tems de penser à avoir le cheval, supposé que la chose fût possible : *Respondit (Hormisda) gestu gentili, ante Imperator stabulum tale condi jube si vales : equus quem fabricare disponis ita late succedat ut iste quem videmus.* On demandoit à ce Persan, ce qu'il pensoit de Rome ; ce qui m'en a plu, dit-il, c'est que j'y ai appris que l'on y mourroit comme ailleurs : *Id tantum sibi placuisse quod didicisset ibi quoque homines mori.*

Aulugelle, dans l'endroit que j'ai cité plus haut, nous apprend que les Consuls y tenoient d'ordinaire leur tribunal. C'étoit-là encore qu'ils accordoient la liberté aux Esclaves, dans le tems des Saturnales.

Ad Ulpia poscunt

*Te fora, donabis quos libertate quirites ;
Perge, pater patriæ felix, atque omine frustra
Captivos vincituro novos, absolve vetustos.*

Sidon. Apollin.

cachés sous les ruines des édifices renversés dans les environs. Sixte V les fit enlever en 1588, & construire une petite cour entourée d'une balustrade dans laquelle on descend pour entrer dans la colonne & monter jusqu'au haut; ce trou est si profond qu'à peu de distance la colonne ne paroît avoir point de base, & sortir immédiatement de terre. L'escalier est entièrement conservé, & facile à monter : on a du haut de la colonne la vue sur une grande partie de Rome, & sur la campagne le long de la voie Flaminienne.

Elle est terminée aujourd'hui par une statue colossale de St Pierre, qui remplace celle de Trajan. Ses cendres apportées de Seleucie à Rome, furent placées, selon quelques auteurs, dans le globe qu'il tenoit de la main gauche; selon d'autres elles furent déposées dans une urne à la base même de la colonne : quoi qu'il en soit on ne peut pas douter qu'elles n'ayent été placées dans cet endroit. *Trajani ossa in ipsius columna sepulta fuerunt*, dit Dion Cassius, (l. 69.) Et Eutrope assure en termes formels qu'il fut le seul des Empereur enterré dans la ville.

Au sortir de cette place, au com-

mencement d'une petite rue qui monte au Capitole, on voit à main gauche une des plus anciennes inscriptions qui existent à Rome, gravée en très-grands caractères sur la pierre, & conçue en ces termes : *C. publico. l. f. Bibulo. Trib. pleb. honoris, virtutisque causa. S. C. populique. jussu. locus. monumento. quo. ipse posterique ejus. inferrentur. publice. datus. est.* Il y a deux sentimens sur cette inscription, l'un que ce fut dans cet endroit même que le tombeau de Bibulus & de sa famille fut placé; l'autre qu'elle veut seulement dire que le Sénat & le peuple assignerent à Bibulus, en considération de ses services, un lieu distingué pour sa sépulture, dedans ou dehors de Rome, ce qui n'est point indiqué. Ce sentiment qui est celui du *Nardini*, me paroît le plus probable. Ce C. P. Bibulus dont parle Tite-Live, livre 27, étoit tribun du peuple l'an de Rome 543, fort zélé pour ses droits, & ennemi déclaré de la noblesse, des consuls & de tous les généraux de ce tems, à la négligence & à l'incapacité desquels il attribuoit le long séjour d'Annibal en Italie, & les progrès qu'il y avoit fait.

Tombeau
d'Adrien.

27. Avant que de quitter le champ

de Mars & ce qui l'environne , je reviens au bord du Tibre , pour dire un mot du tombeau d'Adrien. *Moles Adriani* , aujourd'hui le château St Ange.

Ce monument , quand il subsistoit dans son entier , étoit l'un des plus remarquables de Rome ; l'Empereur Adrien qui l'avoit fait construire , & que l'on sçait avoir aimé & protégé les arts , qu'il porta à un haut point de splendeur à Rome , n'épargna rien pour le rendre plus magnifique que celui d'Auguste , vis-à-vis duquel il l'avoit fait placer de l'autre côté du Tibre , assez près pour qu'on peut les comparer ensemble , n'y ayant alors aucun bâtiment intermédiaire qui empêchât la vue de l'un à l'autre.

Sur un large socle de marbre parien , s'élevoit une grande tour ronde à trois étages différens , décorés de magnifiques colonnes de granite & de porphyre , que l'on croit avoir été transportées depuis à St Paul hors des murs , & en d'autres édifices publics de Rome. Sous les galeries avancées qui formoient ces divers ordres de colonnes étoient une multitude de statues & de bas-reliefs des meilleurs artistes de ce tems ; ce monument étoit terminé par

une coupole au-dessus de laquelle étoit la grande pomme de pin de bronze que l'on voit encore dans le petit jardin du Belvedere au Vatican.

Procopé qui en parle (a) en donne les dimensions générales, & dit qu'il étoit situé hors de la porte Aurelienne, à un jet de pierre des murs de la ville; on y voyoit, dit-il, des statues d'hommes & de chevaux de marbre parien, d'un ouvrage admirable. On joignit cet édifice aux fortifications de la ville par deux murailles qui venoient aboutir au Tibre. Sa construction étoit si solide

(a) *Hadriani Imperatoris monumentum est extrâ portam Aureliam, abestque ab ambitu mœnium quasi ad lapidis jactum. Spectaculum egregium, opus enim est ex lapide pario, & lapides inter se spectant ex adversum positi, nihil aliud intus habentes. Latera ejus quatuor sunt æqualia, latitudinem ad jactum lapidis habent singula, longitudinem & altitudinem supra murum Urbis, & supra statuæ ex lapide pario hominum & equorum stupendæ. Hoc monumentum veteres ut videtur, duabus substructionibus ab ambitu murorum ad ipsum pertinentibus struxerunt, ut esset Urbi pars muri. Videtur enim esse turris alta ante portam Aureliam pro munimento & propugnaculo posita. Ibi igitur erat propugnaculum sufficiens... Proc. de Bell. Goth. l. I.*

& si forte, qu'indépendamment de sa beauté, il serroit d'une défense suffisante à la ville de ce côté. *Ibi igitur erat propugnaculum sufficiens.*

Les Grecs & les Goths quand ils furent maîtres de Rome ne l'employèrent pas à un autre usage; & c'est dans ce tems de trouble & de désordre, que tous ses ornemens les plus précieux furent brisés par ceux qui y étoient assiégés, qui les lançoient par morceaux sur les assaillans. La solidité seule des colonnes, & l'impossibilité de les rompre, les sauva de ce désastre commun, & les conserva dans leur entier.

On fait remonter l'origine du nom de château St Ange, que porte aujourd'hui ce monument, à l'an 593. St Gregoire le Grand vit au haut de la tour un Ange qui lui annonçoit la cessation de la peste qui ravageoit la ville, lorsque pour obtenir cette grace du Ciel, il faisoit des supplications publiques, à la tête du clergé & du peuple.

Ce château ou tombeau, quelque délabré qu'il fût, étoit d'une construction si solide, que dans le neuvième & le dixième siècle, il servit de retraite à la plupart des petits Tirans qui s'élevèrent à Rome; ce qui détermina le pape

Boniface VIII à s'en emparer, à le faire fortifier, & à y tenir toujours une garnison. Alexandre VI & Pie IV y ajoutèrent de nouveaux ouvrages, & Urbain VIII le mit dans l'état où il est aujourd'hui. Le corps principal de cette forteresse, formé par l'ancien tombeau d'Adrien, est entourré de quatre bastions royaux, revêtus d'un large fossé plein d'eau & de terres-pleins qui les défendent à l'extérieur du côté de la campagne. Ces fortifications sont garnies d'une belle artillerie. Il y a une garnison nombreuse pour la place, où le service militaire se fait avec exactitude. C'est-là où le trésor de l'Eglise, formé par Sixte V, & peu augmenté depuis, est en dépôt, de même que les meubles & les ornemens les plus précieux du souverain pontificat; les bulles, manuscrits, & papiers les plus intéressans pour la Cour de Rome. On y tient aussi des prisonniers d'Etat. Dans la grande salle qui occupe le centre de l'ancien monument, sont des peintures à fresque de Jules Romain, Perrin del Vaga, & autres élèves de Raphaël, & quelques antiques, parmi lesquels on pourra remarquer un buste d'Antonin le Pieux, d'un très-beau travail, & une statue de

Rome triomphante, que l'on pourroit prendre pour une Pallas. L'arsenal est peu considérable, on y montre quelques armes défendues ou dangereuses, sur lesquelles on ne manque pas de faire des histoires prodigieuses. J'y ai vu une armure complete d'acier poli & ciselé, posé par plaques roulantes sur un fonds de velours cramoisi. Dans les prés qui sont le long du Tibre, on voit quelques vestiges du cirque d'Adrien, qui joignoit son tombeau.

28. Le Théâtre de Marcellus commencé par César, & achevé par Auguste pour immortaliser la mémoire de Marcellus son neveu, dont il lui donna le nom; est situé entre le Capitole & le Tibre, presque vis-à-vis l'isle de St Barthelemi. Vitruve en parle comme du plus magnifique édifice de ce genre qui fut alors à Rome; & Publius Victor assure qu'il pouvoit contenir trente mille spectateurs. C'est un de ces édifices publics construits & perfectionnés sous le regne d'Auguste, & que ce prince fit passer à la postérité sous le nom des personnages de sa famille, auxquels il étoit le plus attaché. *Quædam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet & uxoris, sororisque fecit. Porticus liviæ &*

Théâtre de Marcellus & autres anti-ques.

oëtauiæ theatrum que Marcelli. Suet. in Aug. l. 2. c. 29. Il en fit célébrer la dédicace avec autant de solemnité que de magnificence ; il rétablit à cette occasion les anciens poëmes dramatiques. *Vetera quoque Acroamata revocaverat*, dans lesquels les princes de sa maison firent les principaux rôles. *Theatrum Marcelli Augustus dedicavit, ludis ue ejus rei gratia factis, Trojam, inter alios patricos pueros, nepos Augusti Caius lufit.* Six cens bêtes féroces venues d'Afrique furent tuées dans les combats : *Feræ Africanæ sexcentæ occisæ* (Dio. l. 54.) On remarque encore que l'on vit pour la première fois à Rome, dans ces jeux, un Tigre apprivoisé.

L'ordre rustique & les voûtes du premier plan, de même que le second plan avec sa colonnade, subsistent encore dans leur entier. Il est vrai que l'on ne peut plus juger qu'avec peine de l'effet de cette décoration extérieure, parce que l'intervalle des colonnes a été muré & percé de petites fenêtres pour éclairer les logemens qui y ont été construits dans les siècles postérieurs ; probablement lorsqu'il y avoit une sorte d'anarchie dominante à Rome, ce monument parut très-propre à faire une

place de sûreté, & il y a apparence que les *Savelli* s'en emparerent alors. Tout le vuide intérieur de ce théâtre, a été comblé de terres apportées, pour faire les cours & les terrasses du palais *Savelli*, qui a été bâti sur le théâtre même; de sorte qu'à présent on y monte comme sur une montagne. Près de là étoit un arc de triomphe ou portique élevé par *Auguste*, sous le nom de sa sœur *Octavie*; il en reste encore quelques arcades soutenues par des colonnes de marbre d'ordre corinthien, qui ont l'apparence la plus noble.

En suivant ce quartier, & tournant au *Forum Romanum* ou *Campo Vaccino*, par les bords du *Tibre*, on rencontre l'ancien arc de *Janus*, que l'on croit être le *Janus Septimianus* bâti par *Severe*: il y avoit à Rome plusieurs de ces arcs ou portiques que l'on appelloit *Jani*. Ils étoient ordinairement dans le goût de celui-ci, ouverts des quatre côtés par de grandes arcades égales, & ils servoient de loges ou de lieux d'assemblées aux marchands, & sur-tout aux banquiers qui faisoient travailler leur argent sur la place. *De quærenda, de collocanda pecunia, etiam de utenda, commodius à quibusdam viris ad medium*

janum sedentibus, quam ab ullis philosophis, ulla in schola disputatur. (Cic. Off. 2.) Il y en avoit plusieurs de ce genre à Rome, celui-ci est le plus remarquable & le mieux conservé; il est isolé de toutes parts, construit de très-gros quartiers de marbre. Chaque portique est accompagné à l'extérieur de quatre niches où ont été autrefois des statues. Ce monument, ainsi que tous ceux d'une construction solide, qui dans leur origine furent destinés à l'embellissement de la ville & à son utilité, devinrent dans des tems orageux le point d'appuy du désordre & de la confusion; les constructions de brique qui sont au-dessus de cette arc, étoient appelées dans le treizieme siècle la tour de *Cencio Frangipani*, baron Romain très-puissant, qui, au moyen de cette espece de forteresse, dominoit dans tout ce quartier.

Cet arc n'a jamais eu d'autre destination que celle que j'ai indiquée; on voit très-bien qu'il n'a pas servi au culte religieux, comment y retrouveroit-on l'origine des noms plaisans que l'antiquité avoit donnée à Janus?

Nomina ridebis, modo namque patulcius idem,

Et modo sacrificio, clusius ore vocor.

Scilicet alterno, voluit rudis illa vetustas,

Nomine diversas, significare vices.

Ovid. Fast. I.

A côté est un autre petit Arc que les orfèvres & les marchands de bétail du *Forum Boarium*, qui commençoit à cet endroit firent élever, & dédièrent à Septime Severe & à sa famille. Il est entièrement conservé; les bas-reliefs dont il est décoré sont d'un très bon goût; on y voit d'un côté cet Empereur, & sa femme *Julia Pia*, de l'autre Antonin Caracalla: Geta y étoit aussi représenté, mais après qu'il eût été assassiné, Caracalla fit enlever sa figure & son nom de tous les monumens où il se trouvoit; l'Autel, les instrumens des sacrifices, les victimaires sont d'un beau travail; la face principale est ornée de quelques étendards & enseignes militaires.

Il faut encore voir dans ce voisinage les restes de la *Cloaca Maxima*, qui étoit comptée avec raison, de même que quantité d'autres égoûts, parmi les choses admirables de la ville; la voûte dont

l'ouverture du côté du Tibre, est de grands quartiers de pierre, d'une solidité à toute épreuve, & assez large pour que l'on pût y entrer & aller par-tout en bateau, pour visiter s'il n'y avoit point de réparations à faire, ou s'il ne s'y formoit pas des engorgemens ; il y coule encore un ruisseau d'eau vive qui entraîne toutes les immondices dans le fleuve ; les bords de ce fleuve étoient l'ancien port de Rome ; celui où Enée aborda, on y voit encore une partie des revêtissemens faits par Tarquin l'Ancien, que l'on appelloit *Pulchrum Littus*.

Les Banquiers, les Orfèvres, & les Libraires avoient leurs établissemens principaux dans cette région de la ville, dont une partie étoit appelée *Velabrum*, l'autre *Argiletum* ; c'étoit-là où se débitoient les productions des Poètes & des autres Auteurs, qui les rendoient publiques.

Argiletanas mavis habitare Tabernas

Cùm tibi parve liber, scrinia nostra vacent?

Nescis, heu, nescis, Domina fastidia Romæ

Crede mihi, nimium Martia turba sapit.

Ætherias lascive cupis, volitare per auras,

I, fuge, sed poteras tutior esse domi.

Mart. l. 1. Ep. 4.

Je fais une mention particulière de tout ce quartier autrefois si peuplé & où se faisoit le plus grand mouvement de Rome ancienne, & presque tout son commerce, pour qu'on le compare avec son état actuel de solitude & de dépopulation. Il semble que ce terrain abandonné, n'attende qu'une plus longue suite d'années, & un abandon continué, pour retourner à son premier état, à celui où il étoit lorsque Janus & Saturne vinrent s'y établir.

Hæc nemora indigenæ Fauni, Nymphæque tenebant.

*Gensque virum truncis & duro robore nata,
Queis neque mos, neque cultus erat; nec jungere
tauros,*

Aut componere opes norant, aut parcere parto.

Virg. Eneid. 8.

C'est l'idée que semble faire revivre l'état actuel des choses, & cette multitude de ruines qui occupent le *Forum Boarium*, & ce quartier où tout le commerce intérieur & extérieur de Rome se faisoit, où Virgile feint avec raison que la flotte d'Enée vint aborder en remontant le Tibre; car c'étoit là que débarquoient, tout ce qui venoit à Rome par la mer & le fleuve.

Forum Ro-
manum ou
Campo Vac-
cino.

29. Le *Forum Romanum* si fréquenté, décoré des plus superbes édifices, n'a plus que quelques restes de constructions, confusement répandues, qui dans leur état de ruine, annoncent encore son ancienne magnificence; il s'étendoit dans le vallon qui est entre le Palatin & le Capitole, de l'arc de Septime Severe jusqu'à celui de Tite. La Voye Sacrée le traversoit dans toute sa longueur. On voit quelques vestiges du Temple de la Paix & de celui de la Concorde, de ceux du Soleil & de la Lune, de Jupiter *Feretrius* ou *Stator*; on montre la place où étoit le lac de Curtius absolument comblé; mais plus ces édifices ont eu de magnificence, plus on s'apperçoit de l'effet du tems sur eux & des injures des barbares; ils perdent même tous les jours quelque chose de leur existence par des dégradations nouvelles; & si l'on ne prenoit à présent quelque soin pour conserver ce qui en reste, bientôt on n'en retrouveroit plus aucun vestige. Le nom même qu'a aujourd'hui cette place autrefois si célèbre, & que l'on ne connoît plus que sous le nom de *Campo Vaccino*, semble nous la représenter dans le même état où elle étoit lorsqu'Enée abordant au pied de l'Aventin,

fut reçu par Evandre, Roi ou Cultivateur de ce pays.

Ad tecta subibant

*Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro & lautis mugire carinis.*

Virg. ibid.

Cependant ce pays dans sa pauvreté même étoit déjà illustre par les grands hommes qui y avoient passé ; le nom célèbre de ses anciens habitans faisoit déjà une partie de son mérite. Evandre dit à Enée de ne pas faire attention au peu d'apparence des bâtimens, à la médiocrité de leur construction, qu'Hercule même ne les avoit pas dédaignés.

Ut ventum ad sedes : hæc inquit, limina victor

Alcides subiit hæc illum regia capit.

*Aude Hospes contemnere opes, & te quoque
dignum*

Finge Deo : rebusque veni non asper egenis.

Virg. ibid.

C'est encore cette même idée qui rend toute cette partie de Rome en ruine, la plus curieuse, & celle que l'on voit avec le plus d'empressement. On peut dire, là étoient les palais des Scipions, des César, de Pompée, d'Auguste. C'est là que passaient ces Triom-

phateurs qui ammenoiënt à Rome le luxe & les richesses de tout l'univers ; on y trouve dans les arcs de Tite , de Septime & de Constantin , les monumens des victoires les plus célèbres.

Au pied du Capitole sont trois grandes colonnes avec leurs chapiteaux , leurs architraves , & couronnement d'ordre corinthien ; elles sont les restes d'un Temple bâti à Jupiter Stateur , brûlé sous l'empire de Neron , & que l'on n'a jamais rétabli ; les vestiges de ce Temple que l'on remarquoit encore dans le seizieme siècle , prouvent qu'il avoit eu deux aîles , & un double rang de colonnes à l'extérieur. J'ai vu des gens à Rome qui prétendoient que ces colonnes étoient les restes d'une galerie construite du tems de Néron , pour passer du palais des Empereurs au Capitole , mais leur position même est contre ce sentiment.

Un peu plus bas en avançant davantage sur le *Campo Vaccino* , sont les restes du temple de la concorde , dont le vestibule subsiste encore dans son entier : il est composé de six colonnes de granite oriental d'ordre Ionique , qui portent un fronton d'un très-bon goût. Il y a diverses opinions sur le tems au-

quel ce temple très-fameux à Rome fut bâti ; Plutarque dit qu'il fut l'ouvrage de Camille , lorsqu'il eut rétabli la paix entre les Patriciens & le Peuple. Ap-pien prétend qu'après le meurtre des Gracques , le consul Opimius fit élever un temple à la concorde dans le *Forum Romanum*, en vertu d'un décret du Sé-nat : ce qui irrita beaucoup le peuple , & on trouva écrit sur le frontispice , *Vecors facinus concordiae fanum fecit.* St Augustin qui l'avoit vu dans un état sans doute mieux conservé qu'il n'est à présent , a dit : *Ædem concordiae , testem ædis & supplicii Gracchorum.* Dans la suite des tems , les Empereurs ayant ajouté de nouveaux ornemens à ce temple , la Flatterie écrivit qu'ils en étoient les Fondateurs. Ainsi Suetone dit de Tibere : *Dedicasti ædem concordiae , &* Ovide parlant des victoires remportés sur les Germains , dit :

Inde triumphata , libasti munera gentis ,

Templaque fecisti quam solis ipse dea.

Fast. I.

Le Sénat s'assembloit souvent dans le temple pour les affaires les plus inté-ressantes de la République , & il paroît qu'il n'y avoit que ceux qui étoient en

magistrature, & les plus anciens des Sénateurs qui y entraient alors : *Ubi magistratus cum Senioribus deliberabant.* Sorte d'assemblée que l'on pourroit comparer au tribunal de Venise, appelé le *Collège*. C'est-là où les complices de Catilina furent jugés ; c'est-là où l'on prononçoit sur la destinée des Rois. Les Chevaliers Romains assis sur les degrés du Vestibule, veilloient à la sûreté & à la tranquillité des Magistrats assemblés dans l'intérieur du temple, & les plus puissans rois de l'Asie se croyoient honorés d'avoir une place parmi eux.

Que de grandes idées rappellent ces monumens antiques, mais ce ne sont plus que des idées, plus éloignées de nous encore, que les tems d'Hercule ne l'étoient du siècle d'Evandre & d'Enée : on voit que tous ces monumens étoient dignes de la puissance & de la richesse des Romains ; mais plus ils ont été magnifiques, plus ils prouvent sensiblement, qu'enfin le tems détruit tout.

Ce Temple de la concorde étoit décoré à l'intérieur & à l'extérieur des plus belles statues ; très-anciennement il avoit au comble le simulachre de la victoire qui fut renversé par la foudre l'an de R. 552. *In æde concordie, victoria:*

*quæ in culmine erat fulmine icta , decus-
saque ad victorias quæ in antefixis erant
adhæsit. Tit. Liv. l. 26.*

De quelque côté que l'on se tourne dans cette partie de Rome , on retrouve quelques vestiges de son ancienne splendeur , qui annoncent combien ce quartier a dû être superbe : *Quacumque ingre-
dimur in aliquam historiam vestigium po-
nimus. Cic. l. 5. de fin.* Et c'est ce qui fait que quoiqu'inhabité & fort triste , il est toujours peuplé d'amateurs & de curieux , qui trouvent dans ses ruines mille sujets de s'instruire d'une manière solide & intéressante.

30. Vis-à-vis du Clivus Capitolinus ou chemin par lequel les triomphateurs montoient au Capitole , au sortir de la voie sacrée ; est l'arc triomphal de Septime Severe construit au commencement du troisieme siècle de l'ère Chrétienne. Il fut élevé par l'ordre du Sénat & du peuple qui le dédièrent à cet Empereur , & aux Princes ses fils , après ses deux expéditions contre les Parthes , heureusement terminées (a).

Arc de Se-
vere & autres
monumens.

(a) *Imp. Caf. Lucio. Septimio. M. fil. Severo.
pio. pertinaci. Aug. patri. patriæ. Parthico.
Arabico. & Parthico. Adiabenico. Pontif. Max.*

Les bas-reliefs qui représentoient les traits principaux de la guerre contre les Parthes, & les victoires de Severe sur Pescennius Niger, & Claudius Albinus ses compétiteurs à l'Empire, sont fort dégradés; ce qui reste de plus entier sont les grandes victoires ailées, qui sont à la naissance des arcs, & les huit belles colonnes cannelées d'ordre Corinthien qui sont aux deux faces principales; elles ont encore leurs chapiteaux. Les bases sont couvertes en partie par les

ximo. Trib. potest. XI. Imp. IX. Coss. III. procos. & Imp. Cas. M. Aurelio. L. F. Antonino, Aug. pio. felici. Trib. potest. VI. cos. procos. P. P. optimis. fortissimisque. principibus. ob. Rempublicam. restitutam. Imperiumque. populi. Romani. propagatum. insignibus. virtutibus. eorum. domi. forisque. S. P. Q. R.

Telle est l'inscription qu'on lit aux deux faces de cet Arc, comme le nom de Geta ne s'y trouve point, on a pensé qu'il n'avoit été érigé que lorsqu'Antonin Caracalla regna seul après avoir assassiné son frere. Mais on prétend qu'à la place de ces mots : *Optimis fortissimisque principibus*, qu'on lit dans l'inscription; on lisoit d'abord & *P. Septimio Geta, nobilissimo Casari*, ce que Caracalla fit effacer: les lettres qui forment les trois mots: *Optimis fortissimisque principibus*, ont quelque différence dans la forme, & le marbre paroît avoir été creusé dans ce endroit, pour y faire le changement dont j'ai parlé.

accroissemens du terrain , de même que les passages sous les arcs de côté. Malgré ces dégradations , ce monument est encore de la plus belle forme , & on voit qu'il tient au meilleur goût d'architecture. Il est en entier de marbre , & il étoit autrefois couronné par un char triomphal , attelé de six chevaux de front , où étoient placées les statues de l'Empereur & de ses deux fils Caracalla & Geta. Le char étoit accompagné de quatre soldats Romains , deux à pied & deux à cheval ; on peut encore monter sur la plate forme de cet arc par un escalier qui est pratiqué dans l'épaisseur même d'un des petits arcs de côté.

De ce même côté au pied du Capitole , sont les restes des premières prisons bâties à Rome par le roi Tullus , & qui furent long-tems les seules.

*Felices proavorum Atavos , felicia dicas
 Secula quæ quondam sub regibus atque tribunis ,
 Viderunt uno contentam carcere Romam.*

Juv. S. 6.

On appelle encore aujourd'hui l'antique édifice souterrain qui est au-dessous de la petite Eglise de St Joseph , *Carcere Tulliano* ou *Mamertino*. On a fait une Chapelle dans l'endroit même où la

tradition est que les Apôtres St Pierre & St Paul furent enfermés avant que d'être conduits au dernier supplice. On y descend par un petit escalier de pierre, étroit & obscur : de cette Chapelle on pénètre dans un cachot plus profond encore, dans lequel est une petite fontaine qui sortit miraculeusement de terre, lorsque St Pierre voulut baptiser les SS. Martyrs, Proesse & Martinien ; c'est probablement dans cette prison que l'on jettoit les Princes malheureux destinés à la mort, après avoir orné de leur présence, le triomphe des vainqueurs Romains (a).

(a) C'est dans cette prison même qu'une fille Romaine, du peuple, donna très-anciennement le spectacle le plus touchant de l'amour filial, porté à son comble. Exemple d'autant plus admirable, qu'il fit absoudre la mere du crime capital pour lequel elle avoit été condamnée par le Préteur, & que la mémoire en fut conservée comme du trait le plus frappant de la vertu Romaine : *Nulla enim acerbitate fortuna nullis fordibus, pretium charæ pietatis evilescit.* Le garde de la prison, dit Valere Maxime, touché de compassion sur le sort malheureux de cette femme, ne la fit pas étrangler tout de suite, comme il en avoit l'ordre ; il permit même à la fille de la venir voir, après avoir pris toute les précautions pour qu'elle ne lui apportât aucun

L'Eglise de St Laurent *in Miranda*, est bâtie sur les ruines même du temple d'Antonin & de la première Faustine, que Marc-Aurèle fit élever & dédier à leur honneur ; ainsi que le porte l'inscription. *D. Antonino. & D. Faustinae.*

aliment : étonné de ce que cette femme se sustenoit sans prendre de nourriture, il voulut voir ce qui se passoit entre la mère & la fille ; mais quel fut son étonnement quand il vit la fille nourrir la mère de son propre lait. Il raconta cette merveille au Triumvir & au Préteur, qui sollicitèrent eux-mêmes la grâce de cette femme qui lui fut accordée. *Quo non penetrat aut quid non ex cogitat pietas... quid tam inauditum quam matrem natae uberibus alitam. Putaret aliquis hoc contra rerum naturam factum, nisi diligere parentes prima naturæ lex esset.* Val. Max. l. v. c. IV.

Mais comme les Peintres représentent ordinairement une fille allaitant son père dans la prison ; ils ne se trompent pas pour cela, sur la vérité du fait ; mais ils imitent encore les peintres Grecs qui les premiers ont fait passer à la postérité le souvenir de la charité de Péro pour son père Cimon, que je crois l'un & l'autre Athéniens ; Cimon à un âge déjà avancé, avoit été condamné à mourir de faim en prison, & sa fille le nourrit par le même stratagème. *Hærent ac stupent hominum oculi, cum hujus facti pictam imaginem videret, casusque antiqui conditionem, præsentis spectaculi admiratione reuoyant.* Id *ibid.*

ex S. C. . . qu'on lit sur la frise du portique dont il reste en pied, dix grandes colonnes de marbre d'ordre Corinthien, qui servent de vestibule à cette Eglise.

La forme extérieurement du petit temple de Romulus, qui est dans ce voisinage, prouve sa grande ancienneté; on fait remonter sa construction au cinquième siècle de la République, après la défaite totale des Samnites. C'est-là que le Sénat s'assembloit pour les affaires les plus secrètes & les plus importantes. Il subsiste encore dans son entier, & sert de vestibule à l'ancienne Eglise de St Côme & St Damien, qui fut agrandie & réparée par le Pape Adrien I, qui vivoit à la fin du huitième siècle, lequel y fit placer les portes de cuivre que l'on y voit encore, de même que les colonnes antiques de porphyre qui l'accompagnent, & faire les mosaïques qui sont au fond du chœur. C'est dans ce Temple que l'on a trouvé l'ancien plan de Rome gravé sur marbre, que l'on voit au Capitole.

Temple de
la Paix. Arc
de Tite.

31. Les trois arcs qui restent du temple de la Paix, bâti par Vespasien après qu'il eût triomphé de la Judée, ne pourroient pas donner une idée de sa magnificence, si l'on n'en trouvoit pas les

descriptions les plus circonftanciées, dans les auteurs contemporains ; c'étoit le plus superbe édifice de ce genre , & le plus vaste qu'il y eût alors dans l'univers. Il étoit partagé en trois nefes ou galeries parallèles , féparées par huit grands pilaftrés, contre chacun defquels étoient élevées de grandes colonnes cannelées de marbre blanc. La feule qui reffe eft celle que le pape Paul V, a fait élever dans la place de Ste Marie Majeure. La longueur de ce Temple étoit de trois cents pieds, & fa largeur de deux cents. Le portique que lon ne connoît plus que par les médailles de Vefpafien , étoit foutenu par fix colonnes de marbre d'ordre Ionique : il étoit couvert & revêtu à l'extérieur de grandes tables de bronze doré. Non-feulement l'Empereur y avoit fait mettre en dépôt toutes les richesses qu'il avoit apportées de la Syrie , mais encore les dépouilles les plus précieufes du Temple de Jérufalem. Les citoyens les plus riches y avoient placé leurs tréfors , comme dans un lieu de fûreté, fous la protection & la garantie de la paix , de l'Empereur & du Sénat. Il étoit décoré des ftatues les plus parfaites, & des tableaux des peintres les plus célèbres

de l'antiquité. J'ai déjà parlé de la statue du Nil qui est au palais du Vatican. C'est là qu'étoit le chef-d'œuvre de Protogene, le tableau tant vanté d'Yalife fameux chasseur & fondateur de Rhodes, où ce peintre ne pouvant pas représenter à son gré un chien haletant & la gueule pleine d'écume, jetta de dépit contre le tableau, l'éponge dont il nétoyoit ses pinceaux, & réussit par un heureux hazard à représenter de la manière la plus vraie un effet de la nature, & qu'il travailloit depuis longtems à rendre avec cette vérité à laquelle il désespéroit d'arriver. Ce Temple avoit encore une Bibliothèque publique dont parle Aulugelle (l. 6. c. 21.) les professeurs des arts libéraux s'y assembloient pour y faire des leçons publiques.

Cet édifice si magnifique & si précieux par ses ornemens & la quantité de richesses qu'il renfermoit, bâti avec une solidité & un soin, dont on peut juger par les trois arcs d'une des galeries collatérales qui subsistent encore, ne dura pas plus d'un siècle; il périt par un incendie qui embrasa tout ce quartier, & détruisit, entr'autres édifices remarquables, le Temple de Vesta.

Hérodien qui parle de cet accident (a) qui fut aussi funeste pour le public que pour grand nombre de particuliers, fort riches auparavant, mais qu'il réduisit à une pauvreté extrême; dit qu'on ne sçavoit alors à quoi en attribuer la cause; il ne fut précédé d'aucun orage, on avoit senti seulement quelques secousses légères de tremblement de terre, qui, au rapport de cet historien, firent sortir des entrailles de la terre un feu secret lequel en se développant, réduisit en cendres ce magnifique édifice & tout ce qui l'environnoit, avec tant

(a) *Maximum autem nefas, cum in præsens dolorem attulit, tum infuturum pessimo augurio, universos conterruit. Nam cum neque imbres ulli, neque nubes, tantumque exiguus terræ motus antecessisset, seu nocturni casu fulminis, sive igni aliquo, in ipso terrarum motu velut ex- trito, totum de improvise pacis Templum, consumptum incendio est, quod unum scilicet opus cunctorum tota Urbe maximum fuit atque pulcherrimum: idem Templorum omnium opulentissimum egregieque munitum, multoque ornatum auro & argento, quippe universæ suas illic divitias quasi in Thesaurum congregabant: ideoque per noctem debacchatus ignis, multos ex opulenti genos reddidit; qua propter communem quidem jacturam publice omnes, suam autem quisque privatim deplorabant. Herod. l. I.*

d'impétuosité & de promptitude, que l'on ne put rien en retirer, & que les ruisseaux de métaux fondus couloient dans la voie sacrée avec l'eau que l'on jettoit inutilement pour éteindre les flammes. On voit encore au palais Farnése l'inscription qui fut placée au frontispice de ce Temple, lors de sa dédicace. *Paci. Æternæ. — Domus — Imp. Vespasiani. — Cæsaris. Aug. — liberorumque. ejus. — sacrum. —*

L'Arc de Tite est le plus ancien monument de cette espece, qui subsiste à Rome, il termine le *Forum Romanum* de ce côté & lui sert de porte. Les bas-reliefs dont il est décoré sont d'un excellent travail; d'un côté on voit ce Prince dans le char triomphal attelé de quatre chevaux de front, précédé des Licteurs & accompagné du Sénat & de l'armée; derrière le Héros est une Victoire debout qui tient d'une main une palme de Judée, & de l'autre une couronne qu'elle lui met sur la tête; Rome triomphante assise sur le devant du char, tient les rênes des chevaux qu'elle conduit. Ce grand bas-reliefs est de la plus belle exécution, d'une précision & d'une finesse admirable de dessein, les chevaux sur-tout, sont rendus avec la vérité de

la nature même. De l'autre côté sont les dépouilles du Temple de Jérusalem, le chandelier à sept branches, les trompettes du Jubilé, la table des pains de proposition, une espèce de coffre carré que l'on prend mal-à-propos pour l'arche d'alliance, dont les Juifs n'étoient plus en possession depuis plusieurs siècles. Cet arc étoit accompagné de chaque côté de deux colonnes de marbre d'ordre Corinthien, qui soutenoient une frise chargée de quelques bas-reliefs; mais toute cette décoration extérieure a été fort mutilée. Au-dessus de l'architrave du côté du collisée on lit cette inscription :

S. P. Q. R.

Divo Tito. Divi. Vespasiani. F.

Vespasiano Augusto.

La qualification de *Divus* donnée à Tite, fait croire que ce monument ne fut achevé qu'après sa mort. (a)

En le considérant on se rappelle nécessairement le souvenir du triomphe le plus magnifique dont les Romains ayent

(a) Une inscription trouvée en démolissant l'ancienne Eglise de St Pierre au Vatican, sem-

308 MÉMOIRES D'ITALIE.
jamais eu le spectacle. *Vespasianus & Titus imperatores, magnificum agens de judæis triumphum, urbem ingressi sunt, pulchrum & ignotum antea cunctis mortalibus, inter trecentos viginti triumphos, quia conduione urbis usque ad id tempus acti erant, hoc spectaculum fuit.* Paul. Oros. l. 7. c. 9. Les richesses immenses que la conquête de la Judée fit passer à Rome, la gloire d'avoir subjugué une nation qui s'étoit défendue avec tant de constance & d'opiniatreté contre toute la puissance Romaine, rendirent cette pompe si magnifique par elle-même, & plus intéressante encore pour la gloire du nom Romain.

Les Juifs toujours affligés de la destruction de Jérusalem & de son Temple, persuadés que l'avénement du Messie qu'ils attendent, les rétablira en corps:

ble fixer le tems auquel cet arc fut érigé, sous le regne de Trajan.

D. Tito.

D. Vespasiani F. Augusto.

Imp. Cæs. D. Nervæ F. V. Trajanus.

Germanicus. dacicus. Pont. Max. Trib. pot. cos?

P. P.

de nation dans ce lieu même qui répa-
roitra dans toute sa splendeur, n'ont
pû s'accoutumer à passer sous cet arc,
qui est la preuve la plus affligeante & la
plus sensible, du malheur le plus terri-
ble qu'ils croyent avoir éprouvé. Ils ont
acheté du gouvernement la permission
de s'ouvrir un petit passage à côté de
l'arc de Tite, dont ils se servent quand
ils sont obligés d'aller du côté du Colli-
sée, & de toute cette partie de Rome
qui n'est presque plus occupée que par
des ruines (a).

(a) Le Suédois, auteur des nouveaux Mé-
moires sur l'Italie, & qui trouve quelque chose
d'aussi rare que sublime dans l'affliction des Juifs,
dit que le passage dont j'ai parlé, sert pour la
communication du quartier des Juifs, avec le
Forum Romanum ou *Campo Vaccino*, s'il eût
eu le plan de Rome sous les yeux, il eût vu que
le *Ghetto* ou *Seraglio degli ebrei*, situé entre le
Pont Sixte & l'île du Tibre, est plus haut que le
Campo Vaccino, dont les Juifs sont moins éloi-
gnés que de l'arc de Tite, près duquel ils ne
peuvent passer pour aller de leurs habitations
dans cette partie de Rome. Il n'est pas exact
quand il parle de cette nation. Il dit à l'article
de Venise, Tom. 2. pag. 43 » Les Juifs sont
» obligés de porter leurs morts *al Lido*, pour
» y être enterrés en terre ferme. Revenants un

La Voye Sacrée, le long de laquelle étoient presque tous les monumens célèbres dont je viens de parler : *Quâ sacra quotquot mensibus feruntur in arcem, & perquam augures, ex arce profecti solent in augurare.....* traversoit le *Forum Romanum*, & alloit ensuite de l'arc de Tite se terminer à la place qui précède le collifée, ou l'amphithéâtre de Vespasien : Elle conserve toujours son ancien nom, & même quelque chose de sa première considération, sur-tout aux yeux des voyageurs curieux.

Le fameux palais de Neron appelé *Domus aurea*, dont Suetone donne une description très-détaillée, occupoit une partie de l'emplacement du *Forum Ro-*

» jour de ce Lido, où nous allions quelquefois
 » prendre les bains, nous rencontrames un con-
 » voi Juif «. Il est bon que le noble Suedois se
 rappelle, que le *Lido* est l'extrémité la plus
 orientale des Lagunes du côté de la pleine mer.
 Il auroit dû apprendre à Venise que la *Venezia
 maritima* s'estende par *Lunghezza da grado à
 Capo d'Argine*, è per *Larghezza tra il contin-
 nente ed ilidi*: Ainsi le *Lido* où est effectivement
 le cimétiere des Juifs, est la partie des Lagunes
 la plus éloignée de la terre ferme. Il s'en faut
 beaucoup que ses observations, quoiqu'écrites
 d'un style avantageux, soient exactes.

manum, le mont Palatin, l'espace qui est de là au mont Celius, & une partie de l'esquilin; il ne se crut logé convenablement, que lorsqu'il se fut emparé de toute cette partie du territoire de Rome, qu'il destina à son seul usage. De toutes ses folies, la plus à charge & la plus dommageable étoit celle de bâtir.

Non alia re damnosior quam in ædificando, domum à palatio ad esquilias usque fecit, quam primo transitoriam; mox incendio absumptam restitutamque, auream nominavit, de cujus spatio atque cultu suffecerit hoc retulisse. Vestibulum ejus fuit in quo colossus centum viginti pedum staret ejus effigie. Tanta laxitas ut porticus triplices milliarias haberet: item stagnum maris instar circumseptum ædificiis, ad urbium speciem. Rura in super arvis atque vinetis, & pascuis silvisque, varia cum multitudine omnis generis pecudum ac ferarum. In cæteris partibus cuncta auro lita, àïstincta gemmis, unionumque conchis erant. Cænationes laqueatæ, tabulis eburneis versatilibus, ut flores fistulis & unguenta desuper spargerentur, præcipua cænationem rotunda, quæ perpetuo diebus ac noctibus vice mundi circumageretur. Balneæ marinis & Albulis fluentes aquis;

ejus modi domum cum ab olutam deduceret, hætenus comprobavit, ut se diceret quasi hominem tandem habitare capi. Suet. in Nerone. Cette description donne l'idée du palais le plus magnifique qui ait jamais été construit; les colonnes, les bronzes & les marbres que l'on conjecture y avoir été employés, la confirment, tant ils conservent encore de beauté. Ce grand édifice qui sans doute avoir souffert pendant les guerres civiles, qui s'éleverent immédiatement après la mort de Neron, fut absolument détruit par Vespasien, lequel suivant l'expression de Martial, rendit Rome à elle-même, & restitua au peuple ce qu'un maître injuste avoit usurpé pour sa satisfaction particulière. C'est devant ce palais qu'étoit ce colosse de cent vingt pieds de hauteur, le plus grand dont on ait entendu parler, que Neron s'étoit dédié à lui-même. Vespasien sans le détruire en changea la destination, il le fit placer devant l'amphithéâtre, après en avoir fait enlever la tête qui ressembloit à Neron, & mettre en sa place celle du Soleil entourrée des rayons de vingt-deux pieds de longueur. C'est des matériaux de ce palais que furent construits le Temple de la Paix, les Ther-

mes

mes de Tite & l'Amphithéâtre (a).

Dans l'enceinte de ce palais étoit un petit temple dédié *Fortunæ Seiæ*, bâti dès le tems des premiers Rois de Rome. Néron le fit reconstruire d'une pierre spéculaire ou transparente, trouvée en Cappadoce, que Pline appelle *Lapis phengites*, le peu de connoissance

(a) *Hic ubi sidereus propius videt astra colossus,*

Et crescunt media, pegmata celsa via;

Invidiosa feri radiabant, atria Regis,

Unaque jam tota, stabat in Urbe domus.

Hic ubi conspicui, venerabilis Amphitheatri,

Erigitur moles, stagna Neronis erant.

Hic ubi miramur, velocia munera Thermas,

Abstulerat miseris tecta superbus Ager.

Claudia diffusas ubi porticus explicat umbras;

Ultima pars aula, deficientis erat.

Reddita Roma sibi est, & sunt te præside Cæsar,

Deliciæ populi, quæ fuerant Domini.

Martial. Ep. 2. l. Spect.

On retrouve encore les vestiges des principaux monumens dont parle Martial dans ces vers adressés à Vespasien, le *Porticus Claudia* ne subsiste plus, & je crois que l'on en a employé les marbres & les colonnes dans les Eglises voisines.

que l'on a eu long-tems des pierres & des marbres , a fait croire que le récit de cet auteur étoit fabuleux ; mais quand on a vu les colonnes d'albâtre transparent qui sont à la bibliothèque du Vatican & à la galerie de Florence : les vitres de l'Eglise *San Miniato* à Florence qui sont de même matiere que quelques albâtres de Sicile : on ne peut plus douter de la vérité de ce récit ; si l'on avoit de cette pierre en assez grande quantité , il ne seroit pas difficile d'en faire un édifice tout-à-fait transparent , la pierre étant par elle-même assez solide pour être employée dans toute espece de construction. *Quare etiam foribus opertis , interdum claritas ibi divina erat , haud alio quam specularium modo , tanquam inclusa luce , non transmissa.* Plin. Hist. Nat. l. 37. Il n'est pas douteux qu'un temple bâti de cette espece de pierre , fermé de tous côtés , & recevant également & dans toutes ses parties une lumière douce , avoit quelque chose de plus majestueux & de plus capable d'inspirer du respect , que tout ce que nous connoissons dans ce genre ; la splendeur de la divinité même que l'on y adoroit sembloit l'éclairer.

Amphithéâtre. 32. A cet édifice immense succéda

le superbe Amphithéâtre que Vespasien fit construire après qu'il eût triomphé de la Judée, pour remplir le projet qu'Auguste en avoit formé. *Amphitheatrum urbe media ut destinasse compererat Augustum.* Suet. Construction dont la magnificence l'emportoit sur les pyramides d'Egypte, le temple d'Ephèse, & les autres merveilles du monde (a).

Il est certain que ses ruines même dans l'état où elles sont, donnent la plus grande idée de la puissance qui le fit construire. Douze mille Juifs amenés esclaves à Rome, y travaillèrent sans relâche, & acheverent cet ouvrage immense en moins d'une année, à ce que l'on prétend.

(a) *Barbara pyramidum sileat miracula,
Memphis,*

Assiduus jactet nec Babylona labor.

Nec Triviæ templo Molles laudentur honores,

Dissimuletque Deum cornibus ara frequens:

Aere nec vacuo pendentia Mausolea.

Laudibus immodicis, cares in astra ferant;

Omnis Cæsareo labor cedat Amphitheatro,

Unum pro cunctis, fama loquatur opus.

Mart. Ep. i. L. Spect.

Les quatre ordres, dorique, ionique, corinthien & composite, furent employés dans la décoration de l'enceinte extérieure, qui avoit autant de rang de colonnes, entre lesquelles étoient placées une multitude de statues, dont il ne reste plus que les niches & les piédestaux; on voit que l'on avoit pris toutes les précautions pour assurer à cet ouvrage une durée éternelle. Les différens ordres étoient disposés de façon que le premier avoit plus de saillie que le second, & ainsi des autres: les pierres étoient unies entr'elles par de gros cloux de bronze dont les têtes étoient faites en rose, il n'en reste plus aucun; & les Barbares, pour les enlever, ont fort détérioré la construction sans cependant la déformer. Tout au dessus, dans la frise qui termine le quatrième ordre, sont de petites fenêtres carrées près les unes des autres, au-dessous desquels étoient des cylindres de bronze auxquels étoient attachées les cordes qui soutenoient les toiles employées à couvrir l'Amphithéâtre, quand il étoit besoin.

Quant à l'intérieur il est absolument dégradé, il ne reste plus rien ni du trône de l'Empereur, ni des balcons

où se plaçoient la famille Royale & les princes étrangers ; on peut juger de la maniere dont les degrés étoient disposés autour , par les ruines de la maçonnerie sur laquelle ils étoient placés. Il y avoit trois rangs de corridors doubles les uns au-dessus des autres ; il en reste encore un côté tout entier aussi solide que s'il venoit d'être construit , les deux rangs d'arcades qui ferment chaque corridor , ont chacun quinze pieds de largeur , & sont de pierre blanche de Tivoli ; le pavé est de grandes briques recouvertes d'un maïtic qui a la solidité du marbre. Le rang d'en bas est actuellement employé en partie à faire du salpêtre , & il est rempli de terre & du fumier ; les souterrains qui servoient à enfermer les bêtes féroces , sont presque entièrement comblés. On entroit dans ce vaste édifice par quatre grandes portes qui avoient quatorze pieds huit pouces de largeur , sur une hauteur proportionnée ; il y avoit autant de grands escaliers pour monter aux corridors , dont le mieux conservé est à peine praticable.

On assure que cet amphithéâtre contenoit quatre-vingt-sept mille spectateurs assis , & vingt mille debout , qui

se plaçoient aux différentes ouvertures. Il a dans œuvre 550 pieds de longueur, 470 de largeur, & 160 de hauteur; on peut en donner les dimensions exactes parce que l'enceinte en est exactement conservée, de même que la partie du côté du nord, dont le revêtement extérieur subsiste dans toute sa hauteur. Les proportions de cet édifice étoient si belles & si justes, qu'il n'a rien de gigantesque à la vue; pour bien juger de son étendue, il faut monter sur ses ruines les plus élevées qui sont par-tout recouvertes de buissons & de belles plantes, & y marcher avec précaution à cause des inégalités & des ouvertures que l'on a faites dans les voûtes supérieures, lorsqu'on a enlevé les pierres des degrés de l'amphithéâtre. On ne peut pas s'empêcher d'être pénétré de la plus vive indignation, contre les Erostrates modernes, qui en pleine paix, pour satisfaire une vanité mal entendue, on détruit exprès le plus superbe ouvrage de la puissance Romaine, & ont enlevé à cette ville son plus bel ornement qui subsisteroit encore.

Il s'étoit conservé dans son entier jusqu'au commencement du sixième siècle que Théodoric, Roi des Goths, fit

enlever tout ce qui y restoit de bronzes & d'autres ornemens, sans toucher à la fabrique ; dans les siècles de trouble & de confusion, lorsqu'il s'élevoit à chaque instant des tyrans dans Rome, on vit les Savelli, les Frangipani, les Ursins, & autres personnages puissans s'emparer des monumens antiques, & les dégrader pour en faire des places de sûreté ; on ne respecta pas même les tombeaux, mais aucun d'eux n'osa s'établir dans l'amphithéâtre, soit que le peuple ne le permit pas, soit que cette place leur parut trop considérable & difficile à garder. Le pape Paul II, Pierre Barbo Vénitien, prince d'une magnificence mal entendue, ennemi déclaré des sciences & des arts, prit dans l'amphithéâtre même toutes les pierres dont est bâti le palais de saint Marc ou de Venise, masse énorme & d'un mauvais goût. Le cardinal Riari en tira ensuite tous les matériaux nécessaires pour construire le palais de la chancellerie ; enfin le cardinal Farnèse, à force de sollicitations & d'instances, obtint du pape Paul III son oncle, qu'il y prendroit quelques pierres pour la construction du palais Farnèse ; il n'usa pas de cette permission modérée.

ment, il fit détruire à force d'hommes & d'argent une grande partie de l'enceinte extérieure, qui forme aujourd'hui le palais Farnèse, sur-tout sa magnifique corniche, & ses galeries.

Depuis ce tems cet édifice totalement dégradé étoit à l'abandon, on ne le regardoit que comme une carrière dont on avoit tiré toutes les pierres utiles; peut-être projettoit-on de détruire le reste de l'enceinte, lorsque Clement X touché de voir l'arène de cet amphithéâtre arrosée du sang de tant de martyrs, prostituée aux usages les plus vils, & souvent même criminels, fit réparer les portes qu'il ordonna que l'on tint fermées pendant la nuit, fit construire autour de l'arène de petits autels découverts, en mémoire des mysteres de la passion, & un plus grand au milieu, sous l'invocation de tous les martyrs, & établit un Hermite résidant dans l'amphithéâtre même, qui a les clefs des portes, & le soin qu'il ne s'y passe rien d'indécent, & de maintenir une certaine propreté dans ce vaste espace. Benoît XIV fit réparer en 1750 l'ouvrage de Clement X, y ajouta de nouveaux ornemens, & accorda même des indulgences à

ceux qui iroient faire leurs prieres à ces autels qu'il nomme *Via crucis*.

Dans la place de l'amphithéâtre on voit encore les restes de la fontaine abondante, qui fournissoit de l'eau pour le rafraîchissement du peuple, & que l'on appelle *Meta sudante*.

33. Un peu plus loin du même côté est l'arc de Constantin, qui fut érigé par le Sénat & le peuple, après la grande victoire qu'il remporta sur le tyran Maxence à *Ponte Molle*. L'architecture est d'ordre corinthien, d'une grande & belle exécution. Il a à chaque face quatre colonnes cannellées de jaune antique, qui soutiennent un grand architrave avec des pilastres avancés contre lesquels sont appuyées des statues. Toute la partie supérieure des bas-reliefs, & les médaillons qui sont entre les colonnes, représentent les expéditions, les guerres & les victoires de Trajan; & il est très probable que cet arc est un des quatre qui étoient autrefois au *Forum Trajanum*, & que l'on n'a fait que transporter où on le voit à présent. On reconnoît dans toutes ces sculptures le même goût de dessein & le même génie que dans la colonne Trajane, l'art étoit alors à sa perfection; mais toute

Arc de Constantin.
Thermes de Titc.

la partie inférieure faite dans le tems de Constantin, ressemble aux autres ouvrages de son siècle, pendant lequel les arts commencerent à tomber dans cet état de barbarie d'où on a eu tant de peine à les tirer. Ce monument solide a résisté jusqu'à présent aux injures de l'air & du tems, mais non pas aux entreprises de ceux qui ont tenté de le dépouiller de ses ornemens les plus précieux. Le cardinal Léopold de Médicis fit enlever dans le dernier siècle les têtes des statues qui étoient au-dessus des colonnes, pour les transporter à la galerie de Florence; les papes Clément XII & Benoît XIV, l'ont fait restaurer & rétablir dans son premier état; car ces monumens quelque solides qu'ils soient ont besoin de quelques réparations, sans quoi ils se dégraderoient insensiblement (a).

(a) Aux deux faces de l'Arc de Constantin on lit l'inscription suivante.

*Imp. Caf. Fl. Constantino. Maximo. P. F.
Augusto. S. P. Q. R.*

*Quod. instinctu. divinitatis. mentis. magnitudi-
dine. cum. exercitu. suo. tam. de. Tyranno.
quam. de. omni. ejus. factione. uno. tempore.*

Damnosa quid non imminuit dies.

Horat.

Derriere l'Eglise St. Pierre in Vincoli, sur la partie de l'esquilin qui regarde le collifée, sont les thermes ou bains de Titus & de Trajan. Ce qui en reste est d'une si grande solidité, qu'il y a toute apparence qu'il durera encore long-tems. La décoration extérieure d'architecture & tous les revêtissemens de marbre ont été enlevés. On voit seulement que les dedans ont été construits dans la grande maniere de ce tems-là qui étoit excellente & très-noble; c'est la même fabrique que celle du Panthéon, du temple de la Paix, du collifée, & des autres grands édifices de ce siècle. A voir la solidité avec laquelle

justis. Rempublicam. ultus. est. Armis. Arcum. triumphis. insignem. dicavit.

Au-dessus des Arcs de côté sur la frise on lit *Votis X, Votis XX*, qui expriment les Vœux publics que le peuple Romain faisoit de dix ans en dix ans pour la conservation des Empereurs, usage établi sous Auguste, & qui duroit encore du tems de Constantin. Les mots *Sic X, Sic XX*, qui sont de l'autre côté, ont la même signification.

ils étoient bâtis, on est étonné que les barbares ayent eu assez de tems, de patience, & même de fureur pour les ruiner; ce n'est qu'avec la plus grande peine que l'on parvient encore à séparer les briques du mortier qui les unissoit. Il est vrai que la pouzzolane que l'on trouve dans les environs de Rome, est si parfaite pour les constructions, & que les briques que l'on employoit anciennement étoient si bien cuites, que ces deux matieres unies par la chaux vive, formoient un massif aussi solide, qu'un bloc de marbre.

La plupart de ces ruines paroissent être les restes d'un grand palais que Vespasien & Titus firent bâtir dans cet endroit même, on y voit encore quelques restes de peintures absolument effacées, & des Arabesque d'un très-bon goût de dessein, tous ces appartemens étoit alors voûtés à leur comble, & étoient partagés dans leur hauteur par des planchers ou plafonds que l'on pouvoit changer ou enlever sans rien endommager au reste de la construction; on les appuyoit sur des corniches saillantes dont plusieurs restent encore, sur-tout dans le palais d'Adrien à Tivoli. Il regne au-dessous une longue suite

de voûtes souterraines dans lesquels ils est difficile de pénétrer, la plupart étant recouvertes d'une assez grande épaisseur de terrain cultivé, sont très-humides, & l'eau qui filtre à travers, les détruira insensiblement.

Les sept sales ou neuf grandes voûtes parallèles qui sont dans ce voisinage, étoient un vaste réservoir d'eau pour les bains de Titus & de Trajan : elles sont bien conservées ; différentes portes communiquoient des unes dans les autres, disposées de façon que de l'une on voyoit ce qui se passoit dans les autres. Les murs sont recouverts d'une espece de tartre qui y est fortement attaché, jusqu'à la hauteur où l'eau s'élevoit. Ces sales isolées de tout autre bâtiment, étoient terminées par une terrasse pavée d'une mosaïque formée de petites pierres de diverses couleurs, d'environ six lignes de surface & de deux pouces de longueur, toutes d'un même échantillon, ainsi que l'on en peut juger par quelques parties qui restent à découvert, car la plus grande partie de cette terrasse a été chargée de terre, & on y cultive quelques légumes. Ce qui m'a paru singulier, c'est que ces réservoirs d'eau avoient au-dessous

d'eux d'autres voûtes de même grandeur, & disposées dans le même ordre; étoit-ce pour y enfermer les esclaves pendant la nuit? Il n'est pas aisé d'en déterminer l'usage.

On ne se lasse point d'admirer la solidité de ces bâtimens antiques: ce qui est à l'abri des injures immédiates de l'air, semble sortir des mains de l'ouvrier. Les Barbares les ont fort détériorés; je ne peux cependant pas me persuader que ce soient eux qui les aient mis dans l'état où ils sont; je ne doute presque pas que les Moines qui se sont établis par succession de tems dans le voisinage de ces monumens, la plupart inhabités, ne les aient détruits, tant par zèle de Religion, que par l'avantage qu'ils trouvoient à en employer les matériaux à la construction de leurs Eglises & de leurs Monasteres. Il y a grande apparence que les vingt colonnes cannelées de marbre parien, qui soutiennent l'ancienne Eglise de St Pierre *Invincoli*, qui sont toutes de même forme, ont été employées à la décoration de ces grands édifices, & en ont été enlevées, de même que les vingt-quatre qui sont à l'Eglise voisine de St Martin & St Silvestre aux Monts. Cet usage fut

autorisé par les premiers Empereurs Chrétiens , qui crurent expier les crimes de Rome payenne , en employant aux Temples du vrai Dieu , les ornemens les plus précieux qui avoient servi au culte des idoles.

En considérant sur-tout la multitude des ruines qui sont à Rome ou dans ses environs , & presque toutes dans le voisinage de quelque Eglise ou Monastere considérables ; cette conjecture acquiert beaucoup de vraisemblance ; d'autant plus que la défense de toucher aux monumens antiques , est fort moderne , & que l'on reconnoît dans la plupart des constructions des tems postérieurs, les mêmes matériaux qui ont servi aux anciens Romains , & qui n'ont encore rien perdu de leur solidité , quoiqu'ils ne soient employés que par morceaux , & unis à d'autres qui sont d'une qualité bien inférieure.

34. A l'extrémité du Quirinal & du Viminal, sont les restes magnifiques des bains de Dioclétien , dans le milieu desquels on a fait l'Eglise de la Chartreuse, où Ste Marie des Anges, l'une des plus belles de Rome , & de la forme la plus noble. Le célèbre Michel-Ange trouva dans la fabrique antique , en y chan-

Thermes de
Dioclétien.

geant très-peu de chose, de l'espace pour former une croix grecque, qui a cent soixante pas de longueur & de largeur; jusqu'à ce tems cet édifice qui est à présent si beau, étoit resté à l'abandon: on s'étoit contenté d'en enlever les colonnes, les marbres & tous les ornemens, sans ouvrir les yeux sur la majesté de ses proportions, & sur l'usage que l'on en pouvoit faire; il n'y est resté que huit colonnes de granite rouge d'Égypte, si hautes & si grosses que leur pesanteur énorme & leur solidité, a forcé de les laisser en place, elles soutiennent la corniche qui porte la grande voûte du milieu, & pour rendre l'ordre plus noble & plus riche, on y a joint huit autres colonnes de briques revêtues de stucs auxquels on a donné la couleur du granite.

Les originaux de plusieurs tableaux exécutés en mosaïque à St Pierre, & que le pape Benoît XIV a fait placer en cette Église, en font un des principaux ornemens. . . le martyre de St Sébastien, grande composition du *Dominiquin*, pleine de poésie & d'expression; on ne peut rien voir de plus noble & de plus intéressant que la figure du Saint que l'on attache à un arbre, avec cette

inscription attachée au-dessus, *Sebastianus Christianus* : quelques uns de ses Archers se préparent à le martyriser, pendant que le Saint regarde au Ciel, où il voit le Sauveur dans une gloire d'AnGES qui lui prépare sa couronne... la présentation de la Ste Vierge au Temple, par le *Romanelli*... le baptême de J. C. par *Carles Maratte*... St Pierre & St André qui convainquent Ananie & Saphire de mensonge, par *Roncalli*, beau de dessein & de composition ; mais fort noir, parce qu'il est peint sur ardoise ou lavagna.... St Basile qui, dit une Messe solennelle dans le rit Grec, par *Subleiras*... St Pierre qui guérit le boiteux à la porte du Temple, par François *Mancini*... deux grands tableaux du *Trevisani*, dont l'un a pour sujet St Jérôme, qui paroît donner une Règle à des Hermites, l'autre une Vierge dans une gloire, un Patriarche Grec, & plusieurs Solitaires.

Les Mausolées du célèbre *Carlo Maratta* & de *Salvator Rosa*, peintre de Rome & poëte distingué, sont au deux côtés de la porte d'entrée. On voit dans cette même Eglise une ligne méridienne tracée par M. *Bianchini*. Le grand Cloître qui est derrière l'Eglise, est appuyé

sur une colonnade plus élégante que solide, exécutée sur les desseins de Michel-Ange.

Rien à mon gré n'est plus capable de donner une idée de la magnificence avec laquelle on bâtissoit alors, que les proportions de cette Eglise. Les empereurs Dioclétien & Maximien, employèrent plus de quarante mille Chrétiens à la construction de ces thermes, dont plus des trois quarts perirent de fatigue, de misere, des mauvais traitemens & de peu de nourriture qu'on leur donnoit; ces bains occupoient non seulement le sol sur lequel est bâtie cette Eglise, mais tous les jardins de la chartreuse, les greniers publics qui y sont contigus, la grande place qui est au-devant, l'Eglise de St Bernard qui est antique en partie, & qui servoit dans ce tems de fourneau pour échauffer l'eau de ces bains. Il est vrai que sous ce nom de thermes étoient compris les lieux destinés à différens exercices de gymnastique, auxquels on élevoit alors la jeunesse Romaine. La bibliothèque Ulpienne qui étoit au *Forum Trajani* y avoit été transportée (a).

(a) Olimpiodorus parlant de ces bains publics.

25. A l'extrémité du Mont Quirinal, du côté du nord est le cirque de Salluste, que cet illustre Romain fit construire pour y célébrer les jeux annuels à l'honneur d'Apollon ; quand les inondations du Tibre empêchoient qu'on ne les fit dans le lieu qui leur étoit destiné sur le bord du fleuve ; il y reste encore une partie des fabriques anciennes, construites en arc pour soutenir les terres de la montagne, & sur lesquelles étoient les loges des spectateurs. Au

Cirques de
Salluste & de
Flore.

dit que ceux d'Antonin Caracalla, avoient mille six cent sièges de marbre poli. J'ai parlé ailleurs de leur forme, il ajoute au sujet des Thermes de Dioclétien : *Diocletianæ autem, bis tantum, scilicet ter mille ducentas, ut totidem homines simul lavari potuerint: solia autem hujusmodi, ita magnifice extructa erant, ut in eis fas esset sedere, natate, stare.* La grandeur de ces places ou siège séparés, est sans doute ce qui a fait dire que trois mille deux cens personnes pouvoient s'y baigner en même tems sans se voir.

Il y avoit encore des étuves, des jeux de paume, des sales où les maîtres de Rhétorique & de Philosophie faisoient des leçons publiques, des galeries sous lesquels les Athletes luttoient, des promenoirs découverts plantés de platanes, des portiques sous lesquels on pouvoit marcher, des écoles de cavalerie, & plusieurs autres lieux d'exercice.

midi sont plusieurs grandes voûtes sous lesquels se rangeoient les chars qui devoient courir pour le prix ; ces chars étoient conduits dans les premiers tems par des cochers qui étoient esclaves, ou de la plus vile populace ; comme ils étoient fort applaudis quand ils avoient assez d'adresse pour éviter la borne plantée au milieu du cirque, autour de laquelle ils devoient tourner sept fois, le plus promptement & le plus près qu'il étoit possible, & par ce moyen achever leurs courses & gagner le prix ; les plus illustres Romains & les Empereurs eux-mêmes voulurent jouir de ces applaudissemens & les mériter, en faisant briller leur adresse à conduire les chars. Ce même emplacement dans lequel voloit autrefois cette pouffiere olympique dont parle Horace, est occupé par des jardins potagers. Au fond de ce cirque, qui faisoit partie des fameux jardins de Saluste, du même côté où sont les grandes voûtes dont je viens de parler, est un temple consacré à Vénus *Assistrix* ; il est entièrement conservé, & d'une forme très-élégante. Autour sont différentes niches dans lesquelles ont été sans doute placées des statues ; celle du fond, destinée probablement à la

statue de la Déesse principale, étoit très-grande & ornée de stucs dont il reste encore des vestiges. Il y a apparence que la statue de Vénus, qui est dans la cour du Belvedere au Vatican, a été dans le temple ; une inscription trouvée auprès ne permet pas de douter son ancienne destination.

M. Aurelius pacorus. M. Cocceius Stratocles

Æditui veneris, hortorum Sallustianorum

Basem cum pavimento marmorato deana.

D. D.

Les urnes cinéraires que l'on a trouvées dans ce quartier, prouvent qu'il étoit hors de la ville, avant la nouvelle enceinte faite par Aurelien. Pline dit expressément que l'on avoit enterré dans les jardins de Salluste deux Géans nommés l'un *Pusio*, l'autre *Secundilla*, de la taille de dix pieds trois pouces.

Il paroît que le temple dont je viens de parler avoit été entièrement recouvert de terres, & c'est en travaillant à ces jardins qu'on l'a retrouvé. Il n'est découvert que d'un côté, & encore chargé par le dessus de terrain cultivé, ce qui accélérera sa ruine totale, car il est très-humide, & la voûte paroît se soutenir à peine. Sa construction est

de petites briques quarrées de deux pouces de surface, telles qu'on les employoit dans *l'opus reticulatum*.

Dans le voisinage de ces jardins près de la porte *Salara*, est une très-ancienne construction que l'on appelle *tempio scelerato* : il étoit situé dans le champ appelé *Sceleratus*, où on entéroit vives les Vestales qui avoient violé la chasteté perpétuelle qu'elles devoient garder *Dux Vestales eo anno (536.) Opimia atque Floronia, stupri compertæ, & altera ut mos est ad portam collinam necata fuerat, altera sibimet ipsa mortem consciverat. Tit. l. 22 : 57.* Ce malheur quand il arrivoit étoit l'un de ceux qui effrayoient plus la ville. L'appareil de ce supplice, selon la description qu'en donne Denys d'Halicarnasse, étoit d'une solemnité lugubre & effrayante ; la coupable attachée sur un brancard, couverte de façon qu'elle ne pouvoit ni voir ni entendre, étoit portée par la ville accompagnée de tout le peuple qui gardoit un morne silence, aucun autre spectacle ne répandoit une affliction aussi générale. On la conduisoit ainsi au champ scélérat, dans lequel étoit un sépulchre souterrain, où il y avoit un petit lit, une lampe allumée.

quelque provisions de bouche, & un vaisseau de terre cuite dans lequel il y avoit de l'eau, de l'huile & du lait mêlés ensemble; on détachoit la Vestale de dessus le brancard, on la découvroit, & le chef des prêtres, après avoir fait quelques prieres les mains levées au ciel, lui ôtoit son voile, & la plaçoit sur l'échelle qui devoit lui servir à descendre dans sa dernière demeure; il se retiroit ensuite avec les autres prêtres. Dès que la Vestale étoit descendue dans le souterrain on enlevait l'échelle, & on combloit l'entrée de la sépulture de façon qu'il ne parut pas même au dehors que la terre eût été remuée en cet endroit; ce châtiment étoit si affreux, & en même tems il étoit si difficile de s'y soustraire, que souvent celles qui avoient eu le malheur de céder à leurs passions, prévenoient leur supplice par une mort volontaire. Les peines qu'on leur infligeoit lorsqu'elles manquoient aux devoirs de leur état, étoient en proportion avec la grande considération dont elles jouissoient, tant qu'elles y étoient fides.

C'est dans ce même quartier, joignant les jardins de Salluste, qu'étoit le cirque de Flore, fameuse courtisane Ro-

maine, de la famille des Fabius Metellus, qui amassa des biens immenses qu'elle laissa à la République, à condition que l'on établiroit des jeux publics à son honneur, & qui seroient conformes à l'état dans lequel elle avoit vécu, & que l'on bâtiroit exprès un cirque qui porteroit son nom; l'Etat exécuta fidèlement les clauses de son testament; on vit sans étonnement célébrer des jeux nouveaux: *In quibus meretrices nudatis corporibus per varias artes ludendi discurrunt, & armis certant gladiatoriiis atque pugnant.* Les Romains cherchent dans la suite à annoblir cette institution, en faisant passer cette Flora pour la Déesse des fleurs & des fruits, qu'ils honoroient par des jeux libres à la vérité, mais qui étoient le symbole de la fécondité de la terre dans ses productions variées. Dans ces jeux qui, comme les autres, étoient sous la protection des Magistrats de Police, les Ediles répandoient sur le peuple des grains de toute espece, qu'il ramassoit avec beaucoup d'empressement

Cicer ingere large,

Rixanti populo, nostra ut Floralia pessima

Aprici meminisse senes. . .

Perf. S. V.

Plus

Plus cette distribution étoit abondante, plus le peuple étoit fatisfait, & les Magistrats croyoient réparer l'indécence de ces jeux, en appaisant la terre par ses propres richesses dont on la couvroit.

Les femmes publiques ne paroiffoient pas d'abord nues à ces jeux; c'étoit le peuple qui exigeoit d'elles qu'elles se deshabillassent pour faire leurs exercices. Un jour que le sévère Porcius-Caton vint en qualité de censeur, à ces jeux auquel présidoit l'édile Messius; le peuple n'osa jamais demander que les femmes parussent nues, toute l'Assemblée étoit dans le silence, & Caton en ayant sçu la cause se retira; le peuple honora sa complaisance de ses applaudissemens, & revint tout de suite à un spectacle dont la présence d'un seul homme, & le respect qu'il avoit pour lui, l'auroit privé (Val. Max. l. 2. c. 10.), ce qui a fait dire à Martial que Caton ne s'étoit montré à ces jeux que pour avoir la gloire de s'en retirer, & pour n'être pas spectateur de leur licence effrenée.

*Noffes Jocosæ dulce, cum sacrum Floræ,
Festosque lusus; & licentiam vulgi:*

Tome VI.

P *

Cur in theatrum, Cato severe, venisti?

An ideo tantum veneras, ut exires...

Ep. 3. l. 1.

Cet usage étoit si bien établi, qu'il eût paru ridicule que les Actrices de ces jeux, & de ces combats licentieux, eussent conservé quelque chose de la décence extérieure des Romains :

Quis Floralia vestit, & Stolatium

Permittit meretricibus pudorem?

Ibid. Ep. 36.

On imaginera bien que l'on ne faisoit pas paroître dans l'Arène de ce cirque de Tigres ou des Lions ; mais des Lievres, des Lapins & autres animaux foibles & timides :

Imbelles Lepores, floralis præmia campi.

Dont la résistance devoit être proportionnée à la force des Athletes qui étoient chargées de les mettre à mort. Ces jeux lascifs se celebroident dans le mois de Mai (a), dans ce cirque qui

(a) Ou plutôt à la fin d'Avril & au commencement de Mai, suivant l'époque que leur fixe Ovide,

n'avoit guères plus de cent pas de longueur.

Le cirque de Caracalla dont on voit les reste au-delà de la porte de St Sé-

*Incipis Aprili, transis in tempora Maii
Alter te fugiens, cum venit alter habet.*

Ce Poëte ingénieux, dit qu'il avoit cherché pourquoi il regnoit une si grande licence dans ces jeux, & il en trouve la cause dans la facilité de la Déesse même, à l'honneur de qui on les célébroit, qui lui apparôit, & lui rend raison de tout ce qui s'y passe.

*Quærerè conabar, quare lascivia major
His foret in ludis, liberiorque jocus,
Sed mihi succurrît numen non esse severum,
Aptaque deliciis munera ferre deam...*

*Cur tibi pro libicis clauduntur Rete leænis,
Imbelles capreæ, sollicitusque lepus?
Non sibi respondit, Silvas cessisse sed hortos,
Atvaque pugnaci, non adeunda feræ.*

Fast. 5.

Les femmes Romaines ne s'en tinrent pas toujours à ces exercices lascifs, mais tranquilles & sans danger pour elles; on les vit descendre dans l'Arène, faire le metier de Gladiateurs, combattre entr'elles ou contre les animaux les plus féroces.

bastien, est encore assez bien conservé pour donner une idée juste de la manière dont ces sortes de lieux destinés aux exercices publics étoient construits. C'étoit

*Cum tener uxorem ducat spado, Maria thuscum
Figat aprum & nudâ teneat venabula mammâ.*

Juv. Sat. I.

Le Satyrique met avec raison ces excès au rang des désordres les plus crians de la ville la plus corrompue ; mais il eut beau crier, les choses furent encore long-tems sur le même ton, les Empereurs eux-mêmes voulurent que les femmes combattissent dans les jeux les plus solennels, dans ceux qu'ils faisoient célébrer pour la conservation de l'Empire : *Ludis quos pro aternitate Imperii susceptos, appellari maximos voluit, ex utroque ordine & sexu, ludicras partes sustinuerunt.* Suet. in Nerone. Des femmes accoutumées à se donner ainsi en spectacle, avoient un mépris déclaré pour toutes les bienséances de leur sexe, auquel elles sembloient renoncer.

*Quem præstare potest mulier galeata pudorem ?
Quæ fugit à sexu, vires amat : hæc tamen ipsa
Vir nollet feri. . . S. 6.*

Seneque en donne la raison, & parle aussi librement de ces désordres que Juvenal : *Deinde sub persona cum diu trita frons est, transitur ad ganeam. . . n. quæf. l. 7.* Une femme même tua un lion dans des jeux que donnoit Domitien ;

un très - grand quarré long qui avoit quatre portes tournées aux quatre points cardinaux. Celle du côté de l'Orient subsiste encore ; on voit dans le milieu un reste de ligne de maçonnerie élevée, aux extrémités de laquelle étoient placées les bornes sur lesquels tournoient les chars ; au milieu étoit l'Obélisque qui décore actuellement la grande fontaine de la place Navonne, & qui n'en a été enlevé que dans le dernier siècle, par les ordres du pape Innocent X ; entre les bornes & l'obélisque, étoient les Autels où se faisoient les sacrifices qui précédoient les jeux & les combats publics. L'enceinte du côté du Nord est assez entiere, pour que l'on y remarque la maniere dont on cachoit dans la maçonnerie de grands pots de terre cuite

fait que Martial met au-dessus de la défaite du lion Neméen par Hercule.

*Nobile & Herculeum fama canebat opus ,
Prisca fides taceat , nam post tua munera Casaræ
Hæc jam feminea , vidimus acta manu.*

Cet usage dura jusqu'au tems de l'Emperere Severe, qui défendit par un Edit exprès, que les femmes se mêlassent avec les Gladiateurs pour combattre dans les jeux publics du Cirque.

qui formoient des échos artificiels, qui redoubloient en quelque sorte les applaudissemens des spectateurs, en multipliant les voix; il y en avoit sans doute autant au-dessus de la galerie qui étoit vis-à-vis. Au fond du cirque, au couchant, étoient les balcons où se plaçoient les Princes & le Sénat pour jouir du spectacle. De ce même côté, sont les vestiges de trois ou quatre grandes tours de briques, bâties dans la ligne même de l'enceinte, qui, sans doute, étoient de ces tours que les Grands de l'Etat tenoient en fief du Prince, & transmettoient à leurs descendants, comme faisant partie de leur succession, & desquelles ils avoient droit de voir les jeux du cirque; faveur distinguée, & qui étoit la marque du plus grand crédit. On lit dans Cassiodore, ép. 42. l. 4. que Theodoric ordonne que l'on restitue à Marcianus & Maximus jeunes Patriciens, la tour dont avoit joui leur pere, qu'ils avoient perdu fort jeunes, & dont on s'étoit emparé pendant leur minorité: *Hac crudeli surreptione captatâ, turrem circi, atque locum Amphitheatri, illustris recordationis patris eorum, deestabili ambitu à vestris suggerunt fascibus expetitum.*

A côté de ce Cirque, au midi, est un autre édifice quarré moins grand, entouré de portiques dont on voit quelques vestiges ; les uns prétendent que c'étoit une halle où on vendoit différentes marchandises, les autres que c'étoit l'endroit où s'habilloient & se deshabilloient ceux qui devoient ou combattre, ou donner quelqu'autre spectacle dans le cirque.

36. Au Nord, on voit les vestiges les plus respectables de l'antiquité Romaine, des deux Temples que M. Marcellus fit élever à l'honneur & à la vertu, l'an de Rome 544. Ce Consul, après avoir subjugué la Sicile & pris Siracuse, voulut élever un Temple seul à ces deux divinités protectrices de ses armes ; mais la superstition Romaine l'en empêcha : *Dedicatio ejus à pontificibus impediebatur ; quod negabant unam cellam amplius quam uni Deo rite dedicari ; quia si de Cælo tacta , aut prodigii aliquid in ea factum esset , difficilis procuratio foret : quod utri Deo divina res fieret , sciri non posset.* Tit. Liv. l. 27, c. 25. Cette difficulté n'arrêta pas le Consul dans son projet, il avoit rapporté de son expédition d'assez riches dépouilles, pour fournir à la dépense de deux Temples ; mais il les disposa de

Temple de
l'honneur &
de la vertu.
Autres monu-
mens.

façon, qu'on ne pouvoit entrer dans le Temple de l'honneur, que par celui de la vertu; idée aussi sage qu'elle est noble, & vraiment digne des plus beaux tems de Rome. Il n'est pas étonnant qu'un peuple de soldats, conduit par des Héros animés de ces sentimens, ait fait la conquête de l'Univers.

De l'autre côté au midi est le temple du Dieu Ridicule, (*Rediculus Deus*) bâti dans le tems de la seconde guerre punique, lorsqu'Annibal ayant formé le dessein d'assiéger Rome, vint camper à trois mille de la ville; son dessein paroissoit de faire ses attaques entre le Teveron & le Tibre; il examina long-tems cette partie à la tête d'un détachement de Cavalerie, & se retira enfin sans rien entreprendre au-delà. *Adiis injecto metu recessit*, dit Festus Pompeïus. On peut voir l'ordre de la marche & de ses approches dans Tite-Live l. 26. Ce fut par la porte *Capena*, aujourd'hui de St Sebastien, que le consul Fulvius Flaccus fit entrer dans Rome une partie de son armée, laissant le reste campé dans le voisinage pour observer les mouvemens de l'ennemi, & empêcher qu'il ne s'empara des postes avantageux qui joignoient les murailles

(a). A un demi mille environ au-delà du cirque de Caracalla, toujours en suivant la voye Appienne, on trouve le tombeau de Cecilia Metella, femme de Crassus, & fille de Quintus Metellus Creticus. Ce monument étoit le plus superbe de ce genre qu'on eût bâti jusqu'alors, & paroît avoir servi de modèle à ceux même que les Empereurs firent élever depuis. Sur un grand socle quarré revêtu de pierre de Tivoli & de marbre, s'élevoit une grosse tour ronde revêtue des mêmes pierres, terminée par une corniche saillante & une frise ornée de massacres de bœufs, & de guirlandes de ciprès; ornement qui a fait donner depuis le nom de *Capo de bove* à ce tombeau; au-dessus étoit une

(a) Je n'ai rien dit du grand cirque qui étoit situé dans la vallée Martia, entre les monts Palatin & Aventin; quoique ses galeries fussent assez vastes pour contenir cent cinquante mille spectateurs, qu'il fût entouré de constructions solides, & de belle architecture, décoré d'obélisques, de statues & d'ornemens précieux; il n'en reste plus que la place, occupée par des jardins, dont les cultivateurs dégradent tous les jours ce qui subsistoit de l'ancienne enceinte; ainsi il faut s'en tenir aux descriptions qu'en ont laissées les Auteurs du tems.

colonnade à pans du milieu de laquelle sortoit une coupole qui terminoit l'édifice. Le revêtement du socle a été entièrement enlevé, dans le dernier siècle & employé en partie à la première décoration de la fontaine de Trévi, sous le pontificat d'Urbain VIII. La tour, la corniche & la frise paroissent encore dans leur entier; il ne reste plus rien du tout du couronnement : ce qui est curieux à voir, c'est la solidité de la construction intérieure; on n'avoit laissé au-dedans que l'espace à-peu-près qu'il falloit pour y placer l'urne cinéraire, les murs ayant à l'intérieur environ 22 pieds d'épaisseur : sous le pontificat de Paul III, on fouilla dans ce monument & on y trouva la grande urne cinéraire cannelée de marbre de Paros, que l'on voit encore dans la cour du palais Farnese. On lit cette inscription au-dessous de la frise.

Cæcilia. Q. Cretici. F. Metella. Crassi.

Joignant ce tombeau, dans le tem^s des guerres civiles des petits tyrans de Rome, on avoit élevé un château fortifié qui dominoit sur toute la campagne voisine, & qui communiquoit par un ravelin au tombeau de Metella qui en

étoit comme la forteresse ; on prétend qu'il avoit été construit dans le tems des grands démêlés des *Colonnes* avec les *Ursins*, & que le parti dominant en étoit ordinairement le maître. Il passa ensuite aux *Gaëtani*, auxquels il appartenoit, lorsque Sixte V le fit détruire, regardant ces petites places fortifiées aux environs de Rome, comme la retraite de la violence & des brigandages, qui, jusqu'à son regne, s'étoient exercés impunément.

Tout ce côté des environs de Rome étoit rempli d'une multitude de monumens, dont on voit les vestiges épars par la campagne, mais entièrement dégradés ; il n'en reste plus que les massifs de brique, autour desquels on élevoit des revêtissemens de pierres de tailles ou de marbres, que l'on n'a pas négligé d'enlever, pour les employer à d'autres constructions.

En 1485 on détruisit un de ces tombeaux antiques qui étoit près de la voye Appienne, à quatre ou cinq milles de la ville, pour en employer les matériaux dans une ferme voisine ; quand on fut arrivé au fond, on trouva une grande urne de marbre toute entière, dans laquelle étoit le corps d'une jeune

femme embaumée de parfums précieux qui conservoient encore toute leur odeur. Elle avoit une espece de diademe d'or sur la tête, des cheveux blonds accompagnoient son front & ses tempes. Ses joues étoient colorées & pleines comme s'y elle eût été vivante & en santé. Ses yeux, & sa bouche, à demi-ouverte, on pouvoit tirer un peu sa langue qui se remettoit aussi-tôt dans son état naturel; les ongles de ses mains & de ses pieds blancs & frais, ses bras, ses jambes, & tout son corps étoient souples & palpables; on apporta l'urne & le corps au palais des Conservateurs, où l'air causa une altération totale dans les couleurs du visage & des mains, qui noircirent; mais les chairs ne perdirent pour cela rien de leur souplesse, & ne se desséchèrent point. Cette curiosité singuliere, & jusqu'alors inouïe, fut exposée pendant long-tems à la curiosité du peuple qui y vint en grande foule; les traits & la taille de ce cadavre si bien conservé, étoient d'une jeune personne d'environ treize ans, & de la plus grande beauté; à en juger par la richesse de sa parure, la quantité d'or & de pierreries qui étoient dans son tombeau, ce devoit être une

princesse des Goths , morte dans le cinquieme ou le sixieme siecle. On ne sçait ce qui détermina le pape Innocent VIII à faire enlever ce corps pendant la nuit , & à le soustraire à la curiosité du public ; il fut transporté hors de la porte *Pinciana* , & caché ou enterré secrettement dans un endroit absolument ignoré. Les mémoires du tems où ce corps fut trouvé , ne conviennent point de la matiere des parfums dont il étoit embaumé , qui devoient être d'une qualité admirable. Il paroît par ce qu'ils en rapportent , que c'étoit une mixtion , d'oliban , d'aloë hépatique , & de thérébentine , qui avoient conservé jusqu'alors une odeur très-forte. Ce fait curieux est tiré du Journal du P. de Montfaucon.

Le tombeau de C. Cestius en forme de pyramide , haute d'environ 110 pieds & large à sa base de 90 dans toutes ses faces , est conservé dans son entier , au moins on le voit tel qu'il a été construit , depuis que le pape Alexandre VII le fit restaurer dans le dernier siecle ; il est posé sur un grand socle de pierre travertine qui paroît hors de terre à la hauteur d'environ deux pieds , tout le monument est revêtu au-dehors de grandes

350 MÉMOIRES D'ITALIE.
tables de marbres blanc, à 70 pieds envi-
ron de hauteur : on lit cette inscription :

C. Cestius. L. F. Pob. epulo.

Pr. Tr. Pl. VII. vir epulonum.

Plus bas est la suite de cette inscription ;

Opus. absolutum. ex. testamento. diebus.

ccc. xxx.

Arbitratu, Ponti. P. F. Cla. Melæ, Heredis.

& Poti. L.

Un peu au-dessus de la porte d'entrée,

Instauratum. An. Domini. M. DC. LXIII.

C'est la date à laquelle on le fit réparer, & enlever les terres qui couvroient le socle, & quelque chose de la pyramide. On trouva alors les deux colonnes qui sont élevées aux deux angles ; sa position actuelle dans la ligne même des murs construits sous le regne d'Aurelien, prouve que ce tombeau étoit hors de la ville, dans une espace vague qu'une inscription moderne placée à côté de la porte St Paul, qualifie de prez ou pasquiers communs du peuple.

La masse intérieure du bâtiment est de brique, le milieu est occupé par une

voûte dont les murs ont de tous côtés plus de 24 pieds d'épaisseur , a en juger par la partie que l'on traverse avant que d'arriver à la chambre sépulchrale, qui a dix-huit pieds de longueur sur douze de largeur, & un peu plus de hauteur; les stucs qui se sont conservés jusqu'à présent, sont d'un très-beau travail, digne du siècle d'Auguste, sous le regne duquel ce tombeau fut construit; il en étoit de même des peintures, il en reste quelques parties qui sont d'un aussi beau caractère de dessein, que celles de la nôce Aldobrandine; mais tout-à-fait décolorées. La pyramide est terminée absolument en pointe.

Cette forme de monument funèbre, la plus ancienne de toutes, étoit aussi la plus durable; celui-ci est le seul qui soit conservé dans son entier; les tombeaux de Cecilia Metella, d'Auguste & d'Adrien, construits avec tant de soins & de dépenses, n'ont pas résisté à l'effort des Barbares qui ont entrepris de les ruiner, ou de les convertir à d'autres usages; la solidité de la pyramide de Cestius ne leur a pas permis d'entreprendre de la renverser, & sa forme même a empêché qu'on l'employa à autre chose qu'à sa première destination.

Est-ce d'un monument de ce genre que Claudien veut parler ? lorsqu'il dit de Ruffin :

*Qui sibi piramides , qui non cedentia templis ,
Ornatura suos exstruscit culmina , manes.*

Entre l'Aventin & le Tibre , est une petite colline de forme ovale d'environ 130 pieds de hauteur perpendiculaire , qui peut avoir cent cinquante pas dans son plus grand diamètre ; singuliere en ce qu'elle est entierement formée de morceaux d'urnes cassées , qui ont acquis tant de solidité par leur propre poids , que l'on y a creusé des voûtes dont la fraîcheur est fameuse pour conserver le vin. Il y a divers sentimens sur le tems & la maniere dont elle s'est formée ; il me paroît que ce ne sont pas les rebuts seules des fabriques de poterie , établies dans ces environs qui ont pu la porter à ce point d'élevation , mais qu'il a fallu qu'on y ait rassemblé tout d'un coup & par quelque ordre exprès beaucoup de ces matériaux , ce qui a pû se faire , lorsqu'après l'établissement de la religion chrétienne dans l'empire ; on détruisit les cimétieres anciens dont plusieurs étoient dans ce canton. Le respect pour les morts, ne permit pas qu'on

jetta indifféremment les urnes & les cendres qu'elles renfermoient ; probablement on indiqua cet endroit pour les rassembler en tas ; les inscriptions, & une urne de marbre que l'on a trouvées en creusant les voûtes dont j'ai parlé, assurent ce sentiment. De l'autre côté du Tibre, il y avoit aussi des manufactures considérables d'urnes & de pots de terre, & il ne s'est formé aucune élévation dans leur voisinage ; on trouve seulement en terre des lits fort épais, de fragmens de pots cassés ; cette petite montagne est appelée *Doliolum*, *Mons Testaceus*, aujourd'hui *Monte Testaccio*.

Elle a une singularité remarquable, c'est qu'en été il en sort de certains côtés un vent très-fort & très-frais, qui n'a probablement d'issue, qu'autant que les fragmens d'urnes sont disposés de façon à laisser une communication libre entre l'air extérieur & l'air intérieur ; celui-ci plus frais & plus léger est mis en mouvement par la colonne d'air extérieur ; plus pesante & plus chaude, qui le comprime & le force à sortir, par le côté opposé au point de gravitation. Cet effet a été beaucoup plus sensible autrefois qu'à présent ; on a voulu joindre l'art à la nature,

& multiplier les issues par lesquelles sortoit cet air frais, & on en a fort diminué la quantité & même la fraîcheur interne de la montagne. Cette remarque toute simple qu'elle peut paroître, ne donneroit elle pas quelque idée sur la cause & l'origine des vents ?

Les bords du Tibre de ce côté, & ceux qui leurs sont opposés avoient anciennement le nom de *Mariorata*, parce que c'est là qu'abordoient tous les marbres qui venoient d'Egypte, d'Afrique, & de Sicile à Rome; on y en a trouvé la plus grande quantité en fouillant à quelque profondeur, & peut-être en reste-t-il encore beaucoup caché sous terre.

Il n'est pas douteux que si l'on vouloit fouiller dans la plupart des monuments ruinés & informes qui sont dans toute la campagne de Rome, on n'y trouveroit quantité d'effets précieux, des marbres, des statues, des trésors même, qui ont été enfouis dans le tems des grandes révolutions auxquelles tout ce pays a été exposé; il a été en quelque façon le magasin de toutes les richesses de l'Univers, qui peut-être, restent encore cachées en parties dans son territoire.

On prétend que les Juifs ont proposé autrefois de détourner le cours du Tibre, pour fouiller dans son lit, à condition qu'on leur abandonneroit une partie du butin qu'ils y trouveroient; la crainte des maladies que pourroit occasionner un si grand remuement de terres, dans un pays où l'intemperie de l'air n'est déjà que trop sensible, a été cause que l'on a toujours rejeté cette proposition; mais il n'est pas douteux, que tout ce que l'on en tire fortuitement, de statues, de médailles, de marbres, de pièces d'or & d'argent éparées, ne soit une preuve des richesses qu'il cache sous les eaux; le fond du terrain sur lequel il coule, s'est élevé à mesure que le sol de Rome s'est accru, & dérobe par ce moyen aux recherches, les trésors qu'il renferme. Si cette entreprise pouvoit s'exécuter sans inconvénient pour la ville, & la santé de ses habitans, il en résulteroit une autre utilité: c'est qu'en creusant davantage le lit du fleuve, on préviendroit ses inondations, qui sont si fréquentes & si dommageables.

38. A un mille & demi environ au-delà de la porte Salara, est le *Ponte Salaro* ou *Nomentano*, qui doit être mis au

Ponte Salaro;
Mont sacré.

rang des constructions les plus antiques qui soient à Rome & dans les environs ; il paroît qu'il a été bâti dès les premiers tems de la République ; l'*Anio*, aujourd'hui *Teverone*, a toujours été trop profond, pour qu'on pût le passer à gué, pour aller de Rome sur le Mont Sacré, où le peuple mécontent des Patriciens se retira plusieurs fois. C'est de ce Pont, qu'un Gaulois d'une taille énorme, venoit provoquer les Romains à un combat singulier, en leur criant : *Quem nunc Roma fortissimum virum habet, procedat agendum ad pugnam, ut nosler duorum eventus ostendat, utra gens bello sit melior.* Tit. Liv. l. 7. art. 394. Défi que le jeune Titus Manlius accepta, & où il vainquit son ennemi avec autant de bravoure que d'adresse ; il se contenta d'enlever le collier au Gaulois, & de le passer à son col, d'où il eut le nom de *Torquatus*, qui passa à ses descendans, & qui fut toujours heureux pour ceux qui le portèrent. Ce Pont étoit alors de bois, les Romains étoient campés du côté de la ville, & les Gaulois de l'autre : aucune des deux armées n'osa le rompre, afin qu'on ne la soupçonna pas de crainte : *Pons in medio erat, neutris eum rumpentibus, ne timoris indicium*

effet. Quels hommes, que les Romains de ce tems ! L'ennemi étoit à leur porte, & ils ne vouloient pas prendre contre lui une précaution, qui eût pu faire penser qu'ils le redoutoient (a). Aulugelle qui rapporte le même fait (l. 9. c. 13.) en citant un ancien Historien, qu'il nomme Claudius Quadrigarius, ajoute au récit de Tite-Live, que T. Manlius coupa

(a) Ils n'avoient d'autre intérêt, d'autre honneur à ménager que celui de la patrie & du nom Romain,

Pauper erat Curius, Reges cum vinceret armis.

Dit élégamment Claudien ; cet état de médiocrité qui étoit celui des plus grands hommes de la République, entretenoit dans toute leur force les sentimens héroïques qui les animoient. Plus habiles dans l'art de la guerre, & plus désintéressés que toutes les nations contre lesquels ils avoient à combattre, pleins de confiance en la justice de leur cause, que la Religion autorisoit toujours ; on comprend comment un Dictateur auquel on alloit annoncer la dignité à laquelle il venoit d'être élevé, & que l'on trouvoit creusant un fossé autour de son champ ; rétablissoit les affaires désespérées de la République dans une campagne de peu de durée ; ils partoient aussi-tôt, faisoit des prodiges de valeur & de prudence, domptoit les ennemis, traitoit ensuite avec eux, & venoit recevoir du Sénat la récompense due à ses exploits héroïques :

la tête au Gaulois ; ils font l'un & l'autre d'accord sur toutes les circonstances du combat , & disent également qu'on arma le jeune soldat : *Scuto pedestri & gladio his panico*. Tite-Live dit encore que le Gaulois parut , *versicolori veste , pictisque & auro celatis resurgens armis* & Quadrigarius dit au contraire , *nudus præter scutum & gladios duos , torque atque armillis decoratus processit*. Lequel croire des deux annalistes ? Ce pont , respecté dans la suite par les Carthaginois lorsqu'ils s'approchèrent de Rome sous la conduite d'Annibal , fut détruit par les Goths & rétabli par Narfes , ainsi que l'apprennent les inscriptions qui sont encore gravées aux deux côtés. Dans des tems postérieurs il a été fortifié de deux tours à ses extrémités ,

il retournoit de-là , à ses travaux rustiques , & sembloit oublier sa dignité & son mérite , pour vivre dans une égalité parfaite avec ses Concitoyens. Tels furent ces grands hommes qui portèrent si haut la destinée de Rome , & qui n'existerent que . . .

Cum caperet fasces à curvo Consul aratro.

Nec crimen duras esset habere manus.

Ovid. Fast. l. 3.

pour en rendre les approches & le passage plus difficile (a).

A quelque distance de ce pont à gauche, est l'élevation appelée le Mont Sacré: *Mons sacer appellatur trans Anni-*

(a) *Imperante. D. N. piissimo. ac. triumphali. Justiniano P. P. Aug. anno. XXXIX. Narses. vir. glo. iostissimus. ex. præposito. sacri. Palatii. excons. atque. patricius. post. victoriam. Gothicam. ipsis. & eorum. Regibus. celeritate. mirabili. conflictu. publico. superatis. atque. prostratis. libertate. urbis. Romæ. ac. totius. Italiæ. restituta. pontem. viæ. Salaria. usque. ad. aquam. à. nefandissimo. Totila. tyranno. destructum. purgato. Fluminis. Alveo. in. meliorem. statum. quam. quondam. fuerat. renovavit.*

Ce Pont subsiste depuis l'an 565, qui fut la trente-neuvième & dernière année du règne de Justinien.

De l'autre côté est l'inscription suivante.

*Quam bene turbati directa est semita pontis,
Atque interruptum continuatur iter?
Calcamus rapidas, subjecti gurgitis, undas,
Et libet iratæ cernere murmur aquæ.
Ite igitur, faciles, per gaudia vestra quirites
Et Narsen resonans, plausus ubique canat.
Qui potuit rigidas Gothorum, subdere mentes,
Hic docuit durum, flumina ferre jugum.*

nem, Paulo ultra tertium milliarium, quod eum plebs, cum secessisset à patribus, creatis tribunis plebis, discedentes jovi consecraverunt. Festus. Le peuple s'y retira pour la première fois l'an de Rome 260, par le conseil de Sicinius, & y resta tranquillement pendant quelques jours, sans prendre aucune précaution contre les Patriciens : *Rem nullam necessariam nisi ad victum sumendo, per aliquot dies, neque laceffiti, neque laceffentes sese tenuere.* Ils céderent cette fois à l'ingénieux apologue de Menenius Agrippa, qu'ils aimoient & rentrèrent dans la ville. Tit. Liv. l. 2. Ils s'y retirèrent encore en 305, avec la même tranquillité & pour les mêmes causes, imitant en tout la sage conduite de leurs peres : *Modestiam patrum suorum, nihil violando, imitati.* Il paroît que leurs griefs étoient cette fois plus considérables, que les désordres & les entreprises des Patriciens étoient plus odieuses ; ce mouvement arriva à la suite de l'attentat du Decemvir Appius sur Virginie ; aussi les femmes & les enfans suivirent leurs peres & leurs maris. *Cuinam se relinquerent in ea urbe, in qua nec pudicitia nec libertas sancta esset, miserabiliter rogitantes.* Id. l. 3. Les conditions
de

de la paix furent que le peuple auroit des tribuns pour sa sûreté. Cette partie des environs de Rome n'est décorée par aucun monument remarquable, le pont même dont je viens de parler, n'a rien au-delà de sa solidité, mais les grands événemens qui s'y sont passés, sont cause qu'on les voit avec satisfaction; ce mont sacré qui n'est couvert que d'herbes & de quelques buissons, outre ce qu'il a d'intéressant par rapport à l'histoire, mérite encore d'être vû à cause de l'agrément de sa situation, & de la beauté de ses vues qui s'étendent fort loin; on voit au dessous une partie de l'aqueduc d'Agrippa qui conduit l'eau vierge à Rome, le reste étant presque par-tout caché sous terre. En suivant le chemin qui est plus bas, on voit les restes de différens tombeaux dont les revêtissemens extérieurs sont enlevés; mais qui ont été très-considerables, l'un tombe en ruine, l'autre sert d'étable aux bœufs d'une métairie voisine, dans l'un & dans l'autre on voit plusieurs niches où étoient placées les urnes cinéraires.

Il est certain que lorsque les voyes Romaines étoient bordées à une très-grande distance de ces monumens su-

nébres de différentes formes, tous revêtus de pierres de taille, & souvent de marbres, que l'architecture & la sculpture enrichissoient encore de mille ornemens variés; le spectacle extérieur étoit beaucoup plus riche, tout annonçoit la grandeur de ces Romains. *Quorum flaminia, tegitur cinis atque latina.* Juv. Sat. I. Les tombeaux étoient sous la protection des loix, il n'étoit pas permis de les violer, les parens & les amis les regardoient comme des temples qui méritoient un culte religieux; cet usage remontoit à la plus haute antiquité; Virgile parlant du tombeau de Sichée, dit que Didon lui rendoit des honneurs marqués.

*Fuit in tectis de marmore, templum,
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat.*

Æneid. 4

Il est évident que par le terme de temple, il ne veut désigner que le tombeau de Sichée.

On les respectoit comme des monumens éternels, séjour de la mort & des manes; le comble de l'impiété étoit de troubler leur repos: le sentiment intime de l'immortalité des ames, alors accablé en quelque sorte par le poids

énorme de l'idolatrie & de la superstition, sembloit se conserver, dans les monumens solides destinés à recevoir la partie périssable de l'homme.

*Perpetuas, sine fine, domos mors incolit atra,
Æternosque levis, possidet umbra lares.*
Ovid.

C'étoit à cette ombre invisible que se rapportoit toute la religion des Mânes, qui ne pouvoit avoir pour objet une cendre insensible & froide, mais elle appartenoit à cette ombre, ou plutôt à cette ame, à cet esprit invisible, que l'on croyoit toujours attaché à cette cendre, qu'elle avoit autrefois animée. De là cette supplication si touchante que l'on gravoit sur la plupart des tombeaux, dans cette formule, ou autre équivalente.

*Per. deos. superos. inferosque. te Rogo.
Ne. ossuaria. velis. violare.*

Ainsi qu'on le lit dans une ancienne inscription trouvée près de *Grotta Ferrata*, & que l'on y conserve encore.

Au reste, quelle que fût la magnificence extérieure des tombeaux, & leur solidité, quelque respect que l'on eût pour eux, ils annonçoient une égalité finale

de destinée, qui a toujours touché les plus sages & les plus éclairés des Payens; & qui leur a fait regarder la mort, comme le terme auquel tous les hommes se trouvoient parfaitement égaux. *Non est quod nos, tu in illis metiar s. His monumentis quæ viam di paria prætexunt, æqual omnes cinis. Impares nascimur: pares morimur.* Senec. Ép. 91 (a).

(a) Les différens peuples de l'antiquité, ont eu chacun leurs usages de traiter les corps morts:

Namque ista per omnes

*Discrimen servat, populos, variatque jacentum
Exequias, tumuli & cinerum sententia discors*

Sil. Ital. l. 13. Punic.

Cet Auteur parle élégamment & en peu de mots, des usages des peuples connus de son tems, dans les funeraillles des morts; aucuns ne les traitoient d'une maniere plus convenable que les Egyptiens & les Romains. Ceux de nos jours, de même que le plus grand nombre des Indiens, en conservant l'usage de porter les morts en terre à visage découvert, ont pris la maniere la plus sûre de constater la vérité du décès que l'on annonce, & d'empêcher les suppositions de mort, les crimes même que des funeraillles feintes, cachent aux yeux du public. Il semble que tout Etat policé devroit adopter cette méthode, qui même par rapport à la Religion, à son utilité,

Je ne porterai pas plus loin mes observations sur Rome antique, parce que, toujours fidele à mon plan, je ne rapporte que ce que j'ai vu & examiné avec soin ; j'indique la situation des monumens dont je parle, & leur état actuel, que je compare avec ce qu'ils ont été ; ce que je dis de leur ancien usage, d'après les auteurs contemporains, ne peut que les faire voir avec plus de plaisir ; sur-tout si ces Mémoires ont la destination pour laquelle je les ai écrits ; celle de servir aux voyageurs, & de les aider à retrouver dans la plupart de ces constructions si délabrées, des vestiges de leur première magnificence, & des usages auxquels ils ont été employes.

en ce qu'elle met sous les yeux d'une manière plus frappante, le terme auquel nous devons tous arriver également.



ENVIRONS DE ROME.

Frascati, Tivoli, Ostie, &c.

Frascati ou
Tusculum. 39. LA petite Ville Episcopale que l'on appelle aujourd'hui *Frascati*, a succédé à l'ancienne *Tusculum* des Romains, qui dès la naissance de Rome subsistoit, & peut-être étoit plus considérable. Tarquin n'ayant plus d'espérance d'y rentrer, se retira à *Tusculum* chez son gendre *Mamilius Octavius* qui y tenoit un rang considérable. Cette ville étoit alors fameuse par sa citadelle que l'on regardoit comme imprenable ; (Tit. Liv. l. 2.) cependant on ne voit pas que les *Tusculans* ayent jamais fait aucun mouvement pour procurer le rétablissement des *Tarquins*, au contraire il est à présumer qu'ils vécutent en si bonne intelligence avec les Romains qu'ils ne formerent qu'un seul & même peuple. Le premier Edile Curule Plébéien de Rome, créé l'an 387 étoit de la famille *Juventia* de *Tusculum*. L'illustre *Quintus Cincinnatus* y avoit pris naissance. Lorsque *Annibal* s'approcha de Ro-

me, les Tusculans lui fermerent leurs portes, & firent si bonne contenance qu'il n'entreprit pas de les forcer; tous ces faits prouvent que cette ville étoit alors dans un état florissant; mais à la fin la destinée supérieure de Rome l'emporta, & Tusculum subsista moins par elle-même que parce que les délices de sa situation, la salubrité de son air, l'abondance & la fraîcheur de ses eaux inviterent les plus illustres des Romains à y bâtir des maisons de campagne où ils alloient passer le tems des chaleurs & de l'intempérie de Rome.

La puissance Romaine ayant été absolument détruite, cette ville ou se donna aux Souverains Pontifes ou leur fut cédée; elle étoit alors très-peuplée, & toujours recommandable par sa situation avantageuse. Les Papes la favorisèrent en toutes choses, ce qui excita la jalousie des Romains au point qu'ils prirent les armes pour subjuguier Tusculum ou la détruire. Cette guerre fut fort vive & causa une division entre le Pape & les Romains, qui ne finit que sous le Pontificat de Clément III. à la fin du douzieme siecle, par un traité dans lequel il s'obligeoit de leur remettre la ville de Tusculum, qui étoit alors

entre les mains de l'Empereur Célestin III. qui succéda en 1191. à Clément III, exécuta le traité de son prédécesseur, & les Romains devenus maîtres de Tusculum, la traiterent avec la plus grande cruauté; ils la ruinerent de fond en comble, & n'y laisserent pas pierre sur pierre. Ses habitans dispersés, se retirèrent dans les ruines d'un de ses faubourgs, où ils se construisirent des cabanes avec des branches d'arbres, d'où est venu le nom de *Frascati*, ou de Feuillée, à la nouvelle ville construite dans la suite par ces habitans, dans un terrain moins élevé; car il paroît que l'ancienne Tusculum étoit située dans l'emplacement qu'occupent aujourd'hui les *Villé*, *Conti*, *Pamphile* ou *Belvedere*, en remontant jusqu'à la *Rufinella* occupée par les Jésuites.

Il ne faut pas chercher plus haut la situation de l'ancienne Tusculum qui n'auroit pu y avoir cette quantité d'eaux & les agrémens qui étoient si précieux aux Romains; les ruines que l'on voit sur le plein de la montagne qui domine la *Rufinella*, les restes de grandes voûtes, les vestiges d'un petit théâtre, ou d'un xiste, ou promenade couverte que l'on y remarque, ont appartenu à quel-

que grande maison d'un Romain opulent & voluptueux qui avoit voulu joindre aux délices de la campagne, le luxe & la magnificence de la ville, & bâtir dans une situation de fantaisie, dont rien ne pouvoit compenser l'incommodité que la salubrité de son air & la fraîcheur, qui devoit y régner presque continuellement, eu égard à sa grande élévation. C'est sans fondement que l'on dit que la maison de Cicéron étoit dans cet emplacement; on y a découvert nouvellement le pavé d'un petit salon très bien conservé, & de la plus belle mosaïque que pussent faire les anciens, qui ne travailloient qu'avec des pierres & des marbres naturels. Le tableau du milieu représente une grande Pallas tenant son bouclier sur lequel est la tête de Méduse: cette pièce est bien dessinée, les couleurs en sont vives & presque dans le ton de la nature, elle est entourée d'un grand cadre de mosaïque où sont représentés divers ornemens en fleurs & en volutes, avec des figures hyéroglyphiques à chaque coin. Pour ne point déranger ce reste précieux de la belle antiquité & le conserver dans son entier, on a enlevé toutes les terres qui le couvroient, & on a

bâti autour un petit édifice quarré sous lequel il est à l'abri des injures de l'air, je crois qu'il appartient à la maison de la *Rufinella* qui est au-dessous, où le Général des Jésuites avoit logé en 1761. cent-vingt Jésuites Portugais qui ne s'y plaisoient pas.

Belles mai-
sons de Fras-
cati.

La ville de Frascati & les belles maisons qui l'avoisinent, sont bâties sur le penchant d'une montagne, entre le levant & le nord; les environs sont presque partout plantés de vignes & d'oliviers; & le territoire est partagé en plusieurs collines couvertes de palais, de jardins, de bosquets arrosés des plus belles eaux qui y abondent. La vue s'étend sur une partie de la campagne de Rome, sur la mer qui n'en est pas assez éloignée pour qu'on ne voye pas distinctement les vaisseaux: la ville de Rome & les montagnes qui sont par-derrrière terminent la perspective. Tous ces agrémens réunis à la salubrité de l'air, rendent cette position l'une des plus délicieuses de l'Etat Ecclésiastique.

Villa Conti, grande & belle maison qu'il faut voir à cause de la beauté & de l'abondance de ses eaux, la fraîcheur & le bel ordre de ses plantations. La maison est meublée de bon goût & pro

prement sans magnificence; il y a un reste considérable de constructions anti-ques, composées de dix-huit voûtes, dont celles du milieu sont les plus élevées, les autres s'abaissent insensiblement à mesure qu'elles s'éloignent du centre. On dit à Frascati qu'elles ont servi à la ménagerie de Lucullus. Sur la partie extérieure de ces voûtes, qui n'est pas recouverte de deux pouces de terrain, se sont élevés des chênes verds, à une très-grande hauteur, sans presque tirer aucune substance des pierres des voûtes à travers lesquelles leurs racines se sont insinuées, ce qui prouve que ces arbres sont plutôt entretenus par la fraîcheur de l'air, les pluyes & l'aspiration qui se fait par leurs feuillages, que par les suc qu'ils peuvent tirer de leurs racines.

Villa Pamphili, dite *Belvedere*, est de l'architecture de Jacques de la Porte & d'un excellent goût de décoration, de même que le théâtre qui est vis-à-vis, au pied de la montagne sur laquelle sont les jardins en terrasse. Ce théâtre est orné d'une multitude de jets d'eau de différentes formes, & encore bien entretenus. La piece du milieu est un groupe d'Hercule qui aide Atlas à por-

ter le Monde, figuré par un grand globe d'airain, duquel partent une quantité de sources; les deux principales figures des côtés sont, à droite un Centaure qui sonne de la trompe, & à gauche un Cyclope qui joue de la flûte à sept trous, & exécute plusieurs airs par le mouvement de l'eau; le son de la trompe du Centaure est effrayant. Ce théâtre est décoré de plusieurs autres statues, parmi lesquelles on ne se lasse point d'admirer un Silène assis, antique grec, de marbre de paros, & du plus beau fini. Les appartemens du palais sont ornés de plusieurs plafonds peints par le cavalier d'*Arpino*, dessinés dans le goût sage & expressif de Raphaël, & de très-belle couleur: ceux qui ont pour sujet la création d'Adam & Judith qui coupe la tête à Holopherne, sont excellens.

Dans un grand salon peint par le Dominiquin, est un Parnasse en relief sur lequel sont Apollon, les neuf Muses & le cheval Pegase, qu'une machine hydraulique met en mouvement, & qui paroissent exécuter un concert instrumental, dont un orgue caché derrière le Parnasse, joue les airs. J'ai vu dans ce palais quelques tables d'un marbre singulier, que l'on dit antique, &

trouvé dans les ruines de Tusculum ; c'est une espece de brèche à fonds blanc, les taches qui se suivent par ordre ressemblent à de petites feuilles de huit à dix lignes de longueur, couleur de fleur de pêcher ; je n'en ai vu nulle part ailleurs du semblable ; d'abord je le crus factice ; mais après l'avoir bien examiné, sa fraîcheur, sa dureté, son poli & son éclat m'ont déterminé à croire que c'étoit un marbre naturel, fort agréable, & précieux par sa rareté.

Les princes Borghese ont deux palais à Frascati au nord de la ville, l'un appellé *Villa Taberna*, en est très-près, le corps-de-logis bâti de bon goût & bien meublé est très-habitable, les jardins en terrasse s'élevent jusqu'à une grande allée d'arbres qui est au-dessus de la montagne, & qui conduit à *Villa Mondragone*, qui est le second ; d'une grandeur immense, bâti sous le Pontificat de Paul V, qui y alloit souvent avec toute sa Cour. Il paroît qu'il y a longtems qu'on ne l'a habité ; tout y est fort négligé ; la grande gallerie a quelques tableaux dont le meilleur est celui du fonds ; il est de l'école de Venise, & représente Salomon dans sa vieillesse sacrifiant aux Idoles, entouré d'une

multitude de femmes qui s'empresſent de préparer tout ce qui eſt néceſſaire au ſacrifice, avec un air de contentement qui marque combien elles ſont ſatisfaites d'avoir entraîné le vieux Monarque dans leurs erreurs. Ces figures ſont bien caractérisées, & la plupart très-gracieuſes. . . . Deux buſtes anti-ques trouvés dans les ruines de la Villa Adriani à Tivoli, l'un repréſentant Fauſtine la jeune. . . l'autre Antinous (a) les buſtes des douze Céfars d'après

(a) Antinous, ſur l'origine duquel je n'ai encore rien dit, étoit de *Claudiopolis* ou *Bithynio* en Bithynie, aujourd'hui *Caſtomena*. Il fit pendant quelque tems les plus chères délices de l'Empereur Adrien, & mourut en Egypte à la fleur de ſa jeuneſſe, ſoit pour être tombé dans le Nil, comme ce Prince l'écrivit, ſoit pour avoir été immolé, comme Dion Caſſius le rapporte, ce qu'il aſſure même être vrai : *Sivè quod immolatus (idque verum eſt) fuerit*. La raiſon qu'il en donne, eſt qu'Adrien étoit extrêmement curieux de connoître l'avenir, & ſe ſervoit de toutes ſortes de divinations & de toutes les reſſources de l'art magique pour y parvenir. Ainſi il rendit les plus grands honneurs à Antinous, qui s'étoit volontairement dévoué à la mort par amour pour lui, ou pour quelqu'autre cauſe qui l'intéreſſoit également ; car, ajoute cet Auteur, ce Prince étoit abſolu

l'antique, par le *Bernin*, ceux du Cardinal Scipion Borghese en marbre blanc, & du Pape Paul V. en bronze; une Vénus & un Bacchus, statues antiques grecques, parfaitement restaurées par le *Bernin*. Cette maison a un théâtre assez grand, sur lequel on a vu représenter comédies & opéras dans les *Villegiatures* brillantes de la princesse Borghese; la galerie qui est à la tête du parterre, & l'ornement du théâtre d'eau qui est au fonds sont d'un excellent goût de décoration, & exécutés sur les desseins de *Vignola*. La terrasse ou plutôt

dans ses volontés; & pour lui plaire, il falloit être préparé à tout ce qu'il pouvoit exiger. Il fit rebâtir la ville où il étoit mort, & lui donna son nom; il lui dédia des Temples, & fit placer ses statues presque dans tout l'univers: *Statuasque ei vel potius simulachra, in omni fere orbe terrarum collocaverit*. Il donna le nom d'Antinous à une constellation nouvelle qui parut alors, & porta ses regrets pour ce jeune homme qu'il avoit immolé à un point d'extavagance, qui le rendit ridicule aux yeux de tout l'Empire. *Dio. Caf. l. 69.*

Antinous mourut à *Antinoë*, ville d'Egypte, dite aussi *Antinopolis* & *Adrianopolis*, dont les ruines subsistent sous le nom d'*Anthios* dans la haute Egypte, sur les frontieres de la Thebaïde, à 40 lieues environ du Nil, au levant.

la place qui est devant la face principale de la maison, a les points de vue les plus beaux & les plus riches.

Villa Falconieri qui est de ce même côté, plus près de Frascati, est bâtie avec goût; les jardins, quoique resserrés d'un côté par un escarpement fort élevé, & de l'autre par une montagne, sont bien entendus. La plupart des appartemens de cette maison sont ornés de bonnes peintures, parmi lesquelles un grand plafond de *Carle Maratte*, qui représente la naissance de Venus, Neptune lui offre les richesses de la mer, les Graces l'attendent sur le rivage pour la couronner de fleurs. Cette composition est très-riante, le dessein en est correct & le pinceau très-gracieux; il y a d'autres plafonds de *Ciro Ferri* qui ont les saisons pour sujet, & des morceaux d'Architecture peints à fresque, & d'une grande vérité.

Parmi les différens arbres qui sont employés dans les plantations de Frascati, j'ai vu que très-anciennement on s'étoit servi avec succès du *Platane*, actuellement si fort à la mode en France. Il y en a une allée à la Villa Pamphili plantée depuis plus d'un siècle, les arbres y sont d'une grosseur prodigieuse

& ont au moins quatre pieds de diametre, ils sont encore frais & vigoureux.

Il n'y a point d'habitans de Frascati qui n'ait des appartemens à louer pour le temps des Villegiatures; l'affluence des Romains de tout état qui y vont passer le tems de la *Malaria* & les beaux jours du printemps leur rend cette espece de commerce fort utile. Le territoire des environs est fertile & assez bien cultivé, & fournit les denrées de consommation ordinaire à un bon prix. Le loyer des appartemens n'y est pas fort dispendieux.

On compte près de douze mille ou quatre lieues de France de Rome à Frascati, & deux milles & demi de Frascati aux ruines de l'ancienne Tusculum sur la montagne dont j'ai parlé.

A deux ou trois milles au midi de Frascati, est l'Abbaye de Grotta Ferrata habitée par des moines grecs de l'Ordre de St Basile, qui s'y retirerent sur la fin du dixieme siecle, sous la conduite de St Nil leur abbé, lorsqu'ils furent contraints de quitter l'habitation qu'ils avoient en Calabre, par les Sarrasins qui dévastoyent alors toute l'Italie méridionale. Les bâtimens de cette

maison, quoique très-riche, sont médiocres : on voit à la bibliothèque beaucoup de manuscrits grecs ascétiques. A la fin de celui qui contient les lettres d'Isidore de Peluse, on lit que le moine Paul qui l'écrivit par ordre de l'abbé Nil, l'acheva le vendredi 27 Novembre 986, ce qui prouve qu'il y avoit déjà quelque tems que ces moines y étoient établis. La Chapelle de St Nil & St Barthelemi, tous deux Abbés de cette maison, est fameuse par les peintures du *Dominiquin*, que l'on gravoit à Rome en 1762 ; elles sont intéressantes en ce que représentant l'établissement des moines grecs dans ce canton, ce peintre y donne une idée de tout le beau paysage des environs. Au-dessus d'une porte on voit une partie d'un bas-relief antique de marbre de paros, & d'un travail parfait ; il a pour sujet un Général Romain parlant à un Officier, & un soldat qui aide à porter un soldat blessé que l'on venoit présenter au Général : on ne voit de cette partie que le soldat & le pied de celui qu'il portoit. Une inscription gravée au-dessous assure que ce bas relief a été trouvé dans les ruines du Tuculum de Cicéron, que les moines grecs prétendent avoir été

dans le territoire de *Groita Ferrata*, & que les Jéfuites placent au-deffus de leur maison de la *Ruffinella*, à trois milles de diftance : les uns & les autres font jaloux d'habiter le même terrein qui a porté ce grand homme. Il y a quelque apparence que leurs prétentions font mal fondées, & que la maison de Ciceron étoit fur les côteaux qui font immédiatement au-deffus de *Frafcati* entre le levant & le midi.....

T I V O L I.

41. LA route de Tivoli à Rome n'a rien qui intérefte jufqu'à ce qu'on ait fait environ treize milles, alors on trouve à peu de diftance du chemin à main gauche, un petit lac d'eau fulphureufe & d'une odeur forte, dont l'effet eft fingulier. Ses eaux pétrifient les rofeaux & les plantes qui croiffent fur ces bords. Cette pétrification qui eft l'effet d'une fermentation très-actife, qui pénètre les pores des plantes, de particules fulphureufes & pierreufes, eft l'une des plus curieufes opérations de la nature qu'il foit poffible de voir, & d'autant

Solfatare & pétrifications.

plus intéressante que l'on est en quelque sorte témoin de la manière dont elle se fait. En la considérant avec attention, sur-tout dans les parties qui sont à couvert de l'action de l'air extérieur, on reconnoit que cette sorte de pétrification alors peu dure par elle-même, ne peut résulter que d'un très-grand mouvement qui se fait au dessous du massif que lui opposent les racines des joncs & des autres plantes de ce genre; qui exalte l'eau, le soufre, la terre & le nitre au point de les rendre assez subtiles, pour pénétrer non seulement la racine mais le corps même du roseau, sans le faire changer de forme, & qui dans son état de pétrification, reste plus ou moins solide, à proportion de la qualité qu'il avoit avant que d'avoir éprouvé aucun changement. Ainsi on distingue les grosses racines, les fibres plus menues, les tiges des roseaux, la terre même qui a acquis plus de solidité, que le soufre & le nitre rendent blanchâtre, & que l'on détache aisément soit des racines soit du roseau même, qui conservent toujours leur même volume, en acquérant un poids plus considérable que celui qu'ils avoient dans leur état naturel. Cette espece de moëlle

tendre & légère qui tapisse l'intérieur du roseau, participe à la métamorphose, sans changer de configuration, & s'en détache aussi aisément qu'avant que la pétrification fut faite. Ce lac continue à travailler de la même façon les racines & les roseaux qui croissent à quelque distance de ses bords, & on s'apperçoit que c'est l'air qui donne à ses ouvrages la solidité de la pierre; après que l'eau s'est retirée & les a laissés à sec. Ce lac a peu de profondeur, il est dans un bassin de tuf léger & poreux, sous lequel est une solfatarre, qui communique le mouvement à l'eau, qui détache les parties du tuf, & qui est le ressort caché qui fait agir cette fabrique singulière. La surface du sol d'alentour en est la preuve, elle ne présente à plus d'un demi mille aux environs qu'un tuf sulphureux, recouvert d'une mousse jaune, de quelques herbes fines, d'épines & autres arbuscules que l'on y trouve par intervalles, & qui sont aussi secs que le terrain où ils croissent. La pierre blanche appelée *Travertine*, *Tiburtine* ou de Tivoli, se forme de la même manière que les joncs se pétrifient; elle est tendre & même sulphureuse lorsqu'on la tire des carrières.

res qui font au delà de ce lac , & n'acquiert cette solidité qui la rend si durable , qu'après avoir été exposée quelque tems au grand air.

En quittant ce petit lac on traverse une plaine dont tout le terrain est de la nature de celui dont je viens de parler , absolument creuse par dessous à en juger par le rétentissement intérieur qu'y causent le roulement des voitures , & la marche des chevaux. A un peu plus d'un quart de lieue au-delà , on trouve quelques restes de constructions antiques que l'on appelle *Bagni della Regina* ; peut-être étoient-ce ceux de la fameuse Zenobie reine de Palmyre , qui eut une maison à Tivoli ; elles servent actuellement à loger des cultivateurs : deux colonnes de verd antique , que l'on a tirées de ces ruines il y a quelques années , prouvent qu'elles avoient été décorées avec magnificence. Elles sont situées sur le bord d'un autre petit lac dont on ne connoît point la profondeur. L'eau en est blanchâtre , épaisse , & rend une odeur fétide , qui affecte désagréablement le palais & la gorge ; il est couvert de petites isles flottantes de diverses grandeurs , formées de buissons , de roseaux & de

plantes unies ensemble par une terre bitumineuse & fort tenace. L'eau n'en est point chaude, quoique d'espace en espace on la voie bouillir avec force, & élever avec bruit des lances d'eau à la hauteur de plus d'un pied; ces isles sont mobiles, & se rangent toujours sous la direction du vent. Le fonds est de la même couleur & de la même solidité que les pétrifications du premier lac, mais elles sont recouvertes à l'extérieur d'une couche de terre noire & végétale de quatre à cinq pouces d'épaisseur; ce lac où si l'on veut cette solfatarre fluide, qui inondoit autrefois un espace assez large dans les environs, a son écoulement par un canal qui lui a été creusé par les ordres du dernier cardinal d'Este, dans lequel court le ruisseau appelé *Albula*, de la couleur de ses eaux qui sont blanches & épaisses, & laissent sur ses bords un sédiment de même couleur; il y a grande apparence que les bains de ces eaux sont utiles à la médecine; ce sont les mêmes que Neron fit venir dans son palais doré, & que Suétone appelle *Aqua Albula*; leur odeur est si forte qu'elle se porte à une demi-lieue au-dessous du vent; plus la chaleur est grande & plus elles

Sont fetides : à la fin de Juin, les pay-
sans des environs arrosent de cette eau
les fleurs & les herbes de la campagne
voisine, qui se chargent d'un tartre
épais & blanc, qui ressemble à un glacé
de sucre, qui se seche au soleil, & y
devient fort solide ; il les apportent à
Rome, & les vendent ; il est d'usage
dans ce tems d'en envoyer en présent
à ses amis ; on les appelle par dérision
Confetti fini.

Le territoire qui est entre le lac des
îles flottantes & la montagne de Ti-
voli, est gras & bien cultivé, au pied
de la montagne même, est l'ancien pont
Lucano bâti de grosses pierres blanches
& dures, & qui n'a rien de plus remar-
quable que la solidité de sa construc-
tion & sa grande antiquité ; il sert à
passer la partie du Teverone qui coule
le long du chemin qui conduit à Ti-
voli.

A côté de ce pont est une tour ronde
antique, qui a été autrefois le monu-
ment sépulchral de la famille *Plautia*.
Elle étoit construite dans le goût du
tombeau de *Cecilia Metella* à *Capo di*
Bove. Le socle quarré qui étoit de pierre
travertine est dégradé & recouvert en
partie par les terres que les eaux ont
entraînées

entraînées autour, quelques restes d'architecture, de pedestaux & de fusts, de colonnes & de revêtissemens de marbres, sont des preuves de l'ancienne magnificence de ce monument, sur lequel on lit encore partie d'une inscription antique, qui apprend sa destination (a).

42. De-là on monte par un chemin qui a deux mille au moins de longueur, à la ville de Tivoli. *Tibur* sur l'*Anio* ou le *Teveroné*, ville très-ancienne qui subsistoit dès le tems qu'Enée aborda en Italie, & dont on fait remonter la fondation aux siècles héroïques. Strabon l'appelle ville d'Hercule, *Tibur Herculeum*, & dit qu'elle étoit dédiée à Hercule; quoique voisine des Romains, elle

Tibur ou
Tivoli. Sa si-
tuation.

(a) *M. Plautius. M. F. An. Silvanus. Cof-
VII Hvir. Epulon. Huic. Senatus.
Triumphalia. ornamenta. decrevit.
Ob. res. in. illirico. bene. gestas.
Lartia. gn. F. uxor. A. Plautius. M. F.
Virgulanius. vixit. Ann.*

C'est sans doute ce Plautius dont parle Suetone dans la vie de l'empereur Claude: *Plautia etiam orationem decrevit, ingressoque urbe la obviam progressus.*

résista pendant quatre siècles à leur puissance conquérante. Ils favorisèrent même les Gaulois , & se vangerent avec éclat de la tentative que les Romains firent de prendre leur ville pendant que les Gaulois étoient encore en Italie (Tit. l. 7. An. 395.) ; mais six ans après, lorsque les Gaulois se furent retirés , les Romains firent une guerre si vive aux Tiburtins , qu'ils les forcerent de se soumettre à leur Empire : *Cum Tiburtibus ad deditioem pugnatum, salsu'a ex his urbs capta, Cæteraque opida eandem fortunam habuissent, ni universa gens positis armis, in fidem consulis venisset.* (Id. Ibid. An. 401.)

La fraîcheur de son climat, l'abondance de ses eaux, & les agrémens de sa situation qui est fort riante, engagèrent les Romains à y bâtir des maisons de campagne, où ils se plaisoient beaucoup. Le culte d'Hercule y étoit alors solennel, & son Temple étoit accompagné de portiques sous lesquels Auguste rendit souvent la justice : *Etiam in porticibus Herculis Templi sæpe, jus dixit...* Sueton. Ce Temple avoit une Bibliothèque publique : *Bibliotheca Tiburti, quæ tunc in Herculis Templo satis commode libris instructa erat.* Aul. Gel.

l. 19. c. 5. Ces témoignages des Auteurs , les vestiges des monumens antiques que l'on y voit encore , annoncent que cette ville fut florissante sous l'empire des Romains (a).

Les Soldats de Totila la pillèrent en 545. Elle doit son rétablissement & sa forme actuelle à l'empereur Frederic Barberouffe qui la possédoit pendant ses longues guerres avec les Papes. Elle est aujourd'hui de la domination Ecclésiastique , & les Citoyens qui l'habitent , forment , comme dans les autres villes dépendantes de Rome , une espece de Sénat ou de Corps municipal , & portent pour armes la bande chargée de quatre lettres S. P. Q. T. qui signifient : *Senatus populus que Tiburtinus.*

Il y a bien des fautes au sujet de cette ville dans les Dictionnaires. Il semble que la *Villa Estense* , soit le seul ornement de Tivoli , lorsqu'on lit que ses fontaines , ses palais & ses jardins , la

(a) *Tybur, Argeo positum colono,
Sic meæ sedes utinam senectæ,
Sic modus lassæ maris & viarum
militiæque.*

Horat. Od. v l. 1. 2.

rendent le séjour le plus agréable de de l'Italie. La *Villa Estense* est une seule maison de plaifance qui a des beautés, même à présent fort négligées, mais qui ne fait pas tout Tivoli.

Le séjour de cette ville & de ses environs seroit très-agréable, sans les vents froids du Nord, qui s'y font sentir de tems en tems, & qui y causent des rhumes épidémiques très-dangereux. On voit sur le penchant de la montagne du côté de Rome, un petit Temple antique, rond d'une construction simple & sans ornement, qui étoit autrefois dédié à la Déesse *Tuffis* ou *Tossé*; comme les Romains en avoient érigé un à la fièvre. Depuis on l'avoit christianisé, en en faisant une Chapelle sous le vocable de la *Madona della Tossé*, à laquelle tout le peuple de Tivoli avoit grande dévotion; mais des ordres supérieurs ont fait détruire l'Autel sur lequel on célébroit la Messe, & enlever la statue de la Vierge; de sorte qu'il ne reste plus rien que les murs antiques, recouverts de buissons qui y croissent entre les jointures des pierres.

L'aspect de la ville de Tivoli, située au haut de la montagne dans un terrain inégal, est fort riant; la place qui est

devant l'Eglise cathédrale, est décorée de deux grandes idoles Egyptiennes, du plus beau granite d'Egypte. Ces deux figures de huit à dix pieds de proportion, quoique d'une forme singulière, sont d'un beau travail, & probablement du tems d'Adrien, qui multiplia beaucoup ces idoles en Italie. La ville de grandeur médiocre paroît assez peuplée: elle n'a rien de remarquable, ni dans ses édifices, ni dans ses rues, qui toutes sont étroites.

43 Au nord de la ville, est le Temple de la Sibille Tiburtine, l'un des morceaux les plus élégans d'architecture grecque qui subsistent. Il est bâti de pierres dures de Tivoli, sur un plan parfaitement rond, entourré d'une galerie de colonnes cannelées d'ordre Corinthien, d'une proportion légère. La frise qu'elles soutiennent, est ornée de guirlandes & de massives de bœufs, espece d'ornement fort en usage dans l'architecture antique; le *soffito* ou plafond intérieur de la colonnade, est revêtu de stucs travaillés à caisses & à rosos, ornemens semblables à ceux du Panthéon, & des autres édifices de ce genre.

Temple de la Sibille, Calcar de & Calcatelles.

Il reste encore dix de ces colonnes

sur pied, avec la frise & la corniche qui font les deux tiers du cercle, de sorte qu'il en manque cinq; dans l'intérieur de la colonnade est bâtie une petite tour ronde, terminée par une coupole fermée, qui étoit le sanctuaire du temple de la Sibille; la porte quarrée de même que la fenêtre font d'une grande & belle forme. Les chambranles sont de marbre blanc. L'intérieur de ce temple est totalement dégradé, on y voit quelques anciennes fresques, qui prouvent que l'on a eu intention de le faire servir à l'usage de la Religion Chrétienne; peut-être l'avoit-on destiné à être le vestibule d'un autre édifice quarré long qui le joint immédiatement, & qui devoit être une Eglise. Un auteur moderne dont je ne me rappelle pas le nom, a prétendu que ce temple avoit été celui d'Hercule & non de la Sibille; mais Varron cité par Lactance, (l. 1. Inst. Divin. c. 4.) détruit ce sentiment; il fait l'énumération des Sibilles, & place au dixième rang celle de Tivoli. *Decimam Tiburtem nomine Albunam quæ Tiburi colitur ut dea, juxta ripas Anienis, cujus in gurgite, simulachrum ejus inventum esse dicitur.* La place du temple actuel de la Sibille

est si bien indiquée dans ce passage, qu'on ne doit pas la chercher ailleurs.

A peu de distance de ce temple est la grande cascade de Tivoli, formée par la riviere entiere du *Teverone*, qui coule du plein d'une montagne voisine; comme elle est alors resserrée entre les rochers qui la bordent, elle n'a guères plus de trente pieds de largeur, mais la hauteur de sa chute perpendiculaire qui est de quarante à cinquante pieds, son volume d'eau qui est considerable, & l'écho même des rochers, redoublent en quelque sorte le bruit qu'elle fait en tombant, & aident à croire que les voisins des Cataractes du Nil sont sourds. Le réjaillissement de l'eau forme un brouillard continuel qui s'éleve plus haut que le niveau de la riviere, & qui répand une grande humidité dans les environs. Les papeteries, les forges & les autres usines du voisinage dont les marteaux frappent continuellement, font une sorte d'accompagnement majestueux au bruit de la cascade, qui ajoutent encore à la singularité du spectacle. Le paysage que l'on voit par derriere la cascade, est fort riche. On y a la vue du *Teverone* qui coule dans un vallon large, bordé des deux côtés de

montagnes peu élevées, couronnées d'arbres, & diversifiées par des maisons de campagnes bien bâties & plusieurs villages.

On observera qu'une partie du Teveroné a été détournée plus haut que la grande cascade, & coule dans la ville, & les maisons de campagne voisines qu'il fournit d'eaux, c'est ce qui forme les cascates dont je parlerai. Le reste de la rivière a son cours par des rochers très-resserrés, dans lesquels il est en quelque sorte caché jusqu'à ce qu'il ne soit arrivé au vallon, qui est au couchant de Tivoli.

Pour voir ces cascades, on sort par la porte qui est au couchant de la ville, on suit un chemin pratiqué sur la croupe d'une montagne élevée; les vues en sont agrestes, mais variées & pittoresques, sur-tout dans le printems où les arbres & les buissons couverts de fleurs & parés du verd naissant, égayent les tristes oliviers qui y sont en très-grand nombre. On arrive à la vue de la grande cascade, qui forme un tableau rustique d'un effet piquant, elle tombe d'une très-grande élévation sur un premier rocher où elle s'est formé un bassin. Je n'ai pu estimer la hauteur de cette première

chute, mais la seconde est de 100 pieds au moins, & tombe dans le Téveroné, qui se dégage à droite des rochers sous lesquels il étoit caché; à gauche sont quelques petites cascates qui blanchissent entre les buissons. Tout le plan inférieur semé de rochers couverts de mousse, de belles plantes aquatiques qui étoient alors en fleurs, & de grands roseaux, est vraiment beau à voir & dédommage de la peine que l'on prend pour y descendre. A un mille plus loin sont trois autres cascates aussi hautes que la première, mais moins frappantes; le volume en est moindre, & leur chute n'est pas perpendiculaire. Toutes ces eaux réunies forment une rivière assez grosse, qui coule dans un vallon resserré, occupé en partie par un petit bois formé de différens jasmins, de baguenaudiers (coluthéa) de toute espèce, romarins, figuiers, grenadiers, arbres de Judée qui étoient alors en pleine fleur, mêlés de grands aloës qui croissent sur les rochers, de joncs à feuilles larges, fortes, & coupantes qui portent une fleur gris de lin; on jouiroit encore plus délicieusement de la vue de tous ces beaux arbuistes s'ils n'étoient entremêlés d'une quantité d'épines for-

tes & piquantes, qui en rendent les approches très-difficiles.

Antiques &
Villa Estense
à Tivoli.

44. Parmi les ruines antiques qui conservent quelque existence marquée, hors de Tivoli, sur la montagne au midi, on voit la maison de campagne de Mécenas, dont les écuries & un appartement au-dessus, sont encore dans leur entier; ce sont de très-grandes pièces voûtées, tournées du levant au couchant, qui aboutissent toutes sur une grande galerie qui a sa direction du nord au midi, & dans laquelle coule dans un aqueduc ouvert, une branche du Teverone qui forme à peu de distance une des petites cascates; au-dessus sont d'autres voûtes, sur lesquelles regne un reste de galerie découverte qui a ses vues du côté du couchant; ces constructions ouvertes & abandonnées au point qu'elles ne servent plus qu'à retirer des bœufs en hiver, sont encore d'une solidité à durer très-long-tems; la maçonnerie n'en est point dégradée, & l'eau qui se ramasse dans les environs, & qui en rend l'entrée très-incommode, ne paroît y causer aucun prejudice. On peut voir dans la montagne qui est vis-à-vis, un grand sous terrain voûté composé de trois corri-

dors séparés par douze piliers, & que l'on prétend avoir été autrefois un réservoir d'eaux pour les maisons de campagne des Romains, situées de ce côté. Il est moins grand que la piscine merveilleuse qui est au Cap de Misene, mais il paroît avoir eu le même usage. Ces restes de constructions si solides & seulement destinées à satisfaire le luxe des particuliers, ne peuvent que donner une très-grande idée de la puissance & de la richesse des Romains. On voit d'espace en espace des massifs informes de briques, auxquels on donne le nom de *ville* d'Horace, de Salluste, de Lepide, de Tibulle, & d'autres hommes illustres; on retrouve encore sous de grands amas de terrain, dans les buissons, des restes de canaux artificiels d'où l'eau sort en abondance, & qui servoient ou à des bains, ou à des maisons dont on n'apperçoit plus le moindre vestige extérieur; tout dans cette montagne parle du luxe des Romains, & tout prouve combien il y a de tems que cette puissance en apparence si solide, est anéantie.

La maison d'Este possède sur la montagne qui joint immédiatement la ville de Tivoli, une des plus belles maisons de

campagne qui soit aux environs de Rome ; c'est ce que l'on appelle *Villa Esquense*, que l'on voit avoir été formée avec une dépense vraiment digne d'un souverain, mais qui faute d'entretien se dégrade tous les jours.

Le plan du jardin est beau & noble, les plantations de cyprès & de pins qui sont à l'entrée en sont la partie la mieux conservée ; dans un grand bosquet à gauche sont des orgues hydrauliques sous une décoration d'architecture fort massive, les sculptures surtout sont d'un mauvais goût ; plus loin du même côté est un autre bosquet que l'on appelle l'antre de la Sybille ; on y voit un xiste ou galerie circulaire dans la manière antique, & au milieu une fontaine qui s'éleve d'un bassin de belle forme, le milieu de cette galerie est occupé par un canal plein d'eau : cette partie est appuyée à de grands rochers faits exprès, à travers lesquels sont couchées quelques figures colossales, & qui sont couronnées de grands arbres. De ce côté coule une rivière ou grande nappe d'eau sur un talus, qui est d'un très-bel effet.

A la suite de ces différens bosquets & de plusieurs grottes rustiques & jets d'eau, sont les terrasses qui s'élevent

les unes au-dessus des autres jusqu'au palais ou château qui est situé sur le haut de la montagne. Avant que l'eau rejaillisse de la girandole ou grand jet qui est sur une de ces terrasses, l'explosion de l'air chassé par l'eau se fait à différentes fois avec un bruit semblable à celui du canon. Une de ces terrasses qui borde le jardin dans toute sa largeur, est bornée de quarante-huit petits jets d'eau de différentes formes, entremêlés de beaux vases, qui forment autant de petites cascades qui retombent dans des bassins; on voit que toute cette partie a été autrefois décorée de bas-reliefs en stucs, travaillés du meilleur goût, mais qui n'ont pu résister à l'humidité. A l'extrémité de cette terrasse à droite, sont plusieurs modèles des plus beaux édifices de Rome antique, faits de briques, revêtues de stucs, hauts de cinq à six pieds au plus; idée singulière qui ne présente rien de noble, & qui n'auroit pu avoir quelque mérite que dans le pays des Pigmées qui auroient pénétré dans l'intérieur de ces édifices, qui à présent sont à demi ruinés.

L'escalier qui monte de la dernière terrasse au palais est beau, le pallier est orné de colonnes qui supportent un

grand balcon ; le reste de l'architecture n'a rien de régulier , & paroît être de différentes mains : Les dedans des appartemens sont enrichis de peintures de bons maîtres ; le fallon des travaux d'Hercule peint par les *Zuccheri* est bien conservé & frais de couleur.

Il y avoit autrefois quantité de statues antiques que Benoît XIV. a achetées , & qui sont actuellement au Capitole. Il en reste encore quelques unes dans le pavillon qui est à droite sur la terrasse , parmi lesquelles une femme nue qui dort , & qui est du plus beau style grec ; une autre femme qui sort du bain , & qui paroît être de la même main , deux statues consulaires , un Jupiter , un Hercule , un très-beau buste de Pertinax , une idole Egyptienne de marbre noir , remarquable en ce qu'elle est vraiment antique apportée d'Egypte , elle n'en est pas pour cela d'une forme plus agréable. Quelques têtes antiques de de marbre verd d'Egypte.

Ce grand palais est inhabité & abandonné par ses maîtres à un concierge qui en tire tout le profit qu'il peut , à la charge de quelque entretien. Les Romains , & même les étrangers , y louent des appartemens & y vont passer la belle

faison. On y a de tous côtés les vues les plus belles & les plus variées.

Cette maison , ses peintures , ses jardins & ses eaux ont nécessairement coûté des sommes immenses : à en juger par le travail qu'il a fallu pour faire , dans un terrain inégal & montueux de si belles choses qui paroissent encore telles , malgré l'état de délabrement où elles sont. Il m'a paru que l'abondance des eaux répandoit partout une humidité incommode ; le sable propre aux jardins , fort rare en Italie , manque absolument dans ceux-ci ; tout y est verd jusqu'aux revêtissemens des terrasses , aux grottes & à leurs ornemens qui sont couvertes de mousse que l'humidité y fait naître , ce qui y répand un ton de monotonie & de tristesse que la solitude augmente encore.

45. La fameuse maison de campagne de l'empereur Adrien étoit située au bas de la montagne de Tivoli au midi ; elle avoit au moins trois milles de longueur sur un peu plus d'un mille de largeur ; la beauté de ses ruines , la quantité de statues que l'on y a trouvées , celles que l'on en tire encore , prouvent avec quelle magnificence elle avoit été bâtie & décorée : on n'en doutera pas , si l'on

Villa Adriani.

se rappelle que ce prince avoit un goût décidé pour les arts, & surtout pour l'architecture, dont il prétendoit avoir une connoissance profonde; aussi donna-t'il lui même le plan de cette maison, qui étoit l'objet de sa complaisance. A peine subsista-t'elle quatre-vingts ans dans sa beauté. Caracalla commença le premier à en enlever une partie des ornemens, quand il fit construire les bains dont les ruines sont sur le Mont Celius à Rome; les autres Empereurs y prirent ce qu'ils jugerent convenable. Malgré cela, quand elle fut dévastée par les barbares, il falloit qu'il y eût encore la plus grande quantité de belles statues, de mosaïques & de peintures à en juger par tout ce que l'on a déjà tiré de ses ruines.

Parmi les constructions qui restent avec quelque marque de leur première forme, on voit presque en entier le logement des Gardes prétoriennes appelé *Centocellé*, en si bon état qu'on en feroit encore avec peu de dépense de très-bonnes casernes. Ce bâtiment étoit quarré comme les camps Romains, & entourré de fossés. La salle d'Adrien, grand édifice quarré où ce Prince donnoit ses audiences dans une piece qui

a au moins cent pas de long sur soixante & dix de large, au-dessous est une galerie voûtée où il reste encore quelques vestiges de peintures à fresque.... Le palais de l'Empereur, qui est une suite de chambres, de salles, de galeries, de petits Temples domestiques; tout cela est dans un très-grand désordre, & dépouillé de ses ornemens. Ce qui m'a paru de plus entier, est une galerie tournante au tour d'un Temple, couverte & voûtée. La voûte peinte par compartimens, conserve encore la fraîcheur de son premier coloris: elle tenoit à des bains qui sont détruits... les vestiges du théâtre, dont on distingue encore les escaliers, le *Proscenium* & quelque'autres parties: à l'extrémité d'un petit vallon ou grand fossé creusé exprès, & qui paroît avoir été destiné à des naumachies, un temple de Neptune Egyptien, appelé *Canopo*; il en reste encore une partie sur pied en forme de coquille.

C'est en fouillant autour de ces ruines, qu'on a trouvé une multitude de statues, de colonnes de marbres, de beaux pavés en mosaïque, qu'on a enlevés & conservés avec soin depuis le rétablissement des arts; toutes les sta-

tues des divinités Payennes que l'on trouvoit fans les chercher, étoient immolées à la superstition. On croyoit faire une chose très-avantageuse à la Religion, que de les briser, pour en faire ensuite de la chaux, la tradition du pays le dit ainsi ; la quantité de fragmens de statues rompues exprès, sur lesquelles on voit encore la marque des coups de marteaux, & que l'on trouve épars dans ces ruines, des chapiteaux, des parties de colonnes & de corniches brisées, prouvent la magnificence antique de ces grandes constructions ; mais on a beau les examiner, on ne remarque aucune espece de commodité dans ces logemens, on donnoit tout à la décoration extérieure, & on se contentoit de se mettre à couvert des injures immédiates de l'air. En vérité, il reste encore assez de matériaux dans ces ruines, pour en bâtir une petite ville. Ce terrain a été cédé en partie aux Jésuites, en partie à un Gentilhomme Romain ; les premiers, quoiqu'amateurs de l'antiquité, aiment à jouir du présent, & après avoir fouillé les ruines, & en avoir enlevé tout ce qu'elle cachotent de curieux ; ils ont pris soin de les applanir, & d'y faire des plantations utiles, & ne né-

gligent pas de les étendre aux dépens des mafures. Il n'en est pas de même de l'autre poffeffeur de ces ruines , qui a eu foin de pofer une barriere entre fa portion & celle des peres , afin qu'ils n'anticipaffent pas fur lui ; on prétend qu'il fait une très-grande dépense pour conferver ces vieux bâtimens : les jours de fêtes , il raflemble les Payfans des environs , les fait balayer & arracher les herbes qui croiffent dans les jointures des pierres : s'il entreprend quelques fouilles , c'est avec les plus grandes précautions & fans rien détruire , il a même , dit-on , le projet de faire enlever toutes les terres qui couvrent des parties confidérales de ces ruines , dont les veftiges donneroient une idée du plan , des plus beaux édifices que l'empereur Adrien eût vu dans fes voyages.

L'entrée principale étoit tournée du côté du grand chemin de Tivoli , qu'elle rejoignoit au près de *Ponte Lucano* par une chauffée pavée , dont il refte encore quelque chofe (a).

(a) L'Auteur des observations fur l'Italie , dit (Tom. 2. pag. 281) , que M. l'Abbé Mazéas ; avoit remarqué à la Villa Adriani , parmi

quelques plantes absolument étrangères au sol de Rome, cet arbrisseau précieux, sur lequel les Arabes recueillent le baume de la Mèque, que l'Empereur Adrien avoit transporté & cultivé dans ses jardins de Tivoli. Cet arbrisseau se trouve non-seulement à Tivoli, mais dans plusieurs autres jardins de Rome : il rend une gomme, un suc épais & aromatique, dont on fait un baume excellent ; & c'est l'Empereur Vespasien qui l'apporta de la Palestine, après avoir subjugué la Judée ; Pline le dit expressément : *Vespasianus de victa Judea, Balsama qua regio illa abundat, in triumpho præferri jussit.* Hist. nat. l. 12. c. 26. Cet arbrisseau se trouve dans plusieurs jardins de botanique en Italie. Je ne l'ai pas vu dans les plantes qui croissent à la Villa Adriani, mais combien j'y en ai remarqué de curieuses, de singulieres ; que de fleurs charmantes qui acqueriroient un nouveau degré de perfection par la culture, s'élevent parmi les herbes les plus communes ? Tacite (Hist. l. 5.) parlant de l'expédition de Tite en Palestine, parlant des mœurs & des usages de ce pays, & de ses productions donne la description de l'arbrisseau d'où le baume coule : *Balsamum modica arbor : ut quisque ramus intumuit, si vim ferri adhibeas parent venæ ; fragmine lapidis aut testa aperiantur humor in usu medentium est.* On a reconnu depuis que les incisions faites avec le couteau déchiroient moins l'arbusse, que les pierres tranchantes dont on se servoit autrefois, qui gâtoient l'écorce, & causoient un grand désordre dans les fibres, & occasionnoient des cicatrices plus larges & plus calleuses. L'u-

O S T I E.

46. **L**A partie de la campagne de Rome qui m'a paru la plus abandonnée, celle où l'intemperie de l'air est le plus à craindre, même dès le retour du printems, au dire des Romains, est entre Ostie & Rome, dans l'espace de douze milles ou quatre lieues communes de France; elle est entierement inculte & inhabitée: on traverse un bois tailli qui a quatre à cinq milles de longueur, qui fournit une grande partie du bois & du charbon pour la consommation de Rome, & dans lequel on nourrit de grands troupeaux de buffes. On trouve ensuite des marais que l'on traverse en partie sur une chaussée antique, faite du tems des Romains, & qui aboutit aux salines appartenantes à la Chambre Apostolique, établies dans cet endroit depuis plus de deux mille quatre cens ans; car Tite-Live par-

Ruines d'Ostie & de Porto.
Atterrissement du Tibre.

sage de l'acier inconnu autrefois, faisoit préférer les pierres au fer; parce que celui-ci étoit souvent chargé d'une rouille nuisible aux plantes délicates.

lant de la ville d'Ostie & de sa fondation, dit que l'on y fit en même-tems des salines : *Usque ad mare imperium prolatum, & in ore Tiberis Ostia condita; salinae circa factae* (Tit. Liv. l. 1. c. 33. A. 120. Ces deux établissemens doivent leur existence à Ancus Martius, quatrieme roi de Rome; ils furent entretenus avec soin : tant que la République subsista, les premiers Empereurs ne les négligerent point, ils les embellirent de monumens publics, construits avec magnificence; à en juger par les ruines mêmes, qu'il faut examiner soigneusement pour y reconnoître les vestiges de la premiere place maritime qu'ayent eu les Romains, qui est actuellement à plus d'une demi-lieue de la mer.

Cette ville de forme ronde étoit considérable, elle avoit plusieurs édifices remarquables, une place publique dans laquelle on voit les restes d'un très-grand palais, qui n'étoit pas décoré avec moins de somptuosité que ceux de Rome; on voit par-tout des chapiteaux de colonnes, des bases de statues, des restes d'inscriptions gravées sur les plus beaux marbres; j'ai vû les ornières de quelques mauvais chemins de traverse,

remplies de morceaux des marbres les plus précieux, brisés exprès pour cet usage; j'ai vû des tas de jaune antique, & de marbre serpentín, dont le fond est verd obscur, marqué de taches de verd plus clair, traversées de filets jaunes, qui paroissent destinés aux mêmes usages. Tout cela annonce qu'Auguste avoit fait réparer cette ville avec sa magnificence ordinaire; la place du bassin de l'ancien port, est indiquée par les restes d'une tour que l'on prétend y avoir servi de phare, & qui est actuellement à plus de deux milles de la mer.

Ce grand atterrissement dont il paroît que l'on pourroit fixer le commencement à-peu-près à celui de l'ère chrétienne, est formé des sables fins & légers que le Tibre entraîne en grande quantité, des terres qu'il détache de ses bords, & des autres matieres qu'il ramasse dans son cours. J'ai observé qu'il s'est toujours fait dans la même direction du sud-ouest au nord-est; il augmente tous les jours, surtout quand le *Siroco*, vent qui souffle entre le midi & le couchant, regne plus long-tems que les autres; il n'y a point de rochers sur ces côtes, on ne voit sur

les bords de la mer que des sables mêlés de terre qui prennent de la solidité à mesure que leur masse augmente ; il faut même marcher sur ces rivages avec précaution , la plupart de ces sables mouvants ne font guères plus de résistance aux corps solides , & se divisent aussi aisément , que l'eau.

J'examinois ces atterrissemens qui me sembloient augmenter sous mes yeux , je suivois le rivage de la mer , lorsque tout d'un coup le sable manqua sous mes pieds , j'y enfonçai jusqu'à la ceinture , & probablement , j'y eusse été enseveli sur le champ , si je ne me fusse étendu autant qu'il me fut possible , pour présenter une plus grande surface , & arrêter par ce moyen le terrain qui fuyoit ; je me tirai d'affaire en nageant en quelque sorte dans ce sable fin & mouvant , avec beaucoup de peine ; car j'étois seul alors & éloigné de plus d'un demi mille des personnes avec qui j'étois venu à Ostie.

Ce petit accident me rendit plus circonspect , & cependant ne m'empêcha pas d'observer que cet atterrissement n'est point une preuve que la mer se soit retirée ; car les eaux sont toujours sur cette côte à la même hauteur , ainsi que
le

le prouve le canal qui les apporte dans les salines, & qui a son embouchure plus haut; cette masse de sable a seulement formé une langue de terre fort avancée dans la mer. Ces terrains nouveaux sont d'une grande fertilité, à en juger par ce que produit le peu qui en est cultivé. Le spectacle de la nature n'y a rien d'ailleurs d'intéressant; cette petite plaine est inculte, déserte & fort triste; la mer même n'apporte rien sur ses bords qui puisse amuser la curiosité.

La nouvelle Ostie située à quelque distance de l'ancienne, est la plus petite place que j'aye vue, elle n'a qu'une porte, une fontaine publique, une petite place, une Eglise & quelques maisons; c'est cependant le titre de l'Evêque Doyen du Sacré Collège. L'Eglise n'a rien de remarquable qu'une chapelle bâtie dans l'endroit même où étoit la maison occupée par St Augustin, & où mourut Ste Monique sa mere; ce qui prouve que dès le cinquieme siècle, l'ancienne Ostie des Romains étoit abandonnée. Ce lieu n'a d'autres habitans que quelques malfaiteurs que l'on y laisse en franchise, & qui y vivent impunément dans un air si mal sain, que

l'on assure qu'ordinairement ils n'y subsistent guères plus de deux ans, ils gagnent leur vie à travailler aux salines avec les forçats que l'on y conduit. Les plus industrieux cultivent quelque partie du terrain vague dont ils sont environnés, où ils font les récoltes les plus abondantes. On peut juger de la bonne police qui regne dans ce coin de l'Etat Ecclésiastique, & de la sûreté où sont ceux que leurs affaires y appellent, par le fait suivant qui est très-vrai. Un de ces bannis qui habitent la nouvelle Ostie, avoit tué en 1761, d'un coup de fusil, le premier commis des salines, & six mois après il y vivoit aussi tranquillement & avec autant d'impunité que s'il n'eut rien eu à se reprocher; il n'en paroissoit que plus insolent & plus hardi, à braver celui qui avoit sollicité inutilement la vengeance de ce crime. Les Sbirres n'osent pas approcher de cette retraite de brigands, on les y abandonne à l'horreur d'habiter un pays dont on croit l'air empesté; j'en ai déjà parlé ailleurs, ainsi que du malheureux sort du prêtre qui est obligé d'y résider en qualité de curé. A côté de l'Eglise de la nouvelle Ostie est un petit fort bâti sous le pontificat d'Alexandre VI, dont

la piece principale est une grosse tour, entourée d'un ravelin, & soutenue de quelques bastions avancés, d'une construction solide & encore conservée en son entier; le gouverneur de la place, comme celui de notre Dame de la Garde en Provence, résidant à Rome, en a la clef dans sa poche.

. Là dedans

On n'entre plus depuis long-tems,
Le Gouverneur de cette roche,
Retournant en Cour par le coche,
A depuis environ quinze ans
Emporté la clef dans sa poche.

A un quart de lieue d'Ostie au couchant, sur une des embouchures du Tibre qui n'est pas navigable, est l'ancienne ville épiscopale de *Porto*, titre du Cardinal sous Doyen du Sacré Collège, bâtie par l'empereur Claude, réparée par Trajan, absolument abandonnée à présent, au point qu'il n'y reste plus que l'Eglise, qui a pour tout clergé un seul prêtre, le palais épiscopal en ruine, & une mauvaise hôtellerie. On y voit quelques vestiges des magnifiques constructions que Trajan y avoit faites, & qui ont été détruites

exprès lorsque les Sarrasins ravageoient toutes ces côtes.

Le commerce du Tibre a son entrepôt principal à *Fiumicino*, bourg situé sur la seule embouchure de ce fleuve qui soit navigable, & qui a conservé assez de fonds pour que les plus grosses barques puissent remonter de la mer par le canal jusqu'à Rome; quoique fort près de Porto & d'Ostie, on y est plus aguerri contre l'intemperie de l'air; cet endroit est peuplé de gens de mer, de quelques artisans, des commis des négocians qui y ont des magasins, enfin il y a du mouvement & quelque industrie.

Peu de voyageurs ont la curiosité d'aller visiter les ruines d'Ostie, cependant elles méritent d'être vues, ne fut-ce que pour juger de l'étendue des atterrissemens qui se font sur les bords de la mer de ce côté. Un jour de printemps suffit pour cette course, à laquelle m'engagea M. *Lépri*, fermier général des domaines & salines de l'Etat Ecclésiastique, que j'ai eu souvent occasion de voir pendant mon séjour à Rome, & dans lequel j'ai toujours trouvé beaucoup de politesse, d'égalité, de douceur, & même de modestie, quoiqu'il fût très-riche.

Castel-Gandolphe , maison de plaisance des Papes , & son lac ; les monumens antiques qui sont dans ses environs , parmi lesquels ont distinguera le mausolée que Cornélie fit ériger à Pompée , après qu'on eut apporté ses cendres d'Égypte à Rome , les tombeaux que l'on prétend être ceux des Horaces , & quantité d'autres curiosités antiques : Les édifices modernes que le séjour des Papes dans cet endroit , a engagé plusieurs particuliers à y bâtir , le rendent digne de la curiosité des voyageurs. Je ne l'ai pas vu , ainsi je n'en dirai rien de précis ; il n'est qu'à quinze ou dix-huit milles de Rome , dans les montagnes qui sont à droite de la grande route de Naples.

La vue de ces monumens quoique ruinés , l'idée de leur première magnificence , la mémoire des grands hommes qui les ont fait élever , inspirent un certain respect auquel est sensible tout esprit qui peut porter ses vues au-delà de la sphère des objets physiques. Les débris de la vieillesse de l'état le plus puissant qui ait existé , conservent encore une sorte de majesté qui en impose. On voit les lieux où se sont passées la plupart de ces actions héroïques.

que l'on nous propose encore aujourd'hui pour modèles; où étoient placés ces tribunaux d'où sont émanées les loix sages qui régulent encore nos destinées.

Reverere, gloriam veterem, & hanc ipsam senectutem, quæ in homine venerabilis, in urbibus sacra est. Sit apud te honor antiquitatis, sit ingentibus factis, sit fabulis quoque. Habe ante oculos hanc esse terram, quæ nobis misera jura, quæ leges non victa acceperit sed potius dederit. Plin. l. 8. Ep. 24.

*Route de Rome à Bologne par
Lorette. Partie de l'État
Ecclésiastique.*

Etat Ecclé- 47. **A**près être partis de Rome par
 siastique Civ. la porte *del Popolo*, & avoir passé le
 Castellana. O- Tibre sur *Ponte-Molle*, on tourne à
 tricoli Narni. droite sur la voye flaminienne, qui s'é-
 tendoit autrefois depuis Rome jusqu'à
 Rimini, dans la longueur d'environ deux
 cens trente milles, ou soixante & seize
 lieues de France; quelques parties en
 sont encore conservées, sur-tout dans
 la campagne de Rome. La première
 ville que l'on trouve sur cette route est

Civita-Castellana, à vingt milles de Rome; avant que d'y arriver on laisse à main droite la haute montagne de *Soracté* couverte de bois, & dont le sommet conservoit encore des neiges au mois d'Avril.

Vides ut altâ stet nive candidum

Soracte.....

Hor. l. 1. Od. 9.

Et on passe l'ancienne riviere de *Cremera*, aujourd'hui la *Valcha*; fameuse par la défaite des *Fabius* qui entreprirent seuls la guerre contre les *Veïens*.

Civita Castellana est l'ancienne ville des *Falifques* (a), située sur une monta-

(a) Le Suedois, Auteur des observations sur l'Italie, s'est trompé sur l'origine de la comédie: dit (Tom. 2. pag. 216,) que *Civita Castellana* est, suivant l'opinion commune, l'ancien *Fescennium* d'où étoient venus à Rome les vers *Fescenniens*. *Fescennium* ou *Fescennia*, ville des *Etrusques*, étoit à six mille de *Civita Castellana* ou l'ancienne ville des *Falifques*, au levant; le petit bourg de *Galesé* est bâti sur ses ruines; c'est de-là effectivement que vinrent les vers *Fescenniens*: *Especes de style poïssard*, que Rome avoit conservé pour certaines piéces destinées à l'amusement de la canaille. Il semble que les théâtres de Rome eussent déjà différens genres de spectacle, & que ces vers *Fescenniens* ou *Poïssards*,

gne escarpée. On voit en y arrivant quelques restes des premières fortifications de la ville, qui sont bâties sur

fussent tolérés pour le seul plaisir du peuple ; mais ce n'est point cela du tout. Lorsque Rome fit venir des Acteurs de Fescennium, elle n'avoit encore eu aucune espèce de spectacle ; cette idée parut tout-à-fait nouvelle à ce peuple guerrier : *Ludi quoque scenici nova res bellicoso populo.* La peste désoloit alors la ville, on avoit tout mis en œuvre pour calmer la colère des Dieux, & égayer un peuple qui étoit dans la consternation, on crut que ces jeux nouveaux serviroient à les appaiser : *Inter alia caelestis iræ placamina, instituti dicuntur.* On fit donc venir des espèces de bouffons d'Etrurie, qui, comme les acteurs de Thespis, convenoient de représenter quelque sujet, qu'il traitoient sur le champ, sans s'y être préparé d'avance, ce qu'ils accompagnoient de danses pantomimes ; mais honnêtes, à la mode de leur pays... *Sine carmine ullo, sine imitandorum carminum actu, ludiones ex Etruria acciti, ad tibicinis modos saltantes, haud indecoros motus, more Tusco dabant...* Voilà l'origine de la comédie à Rome. La jeunesse que ce spectacle amusa, voulut imiter les Fescenniens, & se livra à une espèce de licence, qui n'avoit pour but que de plaisanter ; ce genre d'exercice plut si fort aux Romains, qu'ils le perfectionnerent & laisserent loin derrière eux, les Toscans leurs maîtres. Cependant ceux qui y réussirent le mieux, n'eurent d'autres titres que celui d'Histriens : *Nomen Histriionibus inditum ; qui non sicut ante Fescennina versu, se-*

les rochers qui bordent la montagne du côté de Rome. C'est sans doute de ce côté qu'étoient la ville, la citadelle

milem incompositum temere, ac rudem alternis jaciebant; sed impletas modis saturas peragebant. (Tit. Liv. l. 7. art. 391.) Voilà l'origine de la comédie à Rome, bien expliquée par un Historien judicieux; & je ne vois rien dans la simplicité des premiers spectacles, qui réponde au style poissards. Puisque les Romains loin de s'en tenir aux drames impromptu des Fescenniens, les perfectionnerent, & firent des pièces régulières & suivies, *Impletas modis saturas.*

Le même Auteur dit à la même page, que le sçavant Dominique Masocchi a établi, que *Sivita Castellana* étoit la ville des Veiens, dans un ouvrage publié en 1646; mais on a prouvé très clairement depuis, que cette ville des Veiens avoit été un peu au-dessus de la *Storta*, dans l'endroit même ou est aujourd'hui le Château de l'*Isola* qui appartenoit aux Farneses, à peu de distance de *Caprarole*, à dix mille environ de Rome; on y voit encore les vestiges de la mine ou souterrain que Camille, qui en fit le siège, conduisit du bas de la plaine jusqu'au haut de la montagne, & qui lui facilita la prise de la ville.

Il avance encore à la même page que *Terni* étoit la dernière ville de l'ancienne Ombrie: certainement c'étoit *Narni*, & le Latium arrosé par le Tibre ne s'ouvroit qu'à la descente des collines, qui sont au-delà des rochers que l'on traverse en venant de *Narni* à *Otricoli*.

& le temple de Junon, de l'ancienne *Faleris*. Ses abords sont encore tels, que Tite Liv. les a décrits : *Difficultate aditus, asperis confragosisque circa & partim arctis, partim arduis viis.* (Liv. l. 5.) Le Dictateur Furius Camillus mit le siège devant cette ville, l'an de Rome 359. Il duroit depuis deux ans, lorsque la générosité de ce Général qui rendit aux Falisques leurs enfans, que la trahison du Maître d'école de la ville lui avoit livrés ; les détermina de se soumettre aux Romains. Civita Castellana qui remplace cette ville, est située à un mille plus loin de l'ancien emplacement. Elle est petite, mal bâtie, a l'air pauvre & dépeuplé. Alexandre VI, y a fait construire un palais, qui ressemble plus à une citadelle, qu'à une maison de plaisance. Il sert aujourd'hui à enfermer des prisonniers d'Etat. Cette construction prouve que ce Pape aimoit à être en sûreté, & ne se fioit pas à tout le monde ; il jugeoit des autres par lui-même.

Cette montagne escarpée de toutes parts, eût été inabordable du côté du levant, si on n'eût élevé une chaussée de plus de cent pieds de hauteur, qui traverse un vallon étroit qui unit la mon-

tagne de Civita Castellana , à la campagne voisine ; c'est sur cette chaussée que passe l'Aqueduc qui porte de l'eau à la fontaine publique.

On traverse une seconde fois le Tibre au bas de Borghetto sur le *Ponte Felice* , ainsi appelé du nom de Sixte V , qui l'a fait construire ; le fleuve resserré en cet endroit entre des rochers , & les débris d'un ancien Pont construit sous le regne d'Auguste , est rapide & profond. Il y a apparence que c'est-là que finissoit le *Latium*. Les hauteurs qui sont au-delà du Tibre , commencent à être cultivées ; on y voit beaucoup d'oliviers & de vignes. A main gauche , sont des ruines qui occupent un assez grand espace de terrain : on croit que ce sont les restes de l'ancienne *Orta*.

Tout-à-fait sur la hauteur est le bourg d'Otricoli , qui a succédé à la ville d'*Otriculum* bâtie avec magnificence , à en juger par les ruines d'un théâtre & de quelqu'autres édifices publics , qui sont au couchant de la ville ; cet endroit est à quarante-deux mille , ou quatorze lieues de Rome , dont la banlieue ou les faubourgs s'étendoient autrefois jusques-là ; on voyoit une suite continuelle de monumens de la magnificence Ro-

maine, d'arcs, de temples, de tombeaux si superbement construits, que l'empereur Constantius venant pour la première fois à Rome, dont il s'étoit fait la plus grande idée, crut, ainsi que le rapporte Ammian Marcellin, entrer dans la ville au sortir d'Otricoli.

Les collines que l'on traverse pendant quelques millés, sont cultivées avec soin, & présentent par-tout des vues riantes & variées; avant que d'arriver à Narni, on marche pendant assez long-tems sur un chemin, taillé dans des rochers fort élevés, & qui cotoye de tems en tems des précipices escarpés & profonds; c'est-là que commencent ces corniches que l'on trouve sur la route de Rome à Lorette, & avec laquelle les gens accoutumés à la beauté & à la largeur des chemins de France ne se familiarisent pas aisément, on y a toujours d'un côté le rocher coupé perpendiculairement, & de l'autre le précipice à fonds de cuve, & presque toutes ces corniches sont taillées, suivant l'ancienne Ordonnance des douze tables: *Via latitudo in porrectum, pedum octo, in anfractum sexdecim esto.* Il y a pour passer une voiture, & s'il s'en rencontre deux qui aillent en sens contraire,

il faut que l'une des deux s'arrête au détour , & attende que l'autre ait passé pour aller plus loin.

Narni , ville épiscopale , petite & mal bâtie , n'a pas changé de situation depuis les tems les plus reculés , & ressemble encore à l'idée que Tite Live en donne : *Nequinum. . . locus erat arduus atque in parte una præceps , ubi nunc Narnia sita est*. Les Romains s'en emparèrent par la trahison de deux de ses habitans , & y envoyèrent alors une colonie qui fut appelée *Narnia à flumine Narnia*. (L. 10. An. 453). Un des grands titres d'honneur de cette ville , est d'avoir donné la naissance à l'Empereur Nerva ; ses environs sont de tous les côtés riants & gracieux , mais la ville n'y répond en aucune manière.

Le vallon qui occupe tout l'espace qui est entre Terni & Narni , est de forme ronde , & peut avoir environ cinq lieues dans son plus grand diamètre ; il est partagé par la rivière de *Nera* , qui y roule en serpentant des eaux pures & limpides ; les prairies les plus fraîches la bordent dans tout son cours ; les terres y sont bien cultivées , & divisées par des muriers , des peupliers , des arbres à fruit de toute espece , les côteaux sont

couverts de vignes ou d'oliviers ; on voit dans la partie du vallon qui est garantie par les montagnes des vents du nord, de belles plantations d'orangers & de citroniers ; enfin, ce vallon délicieux tel que je l'ai vu dans le printemps, ressemble à la réalité des descriptions que Milton fait du Paradis terrestre, & présente par-tout les objets les plus agréables pour la peinture. Les Postillons proposent ordinairement à tous les voyageurs de se détourner du chemin pour aller voir un pont antique, dont la principale arcade, a, dit-on, cent vingt pieds d'ouvertures ; mais la quantité de constructions antiques que nous avons déjà vues depuis que nous étions en Italie, avoit diminué notre curiosité, & nous nous hâtâmes d'arriver à Terni, pour voir une merveille d'un autre genre, qui nous paroïsoit intéressante, & en quelque sorte plus nouvelle.

Terni, Cascades, Petrifications.

48. Je veux parler de la fameuse cascade qui est à trois ou quatre milles de Terni, la plus belle qui soit en Europe. C'est une de ces singularités merveilleuses de la nature qui étonnent par la magnificence de leur spectacle, & que l'on ne peut s'empêcher d'admirer. La

riviere de *Velino*, qui prend sa source dans les montagnes de l'Abruzze ultérieure, après avoir passé par *Rieti*, ville frontiere du Royaume de Naples, se jette dans le lac de *Luco*, d'où elle sort beaucoup plus grosse qu'elle n'y est entrée. Son cours sur un niveau penchant, est très-précipité au sortir de ce lac jusqu'à ce qu'elle n'arrive au bord de la montagne *del Marmore*, où elle trouve un escarpement d'où elle fait un faut perpendiculaire de trois cent pieds de hauteur, & tombe dans un abîme que les eaux se sont creusées par leur propre poids dans le rocher qui est au-dessous de la chute de la cascade. L'eau sort de cet abîme avec une espece de fureur; les flots sont en confusion & s'élevent les uns d'un côté les autres de l'autre à travers les rochers; l'air continuellement comprimé par le poids de l'eau, fait éruption avec un bruissement semblable au mugissement des vents les plus forts; l'eau conserve pendant quelque'espace ce mouvement violent & irrégulier, que sa chute lui a imprimé; la riviere, en tombant sur les rochers, se brise avec tant d'effort qu'il s'en éleve un nuage qui ressemble à une poussiere humide, & qui est toujours

riviere de *Velino*, qui prend sa source dans les montagnes de l'Abruzze ultérieure, après avoir passé par *Rieti*, ville frontiere du Royaume de Naples, se jette dans le lac de *Luco*, d'où elle sort beaucoup plus grosse qu'elle n'y est entrée. Son cours sur un niveau penchant, est très-précipité au sortir de ce lac jusqu'à ce qu'elle n'arrive au bord de la montagne *del Marmore*, où elle trouve un escarpement d'où elle fait un saut perpendiculaire de trois cent pieds de hauteur, & tombe dans un abîme que les eaux se sont creusées par leur propre poids dans le rocher qui est au-dessous de la chute de la cascade. L'eau sort de cet abîme avec une espece de fureur; les flots sont en confusion & s'élevent les uns d'un côté les autres de l'autre à travers les rochers; l'air continuellement comprimé par le poids de l'eau, fait éruption avec un bruissement semblable au mugissement des vents les plus forts; l'eau conserve pendant quelqu'espace ce mouvement violent & irrégulier, que sa chute lui a imprimé; la riviere, en tombant sur les rochers, se brise avec tant d'effort qu'il s'en éleve un nuage qui ressemble à une poussiere humide, & qui est toujours

l'autre pour ne pas se précipiter, & le silence que l'on est obligé de garder, parce qu'on ne s'entendrait pas, tant le bruit est fort; donnent quelque chose de terrible. Le *Velino* à quelque distance de sa chute, se joint à la *Nera* dont il prend le nom en la grossissant beaucoup. Tout le haut de la montagne est couvert d'un bois taillis que la pluie continuelle dont j'ai parlé n'empêche pas de croître. Les plantes y sont fraîches & vigoureuses; mais ce qu'il y a de singulier, c'est que toutes les racines des arbres & même celles de quelques plantes, dès qu'elles sont à une certaine profondeur en terre, sont pétrifiées; elles ne changent point de forme, elles prennent seulement la couleur grise du sable fin qui les environne & ne s'y attache point; personne ne m'avoit parlé de cette singularité de la nature: Je trouvai le long du sentier qui descend de la montagne à la cascade, une racine qui me parut d'une couleur extraordinaire, & je m'aperçus qu'elle étoit pétrifiée & plus pesante que n'auroit été une pierre du même volume: je cherchai en terre, si je n'en trouverois pas d'autres, & après avoir fouillé dans le sable qui se détachoit aisément.

fort au-dessus du point de sa chute, de sorte que tous les environs sont arrosés d'une pluye continuelle, mais si légère qu'elle ne détrempe point le terrain, ce qui vu du côté opposé à la cascade, fait un effet merveilleux, en ce que cette eau, que l'on peut appeller pulvérisée, réfléchissant les rayons du soleil qui viennent s'y briser, forme une multitude d'arcs-en-ciel qui se croisent, changent de place, s'élevent ou s'abaissent proportionnellement à la force que le mouvement inférieur de l'eau imprime, ou brouillard sur lequel ils paroissent: quand le vent du midi rassemble le brouillard contre la montagne, & le tient dans une espece de tranquillité, alors le soleil ne forme qu'un seul grand arc qui couronne toute la cascade & ses environs. Il faut convenir que ce spectacle est bien au-dessus de toutes les merveilles de l'art; il est unique, & aucune puissance humaine ne pourra parvenir à l'imiter; il est si éclatant, si varié, que la peinture même ne pourroit qu'en donner une idée. Tous ces objets réunis forment un tableau brillant & majestueux auquel le bruit des eaux, l'escarpement des rochers, l'attention qu'il faut avoir en passant d'un endroit à

une autre espece de talent , qui n'a d'utilité qu'en Italie : *sono questi popoli naturalmente pratici di castrare*. On ne peut aller de Terni à la cascade qu'à cheval ou à pied ; on monte du vallon à la montagne sur laquelle coule le Velino par une corniche étroite & escarpée taillée dans un rocher de marbre blanc qui a quelques veines rougeâtres. Cette carrière qui paroît riche, n'a pas encore été fouillée (a). Le vallon qui est au bas , garanti des vents froids par les montagnes qui l'entourent , présente l'aspect le plus riant : on y voit des plantations considérables d'orangers qui y croissent en pleine terre. La végétation au printems y est admirable & très-précoce. Toute la montagne est plan-

(a) On lit dans la relation d'un prétendu voyage fait en Italie & aux isles de l'Archipel en 1750 , &c. imprimée en 1763 , un long détail de toutes les especes de pétrifications que l'on trouve dans cette montagne ; on y parle de toutes les coquilles connues , sur-tout de celles que l'on trouve dans les mers de la Chine & des Indes ; c'est une pure imagination de celui qui a fait cette espece de Roman , qui d'un bout à l'autre , est rempli de faits faux ou hazardés : il n'y a d'autres pétrifications dans cette montagne , que les racines dont j'ai parlé.

tée d'oliviers, & les huiles font le commerce le plus considérable de Terni.

Cette ville qui est l'*Interamna* des anciens, nom que lui a donné sa situation dans une île formée par la Nera, est assez bien bâtie & mal peuplée, j'y ai vu quelques Eglises propres, deux places, & des rues assez larges; on la croit aussi ancienne que Rome dont elle étoit colonie l'an 458 de la République. Les Samnites tenterent alors inutilement de s'en emparer (Tit. Liv. l. 10.) elle a depuis donné naissance à l'historien tacite & à l'Empereur de ce nom, qui tous deux étoient de la même famille.

Somma, Spolète, Foligno, Corniches.

Au sortir de Terni on entre dans des montagnes où je n'ai rien vu de remarquable, la poste suivante est au lieu dit la *Strettura*, qui tire son nom de sa position si resserrée entre deux montagnes qu'à peine y a-t-il assez d'espace pour le chemin & la maison de la poste. Immédiatement ensuite, on commence à monter la Somma grosse montagne fort élevée, plantée de chataigniers & d'autres bois; sur son sommet est une plateforme assez large avec quelques sources, qui ont sans doute déterminé à y bâtir un cabaret très-fréquenté des pé-

Iérins , & où les voyageurs qui ont monté à pied pour observer la montagne, trouvent avec plaisir des œufs frais & du vin d'affez bonne qualité.

En descendant du côté de Spolète, je remarquai dans les différens lits de pierre qui forment cette montagne, tous les vestiges d'un grand bouleversement occasionné par quelques forts tremblemens de terre : j'y vis des rochers fendus avec effort, & depuis peu de tems, ainsi que l'on en peut juger par la couleur de la pierre & la correspondance des angles, les uns dans une assiete perpendiculaire, les autres couchés diagonalement, sans que les arbres qui croissent dans les fentes eussent été déracinés ; mais on voyoit qu'ils formoient peu à peu une courbe pour reprendre la perpendiculaire ; quelqu'autres en lits de carriere, conservoient encore la ligne horizontale, mais fort inclinée au nord ; presque tous ces rochers sont de marbre de même que la plupart de ceux que l'on trouve sur le chemin de Rome à Lorette, j'y ai trouvé des petites masses de pierre de la forme la plus singuliere, composées de plusieurs couches, chacunes d'environ six lignes d'épaisseurs, de couleurs différentes, & qui

tenoient beaucoup de la nature de l'albatre, chaque couche avoit plusieurs angles, & ceux de l'une ne répondoient point à ceux de l'autre (a).

La plaine qui est au bas de cette montagne, est de la plus grande fertilité, & continue à être telle jusqu'à Foligno, dans un espace de plus de quatorze milles.

Spolette est une ville ancienne de l'Ombrie, capitale du duché de ce nom, située sur un terrain inégal, qui n'a plus rien de son ancienne grandeur, que deux inscriptions qui sont gravées au-dessus de ses deux portes principales, & qui doivent la rendre respectable aux amateurs érudits de l'antiquité; elles font l'éloge de la bravoure des anciens

(a) On chercheroit inutilement dans les environs quelqu'un qui pût donner des éclaircissements sur le désordre où est cette montagne: on est obligé de s'en tenir aux conjectures que l'on forme d'après ses observations. J'étois seulement prévenu que ce pays, deux ou trois ans auparavant, avoit été agité de violentes secousses, de tremblemens de terre, ainsi que me l'avoit raconté le sçavant Pere Jacquier Minime, qui étoit alors à Spolette, & qui fut témoin de l'effroi qui se répandit dans cette ville & dans ses environs.

habitans de Spolette, qui les premiers oferent résister à Annibal, vainqueur des Romains à Thrasimene, & le forcerent à se retirer avec perte de devant leur ville qu'il assiégeoit.

*Hannibal cæsis ad Trasimenum Romanis
Urbem Romam infenso Agmine petens
Spoletto magna suorum claude repulsus
Insigni fugâ portæ nomen fecit.*

L'autre fait mention du siège.

*Hannibal devictis Romanis ad Trasimenum
Lacum, obfesso incassum Spoletto, porta hæc
Ariete perculsa, à civibus repulsus & lacef-
situs*

Hic primum victus, hostibus visus est fugeret.

Ces inscriptions ne disent rien qui ne soit conforme à la vérité historique. Annibal traversant l'Ombrie, vint droit à Spolette en faisant le dégât dans cette riche campagne ; il tenta ensuite de prendre la ville d'Emblée, mais il fut repoussé avec perte, *cum magna suorum cæde repulsus*, dit Tite-Live ; la fermeté d'une colonie qui bravoit toutes ses forces, le persuada qu'il n'étoit pas encore tems d'assiéger Rome, & il tourna droit dans le Picenum (Tit. Liv. l. 22.

an. 535.) on y voit les restes d'un chateau bâti par les ducs de Spolette, sur les ruines même de celui de Théodoric, Roi des Goths. Aux côtés de la porte de la cathédrale, sont deux ambons ou tribunes d'où on lisoit autrefois l'Epître & l'Evangile au peuple assemblé dans la place, monument singulier de l'antiquité ecclésiastique. L'Eglise est de construction gothique. Le pont qui traverse la Marogia, torrent impétueux qui coule entre la ville & la montagne qui est au levant, est curieux par rapport à son élévation, il y a dix grandes arches, portées sur neuf piliers d'une hauteur prodigieuse; sur un des côtés du pont, s'éleve l'aqueduc qui porte l'eau de la montagne dans la ville, ces deux ouvrages unis n'ont guères moins de quatre cens pieds de hauteur, du fond de la vallée étroite où coule le torrent, jusqu'à la partie supérieure de l'aqueduc: cet ouvrage paroît être du tems de Théodoric, roi des Goths; il n'a rien qui ressemble aux constructions Romaines. Il est de l'exécution la plus hardie, très-solide & conservé dans son entier. Comme le pont est sans parapets d'un côté, les gens du pays ne manquent pas de raconter plusieurs
avantures

aventures tragiques de gens ou qui sont tombés, ou qui ont été précipités du haut en bas.

De l'autre côté du pont est le *Monte-Luco*, connu dans l'histoire ecclésiastique par le séjour qu'y ont fait très-anciennement des solitaires, qui y vivoient ensemble ; il conserve aujourd'hui quelque chose de sa première destination, il a encore douze habitations principales, habitées par autant de particuliers laïcs, qui vivent chacun chez eux avec leurs domestiques, dans le célibat. Quand il y a une maison vacante par mort, elle ne peut être habitée que du consentement des onze autres ; ils élisent entr'eux un supérieur auquel ils donnent le nom de Prévôt. Ils ont une Eglise qu'ils entretiennent, & une maison commune d'infirmierie, où ils passent s'ils le jugent à propos, quand ils sont malades. On appelle ces solitaires, les Hermites de Spolette, ce sont ordinairement des gentilshommes qui s'y retirent avec assez de revenu pour y vivre fort à leur aise. Les magistrats de la ville leur ont accordé le droit de se fournir aux marchés avant tout autre, des denrées qui leurs sont nécessaires. Leurs habitations qui sont à différentes

hauteurs, accompagnées de plantations & de jardins, forment le coup d'œil le plus agréable sur cette montagne.

Entre Spolette & Foligno, à cinq ou six milles de l'une & de l'autre, au pied des collines qui bordent la plaine, le long de la voye flaminienne, sort de dessous un rocher, le *Clitumno* qui est le Clitumnus de Virgile, fameux par la beauté des troupeaux que l'on nourrissoit sur ses bords, & qui fournissoient des victimes choisies aux sacrifices les plus solennels.

*Hinc Albi Clitumne greges, & maxima Taurus
Victima, saepe tuo perfusi flumine sacro
Romanos ad templa Deum duxere triumphos.*

Georg. 2.

Cette petite riviere a un cours tortueux qui contribue autant à l'embellissement qu'à la fertilité de la belle plaine dans laquelle elle coule lentement (a).

(a) Plin le jeune (l. 8. ep. 8.), donne une description fort exacte de la source du Clitumne & de sa position. Il en parle comme d'un des plus beaux lieux qu'il fut possible de voir : *Moticus collis assurgit, antiqua cupressu numerosus & opacus: hunc subter fons exit & exprimitur pluribus venis, sed imparibus, clustra-*

La petite ville de *Foligno* est située à la tête de cette plaine, quoique médiocrement peuplée, il y a plus de mouvement & de commerce que dans toutes les autres villes dont je viens de parler, il a pour objet principal le papier des manufactures voisines, dont il est l'entrepôt, & qui de là se distribue dans le reste de l'Italie; c'est le meilleur que l'on y connoisse, il est uni, point cassant, mais a très-peu de corps. La soye

*usque facit gurgitem qui lato gremio patescit purus & vitreus... inde non loci de vexitate, sed ipsa sui copia, & quasi pondere impellitur... Ripæ fraxino multa, multa populo vestiuntur: quas perspicuus amnis velut mersas viridi imagine annumerat... adjacet templum priscum & religiosum. Stat clivum ipse amictus ornatusque pretexta præsens numen atque etiam fatidicum. Indicant sortes. Sparsa sunt circa, Sacella complura... Le passage est long, mais à quelques changemens près, il indique la beauté de cette rivière, les agrémens de ses bords, & la limpidité de ses eaux; il prouve encore qu'il y a eu autrefois à cette source un temple consacré à ce Fleuve, où il se rendoit des oracles, sur les ruines duquel a été bâtie depuis l'Eglise de *San Salvatore*, si *Misson* eût eu connoissance de ce témoignage de *Plin*, il n'eût pas dit qu'il étoit hors d'apparence que cette Divinité locale eût eu des temples, & un culte particulier dans cet endroit.*

& le bétail font les deux autres branches du commerce de cette ville, dans le voisinage de laquelle il m'a paru que l'agriculture étoit en honneur, à en juger par les graines de toute espece dont la campagne étoit couverte, les prairies artificielles, les champs de lin & de chanvre, je ne parle pas des vignes & des oliviers, on en trouve dans toute l'Italie.

La Cathédrale de construction gothique, réparée à la moderne, est une croix latine de belle forme, mais elle est absolument nue; on y voit une belle statue d'argent de St. Felicien Evêque & Patron de cette ville, faite par le Gros, Sculpteur François; le Maître-Autel est recouvert d'un pavillon dans le goût de celui de St Pierre de Rome.

Dans un couvent de Franciscaines, que l'on appelle les Comtesses, est un grand tableau de Raphael qui représente une Vierge dans une gloire, St Jean & un petit enfant qui tient un papier, au-dessus est un homme à genoux présenté par St Marc; St Jérôme & son lion. On ne peut rien voir de plus beau & de plus noble que la Vierge. La beauté du dessein & de l'expression le rendent digne du grand maître au-

quel on l'attribue ; & le coloris en est aussi beau que celui de quelques tableaux de Fra-Bartholoméo di Sanmarco, dont j'ai parlé à l'article de Florence, & dans le même ton.

A un mille au-delà de Foligno , on sort de cette plaine délicieuse pour entrer dans des montagnes que l'on ne quitte plus pendant quarante milles, de Foligno à Tolentino ; ce pays est élevé & froid , le terrain en est presque partout sec & de peu de rapport. C'est le long de cette route que l'on trouve ces corniches ou chemins étroits taillés dans le roc & bordés de précipices escarpés & effrayans ; tel est celui qui borde le vallon étroit & profond à la tête duquel sont plusieurs manufactures de papiers , & qui est connu sous le nom de *Cartieré di Foligno* , tracé sur l'ancienne ordonnance que j'ai citée plus haut, sans parapet ailleurs, que dans un coude que fait le chemin , & qui est devenu fameux par la mort tragique de plusieurs personnes qui sont tombées dans le précipice.

Après avoir quitté cette corniche & les papeteries voisines , on fait quelques milles par une plaine stérile & déserte , dans laquelle on trouve le village

de Casé-nuové, dont tous les habitans d'une misere extrême, avouent n'avoir de ressource que dans la charité des étrangers, qu'ils ne quittent pas sans en avoir tiré quelque chose; au-delà de Casé-nuové, on tourne sur la grande corniche de *Col fiorito*, qui forme un demi cercle de deux milles au moins d'étendue, chemin très-dangereux, & où je fus témoin de l'embarras de deux voitures qui se rencontrèrent dans ces routes étroites; il fut nécessaire de détacher les chevaux de la voiture la moins lourde, & de la remonter jusqu'à un endroit où on pût la ranger dans le bois qui couvre cette montagne, de façon, à laisser assez d'espace pour passer la nôtre qui fut à l'instant de tomber dans le précipice, si elle n'eût pas été retenue par les fourches qui étoient derrière; ainsi je ne vois point de façon plus sûre de passer ces chemins qu'à pied, alors on voit sans effroi, & avec une sorte de curiosité ces rochers entassés les uns sur les autres, parmi lesquels croissent de beaux arbrustes & des plantes de toute espece. De cette corniche à Serravallé, il y a environ cinq milles que l'on fait par un territoire élevé & uni, dans lequel on trouve

un petit lac peu profond , qui dans les chaleurs , est presque à sec , & qui cependant est poissonneux , à ce que m'assurèrent quelques Cultivateurs , alors répandus par la campagne. J'y admirai l'industrie grossière avec laquelle ils ménagent les eaux, & forment des Aque-duc's assez longs avec des arbres creusés.

Serravallé est un gros village resserré entre deux montagnes éloignées d'environ cent cinquante toises de distance; on y voit les vestiges des portes , des murailles & d'un château qui a été bâti du tems des Goths , pour défendre le passage ; il est traversé par un ruisseau rapide qui coule du haut de la montagne au couchant. De-là jusqu'à Tolentin ; on a quelques corniches à passer , & continuellement des montagnes , qui , comme les restes des Apennins , ont des singularités toujours nouvelles. Les angles n'y ont point de correspondance entr'eux : je me rappelle de m'être trouvé dans une petite vallée exactement ronde , entourée de tous côtés de hautes montagnes , reconnoître à peine l'endroit par où nous y étions entrés , & ne pouvoir pas même imaginer où en étoit l'issue , quoi quelle dût être à l'angle d'une montagne, par un vallon qui n'avoit pas dix toises de lar-

geur, dans le fond duquel couloit un ruisseau très-bruyant.

Valcimara est un mauvais village où est la poste, qui ne peut être agréable qu'au printems, à cause des taillis d'arbres de Judée dont il est environné, qui sont alors couverts de fleurs, la plupart des hayes vives sont de ce même bois; de sorte que toute cette campagne ressemble à un jardin bien fleuri. J'en ai vu beaucoup de plantations nouvellement semées, & très-bien tenues; il faut que cet arbre soit d'une grande utilité à ce pauvre pays, eu égard au soin que l'on a de le multiplier.

Tolentin est une petite Ville Episcopale, située sur une colline à la source de la riviere de Chiento, où je n'ai rien vu de plus remarquable que le buste de François Philelphe, littérateur du quinzième siècle connu, sur-tout par le recueil de ses Lettres.

Macerata, ville capitale de la Marche d'Ancone, résidence du Gouverneur ou Président de la Province, & d'un conseil ou rotte pour les affaires civiles; est dans une situation élevée: Je n'ai fait que la voir en passant, elle m'a paru bien bâtie; c'est le séjour de la principale noblesse de la Province: la

plaine entre Tolentin & Macerata, est fertile & bien cultivée, quoiqu'on ne voie presque aucunes habitations de cultivateurs répandues dans la campagne.

Il n'en est pas de même du vallon qui est entre Macerata & Recanati qui est mieux peuplé, & dont la culture est d'une variété qui semble faite exprès pour rendre le tableau agréable, grains de toute especes, prés, prairies artificielles, vignes, arbres fruitiers; hortolages de toutes sortes, petits bois plantés par ordre: c'est ce que l'on voit dans toutes cette campagne arrosée de plusieurs rivières qui coulent de l'Apennin; il y a sur-tout des plantations de peupliers qui sont admirables; je fus curieux d'en voir une de près, & je sautai par-dessus une petite haye vive, dont elle étoit fermée; mais que l'on imagine, si l'on peut, l'horreur dont je fut pénétré, quand je me vis environné d'une multitude de serpens de toutes tailles, qui s'échappoient de droite & de gauche, avec de très-forts sifflemens, sans doute que le tems de fraye avoit rassemblé tous ceux de la plaine, dans ce bosquet. J'en sortis sans accident, mais non sans avoir senti bien vivement les effets de cette aversion naturelle, qui est entre l'hom-

me & le serpent, d'autant plus que je ne m'attendois point du tout à en trouver dans ce petit bois, dont la fraîcheur annonçoit le séjour d'une douce tranquillité. Cette aventure calma ma curiosité ; je remontai en voiture le sang encore ému, & bien résolu de ne plus troubler par mon indiscretion les horribles amours des serpens.

On traverse Recanati, ville située sur une hauteur ; la principale rue est large & bordée d'assez beaux bâtimens. Cette ville & celle de Macerata, ont été bâties l'une & l'autre des ruines de l'ancienne *Helvia Recina*, colonie Romaine détruite par les Goths dans le cinquième siècle de notre ère. Elle n'est séparée de Lorette que par un vallon large d'environ deux milles ; lorsque nous le traversames, le tems étoit beau, le printemps paré de ses fleurs se monroit dans tout son étalage, & notre voiture fut constamment suivie de jeunes filles qui venoient chanter l'*Allegromagio*, & nous présenter des fleurs, pour avoir en échange de leur chansons & de leurs bouquets, quelque monnoye.

Lorette, son
trésor.

Lorette est la ville la plus nouvelle de tout le pays ; elle doit son origine & son accroissement à la dévotion due

que l'on a eu pour la *Casa santa*, depuis qu'elle fut miraculeusement transportée dans l'endroit où on la revere actuellement, ce que l'on dit être arrivé dans le treizieme siecle ; peu après on bâtit une église dans laquelle on la renferma : on y a ajouté dans le seizieme siecle un encaissement de marbre blanc, de Carrare, qui enveloppe entierement le bâtiment antique, & que l'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de l'art. On y a employé l'ordre Corinthien comme le plus riche ; les grands bas-reliefs dont il est revêtu représentent les mystères de la Vierge : entre les colonnes qui soutiennent l'architrave qui regne tout autour, sont vingt niches où sont placées les statues des Prophètes & des Sybiles : l'architecture est du Bramante ; les ornemens de sculpture sont d'André Contucci, du Sansovin, de Tribolo, d'Antoine de St Gal, de Baccio-Bandinelli, les plus célèbres artistes de ce tems qui y travaillerent en concurrence, & qui avoient une connoissance parfaite des beautés de l'antique, qu'ils ont habilement fait passer dans l'exécution de ce monument moderne, le plus beau de ce genre que l'on puisse voir.

La *Casa sancta* qui en est entourée, est

un édifice quarré long d'un peu plus de trente pieds, sur quinze de largeur & dix-huit de hauteur, voué & bâti de briques mêlées de quelques pierres : les chambranles des portes & des fenêtres sont revêtus d'épaisses lames d'argent : l'autel posé contre une grande grille de même métal, est un massif d'Orféverie d'une très-grande richesse ; on a retranché sur la longueur de cette chambre un espace d'environ six pieds, & qui a la même largeur que le reste de l'édifice, où est le *Camino sancto* ; toute cette partie est revêtue de lames d'or ou d'argent depuis le bas jusqu'à la voûte, & renferme un trésor inestimable ; au-dessus de la cheminée est une grande niche dont les corniches extérieures & tout le revêtement sont en or, on y a placé une image de la Ste Vierge tenant l'Enfant Jesus d'un travail ancien & d'un bois qui est fort noirci, elle est couverte d'une robe d'étoffe précieuse que l'on ne voit point sous la quantité de diamans & de pierres fines, dont elle est enrichie : tout l'intérieur de la niche est rempli d'une multitude de croix, de fleurs, de cœurs & d'autres bijoux d'or couverts de diamans. On est ébloui de la quantité & de l'éclat de toutes ces ri-

chesses; vingt lampes d'or dont quelques-unes sont enrichies de diamants, & toutes d'un travail précieux, sont ardentés, dans ce petit espace que l'on peut regarder comme un des plus riches trésors qui existent dans l'Univers; je n'en fais pas ici le détail, il importe peu de sçavoir le nombre & la forme des bijoux, non plus que celui des statues d'or & d'argent que la piété des Princes catholiques y a fait placer. Les François ne manqueront pas d'y remarquer un ange qui présente Louis XIV. à la Vierge; la figure de l'ange est d'argent, celle du jeune Prince représenté dans ses premiers langes, est d'or, & pese, dit-on, trente-six marcs; le travail en est très-beau. Il y a beaucoup d'autres vœux de ce genre & aussi riches.

La salle qui tient à l'église, ce que l'on appelle le trésor, renferme un amas encore plus considérable de richesses du même genre, formé des dons de tous les Princes Catholiques de l'Europe, & de quantité de Seigneurs Italiens, Allemands & François, & même Anglois; car j'ai vu le nom de *Stafford* sur le pied d'un calice d'or; ce sont des bijoux de toutes formes qui ont été envoyés en

présent & exprès pour enrichir ce précieux dépôt. J'y ai remarqué entr'autres une grande étoile d'or ornée de trente-cinq grosses perles, huit diamans, dix rubis & seize girandoles ou opales; le centre de l'étoile est occupé par une grosse émeraude taillée en cœur, entourrée de six rubis & de neuf diamans. On lit l'inscription suivante sur ce bijou: *Ludovica Henrici III, Gallix & Polonia Regis uxor 1598.* Le collier de la Toison d'or de Philippe IV, roi d'Espagne, le travail en est au-dessus des diamans & des autres pierres précieuses dont il est enrichi... un cordon de chapeau d'un Duc de Baviere formé de deux cens vingt-quatre diamans... il faut vraiment voir ce trésor pour se faire une idée de sa richesse qui éblouit. Je ne dis rien de quantité de statues d'argent de grandeur naturelle, qui sont & dans cette maison & dans l'Eglise, & de soixante grosses lampes d'argent toujours allumées. Les yeux sont fatigués de l'éclat de ces différens objets, & l'esprit ne suffit pas à en estimer la valeur. Aussi revient-on avec le plus grand plaisir à considérer un tableau de la naissance de la Vierge, excellent ouvrage d'*Annibal Carrache* bien conservé, & encore frais de cou-

leur ; de même qu'une famille sainte , peinte par *Raphaël* , & de sa meilleure maniere. Dans le vestibule du trésor , est un grand tableau extrêmement gracieux qui m'a paru être du *Guide* ou de son école ; il représente la sainte Vierge à l'ouvrage avec six jeunes filles de son âge , qui paroît être de douze à quatorze ans ; quelques femmes âgées qui sont là pour les gouverner & les instruire , contrastent heureusement avec leurs jeunes élèves. Les graces , la beauté , l'innocence de cet âge , y sont peintes dans la vérité de la plus belle nature , il regne dans toute cette composition , un ordre , une tranquillité qui ont quelque chose de céleste ; le ton de couleur est dans la maniere tendre du *Guide* , très-convenable à ce sujet.

L'Eglise qui est en même tems épiscopale & paroissiale pour toute la ville , est grande & d'une assez belle construction , la coupole peinte par le *Pomarrancio* , représente l'Assomption de la Vierge , les quatre Evangelistes peints sur les pendentifs , sont d'un grand caractère de dessein , la quantité de lampes & de cierges toujours ardents dans cette Eglise , en ont fort alteré le coloris. Parmi les tableaux des Chapelles ,

on verra avec plaisir une Annonciation du *Barrocci*, la figure de la Vierge y est d'une beauté admirable... la Cène de J. C. avec ses Apôtres, par *Vouet*, peintre François, excellente composition pour le dessein, le coloris, la variété & la noblesse d'expression des airs de tête. Le reste des ornemens de cette Eglise, ne répond point aux richesses qu'elle renferme. Les portes sont de bronze, ornées de bas-reliefs, d'une belle exécution. La façade construite en 1583, est d'une architecture médiocre; on lit au haut en lettres d'or sur un marbre noir : *Dei paræ domus in qua verbum caro factum est*. La place est décorée d'une grande statue en bronze de Sixte V, accompagnée de celles des quatre Vertus cardinales, & de quelques Génies bien modelés; un peu plus loin est une fontaine dont le bassin est de marbre, les ornemens & les figures qui jettent de l'eau sont en bronze, ouvrage fait par les ordres de Paul V.

Les portiques qui entourent la place des deux côtés, sont de très-belle architecture, ainsi que le grand palais où logent le Gouverneur, l'Evêque, les Chanoines & les Jésuites des différentes nations de l'Europe qui y sont Péniten-

ciers. On voit à l'apothicairerie entretenue par le Gouvernement, plusieurs beaux vases d'ancienne fayance peinte en jaune & en bleu, sur les desseins de l'école de Raphaël; on les vante beaucoup, on en montre quelques-uns pour lesquels on a voulu donner des vases d'or de même grandeur: tout cela se débite sur l'estime que l'on en a fait autrefois, lorsqu'on ne connoissoit rien de mieux. Un beau vase de porcelaine de Saxe, bien peint, n'auroit, à ce que je crois, pas moins de mérite.

A la suite de ce grand Palais, joignant l'Eglise, est un petit arsenal où il y a des armes pour deux mille soldats, & quelques petites pièces de canon, que l'on dit avoir été enlevées aux Turcs; on y voit aussi deux grandes armoires garnies de plusieurs milliers de filets de toutes les formes imaginables, dont quelques-uns devoient faire des blessures si dangereuses, que la rage seule de la vengeance portée à l'excès, a pu les faire imaginer; ils ont tous été remis à un Capucin qui faisoit une Mission en 1739 dans les environs de Lorette, par les assassins même qui s'en servoient d'habitude, & dont la conversion a été si sincère, que depuis ce

tems, il s'y fait très-peu d'assassinats, qui auparavant y étoient fréquents ; il seroit à souhaiter que ce zélé Prédicateur eût trouvé des successeurs dans son ministère, aussi persuasifs que lui, & qui eussent répandu leurs instructions plus au loin. Pour le peu que je me sois arrêté dans les villes de l'Ombrie, j'ai peu vu de ces gens oisifs qui s'attroupent autour des voyageurs, qui n'eussent le filet en poche, dont on voyoit paroître la garde.

Le Campanile ou clocher élevé nouvellement sur les desseins de Vanvitelli, est d'une architecture légère, élégante & solide ; la colonnade qui soutient le couronnement est de belle forme, & traitée dans le goût de l'antique. Tout ce que cet habile architecte a fait, est marqué au coin du vrai génie.

La dévotion à Notre-Dame de Lorette se soutient avec une ferveur étonnante ; l'affluence des Pèlerins y est continuelle dans toutes les saisons de l'année ; on y voit Prêtres, Moines, Hommes, Femmes, Gentilshommes ; Princes d'Italie & d'Allemagne, que le même motif y conduit. Les vrais Pèlerins, ceux qui font le voyage à pied, entrent par troupes dans la ville : il com-

mentent à la porte les Litanies de la Vierge qu'ils chantent à deux chœurs , en traversant les rues avec beaucoup d'ordre ; & ils vont droit à l'Eglise , dont ils baissent les murs si elle n'est pas ouverte ; quand ils ont fait leurs dévotions , & qu'ils sont prêts à partir , les différentes troupes se rassemblent au pied de la *Santa Casa* , où les Chantres entonnent les litanies de la Vierge , qu'ils chantent en se retirant de l'Eglise , le visage toujours tourné du côté de l'objet de leur dévotion. Ils continuent à marcher ainsi à reculons , jusqu'à l'extrémité de la place ; alors ils se mettent à genoux , saluent très-dévotement la sainte Maison , & traversent la ville dans le même ordre qu'ils y étoient entrés.

Que l'on n'imagine pas que cette sorte de marche ait rien de ridicule ou d'affecté , ou se resente de la caricature Italienne , le chant , l'attitude , le respect extérieur , est la preuve du sentiment intime de piété qui anime alors ces gens , & qui ne peut qu'édifier. La sincérité de leur foi perce à travers l'enveloppe grossière dont elle est couverte. J'ai vu des gens prévenus de sentimens bien opposés aux leurs , être vraiment touchés de ce spectacle : leur usage est

de faire à genoux nuds le tour de la *Santa Casa* ; je ne sçai s'ils le répètent plusieurs fois , mais j'ai vu hommes & femmes occupés à ce pieux exercice , qui étoit plus laborieux qu'on ne pense ; le pavé quoique de marbre , étoit sillonné à la profondeur de plus d'un pouce & demi , & les uns & les autres suivoient exactement la trace marquée , ce qui ne pouvoit être que très-fatigant. Le concours y est si considérable que l'on est souvent obligé de renouveler ce pavé.

Outre le riche trésor dont j'ai parlé , l'Eglise de Lorette possède des sommes considérables en argent monnoyé , auxquelles on dit que l'on ne peut toucher que dans les nécessités de l'Eglise les plus pressantes. Les revenus doivent être immenses eu égard à ce qu'il en coûte pour l'entretien de l'Evêque , du Chapitre , des Pénitenciers & de toutes les personnes , préposées au service de l'Eglise & à ses réparations. Quelque nombreux que soit le concours des Pélerins on leur donne deux fois par jour à manger , & les denrées , sur-tout le pain qu'on leur distribue , sont de bonne qualité ; ils y ont le séjour franc , le jour de l'arrivée & du départ ; ce qui fait qua-

tre repas pour chacun, & ils reçoivent en partant deux sols & demi d'argent. La dévotion des Pélerins est de se soumettre à ce genre de vie, quoiqu'ils soient en état de se procurer ce qui leur est nécessaire de leurs propre fonds; en ce cas il est à croire qu'ils remettent dans les tronc de l'Eglise au moins la valeur de ce qu'ils en tirent à titre d'aumones.

La ville de Lorette est située sur une colline oblongue, éloignée de la mer d'environ trois milles; petite, mais bien peuplée pour son étendue; le concours continuel d'étrangers qui y arrivent de tous les côtés & le petit commerce de détail qui s'y fait continuellement, y mettent beaucoup de mouvement. Le sang m'y a paru assez beau; les femmes y sont pour la plûpart de figure intéressante & bien faites, polies & affables dans leurs boutiques, qui pour la plûpart, ne sont garnies que de chapelets, de médailles, de rubans, de fleurs & autres petites marchandises de ce genre, dont le débit est prodigieux; il n'y a point d'habitans qui ne fassent quelque commerce, au moins de comestibles. Le territoire des environs fournit abondamment les denrées de consommation

ordinaire, qui font d'excellente qualité. Les Papes ont eu soin d'y faire conduire de bonnes eaux, & n'ont rien épargné de ce qui pouvoit contribuer à l'agrément & à l'utilité de cette ville, qui doit son existence à la religion & à leurs soins. Elle est entourée d'une muraille bien entretenue, défendue par quelques tours & des bastions avancés, de sorte qu'elle est à l'abri d'un coup de main de la part des Corsaires, pour le peu qu'on veille à en garder les avenues & à la garantir des effets d'une première surprise, qui ne pourroit qu'être funeste vis-à-vis d'un peuple timide accoutumé aux douceurs de la paix, & auquel un Corsaire le sabre à la main, imprimeroit la terreur la plus vive. Le territoire qui est entre Lorette & la mer est presque partout couvert de jolies maisons de campagnes & de jardins qui forment le tableau le plus riant. Tout le pays jusqu'à Ancône est également fertile & bien cultivé; & dès-lors assez peuplé pour être entretenu dans cet état de culture.

Ancône, son
Port.

51. Ancône, ville actuellement très-commerçante, & Port de mer très-fréquenté, a été fondée par les Syracusains lorsqu'ils fuyoient la tyrannie de

Denys le pere ; le cap sur lequel ils commencerent leurs constructions , qui fait une courbure qui s'avance dans la mer , lui donna son nom d'Ancone ou Ancona ; c'est-là où ces peuples , originairement Grecs Doriens , bâtirent un Temple à Venus.

Ante domum veneris quam dorica sustinet Ancon... Juv. l. 4. Elle devint assez promptement une place importante. Deux cent vingt-sept ans après sa fondation , les Romains y établirent la station de la flotte , qui devoit tenir la mer supérieure pendant la guerre contre les Illiriens : *Adversus Illiriorum classem , creati duum viri navales erant qui tuendam viginti navibus mari superiore Anconam , veluti Cardinem haberent.* (Tit. Liv. l. 41. A. 574.) Ce fut une des premières villes où Cesar mit garnison après avoir passé le Rubicon. Trajan fit fortifier son Port. La Ville occupoit alors à-peu-près le même emplacement où elle est aujourd'hui , s'il est vrai que la Cathédrale , qui est placée sur le cap , qui étoit l'ancien *Crumerum* , ait succédé au Temple de Venus que les Syracusains y avoient bâti. Ce qu'il y a de certain , c'est que les ouvrages de Trajan qui subsistent en-

core, ne laissent aucun doute à ce sujet. Les Goths détruisirent dans le cinquième siècle toute la partie inférieure de la ville, que Narfes, Général des armées de Justinien, fit rétablir peu de tems après. Dans le dixième siècle les Sarrasins, après avoir brûlé la flotte des Vénitiens dans le golphe de Trieste, ravagerent plusieurs places de la mer Adriatique, Ancone fut du nombre. Il y a très-long-tems qu'elle est du Domaine de l'Eglise; Pie II qui y mourut en 1464, commença à la faire rétablir & à remettre son port en meilleur état, ouvrage auquel on a travaillé à différentes reprises, & que l'on continue à présent avec plus d'ardeur que jamais. Lorsque j'y passai en 1762; il y avoit le plus grand mouvement dans la ville & sur le Port, les Marchands, les Matelots, les Maçons travailloient chacun de leur côté; les uns traînoient les pierres & les matériaux qui devoient être employés à finir le grand Mole, les autres réparoient le Port & le nettoyoient: ici on chargeoit des vaisseaux des marchandises que l'on tiroit du pays même; là on apportoit dans les magasins de la ville les productions des Indes & du Levant; il sembloit voir les Tyriens en mouve-

ment,

ment, occupés à établir la ville & le commerce de Carthage.

*Instant ardentis Tirii, pars ducere Muros,
Molirique arcem, & manibus subvolvere Saxa,
Hic portus alii effodiunt. . . .*

Virg. Æneid. I. . .

On fait actuellement monter la population de cette ville, a vingt-deux mille ames, & tous les jours elle augmente par l'attention qu'ont eu les Souverains Pontifes à maintenir ce Port dans toutes les franchises qui lui avoient été accordées, & a en ajouter de nouvelles, en permettant même que les Négocians de toute secte s'y établissent, pourvu qu'ils ne fassent point d'exercice public de leur Religion. Le Port n'en étoit pas sûr pour les grands vaisseaux, qui y étoient battus des vents du nord & du levant; on n'omet rien pour obvier à cet inconvénient, au moyen du Mole nouveau, auquel on travaille encore.

Le commerce d'exportation se fait en blés, en laines & en soyes: celui d'entrepôt y est plus considérable, & fait un grand tort à la ville de Venise; les vaisseaux qui viennent du levant dans la mer Adriatique, aiment beaucoup mieux s'arrêter à Ancone, que d'aller

jusqu'au fond du Golphe: ils s'épargnent plus de cent cinquante mille d'une navigation difficile, & presque toujours orageuse.

Les monumens principaux dont cette ville est décorée, sont à la place publique, la statue de Clément XII, une fontaine ornée de quatre chevaux marins, & d'un Neptune qui jettent de l'eau. Le Palais de l'Hôtel-de-Ville, bâti dans le treizieme siècle, d'un beau gothique enrichi de sculptures assez bonnes pour ce tems. La loge des Marchands ou bourse, décorée de quelques bonnes statues.

L'arc de Trajan qui est à l'entrée du Mole, de marbre de Carrare avec des colonnes d'ordre Corinthien, petit & solide, mais de bonne maniere; il a eu autrefois plusieurs ornemens en bronze qui ont été enlevés, il n'en reste plus que les inscriptions antiques, qui sont très-lisibles (a). Vanvitelli a fait élever un autre arc de triomphe à l'extrémité

(a) *Imp. Cesari. divi. Nervæ. F. Nervæ. Trajano. optimo. Aug. Germanico. dacico. Pont. Max. Trib. pot. XIX. Imp. IX. Cos. V. P. P. providentiſſimo. Principi. S. P. Q. R. quod. adceſſum. Italiæ. hoc. etiam. addito. ex. pecu.*

du nouveau Mole , qui est une continuation de l'ancien ; il est bâti en pierre d'une proportion plus grande que celui de Trajan , & très-beau. Le Lazaret , grand édifice du même Architecte , bâti dans la mer sur un plan Pentagone , bien revêtu , & entouré d'une terrasse de même forme , au milieu de laquelle est une chapelle ouverte , sous une colonnade du meilleur goût ; cet ouvrage commencé sous le pontificat de Clément XII , a été terminé par les ordres de son successeur. Le Dôme ou Cathédrale , situé sur le haut du Cap , a la vue sur le Port , une longue étendue de côtés , & la mer Adriatique. La Citadelle est au-dessus de la ville au couchant , & a une garnison de Corfes ; tous ces ouvrages , de même que ceux qui défendent la ville du côté du port & de la terre , sont très-bien entretenus. La campagne des environs est si belle & si bien cultivée , qu'elle ressemble à un vaste jardin.

nia. sua. portum. tutiorem. navigantibus. reddiderit.

Au dessus on lit à droite.

Plotinae. Aug.

Conjugi. Aug.

à gauche.

Dive. Marcianae

Sorori. Aug.

V ij

A cinq ou six mille au-delà d'Ancone, on abandonne le chemin pour suivre les bords de la mer, que l'on cotoye jusqu'à Pefaro; le fond en est d'une telle solidité que dans le reflux, les fers des chevaux, & le rouage des voitures y marquent à peine leurs traces; car dans le flux l'eau dépasse les voitures de quelques toises; les Postillons accoutumés à courir sur ces rivages, sçavent quand il faut quitter la mer pour regagner le bas des Falaises dont elle est bordée de ce côté, & qui n'en sont éloignées que de cent toises au plus; l'espace qui est entr'elles & la mer, est couvert d'un gros sable, qui ne ressemble point à celui sur lequel on court, qui est très-fin.

Je profitai de quelques instans pendant lesquels on fut occupé à retirer notre voiture d'un borbier où les postillons l'avoient engagée mal-à-propos, pour examiner ces sables; je vis que la mer ne rejettoit rien sur ses bords qui méritât quelque attention; je n'y trouvai que de coquilles de moules semblables à celles que l'on voit d'ordinaire dans les rivieres ou dans les étangs, la plupart brunes ou grises à l'extérieur, quelques-unes de couleur plus brillantes

& tirant sur le rouge. Les sables, de la mer jusqu'aux falaises sont à une épaisseur de plusieurs pieds, & ne sont point mêlés avec la vase & le sable fin qui composent le fond de la mer adriatique, il est naturel de croire que ces sables sont entraînés par les ruisseaux qui coulent des montagnes dans la mer, & qui les rejette sur ses bords. Il paroît que la mer a dû baigner autrefois le pied des falaises, qui en sont à présent à quelque distance; cette route jusqu'à Pefaro est très-amusante; à droite on a la vue de la mer, sur laquelle on voit de tems en tems quelques vaisseaux; à gauche, des côteaux fertiles & bien cultivés, couronnés de beaux arbres, des gros villages, & de jolies villes.

52. Sinigaglia (*Senogallia*) ville ancienne bâtie par les Gaulois Senonois, à quelques toises de la mer, traversée par un canal sur lequel remontent les grandes barques dans l'intérieur de la ville, ce que j'en ai vu en passant m'a paru bien bâti, sur-tout le long quai revêtu qui borde le canal, il est fort large, & décoré d'un grand portique à arcades ouvertes, d'architecture uniforme, sous lesquels se placent les marchands pendant la belle foire, qui se tient

Sinigaglia.
Fano. Pefaro.

dans cette ville au mois de Juillet. Toutes ces villes ont quelque chose qui les annonce avantageusement, les domes dont elles sont couronnées, plusieurs grands édifices remarquables qui s'élevaient au-dessus des autres, les dehors de la plupart leur donnent un air distingué & vivant, qu'un examen particulier leur fait perdre souvent. C'est à Sinigaglia que l'on fabrique la petite monnaie de Billon, qui a cours dans les Etats de l'Eglise.

Fano (*Fanum Fortunæ*) petite ville sur le bord de la mer, traversée d'un canal au-dessus duquel est une belle cascade qui paroît le former.

Pesaro (*Pisaurum*) colonie Romaine établie l'an 563 de la République, dans cette partie de l'Italie où les Gaulois avoient eu des établissemens, & qui en retenoit encore le nom, ainsi que le rapporte Tite-Live. *Colonia Pisaurum, in Gallicum agrum deducta.* (l. 39. c. 44.) Après la chute de l'Empire elle a eu différens maîtres dont les derniers ont été les ducs d'Urbin de la maison de la Rouere, auxquels elle doit la plupart de ses embellissemens. Sa situation entre la mer & les collines est agréable, son petit port est bon & commode, la plu-

part de ses rues sont larges , alignées & bordées d'assez belles maisons. Les habitans principaux vantent beaucoup la douceur & les agrémens de ses sociétés. Elle m'a paru médiocrement peuplée eu égard à son étendue.

La grande place est régulière, & a pour ornement principal la statue du pape Urbain VIII, sous le pontificat duquel la ville de Pesaro rentra dans le domaine de l'Eglise en 1630. En courant cette ville j'y ai vu quelques tableaux précieux. A l'Eglise de la confrairie de la mort, la vocation de St Pierre & de St André par *Frederic Barrocci*. La tête de St André est de la plus belle expression... Au Nom de Jesus un tableau du même qui a pour sujet la Circoncision, traité d'une manière neuve : la figure de la Vierge est intéressante, autant par la douleur vraie & tendre qui est peinte dans tous ses traits, que par sa beauté. La couleur en est brillante & extrêmement gracieuse. A la Cathédrale un tableau de l'Annonciation tout-à-fait semblable à celui de Notre Dame de Lorette ; l'Ange seulement y a été travaillé avec plus de soin, ce qui est peut-être cause que la figure de la Vierge paroît moins belle...

Je vis dans cette ville un peintre de payfages qui ne manquoit pas de mérite, quoiqu'il fût peu connu hors de Pefaro. Son coloris gracieux & vif étoit dans le beau ton de la nature. On pouvoit prendre dans fon atelier une idée des différentes vues de la Romagne, il y en avoit de l'intérieur des montagnes, de très-piquantes. Cet homme avec toutes les apparences de la pauvreté étoit fier, & tenoit fes tableaux à un haut prix, il nous affura qu'il avoit beaucoup de commiffions pour les Anglois.

Au fortir de Pefaro on quitte les bords de la mer pour courir par un chemin tracé fur un plan plus élevé & presque toujours dans les montagnes, d'où cependant on voit la mer d'assez près. A dix milles de Pefaro on trouve le village de la *Catholica* dans la Romagne, où quelques-uns des Peres du Concile de Rimini, indignés de ce que la secte des Ariens dominoit dans cette assemblée générale de l'Eglise, se retirèrent en 359, pour se séparer de la communion des fauteurs déclarés de l'hérésie. Ce lieu a conservé le nom de *Catholica* depuis ce tems. Une inscription qu'a fait poser au devant de l'Eglise le car-

dinal Spada , apprend à-peu-près ce que je viens de rapporter.

53. Rimini (Ariminium), est une ville ancienne , autrefois considérable , ainsi que l'annoncent les restes de plusieurs monumens dont elle a été décorée du tems des Romains ; ce fut la première place dont César s'empara , après avoir passé le Rubicon , & d'où il commença la guerre civile. Il y étoit entré avec la treizieme Légion : On prétend conserver encore dans la place publique de Rimini , la pierre sur laquelle il monta pour haranguer ses Soldats dans cette occasion , ainsi qu'on le peut voir au premier Livre de la guerre civile. (*Comment. Cæs.*)

Rimini , Cefena , Forli , Faenza imola.

L'Arc de triomphe sous lequel on passe en entrant dans cette ville , n'a rien de plus beau que son antiquité , & d'être encore sur pied après les révolutions de tant de siècles ; le Pont qui est à la suite, est du même âge , mais d'une construction plus belle & plus solide que l'Arc : ces deux monumens sont du tems d'Auguste. On y lit ces inscriptions antiques :

Imp. Cæs. divi. Jul. Fil. Augustus. Pont. Max. Cos. XIII. Imp. XX. Tribun. pot. XXVII. P. P.

*Tib. Cæs. Divi. Augusti. F. Divi Julii. N.
Aug. Pont. Max. Cof. IV. Imp. VIII. por. XXII.*

On voit encore à la face de l'Hôtel-de-Ville cette inscription du même siècle.

*C. Cæsar. Augusti. F. Cof. Vias. omnes.
Ariminis. Ter. . .*

On sçait que la voie Flaminienne se terminoit à Rimini, & cette inscription désigne sans doute une réparation générale des voies Romaines faite sous l'empire d'Auguste, & achevée à cette Ville. On dit qu'il y a plusieurs autres restes d'antiquité & quelques édifices gothiques du tems des Malatesta, seigneurs de Rimini, mais que je n'ai pas vu, n'ayant fait que traverser cette Ville assez promptement.

A quelque distance de là on trouve la riviere du *Rubicon*, si fameuse dans l'Histoire par le passage de Cesar lorsqu'il vint des Gaules à Rome, dans l'intention de s'opposer au parti que Pompée avoit formé contre lui. On s'attend à passer un fleuve majestueux capable d'arrêter un conquérant, & on est tout étonné de ne trouver qu'un ruisseau bourbeux, coulant dans un lit fort

large dont il occupe la sixieme partie au plus, & que l'on traverse aisément à gué, quoiqu'il soit peu éloigné de son embouchure dans la mer. On ne se rappelle point que Lucain n'en a pas donné une grande idée en disant :

Fonte cadit modico, parvisque impellitur undis.

On ne songe qu'à Cesar qui hésita s'il le passeroit ou non; mais il étoit plus occupé de la défense du Sénat & de la guerre civile, qu'il alloit commencer, que de la difficulté du passage. On l'appelle aujourd'hui *Ilpisatello*. Cette riviere étoit la borne de l'Italie & de la Gaule Cispadane. (a)

(a) Sur une colonne d'une antiquité douteuse, relevée par les soins d'un Cardinal Legat de la Romagne, on lit le fameux Décret du Sénat, qui défendoit à tout Général ou Officier; de passer cette borne à la tête d'une troupe armée, sous peine d'être déclaré ennemi de la Patrie, & qui étoit conçu en ces termes :

Jussu, Mandatave, P. R. — Cos. Imp. Trib. Miles, Tyro, — commilito armate — quisquis es — manipularisve Centurio turmave Legionaria — hic sistito. Vexillum finito — arma dponito. — nec citra hunc Amnem-Rubiconem signa ductum — exercitum, commeatumve — Traducito. — Si quis hujusce jussionis — ergo adversus præcepta — ierit feceritve — adjudica-

Le bourg, ou beau village de *Savignano*, qui est le *Compita* des anciens Itinéraires, est à huit milles de Rimini,

zus esto hostis — S. P. Q. R. ac si contra patriam — arma tulerit — penatesq. è sacr. penetralibus — asportaverit.

S. P. Q. R. Sanctio.

Plebisciti. S. V. C.

Ultra hos fines arma proferre, nemini liceat.

Je ne sçai pourquoi on doute de l'authenticité de l'inscription : elle a été reconnue telle, dès les premiers tems du rétablissement des sciences.

Toute l'Italie, depuis l'extrémité du Royaume de Naples jusqu'au Rubicon, la Sicile & l'Isle de Corse, étoient comprises au rang des Provinces & Villes suburbicaires, soumises à l'autorité de Préfet ou Gouverneur de Rome. Les Papes, quand leur puissance fut pleinement établie, eurent seuls le droit de sacrer les Evêques de ces différentes Provinces, rejettant ceux qui ne leur convenoient pas, en annulant leur élection. Ils y envoyoit des Visiteurs Apostoliques, obligeoient les Evêques à venir à Rome autant que bon leur sembloit, & exerçoient même dans leurs Diocèses une autorité réelle ; de-là ce que l'on nomme encore à Rome les Pays & Royaumes d'obédience, & cette quantité d'Evêques soumis immédiatement au Se Siége, & que l'on appelle assistans du trône.

on y voit un pont moderne d'une très-belle construction.

La ville de *Cesena*, bâtie sur un terrain inégal au pied d'une montagne élevée, a été fondée par les Gaulois Sénonois. On voit de la place principale les restes d'un château bâti par l'Empereur Frédéric II, au dessus de la montagne : En remontant de la place dans le haut de la ville, j'entrai dans une Eglise, où parmi plusieurs inscriptions, je notai la suivante :

D. M. Scia. T. F. Marcellina.

Sibi. & Vibennio. Marcellino.

Filio. viva. posuit.

Quod. voluit. & potuit.

Quod. potuit. & voluit.

Je commençai à m'appercevoir que les habitans des environs de *Cesena* n'avoient plus rien de cette gravité apprêtée des Italiens méridionaux : il me sembloit y retrouver des traits marqués de la franchise & de la gaieté Gauloise. J'en jugai par ce qu'aux environs de cette ville les jeunes filles se rassembloient pour chanter & danser en plein air, ainsi que cela est d'usage dans la belle saison, dans presque tous nos vil-

lages de France. Je crois que ces peuples de l'ancienne Gaule Cisalpine font d'un commerce franc & aisé. J'ai vu souvent à Rome Monfignor *Mansi*, né à Cefena & à présent Archevêque d'Avignon; ce Prélat d'une conduite vraiment respectable, étoit de la société la plus gracieuse, doux, honnête; né pour rendre la vertu aimable. Sa physionomie annonçoit toutes ces excellentes qualités.

Le chemin de Cefena à Forli est beau & tracé à travers une campagne fertile & riante. Avant que d'y arriver, on passe par *Forlimpopoli*, (Forum popilii,) ville ancienne détruite, dont il ne reste que quelques maisons & un château de construction moderne. On cultive dans les environs avec succès le lin & la garence. Forli qui est à onze milles de Cefena, (Forum livii,) m'a paru une belle & grande ville; nous la traversâmes à l'heure de la promenade, & nous vîmes tout le côté par où nous arrivions rempli du plus joli peuple, qui avoit l'air de la gaieté même, & d'une longue file de carrosses. Nous changeâmes de chevaux au milieu d'une place régulière entourée de beaux édifices & de portiques à arcades ouver-

tes ; je fus fâché de quitter si promptement un lieu qui me sembloit si agréable à habiter. Les différentes villes qui sont d'Ancone à Forli sont dans des situations si riantes , la campagne qui les environne est si riche , si variée ; qu'il y a peu d'endroits où l'on ne fût charmé d'avoir une habitation.

De Forli nous allâmes coucher à *Faenza*, (Faventia), qui en est à dix milles , par une très-belle route ; cette ville est connue par la belle vaisselle de terre cuite & vernie qui s'y fabrique depuis longtems , & que les Italiens appellent *Maiolica*. Toutes les manufactures de ce genre ont conservé ailleurs le nom de Fayence , de la ville de Faenza , où elles avoient été établies. On y avoit célébré ce jour même la fête de Notre-Dame des Graces , & nous trouvâmes toute la Ville illuminée d'une maniere uniforme , avec des lanternes de papier peint ; outre ces lanternes , chaque portique de la grande place avoit un lustre chargé de six chandelles , on avoit tiré un feu d'artifice que nous avons vu de loin avant que d'arriver. C'est avec cet appareil que l'on solemnise en Italie toutes ces fêtes votives. Comme la ville de Rome est

plus grande, la paroisse où se célèbre la fête, est illuminée en entier, avec autant de goût & de symétrie, que si une seule main eût tout arrangé. Le lendemain avant que de partir je parcourus cette ville qui est grande & fort bien bâtie. Je lus à la grande place deux inscriptions qui me firent plaisir, en ce qu'elles témoignent la reconnaissance & l'attachement de cette ville pour le cardinal Stopani, dont j'ai déjà parlé, & dont elle avoit reçu plusieurs bienfaits pendant sa légation de Ravenne.

A peu de distance de Faenza, on entre dans la plaine de Lombardie, & après neuf milles de chemin on arrive à *Imola* (*Forum Cornelii*) situé sur les frontières du Bolonois & de la Romagne. Les avenues en sont riantes; on y voit de grandes plantations de peupliers, qui font du plus bel effet dans la perspective, mais l'intérieur de la ville n'y répond pas. J'ai remarqué en la traversant beaucoup de mouvement & des artisans de toute espèce. Il y a seize milles d'Imola à Bologne qui se font par une campagne riche, fertile & peuplée; mais qui n'a pas la variété piquante d'une partie de la Romagne & de la Marche d'Ancone.

Telles sont les observations que j'ai faites dans le cours de mon voyage d'Italie, & d'après lesquelles j'ai formé ces Mémoires toujours éclairé par le flambeau de la vérité, & guidé par les regles d'une critique qui paroîtra, à ce que j'espere, exacte & judicieuse.

Les différens climats de cette belle région de l'Europe, ont dans leur variété mille choses agréables, & curieuses. La nature s'y montre par-tout sous la forme la plus intéressante & la plus riche. Les arts y étalent mille chefs d'œuvres. Tout y est fait pour instruire, les colonnes, les statues, les murailles même y ont leur langage. Les hommes (car on y en trouve) les usages & les mœurs, offrent d'autres objets de considération qui ne sont pas moins importants. *In summa nihil erit ex quo non capias voluptatem : nam studebis quoque, & leges multa multorum omnibus columnis, omnibus parietibus inscripta. Plura laudabis, non nulla ridebis, quamquam tu vero, quæ tua humanitas, nulla ridebis.* (Plin. l. 8. Ep. 8.)

Fin du sixieme & dernier Volume.

T A B L E

DES MATIERES

DU SIXIEME TOME.

A.

A GRIPPA amene l'eau vierge à Rome ,	220
<i>page</i>	
Amphithéâtre de Vespasien ou Collifée ,	314
Amours de Titus & de Berenice ,	195
— d'Alexandre & de Roxane , sujet de ta-	
bleau ,	125
Ancone , ville , 454. Port , Commerce , Po-	
pulation.	457
Antinoüs , son Histoire ,	374
Apothéose d'Antonin ,	269
Aqueducs à Rome ,	216
Arbelle (bataille d') tableau de P. de Cortone ,	33
Arcs d'Octavie , 287. de Janus , <i>ibid.</i> de Se-	
vere , 289. de Septime Severe , 297. de Tite ,	
305. de Constantin ,	321
Architecture du Capitole ,	9
Arrie & Petus , leur mort ,	159
Autels antiques ,	43

B.

B AINS d'Agrippa ,	255
Bas-reliefs remarquables ,	14
Baume arbrisseau précieux , quand apporté à	
Rome ,	404

DES MATIERES.

475

Berceau antique ,	109
Bon évènement, Dieu ,	151
Buste colossal d'Alexandre ,	171
— de Platon ,	197

C.

C ALIGULA, idée de ce prince ,	76
Camilles, ministres des Dieux ,	19
<i>Campo Vaccino</i> ou place ancienne de Rome ,	292
Capitole, I & suiv. Ce qui y reste d'antique ,	4.
Son état actuel ,	5
Capo di Ferro, cardinal ,	108
Caracalla, son caractère ,	94
Cascade de Tivoli ,	391
— De Terni ,	422
Cascatelles de Tivoli ,	392
Castel Gandolphe ,	413
Catholica, village, pourquoi ainsi nommé.	464
Centaures du Cardinal Furietti ,	101
Cesena ville. Inscription à remarquer gayeté de ses habitans.	469
Champ de Mars ,	241
Charité Romaine, pourquoi ainsi peinte ,	300
Chartreuse de Rome, 327. Ses tableaux ,	328
Chat (le Dieu) ou Eluros ,	207
Château St Ange, 281. Son état actuel ,	285
Chemins anciens, leur largeur ,	420
Christine de Suède, anecdote sur cette reine ,	17, 117
Cirque agonistique, 262. de Salluste, 331. de Florence, 335. de Caracalla, 339. grand Cir- que ,	345
Civita Castellana, ville ,	415
Cléopâtre, son portrait, III. ses débauches avec Antoine, 112. son entrevue avec Auguste ,	

32. mourante, sa statue,	145
Clitumne, riviere,	434
<i>Cloaca maxima</i> ou grand égout,	289
Coëffures antiques des Dames Romaines,	195
	198
Colonne rostrale antique, 13. Antonine,	264,
269, de Trajan & place,	271
Combats publics de femmes à Rome,	337 &
	339
Comédie à Rome, son origine,	416
Colosses (restes de)	LI
Corniches, chemins difficiles,	436

D.

D IRCÉ, son supplice,	97
------------------------------	----

E.

E AUX médicinales, 234.... leur abondance & leur beauté à Rome,	225
Egerie, déesse & fontaine.	218

F.

F AENZA, ville.	471
Fano, ville.	462
Fastes consulaires antiques,	21
Fescenniens (vers)	415
Folligno, ville,	435
Fontaines de Rome, 217.... de Paul V, 227. de Sixte V, 228.... de Trevi, 229. de la place Navonne,	233
Forli, ville.	470
Forlimpopoli.	<i>ibid.</i>
Frascati ou Tusculum, son ancienneté,	366.

DES MATIERES. 477

Les ruines antiques, 368. maisons principales,	370 & suiv.
Fruit singulier,	176
Funerailles des anciens,	364

G.

G ALLERIE des Carraches, 91. du palais Justiniani,	115
Germanicus, sa mort,	60
Grotta Ferrata, abbaye,	317

H.

H ERMAPHRODITE, Borghese,	206
Hermites de Spolète,	433
Hornisda Perfan, ce qu'il pensoit de Rome,	277

I.

J ARDINS ou vignes des environs de Rome,	131
— Farnèse, 165. Barberini,	175
Idoles & statues Egyptiennes,	211
Imola, ville.	472

L.

L AC & isles flottantes,	381
Loi Royale, ce que c'étoit,	41
Lorette, ville nouvelle, 442. <i>Casa santa</i> , 442 son trésor, 445. tableaux précieux, 446. dévotion à N. D. de Lorette, 450. richesses de l'Eglise, aumônes qu'elle fait, 452. situation, commerce & population,	453
Louve antique de bronze.	19

M.

M ACERATA , ville , 440. beauté des environs ,	441
Maison dorée de Neron , 310. . . . en forme de vaisseau , 178. de Mecenas ,	394
Marfias , sa mort & ses statues .	153
Meinff , peintre Saxon ,	210
Messaline , caractère & portrait de cette princesse ,	24
Myfteres de la bonne Déesse ,	179
Monte Citorio ,	267
Mont Sacré ,	359
—— Testaccio , quand formé ,	253
Mosaïques antiques ,	101

N.

N ARNI , ville , beauté du pays ,	422
Niobé , sa statue & celles de ses enfans ,	243
Noce aldobrandine , peinture antique ,	62

O.

O BELISQUE solaire ,	270
—— de la porte du peuple ,	239
Oïes antiques de bronze ,	22
Ostie ancienne & moderne ,	409
—— qualité de l'air ,	410
Otricoli , bourg ,	419

P.

P ALAIS de Rome. Albani , 64. Altieri , 82. 82. Barberini , 66. Boccapaduli , 98. Borghese , 83. Chigi , 73. Colonne , 53. Corsini , 116. Farnese , 90. Petit Farnese , 121. Furietti , 100.	
---	--

Rospigliosi, 57. Pamphili, 77. Ruspoli, 79.	
Santa Crocé, 104 Spada, 106. Vérospi, 90	
Palais du Pape au Quirinal,	50
—— de la Consulte,	53
Panthéon ou la Rotonde, temple,	248
Papeteries de Foligno,	437
Papirius Pretextatus, son histoire,	159
Pasquin & Marforio,	263
Peintures du Capitole,	16
Pesaro 462. tableaux du Barrocci.	463
Pierre transparente,	313
Piramide ou tombeau de Cestius,	349
Place du Capitole & sa décoration, 6 & suiv.	
—— Navonne,	262
Platon endormi, peinture antique,	72
Pompée, sa statue,	107
Pompe & priere des Triomphateurs,	45
Pont Salaro,	358
Poppée femme de Neron, sa mort, 168. folies	
de Neron à ce sujet,	169
Porte du peuple,	239
Porto, ville,	411
Præfica ou pleureuse,	184
Prisons antiques,	299
Pssilles, peuples de Lybie,	148
P Clodius, son caractère & celui de ses sœurs,	179 & suiv.

Q.

QUARTIERS anciens de Rome,	290
----------------------------	-----

R.

RAPHAEL, son tombeau,	523
Recanati, ville,	442
Rimini ville, ses antiques.	468

Rome antique, 237. étendue de ses fauxbourgs,	
239. les ruines, 242. quand rebâtie,	245
Rubicon riviere, passage & inscription.	466
Ruisseau d'eau sulfureuse,	383

S.

S ABINES honorées d'un culte religieux,	141
Senèque dans le bain, statue rate,	202. anecdotes sur sa mort,
	203 & suiv.
Serpens rassemblés,	441
Serravalle, bourg,	439
Sibille de Tivoli, son temple,	289
Sinigaglia, ville.	461
Solfatarre & pétrifications,	379
Somma, montagne,	428
Sophonisbe, sa mort héroïque,	59
Spolette, ville, son aqueduc,	432
Statues du Capitole, 36..... magiques de l'ancien Capitole,	49

T.

T ABLEAUX à Rome, au Capitole, 26.....	
de l'Albane, 55. 60. 78. 105. André del Sarto, 56. Andrea Sacchi, 70. 81. Carle Maratte, 55. 64. 74. 83. 329. le Corrège, 105. Dominiquin, 59. 328. 378. l'Espagnolet, 102. 105. III. 185. Guerchin, 80. 99. 104. 113. 162. Guide, 54. 57. 68. 82. 115. Léonard de Vinci, 64. Parmesan, 54. 81. Pierre de Cortonne, 70. Paul Veronèse, 78. 80. 81. 84. le Poussin, 56. 68. 98. Raphaël, 54. 65. 69. 85. 121. Rubens, 55. Salvator Rosa, 74. 79. 83. le Titien, 84. 85. 185. Vernet,	87
Temples antiques, de Jupiter Capitolin,	45.
	du

du soleil ,	56.	du Bon Evénement ,	254.	de
Jupiter Stateur ,	294.	de la Concorde ,	16.	
d'Antonin & Faustine ,	301.	de Romulus ,	302.	de la Paix ,
	<i>ibid.</i>	de la Fortune ,	313.	
de Venus ,	332.	de l'Honneur & de la Ver-		
tu ,	343	du Dieu Ridicule ,	344.	de la Déesse
Toffé ,				388
Terni, ville ,	424.	description de sa cascade ,	423	
Teverone , riviere ,			39	
Théâtre antique de Marcellus ,			285	
Thermes ou bains de Titus & de Trajan ,			323	
— de Dioclétien ,			327	
Tibre, fleuve, richesses qu'il renferme ,	355.	ses		
atterrissemens ,			408	
Tivoli, Ville ,			385	
Tolentin, Ville ,			440	
Tombeaux, où on les plaçoit anciennement.	157	d'Auguste ,	<i>Ibid.</i>	de Bibulus. 285.
		d'Adrien ,	281.	de Metella , 345.
		Inconnu , ce que l'on		y trouva , 347.
		de la famille Plautia ,	384.	respect que les anciens avoient pour eux , 362.
Trophées de Marius ,				6

V.

V ELINO, Riviere, ses eaux pétrifient les	
bois ,	425
Leur effet sur les corps ,	426
Vents (culte des) 43. idée sur leur origine ,	353
Venus Callipige, son culte ,	128
Vestales coupables, leur supplice ,	344
<i>Villè</i> ou maisons de campagne des Romains ,	
131. Villa Aldobrandini , 62. Albani , 209.	
Borghese , 188. Corsini , 186. Feroni , <i>Ibid.</i>	
Giraud , 187. Ludovisi , 155. Medicis , 139.	
Montalta , 163. Mathei , 169 Pamphili , 176.	
<i>Tom. VI.</i>	* X

Villa Estense , ou d'Este à Tivoli ,	396. ses jar-
dins & ses eaux ,	397. & suiv.
Villa Adriani à Tivoli ,	399. ses ruines ,
Voie sacrée ,	400
Vue del'intérieur des Apennins ,	310
	439

Fin de la Table du sixieme Volume.



ERRATA du Tome VI^c.

- P** Age 3. note, lig. 2. *vitu*, lif. *ritu*.
 P. 4. lig. dernière, vue, lif. *ruc*.
 P. 21. lig. 2. *fêtes*, lif. *fastes*.
 P. 25. not. lig. 15. *cornita*, lif. *comite*.
 P. 81. lig. 10. *par Magianino*, lif. *du Parmigianino*.
 P. 91. lig. 25. *Bouré*, lif. *Bové*.
 P. 94. lig. 1. *accroupée*, lif. *accroupie*.
 P. 120. lig. 11. *invitio*, lif. *invito*.
 P. 123. lig. 2. *Masto*, lif. *Mesto*.
 Lig. 4. *lisince*, lif. *fin ché*.
 P. 114. lig. 23. *feu*, lif. *fece*.
 Lig. 22. *vare*, lif. *rare*.
 Lig. 24. *nomini*, lif. *vomini*.
 P. 128. not. lig. 5. *natis*, lif. *nates*.
 Lig. 7. *ambas*, lif. *ambæ*.
 P. 130. lig. 1. *gallipige*, lif. *callipige*.
 P. 143. not. lig. 20. *perpetuas quæ*, lif. *quæ*.
 P. 148. not. lig. 13. *pertingua*, lif. *pertingunt*.
 Lig. 14. *phæd*. lif. *pharf*.
 Pag. 149. not. lig. 10. *exurerit*, lif. *exuxerit*.
 p. 154. lig. dern. *causfidibus*, lif. *causfidicus*.
 p. 167. lig. 25. *vivit*, lif. *vixit*.
 p. 179. lig. 4. *de tableaux*, lif. *peu de*.
 Lig. 9. *lapins*, lif. *lupins*.
 Lig. 8. *autour*, lif. *en tour*.
 p. 182. not. lig. 4. *laquelle*, lif. *lequel*.
 Not. lig. 5. *Mosa*, lif. *Exosa*.
 p. 182. not. lig. 16. *bonum Deum*, lif. *bonarum Deam*.
 lig. 17. *lest*, lif. *lent*.

- p. 188. lig. 11. *degle si*, *lis. degli.*
p. 195. lig. 13. *regardent*, *lis. regarderent.*
p. 206. lig. 7. *gravidu*, *lis. gradivi.*
p. 218. not. lig. 7. *pænnis*, *lis. perenni.*
lig. 14. *fecit*, *lis. fuit.*
p. 222. not. lig. 4. *disturbatas*, *lis. disturbatos.*
p. 227. lig. 16. *in*, *lis. ab.*
lig. 29. *efferro*, *lis. effera.*
p. 237. lig. 12. *habité*, *lis. inhabité.*
lig. 25. *urbes*, *lis. urbs.*
p. 239. not. lig. 1. *avoit*, *lis. avec.*
p. 240. not. lig. 5. *n'eut*, *lis. eut.*
p. 262. lig. 23. *Agomistique*, *lis. Agonistique.*
-

N. B. *L'Approbation & le
Privilége, qui auroient dû être
mis ici, pour terminer ce Volume;
ont été placés, par convenance
thypographique, à la fin du Tome
cinquième.*



CATALOGUE

De quelques Livres de fonds & d'assortiment, desquels il y a nombre; qui se trouvent chez DES VENTES Pere, Libraire de S. A. S. Monseig. le Prince de Condé, à Dijon en 1766.

IN-FOLIO.

- B**IBLE (Discours sur la) par MM. Saurin & beaufobre. La Haye, 1739. 6 vol. cart. mag. pap. superfin imp. avec plus de 300 fig. reliés. 300 liv.
- Bibliotheca Pistoriensis & Anecdotorum Mediolanum. Taurineus, 1755, 2 vol. 30 liv.
- * Bibliothèque de Bourgogne, par l'Abbé Papillon. Dijon, 1745, 2 vol. en 1 tom. 15 liv.
- * Coutume de Bourgogne, par Taisand. Dijon 1747, 1 vol. grand Papier. 15 liv.
- * Critiques (Remarques) sur le Dictionnaire de Bayle. Dijon, 1752, 2 vol. en 1 tom. 18 liv.
- Dictionnaire de Richelet, Lyon, 1759, 3 vol. 48 liv.
- Gallia Christiana. Paris, 1715 à 1760. 11 vol. 250 liv.
- Historia Ecclesiasticorum Scriptorum. Taurineus, &c. Tomus tertius. 60 liv.
- Lanoï Opera omnia, &c. Col. Allob. 1731 10 vol. 100 liv.
- Loix Ecclésiastiques pa. M. d'Héric, Paris, 1755, 1 vol. complet. 28 liv.
- Civiles, par Domat. 1 vol. 28 liv.
- * Œuvres de Renusson, Paris, 1760 1 vol. 24 liv.
- de M. Despeiffes. Lyon, 1751, 3 vol. 60 liv.
- Oriens Christianus. (L') Paris, 1740, 3 vol. & les volumes détachés, chaque tom. ou vol. à 22 liv.

IN-QUARTO:

- Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Paris, 1743, à 1764, 30 vol. fig. 360 liv.
- * Arrêt de Règlement, par M. de Joui, 1 vol. 9 liv.

- Auteurs (L') Botéale, par M. de Meiran. Paris, 2
 vol. in-4°. fig. 12 vol.
- Bibliothèque curieuse, historique & critique de tous les
 Livres rares, par David Clément; les cinq premiers vol.
 seulement. 45 livr.
- Des jeunes Négocians, par la Rue. Lyon, 1758, 2 vol.
 18 liv.
- Boerhave cum Vanfwieten. Taur. 1764, 4 vol. 48 liv.
- * Collection Académique, composée sur les Mémoires,
 Actes & Journaux des plus célèbres Académiciens &
 Sociétés Littéraires de l'Europe, &c. 9 vol. fig. Dijon.
 & Paris, 1766. 135 liv.
- Dictionnaire de Droit Canonique. Paris, 2 vol. 24 liv.
- De Novitius, 2 vol. 18 liv.
- Italien & François d'Antonini. Lyon, 2 vol. 24 liv.
- De Physique. Avignon, 1761, 3. vol. 30 liv.
- * Dissertation sur Herodote, par M. L. P. Boubier.
 Dijon, 1746, 1 vol. 6 liv.
- Histoire Politique du Siècle, depuis 1656 à 1757
 Londres, 1257, 1 vol. 9 liv.
- Des Templiers, par Dupuy. Bruxel. 1751, 1. vol.
 fig. 10 liv.
- De Louis XIII, par le Vassor. Amsterdam, 1751,
 6 vol. 60 liv.
- Du Droit Ecclésiastique François, &c. Londres,
 1757, 2 vol. 15 liv.
- Journal d'un Voyage par M. de la Condamine.
 Paris, 1760, 1. vol. 10 liv. 10 s.
- Mémoires des Commisaires du Roi. Paris, 1754,
 2 vol. 24 liv.
- Des Savans étrangers sur la Physique, l'Histoire
 Naturelle, les Mathématiques, &c. 4. vol. 48 liv.
- Œuvres de M. d'Héricourt, Avocat au Parlement,
 4 vol. 36 liv.
- Sainte (la) Bible, en Latin & François, par le P. Car-
 rieres, 6 vol: avec cartes & figures, 48 liv.
- Spectateur (le) ou le Socrate moderne, traduit de
 l'Anglois, 3 vol. Paris, 1755. 21 liv.
- S'Gravesende Physices Elementa, 2 vol. fig. 30 liv.
- * SWAMMERDAM, (Hist. ou Traité complet des Insectés.)
 Paris & Dijon, 1760, 2 vol. avec quantité de figures.
 18 liv.
- * Traité des Justices des Seigneurs & des Droits Seigneu-
 riaux par Jacquet. Lyon, 1764, 1 vol. 10 liv.
- * Traité des Criées, Ventes des Immeubles & des Offices
 par Décret, par A. Thibault, dernière édition, aug-

- mentée de plus de 200 pages. Dijon & Paris, 1260
& 1765, 2 vol. in-4°. 18 liv.
Voyage de l'Amiral Anson. Lyon, 1 vol. fig. 9 liv.
* Voyages de Chabert, 1 vol. fig. Paris. 10 liv. 10 s.
Vies des SS. (Les) par Baillet, 10 vol. Paris, 1739.
60 liv.

I N - O C T A V O.

- Abrégé du Dictionnaire de la Langue Française, par
Richelet. Lyon, 1 vol. 1761. 4 liv. 10 s.
* Amours de Mirtil, 1 vol. figures. Constantinople,
1761. 3 liv.
* Caminologie, (Traité de) ou l'Art d'empêcher les
cheminées de fumer, D. Eb. R. B. Dijon, 1756,
1 vol. figures. 3 liv.
Mémoires d'Azema, anecdotes Russiennes, 2 vol.
Moscou, 1764. 3 liv.
* Dissertation sur les Antispasmodiques, proprement dits,
&c. par M. Godard D. en Médecine, Paris, 1765. 3 liv.
Elemens de Géométrie, par Simpson. Paris, 1755, 1
vol. figures. 3 liv.
Les Rêveries sur la Guerre, par M. le Maréchal de
Saxe, 2 vol. figures, 1755. 7 liv. 10 s.
* Logique (la), ou l'Art de penser, dégagé de la servi-
tude de la Dialectique, par M. l'Abbé Jurain, de l'A-
cad. Royale des Sciences. Paris & Dijon, 1765. 2 l. 10 s.
Maison Rustique de Cayenne. Paris, 1. vol. fig. 6 liv.
* Œuvres de Théâtre, par M. Dيفون, 1 vol. en quatre
Parties. Dijon, 1750. 2 liv. 10 s.
Traité des Vapeurs, par M. Pome. Lyon, 1763,
1 vol. 2 liv. 10 s.

I N - D O U Z E.

- Abrégé de l'Histoire Universelle de M. de Thou,
10 vol. Lond. 1762. 24 liv.
Adélaïde, Histoire nouvelle, 1 vol. 1763. 2 liv.
Ariste, ou les Charmes de la Conversation. Paris,
1764. 1 liv. 10 s.
Caractères de Théoph. par la Bruyere. 2 vol. gr. pap. 5 l.
* — Petit papier, 2 vol. 4 liv.
* Dialogues sur les Mœurs Angloises & les Voyages, &c.
1 vol. Paris, 1765. 2 liv.
Essai sur les Femmes, par M. de Bouffanelle, 1 vol.
Paris, 1765. 1 liv. 16 s.
Eleve de la Nature. Paris, 1764, 2 vol. en 1 tom,
3 liv.
Géographe (le) Manuel, par M. Expilly, avec cartes
& figures. Paris, 1 vol. dernière Edit. 2 liv. 8 s.

- Histoire de Don Quichotte. Francfort, 1751, 6 vol. 15 l.
 Id. — de Gilblas du Santillane, 5 vol. 12 liv.
- Histoire des Guerres de l'Inde, ou des Evénemens Militaires, &c. depuis 1745, 2 vol. Paris, 1765. 4 l. 10 f.
- La Religion Révélée, défendue contre les ennemis qui Pont attaquée, par le R. P. Balleur, Cord. 5 vol. Paris, 1764. 12 liv.
- Histoire du Peuple de Dieu, Anc. & N. Testament, 28 vol. 42 liv.
- du Siècle de Louis XIV, 3 vol. Drefde, 1753. 7 l. 10 f.
- de Saladin. Sult. d'Egypte. Paris, 2 vol. 5 liv.
- Lettres & Mémoires de Madame de Maintenon. Hambourg, 1756, 12 & 15 vol. grand & pet. p. 24 liv.
- L'Anatomie de la Langue Latine. Paris, 1764. 2 l. 10 f.
- La Physique du Ciel, par le R. P. Berhier. Paris, 1763, 2 vol. figures. 7 liv. 10 f.
- Mémoires historiques, critiques & anecdotes de France, &c. 8 vol. Amsterdam, 1764. 12 liv.
- Mémoires de l'Académie de Berlin, contenant la Physique & l'Histoire naturelle, 4 vol. 10 liv.
- * Mémoires historiques & critiques sur l'état actuel du gouvernement, des Sciences, des Arts, du Commerce, de la Population, & de l'Histoire naturelle en Italie; recueillis dans un voyage fait pendant les années 1761, 1762, par M. l'Abbé Richard Paris & Dijon, 1766, 6 vol. avec des Cartes Géographiques. 18 liv.
- Maniere d'élever & perfectionner les Bêtes à laines, 2 Parties. 2 liv. 8 f.
- * Ophélie, Histoire nouvelle. Amsterd. 1764, 2 vol. 4 liv.
- * Ordo Perpetuus Divini Officii, &c. Ordinabat Monach. Bened. à Cong. S. Mauri Div. 1760, 1 vol. 3 liv.
- Panégyriques du P. de la Rue. Paris, 1749, 3 vol. 9 liv.
- * Philosophie de Dagoumer, ad usum Scholast. Lugd. 1757, 6 liv. 15 liv.
- Sainte Bible (la), par Carrieres, in-18, en 18 vol. 36 liv.
- * Tablettes des Rois & Reines de France, par M. le D. D. R. 3 vol. Paris, 1765. S. P. 7 liv. 10 f.
- * Tablettes Historiques, Topographiques & Physiques de Bourgogne; ou Histoire abrégée de cette Province, jusqu'à sa réunion à la Couronne; 8 vol. in-24, p. p. Dijon, 1760 inclusivement 12 liv.
- Ver solitaire, par M. W. Lyon, 1764, 1 vol. 2 l. 10 f.



